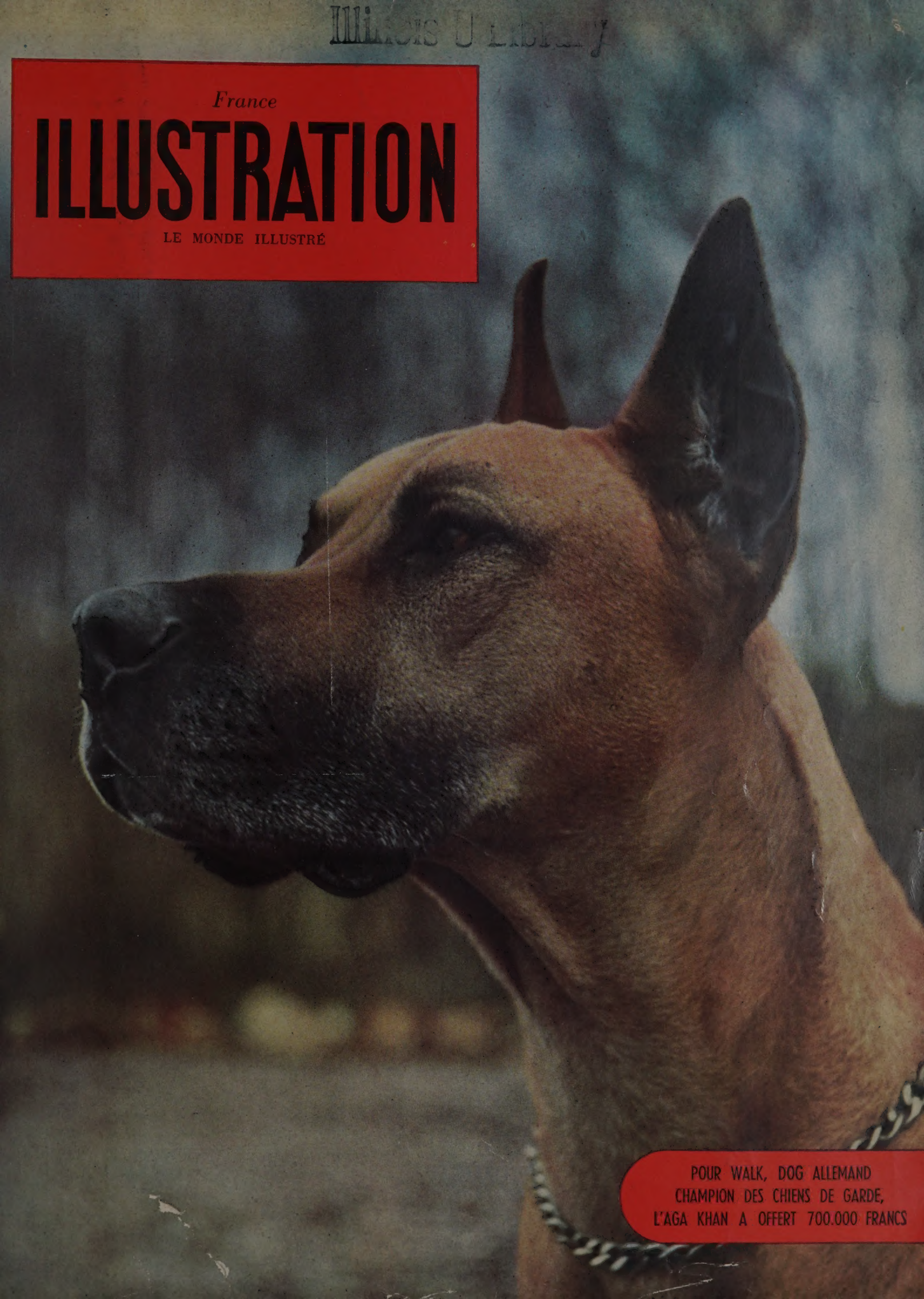
Illinois Library

*France*

# ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ



POUR WALK, DOG ALLEMAND
CHAMPION DES CHIENS DE GARDE,
L'AGA KHAN A OFFERT 700.000 FRANCS

HAVAS INTERNATIONAL SERVICE BOBAK.J.P.

PALACE HOTEL
LE MEILLEUR

HOTEL
METROPOLE
Le premier de Belgique

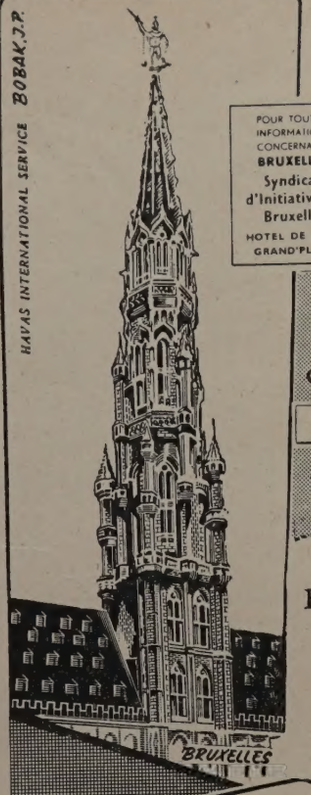
FOIRE INTERNATIONALE
DE BRUXELLES
PALAIS DU CENTENAIRE
24 AVRIL AU 9 MAI 1954

GROTTES de HAN
COMPLÉTEZ VOTRE VOYAGE
PAR UNE VISITE
AUX MERVEILLEUSES GROTTES
DANS LES ARDENNES

# Belgique carrefour de l'Europe à 55' de vol par SABENA

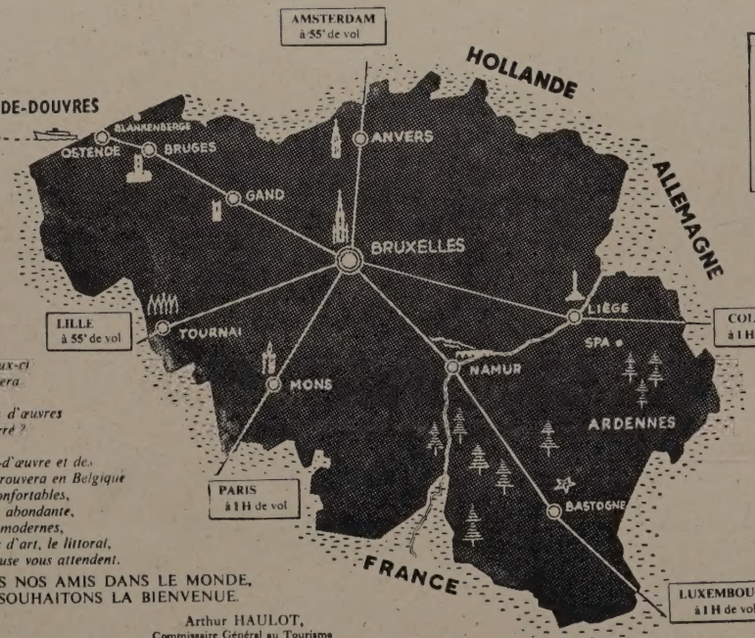
LIGNES AÉRIENNES BELGES

BUREAUX SABENA
LILLE
101 boulev. de la Liberté
Tél. 485.11
PARIS
37 rue Caumartin
Opéra 28.40-41-42
NICE
7 avenue Gustave V
Tél. 879-51/879-54




POUR TOUTES INFORMATIONS CONCERNANT **BRUXELLES :** Syndicat d'Initiative de Bruxelles
HOTEL DE VILLE GRAND'PLACE

LIGNE OSTENDE-DOUVRES




## BIENVENUE EN BELGIQUE

*Pour les voyageurs et globe-trotters, il est certains pays qu'il faut avoir visités*
*La Belgique est parmi ceux-ci et personne ne s'en étonnera. N'est-elle pas le pays du monde qui compte le plus d'œuvres d'art..... au kilomètre carré ?*

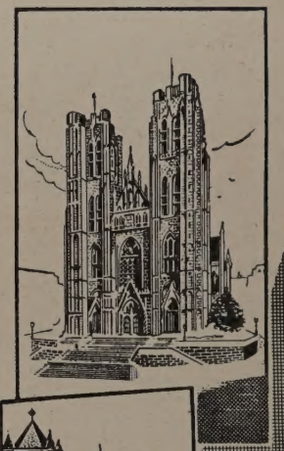
*Mais à côté de ces chefs-d'œuvre et des vestiges de l'histoire on trouvera en Belgique des hôtels modernes et confortables, une cuisine excellente et abondante, des moyens de transport modernes, rapides et sûrs. Les villes d'art, le littoral, la région Ardenne et Meuse vous attendent.*

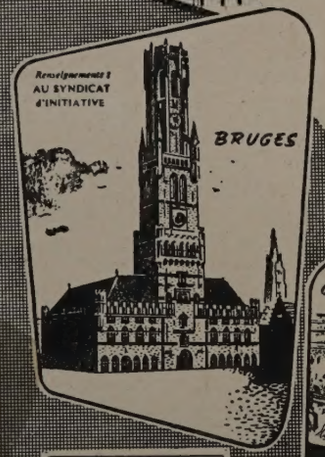
A TOUS NOS AMIS DANS LE MONDE,
NOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE.

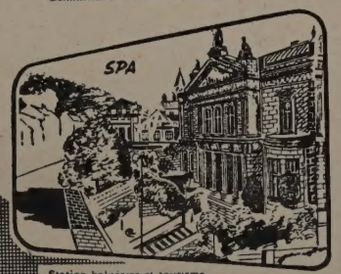
Arthur HAULOT,
Commissaire Général au Tourisme

BANQUE de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE de BELGIQUE la plus importante banque du pays. Sièges et Agences partout en Belgique. Paiement des chèques de voyages et lettres de crédit.

BANQUE DE BRUXELLES
Pour votre commodité utilisez les services de la BANQUE de BRUXELLES 450 succursales en Belgique. Correspondante des principales Banques de votre Pays.








Station balnéaire et touristique
*Renseignements :*
AU SYNDICAT d'INITIATIVE

**LE NAMUROIS**
Pays du TOURISME, d'ART et d'HISTOIRE

## L'ARDENNE....

Ses forêts millénaires...
Ses rivières capricieuses..
Ses souvenirs du passé..
Ses curiosités, ses casinos...
Ses Stations Thermales...
Ses routes touristiques...
Ses restaurants réputés...
Ses hôtels accueillants...

*POUR VOS VOYAGES EN BELGIQUE*
*Adressez-vous aux Agences*
**WAGONS-LITS/COOK**
*ORGANISATION MONDIALE DE VOYAGES*

**Pour information complète concernant la BELGIQUE,** villégiatures, hôtels, transport, etc., voyez ou écrivez à TOUTES AGENCES DE VOYAGES ou **COMMISSARIAT GENERAL AU TOURISME**
GARE CENTRALE - BRUXELLES

France
# ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Fondateur GEORGES OUDARD

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

13, rue Saint-Georges. — Paris IX^e

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

★

## TARIFS D'ABONNEMENT

### FRANCE ET UNION FRANÇAISE

| ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 |
|---|---|
| Un an .... 6.000 | Un an .... 7.000 |
| 6 mois .... 3.100 | 6 mois .... 3.600 |

### ÉTRANGER

| ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 |
|---|---|
| Un an .... 7.250 | Un an .... 8.600 |
| 6 mois .... 3.725 | 6 mois .... 4.400 |

**L'ABONNEMENT N° 1** est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

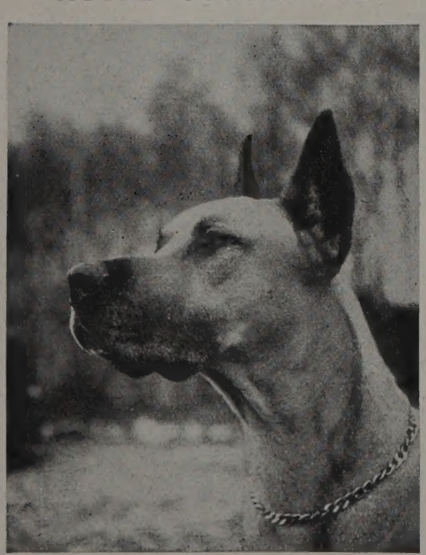
**L'ABONNEMENT N° 2** comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

**Le supplément théâtral et littéraire,** réservé aux seuls abonnés, leur sera adressé à raison de 2 fascicules par livraison mensuelle.

Les abonnements partent obligatoirement du 1^er de chaque mois.
Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 60 francs en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

★

## NOTRE COUVERTURE



Le superbe « Walk » ne semble-t-il pas avoir conscience d'être champion de sa race ? Avec un gardien comme celui-là on peut être tranquille. Il a la beauté physique, la force, le courage. C'est d'ailleurs un dogue allemand issu du même élevage que « Walk » qui a remporté récemment un des principaux prix au concours d'élégance de « la Belle et la Bête ». On verra dans l'article que nous publions plus loin plusieurs spécimens de ces chiens de garde, dont le dressage est tout un art.

Préparation des grandes épreuves à Chantilly. Après un galop d'exercice l'entraîneur fait ses observations.

N° 411 JUIN 1954

# SOMMAIRE

L'ACTUALITÉ MONDIALE
**AUTANT EN EMPORTE LE VENT AUX QUATRE COINS DU MONDE**

LA GRANDE SAISON HIPPIQUE
**Savez-vous comment on « fait » un crack ?** — Roger DARDENNE

RÉSIDENCES PRÉSIDENTIELLES : LE CHATEAU DE RAMBOUILLET

DE L'EUROPE DES PENSEURS A L'EUROPE DES RÉALISATEURS
**L'Europe unie a derrière elle 1.000 ans de pensée, 150 ans de guerres et 7 ans de réalisations.** — René BRANELLEC

AVANT LA CHUTE DE DIEN-BIEN-PHU
**L'émouvant message d'une infirmière de l'air.**

POUR SON CINQUANTENAIRE LA FOIRE DE PARIS PRÉSENTE UNE SÉRIE DE NOUVEAUTÉS — Pierre CLAUDE

L'ACTUALITÉ DE L'AUTOMOBILE
**Turin, Salon de l'élégance et de la nouveauté. L'U. R. S. S. vedette de la Foire de Lyon.** — R. MIOMANDRE

LES COURSES DE « STOCK-CARS », SPORT AUDACIEUX RECHERCHÉ DES CASSE-COU, CONNAISSENT UNE VOGUE CROISSANTE — Ed. NESSLER

LA GÉNÉALOGIE OU L'ART DE RECHERCHER SES ANCÊTRES — M. GAUDFERNAU

LE BIKINI A QUINZE SIÈCLES
**Des baigneuses de Juan-les-Pins sur des mosaïques romaines.** — Daniel SIMOND

DANS L'UNION FRANÇAISE
**Wm. A. Robinson a puissamment aidé Tahiti à devenir le premier centre mondial de la lutte contre la filariose.** — Louis CASTEX, Conseiller de l'Union Française

CHIENS DE GARDE
**Dogues, bergers, briards, gardiens vigilants de la maison.**

GIBRALTAR, FORTERESSE INCONNUE, DERNIÈRE ÉTAPE DU VOYAGE DE LA REINE ELIZABETH II AVANT SON RETOUR A LONDRES — F. GIGON

LA VIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE
**Les Expositions, les Théâtres, le Cinéma, la Musique, les Livres.**

★

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Laudat. — DIRECTEUR ARTISTIQUE : Marc Réal.
PHOTOGRAPHES : Henri Parnotte, Roger Boulet.

Avec ce numéro, nos abonnés de la catégorie n° 2 reçoivent en supplément théâtral et littéraire deux fascicules :
**LE BESTIAIRE INATTENDU,** contes de **Claude AVELINE ;**
**LE COIN TRANQUILLE,** comédie en 3 actes de **Michel ANDRÉ.**

LUANG-PRABANG, 14 mai. Le premier blessé évacué par hélicoptère de Dien-Bien-Phu occupé par les Viets va être transporté à Hanoï sur un Dakota.

# LES HÉROS DE DIEN-BIEN-PHU N'ONT PAS HISSÉ LE DRAPEAU BLANC !

Et maintenant ? Certains presseraient nos négociateurs de Genève d'accepter rapidement une paix de compromis. On risquerait de livrer ainsi l'Indochine à Ho Chi Minh et au Kominform soviétique, qui feraient déferler la vague communiste à travers l'Asie, du Laos jusqu'à l'Inde, en passant par la Thaïlande et la Birmanie, cela en dépit des tentatives de Londres pour amadouer la Chine rouge.

Alors les nations d'Europe qui entendent continuer à vivre libres ne pèseraient pas lourd devant l'effort conjugué du marxisme, grisé par ses succès asiatiques, et de ses cinquièmes colonnes. Tout se tient et tout s'enchaîne dans le grand drame mondial que nous vivons. L'avenir de la civilisation occidentale et la sécurité européenne sont engagés en Extrême-Orient. Défendre l'Indochine, c'est défendre l'Europe ; et nos alliés le savent. Comprendront-ils que s'abriter derrière les égoïsmes nationaux serait une faute sans rémission ; que l'heure est venue pour eux d'assurer en Extrême-Orient la relève et d'assumer leur large part d'une défense commune, dont la France supporte depuis trop longtemps tout le poids ? Sacrifier ceux qui ont eu foi en nous à la vindicte des communistes orientaux n'aurait pas seulement une résonance dramatique dans notre Union française ; ce sacrifice risquerait d'aboutir à l'effacement de la France du nombre des puissances qui comptent encore dans le monde libre, certes, mais la « liquidation » en Extrême-Orient aurait tôt fait de tourner à la faillite de notre civilisation, et une faillite sans concordat possible.

# AUX QUATRE COINS DU MONDE DU 15 AVRIL AU 15 MAI

NEW-YORK, 15 AVRIL. La convention d'armistice, si péniblement élaborée l'an dernier à Pan-Mun-Jom, avait confié à une conférence politique le soin de régler la paix coréenne. Mais le drame indochinois a fait passer au second plan cette négociation ardue. En attendant un problématique règlement genevois, ces jeunes choristes venus de Corée du Sud pour visiter New-York donnent une sérénade à la statue de la Liberté, accompagnés par le général Van Fleet (à dr.) qui, en Corée, commandait la VIII[e] armée des Nations Unies.

VIZILLE, 17 AVRIL. C'est le château de Vizille, dans l'Isère, que le président de la République a choisi pour y passer ses vacances pascales. L'austère et imposante demeure en pierre grise, édifiée au XVII[e] siècle, devenue propriété nationale et réservée au chef de l'Etat, est propice au repos. Le beau parc de 100 hectares, d'où la vue s'échappe sur les sommets dauphinois, a permis à M. René Coty de se livrer à la marche, son sport favori, lorsqu'il ne méditait pas, dans l'intimité familiale, sur les graves problèmes de l'heure.

SYDNEY, 19 AVRIL. Epouse d'un diplomate russe qui venait de « choisir la liberté » en révélant l'organisation d'espionnage de l'U. R. S. S. en Australie, M[me] Petrov est enlevée par deux « courriers » soviétiques à la poigne rude, qui la traînent en larmes, malgré les protestations de la foule, jusqu'à l'avion devant l'emporter en Europe. Mais en arrivant à Port-Darwin, la jeune femme, qui invoquait le droit d'asile, fut arrachée aux deux policiers et retrouva son mari qu'on lui avait dit « exécuté » par les autorités australiennes.

CARACAS, 24 AVRIL. Les Vénézuéliens sont passionnés de tauromachie. Chaque dimanche, les jeunes gens de la capitale pratiquent l'art de combattre dans l'arène à l'Ecole de cavalerie taurine, où ils sont opposés à de jeunes taureaux. Ces taurins foncent parfois avec une telle fougue que les combattants quittent le ring pour se mettre à l'abri. Cette fois, une jeune bête, lasse des excitations des assaillants, a franchi l'arène derrière eux, semant l'émoi parmi les toreros en herbe, pour la grande joie des spectateurs.

# ★ AUX QUATRE COINS DU MONDE DU 15 AVRIL AU 15 MAI

WASHINGTON, 26 AVRIL. Un curieux « match » est engagé devant la Commission d'enquête du Sénat américain, où M. Mac Carthy (à dr.), le « chasseur de sorcières », se défend contre M. Stevens (à g.), secrétaire à la Défense, d'avoir fait pression auprès des chefs de l'armée en faveur d'un de ses collaborateurs. La publicité des débats étant décidée, la controverse, qui se déroule sous la vive lumière des projecteurs, est diffusée à travers les U. S. A. par 26 millions de postes de télévision et 110 millions de postes de radio.

PARIS, 30 AVRIL. Camerone est pour la Légion étrangère une page glorieuse. En 1863, soixante légionnaires et leurs officiers s'y firent tuer plutôt que de se rendre aux 2.000 Mexicains qui les entouraient. Tandis que Sidi-bel-Abbès commémorait ce quatre-vingt-onzième anniversaire, un service religieux était célébré en l'église Saint-Louis-des-Invalides, suivi d'une prise d'armes au cours de laquelle le général Monclar décora des légionnaires rapatriés d'Indochine, où la Légion maintient l'héroïque tradition des « régiments étrangers ».

GENEVE, 2 MAI. A la conférence chargée de régler les conflits d'Extrême-Orient, où de nombreux Asiatiques figurent parmi les délégués, les ministres des Affaires étrangères des « Trois » s'efforcent de définir une politique unique face au bloc communiste. Loin du brouhaha genevois, ils poursuivent leurs entretiens sous les ombrages de la villa de Versois, où réside M. Georges Bidault, que l'on voit aux côtés de lord Reading (remplaçant M. Eden), précédé de M. Foster Dulles qu'accompagne M. Chauvel, notre ambassadeur à Berne.

GENEVE, 4 MAI. Venant de Moscou via Berlin à bord d'un avion soviétique, la délégation du Vietminh à la Conférence asiatique, qui a à sa tête le ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Ho Chi Minh, M. Phan Van Dong, a été accueillie sur l'aérodrome suisse par M. Chou En Lai, ministre des Affaires étrangères de la Chine communiste. Les conditions du voyage des délégués et la présence à leur arrivée de M. Gromyko montrent assez l'importance que l'U. R. S. S. attache à « contrôler » ses associés.

HAMADAN, 2 MAI. Le shah d'Iran Reza Pahlevi, accompagné de l'impératrice Soraya, a ouvert les cérémonies organisées pour le millième anniversaire de la naissance d'Avicenne, le grand savant persan de l'an mille, mathématicien, philosophe, musicien et médecin aux cures miraculeuses. Le 14 mai une séance solennelle s'est déroulée, en présence de M. André Marie et de S. E. Raïs, ambassadeur d'Iran, à la Sorbonne, où d'éminentes personnalités ont évoqué la vie de celui à qui la Perse s'enorgueillit d'avoir donné le jour.

VINCENNES, 3 MAI. Le Jardin zoologique s'est enrichi d'un lot imposant de pensionnaires : lions, tigres, léopards, récemment débarqués à Bordeaux et dirigés sur la capitale. Ce sont les plus belles bêtes fauves que l'ex-sultan du Maroc Mohammed ben Youssef collectionnait dans la ménagerie du palais impérial de Rabat. Parmi les nouveaux arrivants figurent ce tigre et cette lionne dont l'accouplement a donné un produit peu commun, le jeune tigron « Ould Kouiger » dont les visiteurs pourront contempler les ébats.

PARIS, 8 MAI. Tandis que les cérémonies du neuvième anniversaire de la capitulation allemande se déroulent dans le recueillement devant la dalle du Soldat inconnu, une pieuse manifestation du Souvenir a lieu dans la salle des Prévôts de l'Hôtel de Ville, où 90 urnes, destinées à nos départements, étaient exposées. Amenées de Buchenwald, elles contiennent de la terre apportée de tous les lieux européens de torture par une délégation de déportés de chaque pays et qui a été mêlée à celle de ce camp de la mort.

PARIS, 11 MAI. Ce n'est pas sans quelque mélancolie que les vieux Parisiens voient disparaître, avec le restaurant Larue, un des derniers « hauts lieux » de la Belle Epoque. Fondé en 1889, il avait attiré, place de la Madeleine, les célébrités de la politique, des arts, des lettres et du Tout-Paris. Mais son cadre discret ne convenait plus à la clientèle d'aujourd'hui. Sa cave célèbre a été dispersée aux enchères. Le record est revenu à un haut-brion 1934, dont 70 bouteilles ont été adjugées 4.800 francs pièce.

# AUTANT EN EMPORTE LE VENT

J'attendais, pour parler du « Club des Gens beaux », qu'il eût publié ses statuts. Je m'intéressais moins aux conditions que doivent réunir les candidats pour être admis dans ce syndicat d'admiration mutuelle qu'aux règles visant l'exclusion des membres actifs. Car, malgré les progrès considérables que les instituts de beauté se flattent d'avoir réalisés dans le domaine du ravalement anatomique, je n'arrive pas à croire qu'il est indéfiniment possible de « réparer des ans l'irréparable outrage ».

Que se passe-t-il au « Club des Gens beaux » lorsque l'un de ses adhérents, ayant épuisé toutes les ressources de la chirurgie esthétique et expérimenté tous les systèmes de régénération interne ou externe, laisse éclater aux yeux de son comité directeur la ruine définitive de ses appas ? L'assemblée générale prononce-t-elle son expulsion après un débat contradictoire ? Le classe-t-elle dans la première ou la seconde réserve, voire dans la territoriale, selon le degré des détériorations constatées ? Lui accorde-t-elle le bénéfice de l'honorariat et l'inscrit-elle d'autorité au « Club des Vieux beaux » ? Ni Mme Hélène Perdrière, présidente d'honneur, ni aucun des dirigeants — MM. François Mitterand, Maurice Druon, Robert Laffont, Georges Marchal, Jean-Pierre Aumont, Mmes Geori Boué, Michèle Morgan, Martine Carol, Danielle Darrieux — n'ont jugé opportun d'éclairer nos populations sur ces angoissants problèmes. On déplorera d'autant plus une pareille discrétion que quelques-unes des personnalités ainsi énumérées approchent de l'âge critique — si toutefois elles ne l'ont pas dépassé — et qu'en conséquence des conflits aigus risquent de se produire à brève échéance au sein même du groupe fondateur.

Sans doute, dans l'état actuel des affaires planétaires, une telle perspective n'a-t-elle rien de très effrayant : les contestations que suscitera tôt ou tard le cas des gens qui furent beaux, auront cessé de l'être et n'en conviendront pas n'ajouteront guère au trouble universel. Mieux : dans une certaine mesure, les querelles dont on ne manquera pas de saisir les tribunaux contribueront à détendre l'atmosphère. Il y aura du monde au palais de Justice le jour où telle actrice célèbre, rayée des cadres par ses pairs, en appellera aux tribunaux de la République et soumettra le « corps du délit » à l'appréciation de la magistrature. Nommera-t-on des experts ? Et quels ? Jugera-t-on sur pièces après une séance de strip-tease ? Ce n'est pas sans curiosité, je l'avoue, que je guette le moment où ces messieurs et dames, vêtus de leur seule candeur, s'enfonceront dans le maquis de la procédure.

★

Pourquoi raconte-t-on que, « de nos jours, on ne meurt plus d'amour ? Il n'y a jamais eu autant de crimes passionnels. »

Cette réflexion a été inspirée à M. Marcel Achard par un fait divers explosif : un Turc richissime avait écrit à une dame, juge à la cour d'appel d'Istambul, que si elle ne « couronnait pas sa flamme » il ferait sauter le tribunal.

Il est vrai que nos contemporains recourent de plus en plus volontiers aux grands moyens pour régler leurs différends sentimentaux. Témoin Zsa Zsa Gabor, qu'une jeune femme

interrogeait sur « ce qu'il fallait faire pour empêcher son mari de courir » et qui répondait froidement :

« Prenez un revolver et tirez-lui dans les jambes ! »

Personnellement, je ne saurais trop recommander à mes lecteurs la circonspection avant et la sagesse après le mariage.

« Un mariage heureux, dit Hélène Perdrière, est celui qui dure assez longtemps pour permettre à la mariée d'échanger ses cadeaux de noces. »

Cela peut prendre toute une vie. C'est pourquoi, du côté masculin, où l'on apprécie la solidité des liens matrimoniaux et où l'on aime à bâtir pour l'éternité, rien ne doit être négligé qui soit susceptible d'asseoir solidement le bonheur conjugal. Qu'on se méfie du coup de foudre ! Avant la guerre, un chroniqueur parisien découvrit sur les quais la photographie d'un jeune homme aux yeux vifs, au verso de laquelle cette dédicace était inscrite : « A ma chère Lucie, que je veux aimer toujours. » Suivait la signature d'un romancier célèbre. Renseignements pris, ce « toujours » n'avait été qu'une façon de parler et cette Lucie, objet d'une tendresse inoxydable, avait dû convoler avec un officier général... Qu'on se méfie également des variations si souvent observées chez les filles d'Eve et devenues proverbiales depuis le règne de François Ier. Dans ce domaine, on ne s'embarrassera jamais de trop de précautions. En voici une sur laquelle le metteur en scène Vittorio de Sica attire l'attention des hommes aiguillonnés par l'impatience.

« Le cœur d'une femme, déclare-t-il, est un livre dans lequel il ne faut lire que si on l'a d'abord fait richement relier. »

J'ajouterai qu'une fois ouvert un tel livre ne se lit que dans l'angoisse et les tremblements : les meilleurs chapitres en sont fréquemment les plus courts.

★

La gravité de cette controverse m'avait échappé, et je m'en excuse. Il s'agit de savoir s'il est exact que nous vieillissons plus vite en hiver qu'en été. « Sans hiver, assure une certaine école, l'âge moyen de l'humanité s'accroîtrait de dix, sinon de vingt ans. — Pardon ! riposte l'école concurrente, sous les tropiques on vit moins vieux qu'en Scandinavie. » Et l'on me demande de prendre parti...

Ici, je ne m'excuse plus : je me récuse. Dieu me garde de piétiner les plates-bandes de la Faculté ! J'attendrai le verdict de *la Science*. Toutefois, comme il est possible que *la Science* s'interroge longuement encore, j'invite les personnes qui rêvent de prolonger leur séjour dans cette vallée de larmes et balancent entre Narvik et Bamako à ne point suivre aveuglément les avis des médecins extrémistes. Car l'attitude de ces derniers à l'égard du froid et du chaud évoque une vieille — mais édifiante — plaisanterie dont les carabins de jadis se régalaient en l'absence de leurs clients — du moins à ce que rapporte Auguste Villemot.

L'histoire met en cause « un sujet quelconque qui avait fait un voyage en bateau à vapeur ». La chaudière, conte Auguste Villemot, fit explosion et M. X... fut transpercé d'une broche en fer de 7 pieds. La broche pénétra dans le ventre, un peu au-dessus du nombril, et sortit par le dos à égale hauteur, de telle sorte qu'il avait 3 pieds de broche en avant, 3 pieds de broche en arrière.

On rapporta M. X... chez lui, et sa position parut exiger les ressources de l'art. On fit appeler un médecin. Celui-ci prit le pouls du patient et lui demanda où il avait mal.

« Au ventre, monsieur.

— Ah ! bien. Comment cela vous est-il arrivé ? »

Le patient relate les circonstances de l'accident. Le médecin reprend :

« Est-on sujet à cet accident dans votre famille, monsieur ?

— Non, répond le patient, pas que je sache. Mon père et ma mère sont très vieux et n'ont jamais été embrochés. Mon frère se porte très bien, et ma sœur non plus n'a jamais eu de broche à travers le ventre. Il en est de même pour mes oncles et pour mes tantes.

— Très bien, monsieur. J'avais besoin de ces renseignements pour le pronostic. »

Le médecin, pour prouver qu'il a bien compris l'affection du malade, questionne ensuite :

« Vous devez avoir beaucoup de peine, monsieur, à vous coucher sur le dos ?

— Oui, monsieur, c'est même impossible.

— Il ne doit vous être guère plus facile de vous coucher sur le ventre ?

— En effet, monsieur, j'éprouve à ce sujet la même difficulté.

— Il doit vous être beaucoup plus facile de vous coucher sur le côté ?

— En effet, monsieur, c'est bien cela ! C'est la seule position qu'il me soit possible de conserver.

— Parfait, monsieur. Ces renseignements me suffisent. Il ne nous reste plus qu'à convenir du traitement. Ici, les indications sont excessivement précises : ou nous pouvons laisser la broche, mais alors il y a à craindre des accidents inflammatoires ; ou nous pouvons l'extraire, mais il y a danger que vous ne surviviez pas à l'opération. La science a des limites, monsieur... Votre sort est entre vos mains. Décidez-vous pour l'un ou l'autre traitement. »

★

Le musicien russe Léonid Utyosov, qui opère dans les colonnes de la revue *Sovietskai Musika*, vient de lancer une proclamation révolutionnaire.

« Nous sommes malades, écrit-il, de nous entendre dire que telle ou telle musique est « bonne pour le » peuple soviétique ». Toutes les musiques sont bonnes dès qu'elles ne sont pas ennuyeuses. Finissons-en avec ces discussions pseudo-philosophiques sur l'utilité de telle ou telle forme musicale. Notre peuple veut chanter, danser et rire ! »

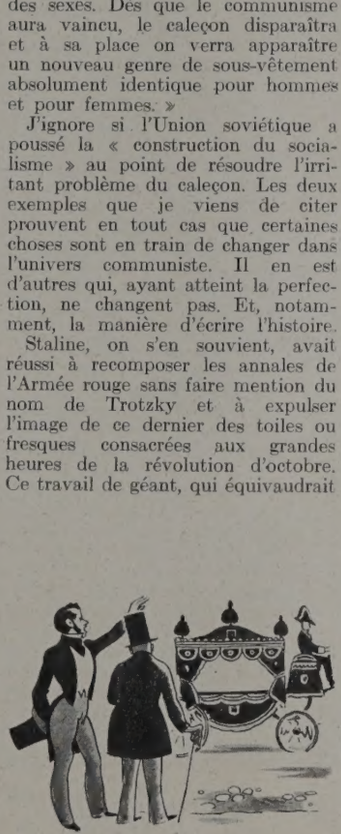
Ces propos, qui tendaient à réhabiliter la musique de jazz et qui, il y a moins de deux ans, eussent exposé leur auteur aux foudres du Kremlin, ont été diffusés de Riga à Vladivostock dans le temps même où les pouvoirs publics relevaient les auteurs de chansons populaires de l'interdiction qui leur était faite de célébrer « l'printemps, les p'tits oiseaux, l'amour » de préférence à la productivité.

Dans le *Daily Worker*, l'unique journal communiste de Grande-Bretagne, on a pu lire d'autre part les lignes suivantes :

« Le caleçon est un vêtement incompatible avec l'idée de l'égalité des sexes. Dès que le communisme aura vaincu, le caleçon disparaîtra et à sa place on verra apparaître un nouveau genre de sous-vêtement absolument identique pour hommes et pour femmes. »

J'ignore si l'Union soviétique a poussé la « construction du socialisme » au point de résoudre l'irritant problème du caleçon. Les deux exemples que je viens de citer prouvent en tout cas que certaines choses sont en train de changer dans l'univers communiste. Il en est d'autres qui, ayant atteint la perfection, ne changent pas. Et, notamment, la manière d'écrire l'histoire.

Staline, on s'en souvient, avait réussi à recomposer les annales de l'Armée rouge sans faire mention du nom de Trotzky et à expulser l'image de ce dernier des toiles ou fresques consacrées aux grandes heures de la révolution d'octobre. Ce travail de géant, qui équivaudrait



chez nous à « repenser » la première République sans Bonaparte ou la victoire de 1918 sans Clemenceau, se poursuit sous nos yeux. Les prochaines éditions de la *Grande Encyclopédie soviétique* ne comporteront plus, nous apprend-on, la moindre allusion à Beria. Et, en attendant, les heureux possesseurs de cet ouvrage monumental sont invités à arracher les pages 21, 22, 23 et 24, où sont retracés les exploits de l'individu en question, ainsi que le portrait inséré entre les pages 22 et 23. Beria est ainsi exécuté deux fois. Mais voici plus fort ! Le quotidien parisien communiste vient d'accomplir une performance à peu près inégalable en donnant à ses lecteurs une version toute nouvelle de la mutinerie de la mer Noire : ni M. André Marty ni M. Charles Tillon, jusqu'à présent considérés comme les deux « héros » de la « glorieuse épopée », ne figurent plus parmi les protagonistes d'une mutinerie dont les véritables animateurs devront sans doute être recherchés par la voie des petites annonces. Ainsi le Parti enterre ses victimes toutes vives.

Cette incroyable férocité me rappelle deux anecdotes que je dédie respectueusement à ses dirigeants.

Première anecdote : celle du fossoyeur qui enterrait les morts après la bataille.

« Mais, malheureux, lui dit un des officiers qui surveillaient cette funèbre besogne, tu viens de pousser dans la fosse un homme qui respirait encore !

— Ah ! monsieur, répliqua le fossoyeur, on voit bien que vous n'avez pas, comme moi, l'habitude... Si on les écoutait, il n'y en aurait jamais un de mort ! »

Deuxième anecdote : celle de ces deux vaudevillistes qui, au milieu du siècle dernier, avisèrent un corbillard qui descendait à vide les Champs-Elysées.

« Cocher, avez-vous de la place ? cria l'un d'eux en faisant le signe usité pour les omnibus.

— C'est bon, dit le croque-mort, votre tour viendra. Et ne faites pas tant les malins. J'en ai enterré de mieux portants que vous ! »

★

La consigne étant d'augmenter coûte que coûte la production nationale, je signale à tout hasard à nos consuls et à nos chefs d'entreprises l'intérêt qu'il y aurait à renforcer la main-d'œuvre par le pied-d'œuvre.

Vous vous rappelez le slogan : « Retroussons nos manches, ça ira encore mieux. » Eh bien, si nous retroussions aussi nos bas de pantalon, les résultats seraient, paraît-il, deux fois meilleurs. Un confrère prend la peine de nous le rappeler :

« Il y a des gens, explique-t-il, qui travaillent aussi bien avec leurs pieds qu'avec leurs mains, et cette faculté n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire. On trouve chez les Noirs, chez les Arabes, chez les Indiens et, d'une façon générale, chez les Asiatiques, beaucoup d'individus qui ont transformé leurs pieds en organes préhensibles. On voit souvent des ouvriers maintenir entre les orteils l'objet qu'ils façonnent. Les Annamites prennent dès l'enfance l'habitude d'écarter leur gros orteil et de s'en servir comme d'une pince. L'habileté des Européens n'est pas moindre. Né sans bras, le peintre César Ducornet parvint à remplacer par celui de ses pieds le travail de ses mains absentes : ses œuvres figurent aujourd'hui dans nos musées. »

Convenons-en : cérébraux comme nous le sommes, nous avons trop longtemps sous-estimé la valeur économique de nos extrémités inférieures. Leur valeur économique ? Que dis-je ! Nous avons même sous-estimé l'influence qu'elles pouvaient exercer non seulement sur le développement de l'industrie et de la peinture à l'huile, mais encore sur la diffusion des idées et l'extension de la culture musicale.

Comme j'ai été accusé — bien à tort — de fabriquer de toutes pièces une partie des informations publiées sous cette rubrique, je tiens, dans ce cas précis, à indiquer clairement mes sources. C'est l'« Agence France-Presse » qui, de Tokio, a lancé cette nouvelle-ci :

« Un Japonais va faire entendre les sourds par la plante des pieds.

» M. Izumi, directeur d'une école de rééducation de sourds, a en effet

découvert que ceux-ci ont une grande sensibilité de la plante des pieds. Il a fabriqué un petit appareil en duralumin faisant office de vibrateur et qui se place sous les pieds de la personne atteinte de surdité.

» L'inventeur assure que de nombreuses expériences ont prouvé l'efficacité de son système. Il cite l'exemple d'un grand nombre de ses élèves à qui son appareil a permis de suivre et de goûter *(sic)* la musique. »

La dépêche que je viens de reproduire sans m'autoriser à l'enjoliver ni dans la forme ni dans le fond, comporte, c'est certain, quelques obscurités. On aimerait savoir si les mélomanes équipés de l'appareil Izumi assistent aux concerts avec les pieds à hauteur des oreilles et si leurs interlocuteurs ont plus de chances de se faire comprendre en leur parlant au ras du sol. Mais faut-il s'attarder à de semblables détails quand, de toute évidence, s'accélère le processus d'inversion universelle : dans une humanité qui, déjà, marche sur la tête, ce sont les plantigrades soi-disant « normaux » qui font figure de retardataires, non pas ceux qui se servent de leurs pieds aujourd'hui pour entendre et, demain, pour penser.

★

En dépit des efforts conjugués de l'Histoire et de la Magistrature, on ne sait encore ni quand, ni pourquoi, ni comment, mourut Louis XVII. L'incertitude est plus grande pour Homère. Quant aux Atlantes, n'en parlons pas. Les motifs de perplexité se multiplient dans la mesure où l'on s'enfonce dans la « nuit des temps ».

Il est une date, pourtant, à partir de laquelle tout devient subitement lumineux. Elle se situe quelque part entre 50.000 et 500.000 ans avant Jésus-Christ. Accéder à cette zone privilégiée ne présente aucune difficulté particulière : les spécialistes vous y transportent aussi aisément que le petit train du Bois de Boulogne vous véhicule de la Porte Maillot au Jardin d'Acclimatation. Allez-y donc voir !

On n'en est plus, dans ce secteur, à s'interroger sur l'enchaînement de circonstances qui poussèrent la gélatine primitive à engendrer par opérations successives le dolent gastéropode aussi bien que le pétulant anthropoïde. Tout cela a été expli-

qué et réexpliqué. En vérité, il reste si peu de choses à découvrir dans ce domaine que l'un des rares points qui prêtent à discussion concerne la disparition du dinosaure. Le dinosaure a-t-il péri dans un cataclysme cosmique ? Est-il mort de refroidissement ? Ou d'un coup de chaleur ? Toutes ces hypothèses, et bien d'autres, ont été repoussées et le mystère ne ferait que s'épaissir si un groupe de savants patentés ne fournissait cette explication :

« Les dinosaures, assurent-ils, se repaissaient de fougères géantes qui couvraient alors de vastes étendues. Quand, sous l'influence des changements de climat, les fougères cessèrent de pousser, les dinosaures, sevrés d'un aliment qui leur servait de laxatif, s'intoxiquèrent et dégénérèrent peu à peu jusqu'à extinc-

tion de l'espèce. L'énigme est ainsi résolue : le dinosaure est mort de constipation. »

Si habile que soit le raisonnement, il suscite un contradicteur en la personne du docteur William Swinton, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle (*sic*) de Londres.

« Le dinosaure, réplique celui-ci, a disparu pour des causes tout à fait étrangères au fonctionnement de ses intestins. En fait, il est mort victime d'une erreur de la Nature. C'était un raté. Son système glandulaire souffrait d'un réglage défectueux et son squelette se hérissait d'aspérités fort préjudiciables à son harmonieux développement. L'animal a succombé à un vice de constitution. »

Il est assez facile, pour le profane, de mettre d'accord les deux écoles en décidant que le dinosaure fut emporté par une constipation chronique compliquée de troubles hormonaux. Qui soutiendra le contraire ? Assurément pas la « conscience universelle », qui se sent délivrée d'une angoisse millénaire et attend désormais qu'on l'éclaire sur le cas du brontosaure et du plésiosaure. Quel soulagement ce serait pour elle, en effet, si les hommes de science s'attachaient maintenant à dissiper les ténèbres résiduelles de la préhistoire au lieu de pâlir sur les plans de la bombe au cobalt ! Peut-être objectera-t-on qu'une tâche aussi mince ne les détournerait pas plus de quelques semaines de leurs travaux habituels. N'empêche... Ce serait autant de gagné. Et nous tenons toujours en réserve les Atlantes, Homère et Louis XVII.

★

Il y aura bientôt cinquante ans, Jules Claretie imaginait Tolstoï essayant de « percer la nuée sombre de l'horizon... d'apercevoir par-dessus tous ces cadavres russes, japonais, coréens ou chinois... le soleil béni des moissons, le clair sourire de la Paix ». C'est que, pour son propre compte, l'éminent chroniqueur du *Temps* avait dû détourner les yeux de ces mirages à la suite d'une des plus cruelles déceptions de sa vie. Aussi naïf que je le suis quand je propose aux savants de reconstituer le passé plutôt que de ruiner notre avenir, il avait cru servir « la cause de la paix » en adjurant ses contemporains d'abandonner la hache de guerre pour la canne à pêche. Quelle illusion ! Un membre de l'Institut lui avait aussitôt répondu en ces termes :

*« Cher confrère,*

» Pour la première fois de ma vie, j'ai souffert en lisant votre article du *Temps*. Comment, me disais-je, un chroniqueur aussi alerte, un psychologue aussi avisé, peut-il tomber dans ce lieu commun — si rebattu et si faux — qui consiste à regarder la pêche à la ligne comme le symbole des joies paisibles et des âmes tranquilles ?

» ... Je ne puis résister, cher maître, à vous crier casse-cou et à vous envoyer ma protestation de pêcheur convaincu. Comment vous dire, sans vous faire de la peine, que votre analyse de nos états d'âme est le contraire de la vérité ? Autant de mots, autant d'hérésies !

» D'abord, le vrai pêcheur n'est pas assis, ni confortablement installé sur l'herbette. A moins d'être dans un bateau, tout près de sa ligne de tir, on ne pêche bien que debout, avec l'effort de deux bras tendus et soutenant le poids de la gaule. Au bout de trois heures et en plein

soleil, vous m'en direz des nouvelles ! Il m'est arrivé, en Suisse, de rentrer plus moulu d'une journée de pêche que d'une excursion en montagne. C'est un exercice « violent », n'en doutez pas...

» Mais laissons le physique et passons au moral, qui vous intéresse surtout. Alors vous croyez qu'on pêche pour songer, rêvasser et se reposer ? Quelle erreur est la vôtre !... Le pêcheur est un chasseur aussi féroce que l'autre et qui a besoin d'être cent fois plus rusé, car *il ne voit pas son gibier*. Son affût est perpétuel, et il ne peut quitter de l'œil le liège léger qui flotte et l'hypnotise. C'est même là, je crois, le grand attrait de ce sport. Le mystère de l'eau et de ce qui s'agite en dessous est un perpétuel inconnu sur lequel l'imagination travaille sans cesse. *On ne sait jamais ce qui va arriver*. Il n'en faut pas plus pour séduire la pauvre humanité.

» Je renonce à vous décrire les attaques sournoises de la bête, sa façon de mordiller, puis les brusques plongées et le poids frétillant qui fait vibrer toute la ligne. Ne riez pas. On est pris aux entrailles comme un joueur qui voit tourner la roulette. Vous ne me croiriez pas si je vous disais que je considère cette récréation comme très préjudiciable aux maladies de cœur.

» Ce qui est certain, c'est qu'on devient bête à plaisir, qu'on éprouve une absorption complète de toutes ses facultés physiques et intellectuelles tendues vers un petit point rouge qui palpite dans une nappe de soleil... et que cela est délicieux.

» En réalité, c'est un sport comme la chasse et c'est un jeu comme les cartes. Les Grecs, qui ne passent pas pour une race tranquille, s'adonnaient avec passion à tous les genres de pêche, et je suis bien certain que le subtil Ulysse, dans ses longs voyages, et surtout chez Calypso, pêchait à la ligne. En tout cas, je connais un vase peint, un vase grec, où l'on voit le robuste Hercule, assisté d'Hermès, qui, perché sur un rocher, pêche gravement et « trempe du fil dans l'eau ».

» La force unie à la ruse, c'est bien le symbole de notre art.

» Rendez donc justice, cher confrère, à ces êtres muets et immobiles qui n'entendent même pas les lazzis de la foule. Ce sont des fous peut-être — car leur enjeu est pitoyable — mais des poètes qui suivent leur chimère comme les autres. Comme les alpinistes, comme les automobilistes, comme les esclaves de la dame de pique, ce sont des passionnés, des nerveux qui veulent à tout prix échapper à la plate réalité et se donner des émotions. Ce sont de pauvres hommes qui ne sont pas plus sages ni plus philosophes que les autres... »

On voudrait bien reporter sur les joueurs de boule les espoirs fondés à tort sur les pêcheurs à la ligne. Mais qui oserait parier qu'une conflagration générale ne sortira pas un jour d'un tournoi de pétanque ?

Le Sceptique.

## LA DOUANE ET LE PORTRAIT

**Il y a quelque temps l'épouse d'un de nos peintres fameux d'avant-garde s'en fut faire un séjour à l'étranger. A la frontière d'un pays méridional les douaniers vinrent examiner les bagages. Dans sa valise la dame emmenait un tableau de son mari. Longuement, le douanier perplexe considéra les lignes enchevêtrées, chercha un point de repère, puis renonçant à résoudre le rébus, questionna :**

**« Qu'est-ce que c'est ?**

**— Mon portrait. »**

**Sursaut de l'homme de la douane.**

**« Impossible.**

**— Je vous assure...**

**— Ça, un portrait ? Je n'en crois rien. Et après un moment de réflexion, triomphant et sévère :**

**— J'ai compris. C'est une machine.**

**— Mais voyons...**

**— C'est le plan d'une machine. Donc passible de droits, tarif n° ... D'ailleurs nous avons un expert pour ces sortes de choses. Je vais le chercher. »**

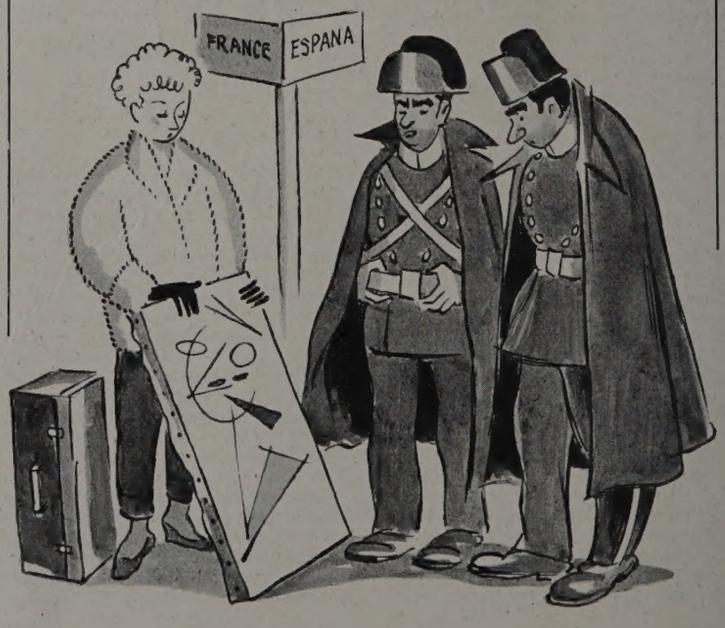
**Entre le spécialiste. Il regarde l' « objet ». De loin, de près, hoche la tête. Puis, souriant :**

**« Pourquoi ne pas dire la vérité, Madame ? Evidemment, c'est une machine... »**

**Le sourire s'élargit.**

**« Et je puis même vous assurer que telle qu'elle est, elle ne marchera jamais !**

**Et la dame paya...**



UNE ARRIVEE MEMORABLE : celle du Grand Steeple de 1937, où Larringes (1er sur notre photographie) fut rétrogradé 2e pour avoir gêné son concurrent Ingré.

# Vous avez « touché » LE GAGNANT !

## Savez-vous comment on « fait » un crack ?

PAR ROGER DARDENNE

**VOUS avez joué le sept ? Bravo, monsieur ! Excellente idée. Le « rapport » du sept est appréciable. Aussi quittez-vous très satisfait le guichet où vos tickets vous ont été payés. Mais vous n'êtes pas un habitué des courses. Du spectacle de l'hippodrome, de ses acteurs, de sa préparation, que savez-vous ?**

# RIEN SANS DOUTE... OU PEU DE CHOSE

A AUTEUIL, où le parcours est sévère. Est-ce le favori qui vient de faire une chute funeste ? Le cas n'est pas si rare et — à quelque chose malheur est bon — réjouit parfois les amateurs de grosses cotes. Auteuil est un hippodrome remarquablement aménagé pour le sport comme pour le confort du public. Et si le Prix des Drags reste l'épreuve élégante par excellence, le Grand Steeple est une des plus populaires.

A LONGCHAMP, le poteau d'arrivée. Ici le vainqueur le franchit confortablement détaché. Longchamp est de tous les hippodromes de plat le plus glorieux. Les grands « cracks » y disputent des épreuves richement dotées et les chefs de file de chaque génération s'y affirment. La création du « sweepstake », dont le Prix de l'Arc-de-Triomphe et le Grand Prix de Paris sont l'occasion, a encore accru son prestige.

LE TREMBLAY, au début de la saison. Les chevaux se rendent au départ d'une épreuve. Le Tremblay est un hippodrome fort coquet que la Société de Sport de France a aménagé avec beaucoup de bonheur. Elle en a fait, près de la Marne, un champ de courses élégant et fleuri où l'on a vraiment l'impression de passer quelques heures à la campagne, dans un cadre propice au délassement et au plaisir des yeux.

Et vous n'êtes pas seul. Même le peuple des « turfistes », des fidèles, des passionnés — non pas seulement celui du pesage, mais celui de la pelouse, celui qui, les beaux dimanches d'Auteuil, occupe le Tonkin et Madagascar (1) — il n'est pas très sûr que ceux qui le composent connaissent à fond le sujet.

Or il y a les autres. Il y a les milliers de spectateurs semblables à vous-même, monsieur, qui viennent aux courses, tentés par une belle journée, passer quelques heures en plein air. Pour eux comptent l'ambiance élégante de certaines réunions, les toilettes, les mannequins, le délassement. Bien entendu, il y a aussi le sport, la lutte ardente de magnifiques animaux à laquelle il n'est nul besoin d'être joueur pour se plaire et s'intéresser. Cependant, aller flâner une fois de temps à autre un après-midi à Longchamp, à Auteuil ou à Saint-Cloud, ne pas manquer le Grand Prix ou le Prix de Diane ne signifie nullement qu'on place « l'amélioration de la race chevaline » au nombre de ses préoccupations, même si l'on apporte, ce jour-là, au Pari mutuel une obole qu'il vous rend quelquefois au décuple. Vous venez, monsieur, d'en avoir la preuve. Mais vous êtes trop raisonnable pour ne pas savoir qu'une intuition heureuse — ou un conseil discret — ne fournissent pas une garantie de récidive du succès. Tous les « tuyaux » sont fragiles et la plus sûre certitude du turf est son incertitude.

Aussi bien, n'est-ce point de jeu que nous traitons.

## LES DEUX CITES DU CHEVAL : CHANTILLY, MAISONS-LAFFITTE

Courses plates, courses d'obstacles, nous ne parlons ici que du galop ; le trot est une spécialité qui exigerait, à lui seul, une étude. Autour de Paris les hippodromes sont nombreux : Longchamp, Saint-Cloud, Maisons-Laffitte, Chantilly, Le Tremblay. Auteuil est réservé aux obstacles. Enghien, enfin, vit sur une formule qui associe les courses d'obstacles aux épreuves de trot.

En province, on court aussi en de nombreux endroits et plusieurs « meetings » dépassent l'importance locale et même régionale. Un certain nombre de chevaux — au total environ six cents — sont d'ailleurs entraînés en province : Ouest, Sud-Ouest, région de Lyon et de Marseille, et il arrive que quelques-uns « montent » à Paris pour disputer les prix aux chevaux de Chantilly et de Maisons-Laffitte, ces deux centres de réputation universelle où s'affûtent minutieusement les espoirs qui deviendront parfois des vainqueurs.

Chantilly a le privilège de l'ancienneté. Sans vouloir le moins du monde diminuer sa rivale, on peut dire qu'il fait figure d'aristocrate. La liste de ses écuries comprend d'illustres noms : pour les propriétaires, lady Granard, Boussac, Rothschild, François Dupré, Volterra ; pour les entraîneurs, les Cunnington, Clout, Henry Count, Jeff Watson, Semblat, Mathet. Beaucoup de noms à consonance britannique rappellent encore que le noble art de l'entraînement fut tout d'abord et dans ce même Chantilly l'apanage de spécialistes anglais. La tradition se continue. Mais nombre d'entraîneurs, aujourd'hui, sont Français.

A Chantilly la cavalerie représente plus d'un millier de chevaux. Maisons-Laffitte se prévaut d'effectifs beaucoup plus nombreux (deux mille cinq cents chevaux). A la différence de Chantilly, voué à peu près exclusivement au plat, Maisons fait une très large place à l'obstacle. Au Rond-Adam, le matin de bonne heure, on peut voir s'exercer les sauteurs. Les « cracks », d'ailleurs, ne manquent ni dans l'un ni dans l'autre centre. Leur rivalité pour les grandes épreuves rappelle le duel à l'aviron jamais interrompu d'Oxford et de Cambridge. Et c'est Alec Head, de Maisons-Laffitte, qui, l'an dernier, venait en tête de la liste des entraîneurs gagnants, suivi de près par François Mathet, de Chantilly (qui, il est vrai, avait à son actif moins de courses à obstacles). Alec Head, qui appartient à une dynastie réputée d'hommes de cheval (comme les Pelat, égale-

(1) Ainsi sont appelées les deux parties de la pelouse à Auteuil, aménagées au moment des campagnes coloniales.

UN MAGNIFIQUE SAUT à Auteuil. Fort spectaculaires, les courses d'obstacles ne sont pas sans danger pour les chevaux et leurs cavaliers.

S'IL est malheureusement parfois des chutes graves, il y a aussi des incidents plutôt drôles, comme l'obstination que mirent un jour deux concurrents à refuser de franchir la rivière malgré tous les efforts de leurs jockeys. Comme ils étaient seuls en course, il fallut annuler l'épreuve. Et l'un d'eux s'appelait Dernière Cartouche !

6
10

# ★ Comment on prépare un gagnant

ment de Maisons), a été un remarquable jockey d'obstacles avant de devenir entraîneur.

Faut-il ajouter qu'à Chantilly comme à Maisons tout est aux courses ? Certaines villes se targuent de leurs usines métallurgiques ou de leurs fabriques de textiles. Ici, il faudrait dire : « Industrie : le cheval. » Pénétrez-vous dans un café ? On n'y discute guère que les résultats de la veille ou les pronostics du jour. Le tailleur étale dans sa vitrine des culottes d'équitation. Non loin, c'est le bottier. Un peu partout, une enseigne, un détail vous rappellent que vous êtes au royaume du cheval de courses.

Le pur sang exige des soins attentifs. C'est un animal délicat, extrêmement ombrageux (nos photographes s'en sont aperçus). Aussi les entraîneurs sont-ils obligés d'avoir un personnel nombreux. On compte en moyenne un homme pour deux chevaux. Ainsi une maison comme celle de François Mathet à Chantilly, l'entraîneur de M. François Dupré et de M^me^ Simonne Volterra, dont l'effectif est de cent dix chevaux, a soixante-dix hommes de service. Un premier garçon les dirige. Flegmatique et courtois, ce « bras droit » du patron a quarante ans. Il s'occupe de cheval depuis l'âge de douze ans. C'est dire que rien n'échappe à son œil expérimenté et qu'il est inutile d'essayer de lui en conter. Le premier garçon est toujours un précieux collaborateur pour l'entraîneur, dont les tâches, nous le verrons plus loin, sont nombreuses.

## AU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Les séances d'entraînement ont lieu deux fois dans la matinée. Les écuries dont la cavalerie est nombreuse la sortent en deux groupes, un pour chaque séance. Celles-ci durent environ une heure un quart. La première commence vers 8 heures, la seconde vers 10 heures.

Mais la journée débute bien plus tôt. Dès 5 heures et demie, en été, 6 heures en hiver, les hommes s'affairent dans les boxes. Quand les chevaux seront tous rentrés du travail, il faudra de nouveau s'occuper d'eux, de leur nourriture, peut-être sortir à part, pour une courte promenade, ceux qu'une légère indisposition a retenus loin du terrain, embarquer dans les vans automobiles ceux qui partent pour les courses, et puis balayer, nettoyer. Et vers une heure de l'après-midi, la maison propre, nette, impeccable, avec ses cours sablées et ses pelouses de gazon, tombera dans le silence. Les hommes ne reviendront que vers 5 heures pour le dernier pansage.

Suivons donc un peloton qui part pour l'entraînement. Au sortir des boxes, les chevaux font, pour se détendre, quelques tours dans un « paddock » contigu aux écuries ; puis ils gagnent le terrain en évitant autant que possible les chemins très fréquentés. Le calme doit être, en toute circonstance, assuré au maximum à ces grands nerveux que sont les pur sang.

Le terrain des Aigles, à Chantilly, est un champ d'entraînement probablement unique au monde et dont les pistes sont entretenues avec le plus grand soin. Celle des Réservoirs offre une magnifique ligne droite sur laquelle un avion pourrait se poser. Le terrain des Aigles couvre plus de 220 hectares. Les premières parcelles en furent acquises en 1881 par la Société d'Encouragement. Peu à peu d'autres achats permirent la constitution du domaine. L'aménagement en était poursuivi parallèlement et en 1891, dix ans après la première acquisition, certaines pistes commençaient à être utilisées.

Les entraîneurs de Chantilly peuvent en outre exercer leurs chevaux une fois par semaine sur les pistes du champ de courses. Ils disposent encore à La Morlaye d'un terrain, petit mais très bien aménagé, pour les chevaux d'obstacles. Mais, nous l'avons dit, ceux-ci sont peu nombreux.

En quoi consiste une séance d'entraînement ? On peut la comparer à une séance de culture physique. Comme un athlète s'apprêtant à n'importe quelle compétition, le cheval de courses doit assurer le jeu parfait de ses muscles. Dégrossir, assouplir, voilà les deux principes.

Les chevaux se promènent longuement au pas, l'un derrière l'autre. Ils passent, repassent paisiblement, sans qu'on exige d'eux un effort. Puis on leur fait exécuter un « canter », c'est-à-dire un galop sur quelques centaines de mètres. Nouvelle promenade au pas. Nouveau « canter ». Et retour sans hâte. C'est le programme type. Il y a des variantes. Par exemple, certains matins, les jockeys de la maison viennent essayer le cheval qu'ils monteront dans une épreuve importante. Le lad, ou l'apprenti, qui est son cavalier habituel cède alors la place à quelque virtuose qui va le piloter à vive allure sur une distance plus ou moins longue, et qui fera part ensuite de ses impressions. Elles serviront à arrêter la tactique qu'on emploiera en course.

Que fait l'entraîneur (qui ne vient plus aujourd'hui à cheval sur le terrain comme certains faisaient autrefois) ? Il regarde avec une extrême attention les passages du peloton. Et de temps à autre son chronomètre. Pendant ces séances, il doit déceler les défauts de l'allure, les points faibles, les progrès à faire, pénétrer même le caractère de l'animal. C'est mer-

**LE PAVILLON** d'un entraîneur à quelque distance de Chantilly, dans un endroit paisible et silencieux.

## DES ÉCURIES

**UNE PARTIE** des écuries. La plus grande propreté règne dans les locaux méticuleusement entretenus.

**L'ARRIVEE DES CHEVAUX** sur le terrain. L'entraîneur regarde attentivement défiler ses « élèves ».

PETIT SALON du pavillon. Mobilier anglais. Rideaux de tons vifs. Sièges tendus de même étoffe.

# DE CHANTILLY...

LA SORTIE de l'établissement pour la séance quotidienne d'entraînement qui va durer une heure.

PENDANT CETTE PROMENADE au pas, l'entraîneur a tout loisir d'étudier chacun des chevaux.

# AU CHAMP D'ENTRAINEMENT QUI EST UNIQUE AU MONDE

UN BEAU « CANTER » sur une des pistes du terrain des Aigles où s'exercent les pur sang.

# L'AGE DES ESPOIRS

CES JEUNES GARÇONS sont des apprentis jockeys. Le plus jeune (à gauche) n'a guère plus de quatorze ans ; l'autre a déjà monté en course et a même gagné. Tous deux s'imaginent déjà égalant les princes de la cravache...

CE LAD, qui a peut-être nourri les mêmes espoirs, les écoute volontiers avec une philosophie pleine d'indulgence et... d'ironie.

PHOTOGRAPHIES de la page ci-contre représentent en t, à gauche, la cour d'une maison d'entraînement à Chan- ; à droite, un « passage » sur le terrain des Aigles ; en bas uche, la pesée au Tremblay avant le prix Kendal, réservé apprentis, et la sortie du paddock sur le même hippodrome.

veille de voir le coup d'œil rapide envelopper chaque sujet, le jauger, inscrire dans la mémoire les particularités. Ainsi l'entraîneur se forme-t-il sur ses pensionnaires une opinion qui déterminera son choix quand il s'agira de les engager dans telle ou telle épreuve.

LA préparation des chevaux d'obstacles se fait d'abord au manège, puis sur les pistes d'entraînement. C'est surtout Maisons-Laffitte qui s'adonne à cette formation. Les aptitudes varient. Tel cheval sera voué aux haies, tel autre ne fera guère que du steeple. La plupart courront dans les deux spécialités. Il leur faudra de la résistance, car les distances sont longues (3.500 mètres en moyenne pour un steeple), de la vitesse aussi pour bien finir (les qualités qu'ils ont pu montrer en plat sont une indication). Et puis, il y a la différence entre le cheval d'Enghien et le cheval d'Auteuil. Celui-ci n'est pas nécessairement un « grand format » de modèle puissant, mais il lui faut une grande action et l'aptitude aux gros obstacles. A Enghien, on demande plus de souplesse, de maniabilité ; c'est autre chose. Mais un cheval vraiment bon gagne partout.

Est-ce à dire que l'entraîneur n'a qu'à exercer sa sagacité chaque matin sur le terrain, à suivre la carrière de ses pensionnaires, qui commence à deux ans, de manière à les amener aux diverses épreuves dans la meilleure condition ?

Assurément non. Chaque année il lui faut s'occuper d'un certain nombre d'inédits. Ce sont des poulains de l'année, des « yearlings », qui lui arrivent complètement verts.

## DU HARAS AU... HAREM

CES poulains sont achetés au cours des ventes de yearlings, qui ont lieu annuellement. Ou bien ils sont nés au haras de leur propriétaire. La possession d'un haras ajoute singulièrement à une grande écurie de courses. C'est une véritable affaire commerciale qui doit être organisée avec méthode. Les aléas ne manquent pas. Les frais sont élevés ; la mise de fonds au départ, importante, et l'on a vu des propriétaires consentir de gros sacrifices sans trouver un grand cheval pour les en dédommager.

Cependant certains haras sont fameux et ont donné d'illustres produits. On se souvient de celui d'Edmond Blanc, et tout le monde connaît celui de Meautry créé en 1875 par Alphonse de Rothschild et qui assura à la fameuse casaque bleue, toque jaune, de nombreux vainqueurs, celui encore de Fresnay-le-Buffard, où M. Marcel Boussac « fabrique » du pur sang.

Les haras ne fournissent pas seulement en poulains et pouliches l'écurie qui les complète. Ils permettent des ventes rémunératrices : les yearlings qui peuvent revendiquer une ascendance glorieuse étant vendus très cher avant même d'avoir entamé une carrière dont leur origine postule qu'elle devrait être fructueuse.

D'autre part, certains propriétaires, qui n'ont qu'une écurie numériquement faible et pas de haras, achètent volontiers de jeunes chevaux déjà dressés dans une maison réputée et qui n'ont pas encore couru.

Enfin, le haras est pour les triomphateurs un commencement et une fin. Terminée leur carrière de courses, ils y retournent pour assurer avec des poulinières choisies la continuation de la race. Ils procurent, par là, à leur propriétaire un sérieux revenu. Car les saillies d'un étalon fameux se paient très cher : plusieurs centaines de mille francs. L'étranger cherche d'ailleurs à acquérir nos chevaux au prix fort — la qualité de notre élevage étant indiscutée — et l'on a vu ainsi partir des « cracks » enlevés à coups de millions. D'où rentrée en France de devises étrangères. D'ailleurs, ces devises, nos chevaux les ramènent aussi lorsqu'ils vont hors des frontières glaner des prix. Nos amis anglais n'ont pas perdu le souvenir de certaine rafle opérée chez eux.

## UNE ECURIE REGLAME UN ADMINISTRATEUR COMPETENT

BIEN que les allocations dont sont dotées les courses aient été sensiblement relevées, il est indispensable que les propriétaires puissent obtenir ainsi des rentrées de fonds. Car une écurie est onéreuse. Au prix de la journée, nourriture, entretien, il faut ajouter la ferrure, le harnachement, les soins vétérinaires, les pourcentages de l'entraîneur et du jockey sur le montant des prix, les impôts, sans oublier la perte toujours possible d'un ou plusieurs chevaux par accident ou maladie. C'est là que le haras peut aider puissamment l'écurie.

L'entraîneur n'est donc pas seulement un technicien, mais aussi un administrateur, un comptable. Il a tous les jours ses heures de bureau consacrées au courrier, aux engagements, aux forfaits, à beaucoup de paperasses. Les hommes qu'il emploie sont inscrits aux assurances et il doit répondre aux charges sociales. Les accidents, légers ou sérieux, ne sont pas rares ; il faut veiller à avoir constamment un personnel suffisamment nombreux et qualifié : ce n'est pas toujours facile. Bref une écurie de courses est une véritable entreprise. Il n'est pas jusqu'au transport des chevaux dont l'entraîneur ne doive se préoccuper. A destination des hippodromes proches de Paris, il s'effectue par vans automobiles. D'autres déplacements se font encore par chemin de fer. Pour les longs parcours l'avion est maintenant communément employé. Il semble que les fringants pur sang s'en accom-

## DE QUOI PARLENT...

... apprentis et lads pendant les heures de loisirs ? De courses, naturellement. Et, quand un cheval de la « maison » est engagé, on discute ses chances et celles de ses concurrents.

## MIETTES D'HISTOIRE

ÉPINARD, qui avait été surnommé le cheval volant, connut pourtant la défaite, en 1923, en Angleterre. Il fut battu d'une encolure dans le Cambridgeshire par la pouliche Verdict. Ce... verdict fut cassé, en 1946, par Sayani à M^me^ Joseph Lieux, qui gagna d'une tête. Son jockey, Johnstone, est spécialiste de ces victoires au plus près.

★

LE premier « crack » qui s'adjugea deux fois le Grand Steeple fut Wild Monarch (1878, 1879). Il fallut attendre Dandolo pour renouveler cet exploit. Encore ses victoires (1904, 1908) ne furent-elles pas consécutives.

★

EN 1949 dans le Prix Montgomery, à Auteuil, il y eut tant de « refus » de sauter que Rochford finit par rester seul pour achever le parcours.

★

LE Grand Prix de Paris n'ignore pas les surprises. Transvaal, Reine Lumière, Take my tip sont restés des « outsiders » fameux.

CHAQUE ECURIE possède un matériel important, dont cette sellerie, abondamment fournie, donne une idée approximative.

A MAISONS-LAFFITTE, un impressionnant passage d'un peloton bien fourni sur une des pistes d'entraînement. Beaucoup des chevaux de ce centre sont préparés en vue des épreuves d'obstacles.

modent en général fort bien. Ainsi peut-on leur faire effectuer rapidement le voyage de Grande-Bretagne ou d'Amérique.

D'où viennent les entraîneurs ? Pour certains, leur entrée dans la profession est la continuation d'une tradition familiale. Le fils succède au père comme s'il s'agissait d'une étude de notaire ; tel est le cas d'un d'Okhuysen. D'autres sont des « amateurs », si l'on peut dire, qui deviennent professionnels ; anciens officiers de cavalerie ou « gentlemen » à la science confirmée par maintes victoires en course : tels Defeyer, Thomas-Moret, François Mathet, Philidor. Enfin, tout naturellement, beaucoup de jockeys, quand sonne l'heure d'abandonner la casaque, trouvent là un second métier. Faut-il citer Semblat, Bridgland, Laumain, Brethès, Gleizes, Bonaventure ?

### UN METIER DIFFICILE ET DANGEREUX MAIS AU PRESTIGE ECLATANT

LE métier de jockey est un de ceux qui sont parés de prestige. Les gains élevés et rapides, les ovations de la foule, tout cela est séduisant. Mirage assez analogue à celui qu'exerce le théâtre et dont il convient aussi de se méfier. Pour un Semblat qui collectionna les triomphes, pour un Johnstone sur qui les années passent sans altérer sa maîtrise, combien d'étoiles filantes ! Etre jockey exige des dons physiques d'abord, une réelle vigueur jointe à une grande légèreté, mais, en plus, de la décision, du sang-froid, l'appréciation de la distance, la science du train et aussi une discipline sévère, car le jockey vit toujours dans la crainte de ne plus « faire le poids ». Heureux ceux que la nature laisse minces et qui ne sont point obligés de lutter à force d'exercices, de massages et de bains contre les kilos menaçants !

Le métier est pénible : il n'est pas sans danger. Certes toutes les chutes ne sont pas mortelles, mais combien de clavicules brisées, de poignets cassés, de vertèbres luxées chaque saison. Les hôpitaux de Maisons et de Chantilly réservés aux « gens des courses » ne chôment guère. Les accidents sont fréquents en obstacles et spectaculaires. Auteuil a été funeste à plus d'un jockey consommé. Mais le plat a aussi ses victimes. Une chute qui faillit lui coûter la vie a conduit Semblat à renoncer à

CETTE BELLE LIGNE DROITE de Maisons permet d'excellents galops d'exercice.

monter. Paul Blanc, un de nos meilleurs cavaliers, après une série noire de fractures et de contusions, se demanda s'il allait continuer.

L'apprentissage dure quatre a cinq ans. Il fait l'objet d'un contrat. Si l'apprenti nourri chez l'entraîneur et formé par ses soins a des dispositions, il montera en course au bout de deux ans environ. Deviendra-t-il une étoile ? Peu nombreux, il faut le reconnaître, sont ceux qui percent et beaucoup doivent se contenter d'une carrière qui ne répond point à leurs jeunes ambitions. Sans compter que l'âge vient, le poids aussi. Et, parti pour devenir l'égal de Stern ou de Parfrement, l'apprenti, s'il n'abandonne pas rapidement, découragé, pour chercher une autre profession, finira comme lad, garçon d'écurie. L'emploi nourrit son homme, s'il est sérieux. Mais quelle déception quand on a rêvé la gloire !

Aussi, de l'aveu des entraîneurs, le recrutement devient difficile. Les parents hésitent à lancer leurs enfants de ce côté, surtout quand ils sont eux-mêmes du métier. Ils en connaissent trop les inconvénients. Cette difficulté de recrutement s'applique au personnel tout entier.

Assurément, on trouve encore dans les écuries de vieux lads qui ne pensent pas qu'on puisse s'occuper d'autre chose que de cheval. Mais ces passionnés se font plus rares. Il faut beaucoup d'abnégation ou de philosophie pour jouer les utilités. Et cependant pas d'entraînement sans ces serviteurs consciencieux et compétents.

## LES MAITRES DU JEU

CETTE esquisse serait incomplète si elle ne faisait mention des sociétés dont l'activité est consacrée aux courses qu'elles organisent, dirigent et contrôlent. La plus ancienne est la Société d'Encouragement, fondée le 11 novembre 1833, sous la présidence de lord Henry Seymour, le dandy fameux auquel ses excentricités avaient valu le surnom de Milord l'Arsouille. L'histoire de la société, qui a perdu il y a quelque temps son président, le baron Foy, et dont le comte Niel, président de la Fédération des sociétés de courses, est le premier commissaire, est étroitement liée au développement des courses et de l'élevage en France. La société possède l'hippodrome de Longchamp, créé par ses soins, inauguré le 27 avril 1857 et où le Grand Prix de Paris fut couru pour la première fois le 31 mai 1863 (la recette fut de 81.000 francs). Elle possède aussi l'hippodrome de Chantilly, où se court le Prix de Diane, et celui de Deauville.

LA BONNE AVOINE donnée par son lad fait oublier au pur sang l'indiscrétion du photographe.

LE TRANSPORT des chevaux sur les hippodromes et leur retour sont assurés par des vans automobiles.

C.-H. SEMBLAT

ROGER POINCELET

PAUL BLANC

W. JOHNSTONE

JACQUES DOYASBERE, le jockey de Tantième, le célèbre « crack ».

SERGE BOULLENGER

La Société des steeple-chases, sous la présidence du comte Cambacérès, donne ses soins à l'hippodrome d'Auteuil dont elle a fait un modèle. Fondée en 1863 par le prince Murat, elle s'installa à Auteuil en 1873, le prince de Sagan étant président. Le jour de l'ouverture, la principale épreuve, le Prix de la Muette, fut gagnée par Marche mal ! Le Grand Steeple fut couru pour la première fois en 1874 sous le nom de « Grand National de France » et fut gagné par Miss Hungerford. Il prit son nom actuel en 1876.

La Société sportive d'encouragement, présidée par M. Jean de Chaudenay, dispose des hippodromes de Saint-Cloud, Maisons-Laffitte et Enghien, et enfin la Société de sport de France, sous la direction du baron de Nexon, entretient le charmant hippodrome du Tremblay si joliment fleuri.

Elle abrite aussi dans son hôtel de la rue Louis-Murat le Club des Gentlemen Riders, présidé par un sportsman éminent, M. Georges Courtois, dont les succès de propriétaire, d'éleveur, de cavalier sont nombreux. Le Club des Gentlemen Riders, qui comptait cinquante membres à sa fondation en 1922, en compte aujourd'hui quatre cent soixante-dix. Environ deux cents épreuves réservées aux Gentlemen et représentant plusieurs millions de prix sont courues chaque année. De nombreux cavaliers étrangers sont inscrits au club (qui compte parmi ses membres le général de Castries et l'élite des « Riders » français). Citons le prince Ali Khan, le duc d'Albuquerque, le marquis de Portago et le capitaine Hislop, as britannique du plat et de l'obstacle.

Grâce à l'effort de ces sociétés — et nous n'oublions pas celles de province — les courses tiennent dans la vie française une place dont on ne soupçonne pas toujours l'importance. Elles font vivre des milliers de personnes et elles contribuent, grâce à l'excellence de notre élevage et aux succès des chevaux entraînés dans notre pays, à la fois à l'amélioration de notre balance commerciale et à notre prestige.

VUE DU PARC prise de la salle à manger. Le parterre borde le vaste plan d'eau dont les canaux transversaux séparent six îles plantées d'arbres. Au fond le Tapis vert.

RÉSIDENCES PRÉSIDENTIELLES

# LE CHATEAU DE RAMBOUILLET

LOGE pour la durée de son septennat au palais de l'Elysée, le président de la République dispose d'autres domaines : le château de Vizille, dans l'Isère, où il a fait récemment un court séjour à l'occasion des fêtes de Pâques, Marly, Rambouillet.

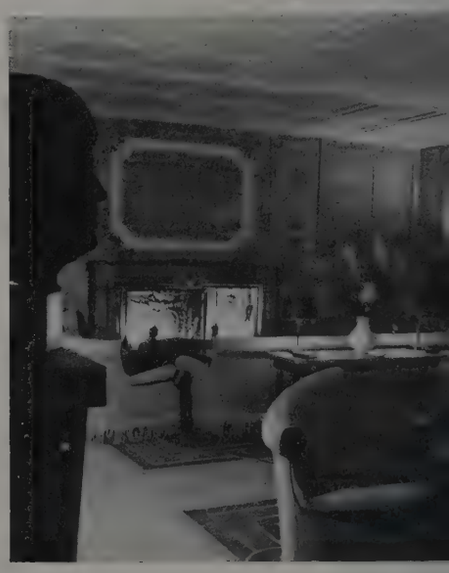
Le château — la coquette sous-préfecture se montre fière aussi de sa belle forêt — fut inscrit dès le Second Empire au nombre des résidences du chef de l'Etat. Félix Faure fut le premier prési-

LA CHAMBRE DU PRESIDENT de la République. La décoration en est due à Arbus. Les meubles sont de style Empire. De la fenêtre on voit la roseraie. Le parc est dans la manière de Le Nôtre, à qui l'on en attribue le dessin.

LE CHATEAU a deux façades, l'une donnant sur l'entrée principale et l'autre sur le parc. Celle-ci est plus élégante d'apparence que la première, quelque peu alourdie par la tour massive appelée tour de François I^er^, vestige du premier château de Rambouillet que construisit, sous Charles V, l'architecte Jean Bernier. François I^er^ mourut dans cette tour, d'où le nom qu'elle porte.

DANS CETTE CHAMBRE, située au troisième étage de la grosse tour à créneaux et à mâchicoulis qui porte maintenant son nom, François I^er^ mourut le 31 mars 1547. L'emplacement du lit marquerait l'endroit où le roi expira. Cette chambre reçoit certains hôtes du château.

CETTE GALERIE fait communiquer les pièces. Elle est garnie de banquettes et de tabourets Louis XV. Les gravures qui sont suspendues aux murs représentent des sujets d'histoire anecdotique, tels que : « le Lever du roi », « le Coucher du roi », etc.



SALON MEDICIS. Le décor date d'Henri II. Le style en fut repris par Arbus et Subes pour réaliser un ensemble moderne. Armoires en ébène. Fauteuils capitonnés pour l'hiver, cannés pour l'été. Les dessins des tapis sont inspirés de ceux des murs.

LES DESSUS DE PORTES du grand salon ont été peints, en 1899, par Hippolyte Lucas. Ce sont des allégories qui représentent l'Aurore, la Pêche, la Chasse, les Parfums, la Poésie, le Repos. Belles boiseries du XVIII[e] siècle en chêne sculpté. Ci-contre, la bibliothèque. Le meuble du premier plan est une copie d'un bonheur-du-jour Louis XV.

UNE MAGNIFIQUE TAPISSERIE DES GOBELINS représentant le château de Madrid est le principal ornement de ce salon, qui fut, sous Charles X, la Chambre du Conseil. On sait que Charles X signa son abdication à Rambouillet. Tapis de la Savonnerie. Ci-dessous, la salle de bains de Napoléon I$^{er}$, qui a été aménagée de manière à être utilisée comme cabinet de travail. Elle a conservé ses peintures décoratives, œuvres de Vasserot et de Godard (1809), et l'on distingue nettement dans les médaillons formés de feuilles de laurier le N, initiale du souverain, et l'aigle impérial.

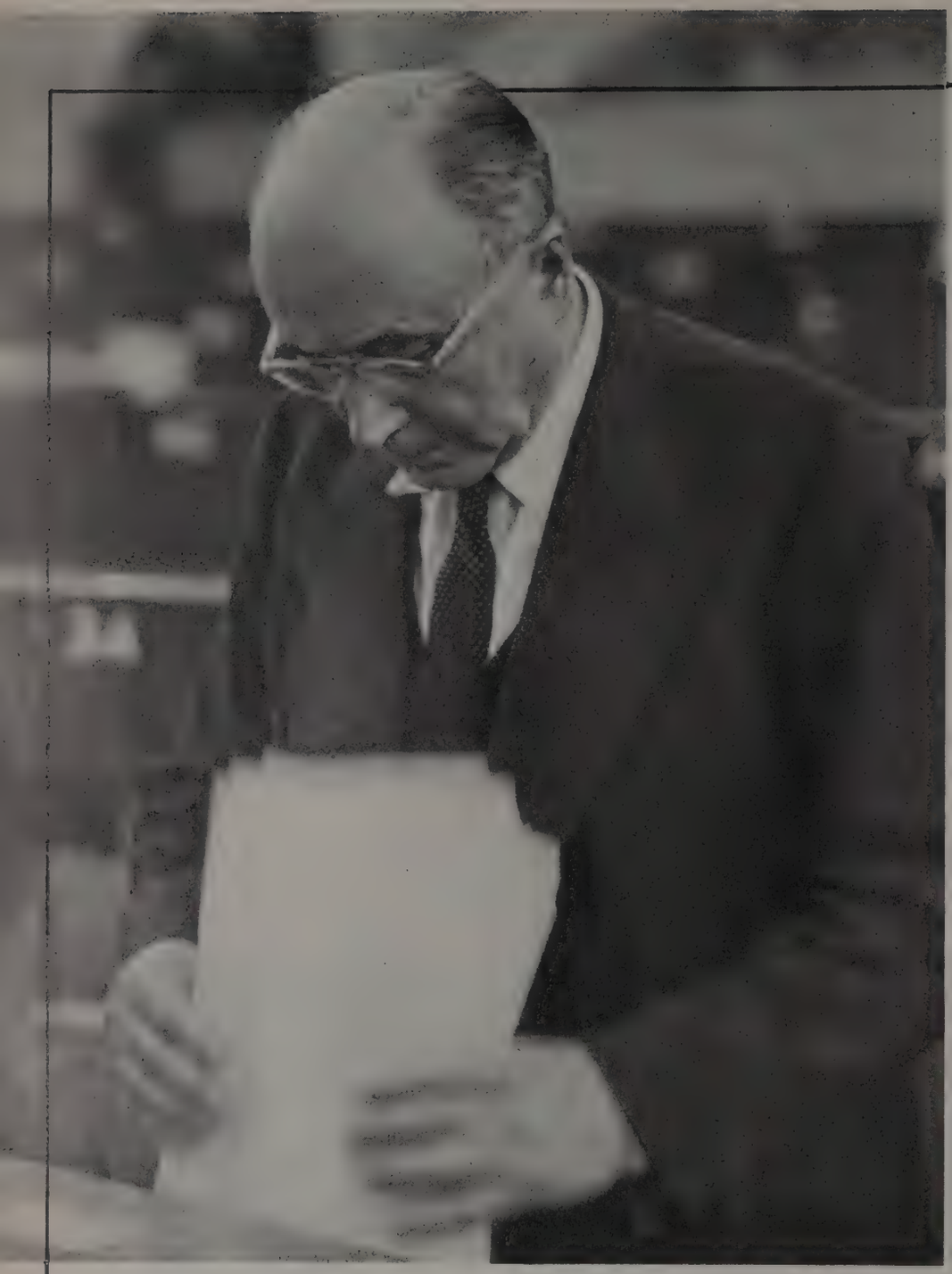
CHAMBRE INSTALLEE au deuxième étage de la tour François Ier par le décorateur Genès Babut. Murs gris bleuté. Sur le sol, tapis d'Aubusson. Petit secrétaire en sycomore doublé d'aventurine bleue. La table est également en sycomore et rehaussée de bronzes, œuvre du sculpteur Louis Leygue. Le lit est en bois laqué d'or.

LA CHAMBRE GRISE au premier étage est réservée aux hôtes royaux. La reine Juliana des Pays-Bas l'occupa pendant son dernier séjour en France. Tous les meubles de cette chambre sont en sycomore. Le lit est tendu d'ottoman gris. Le fond en est constitué par une draperie jaune d'or. Décorateur André Arbus.

dent qui y séjourna en été et en automne. Il aimait beaucoup la chasse et les tirés de Rambouillet ne pouvaient que lui donner satisfaction. Les présidents qui lui succédèrent suivirent son exemple. Et Rambouillet, qui ajoute à ses agréments celui de la commodité d'accès en raison de sa proximité de la capitale, devint pour eux un lieu habituel de repos. Des chasses, où sont invités le corps diplomatique, les membres du gouvernement, quantité de personnalités officielles ou non, voient s'aligner des tableaux somptueux de faisans et autres gibiers. Comme la politique ne perd jamais ses droits et qu'il faut bien, même en période de vacances, expédier les affaires de l'Etat, les ministres vont alors retrouver le président à Rambouillet et y tiennent conseil.

Tous les présidents, cependant, ne montrent pas au château de Rambouillet le même attachement. Si M. René Coty paraît décidé à y venir régulièrement, Albert Lebrun ne dissimulait pas sa préférence pour Vizille. En revanche, chasseur et pêcheur, M. Vincent Auriol ne pouvait que se plaire dans sa résidence de Seine-et-Oise. Il s'y rendait fréquemment et y faisait d'assez longs séjours. Il entreprit d'ailleurs d'importants travaux afin d'améliorer l'installation du château. C'est ainsi que la fameuse tour François Ier fut remise en état afin que les invités y trouvent de confortables appartements. De même le vestibule de chasse qui donne accès à la salle à manger ainsi que le salon de marbre qui ouvre sur le parc furent réaménagés. Tout comme à l'Elysée, c'est Mme Vincent Auriol qui inspira et contrôla ces travaux. Ils fournirent à quelques décorateurs l'occasion de faire une œuvre originale, mais tenant compte du cadre ancien et s'harmonisant avec lui. Le château de Rambouillet, grâce à ces transformations, est maintenant une résidence aussi agréable que confortable et qui garde l'élégance que le XVIIIe siècle lui avait conférée.

L'ORATOIRE, dit de Napoléon Ier, s'ouvre au fond de l'antichambre, qui était sous Louis XV une salle à manger. Cette pièce a été refaite sous Louis XVIII.



M. JEAN MONNET, président de la Haute Autorité de la Communauté charbon-acier, est connu, en Amérique, sous le nom de « Mr. Europe ». A la tête du seul organisme à caractère supranational, M. Jean Monnet est le réalisateur le plus efficace de l'unification européenne.

# DE L'EUROPE DES PENS

## L'EUROPE UNIE A DERRIÈRE ELLE 1.000 ANS DE PENSÉE, 150 ANS DE GUERRES ET 7 ANS DE RÉALISATIONS

LES penseurs ont rêvé d'une Europe unie pendant dix siècles. Les réalisateurs ont commencé à la construire il y a sept ans.

Par des mariages et des guerres, les rois d'Espagne, d'Autriche, de France, d'Angleterre caressèrent successivement l'espoir d'assurer à leur Maison la suprématie en Europe. Après eux, Napoléon, Bismarck et Hitler ont recouru à la force brutale pour tenter de réaliser au profit de leur pays le vaste dessein qui sous-tend et éclaire l'histoire européenne. Ils ne réussirent qu'à entraîner dans leur ruine une Europe dont les membres se veulent libres et égaux en droit. Mais la dernière catastrophe a montré clairement qu'une Europe unie répond moins à des vœux utopiques, voire à des ambitions personnelles ou nationales, qu'à un ensemble de nécessités rigoureuses et désormais urgentes.

En 1914, les frontières des Etats européens totalisaient 12.000 kilomètres. En 1918, elles s'étalaient sur 18.000 kilomètres. Aujourd'hui, elles dépassent 20.000 kilomètres ! Entre temps, la production en grande série s'est affirmée comme un impératif pour l'industrie et cet impératif s'accommode au plus mal de la multiplication des obstacles aux échanges. L'évolution sociale commande un relèvement continu du pouvoir d'achat des masses et un élargissement, par delà les anciennes frontières, des rapports humains. L'évolution de la technique militaire a été telle qu'il n'y a plus de commune mesure entre le prix et la complexité des armements d'hier et d'aujourd'hui : un bombardier moderne coûte 2 milliards de francs (son seul viseur automatique coûte 90 millions). La recherche scientifique exige des machines excédant les possibilités de la quasi-totalité des pays. Enfin, l'interdépendance des problèmes posés aux différents gouvernements aboutit à ce fait qu'à chaque Conseil des ministres nombre de questions inscrites à l'ordre du jour doivent être différées dans l'attente de négociations internationales ultérieures.

En 1930, la Grande-Bretagne torpilla le projet d'Etats-Unis d'Europe qu'Aristide Briand présentait à la S. D. N. Le leader McDonald eut ce mot : « On en reparlera dans dix ans. » Il ne fallut que neuf ans pour en reparler. Ce fut Hitler qui le fit, avec ses panzerdivisionen.

Des progrès ont été accomplis. La Belgique, naguère hostile au moindre abandon de souveraineté, a pris conscience du danger. Les Américains, qui, avant la guerre, craignaient la concurrence de l'Europe, ont pris une trop grande avance technique pour s'en inquiéter aujourd'hui. Les Allemands jouent à fond la carte de l'Europe. Les Britanniques, eux-mêmes, regardent avec attention et non plus avec dédain ce qui se fait sur le continent.

En sorte que de nombreux organismes ont vu le jour depuis sept ans. Mais où sont les vrais réalisateurs de l'Europe nouvelle ? Sont-ils à Genève ? A Paris ? A Strasbourg ? A Luxembourg ?

A cette question, nous avons tenté d'apporter des éléments de réponse.

UNE ENQUÊTE DE RENÉ BRANELLEC

## LES FAMILLES EUROPÉENNES

★

LES partisans de l'Europe unie viennent de tous les horizons politiques. Ils se sont rassemblés, selon leurs affinités politiques ou idéologiques, dans des groupements qui longtemps combattirent séparés.

1. — En décembre 1946 le président Henri Brugmans, un Néerlandais, fonde l'*Union européenne des fédéralistes*, qui réunit plus de cinquante mouvements nationaux de seize pays, dont l'Espagne, la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie. Le président exécutif de l'U. E. F. est un Français, M. Henri Frenay, ancien ministre. La doctrine de l'U. E. F. souligne la nécessité de créer des pouvoirs fédéraux véritables dans les domaines législatif, exécutif et judiciaire. Ces « pouvoirs fédéraux » ne devront avoir que les attributions indispensables et laisseront le maximum d'autonomie aux « pouvoirs locaux », c'est-à-dire non seulement aux pays membres, mais aussi, à l'intérieur de ces pays, aux municipalités, syndicats, régions, professions.

2. — Le *Mouvement démocratique et socialiste pour les Etats-Unis d'Europe* est né en novembre 1948 du désir de « faire d'abord l'Europe et de lutter ensuite pour que cette Europe soit socialiste ». La majorité des membres du M. D. S. sont français, et le président international est M. André Philip, ancien ministre.

3. — M. Auguste de Schrijver, député belge, et M. Robert Bichet, ancien ministre français, ont uni leurs efforts pour créer, en mars 1947, les *Nouvelles Equipes Internationales*, animées par l'esprit chrétien.

4. — La *Ligue européenne de coopération économique* a été fondée, en 1946, par M. Paul Van Zeeland, ancien premier ministre belge. Elle est essentiellement un organisme franco-belge, de tendance libérale, groupant quelques centaines de personnalités du monde économique. Elle est aujourd'hui présidée par le baron Boël, et parmi ses représentants français figurent MM. Giscard d'Estaing, Rueff, Chastenet, Monick, Allais, etc.

5. — Enfin, l' « Internationale libérale » d'avant guerre, recréée en 1946, a donné naissance au *Mouvement libéral pour l'Europe unie*, au sein duquel collaborent les partis radicaux et libéraux suisse, belge, italien, danois, norvégien, allemand, polonais, néerlandais, etc. Le président international est le sénateur belge René Motz ; son secrétaire général est Mr. John McCallum Scott. Lord Layton est président de la section britannique. MM. Yvon Delbos, René Mayer, René Pleven, André Morice, Maurice Faure, J.-P. David, Legaret, J. Coutard, etc., sont membres de cette organisation.

6. — Signalons enfin l'*Union parlementaire européenne*, constituée en 1947, qui groupe une forte majorité des parlementaires de France, de Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg, de l'Italie, de la Grèce. Le groupe français, qui fut présidé par M. René Coty jusqu'à son élection à la présidence de la République, compte plus de deux cent cinquante députés et sénateurs.

Le foisonnement de tous ces groupes risquait d'aboutir à la confusion. Au cours du Congrès de La Haye, en 1948, ils affirmèrent leur solidarité. Et pour la manifester pratiquement apparut, en février 1949, le *Mouvement européen*, au sein duquel s'inscrivirent les différents courants cités plus haut, à l'exception de l'Union parlementaire européenne, qui motiva son refus en déclarant que le Mouvement européen était trop influencé par les Britanniques.

Car, en dépit de l'atmosphère d'enthousiasme qui avait régné à La Haye, les deux grandes tendances, que l'on va voir concrétisées dans les organismes que nous allons passer en revue, s'étaient déjà affrontées : les unionistes, groupés autour des Britanniques, voulaient arriver à l'Union européenne au moyen d'accords multilatéraux (comme ceux négociés à l'O. E. C. E.) et sans créer d'institutions supranationales ; les fédéralistes, sous l'impulsion des Français, ne voyaient de progrès réel que dans le transfert à des organismes de direction supranationaux d'une partie des souverainetés nationales...

Le débat n'a pas cessé au long des six années qui se sont écoulées. Entre temps on a vu naître et se développer maintes institutions, proliférer des états-majors européens. Dernière en date, la Communauté européenne du charbon et de l'acier a répondu, pour l'essentiel, aux aspirations des fédéralistes. Mais elle est seule de son genre et elle gêne bien des gens !

Un autre projet de même nature suscite, précisément pour cette raison, les discussions les plus passionnées : celui de l'éventuelle *Communauté européenne de défense*. C'est entre unionistes et fédéralistes que paraît se jouer la

**CHAMPIONNE DE L'IDÉE EUROPÉENNE, LA FRANCE LAISSERA-T-ELLE A D'AUTRES LE SOIN DE MENER L'ŒUVRE A SON TERME ?**

LE mouvement d'idées en faveur de l'Europe unie a d'anciennes lettres de noblesse. Au moyen âge, on souhaitait que l'unification de la chrétienté se fît sous l'égide d'une « monarchie universelle » gouvernée par le Pape et l'Empereur. Mais, dès le XI[e] siècle, la lutte entre les deux pouvoirs oblige à un choix. Les guelfes, dont saint Thomas d'Aquin exprime les vues, sont partisans de l'autorité suprême du Pape ; les gibelins, représentés par Dante, se prononcent pour l'Empereur.

La controverse n'a bientôt plus de sens : les monarchies nationales se sont renforcées dans tous les pays. Elles ne se soucient pas de se soumettre à une autorité universelle, quelle qu'elle soit. Pourtant, un danger commun va les rapprocher : la menace turque. Elle motive le premier projet de Fédération européenne, dû à Pierre Dubois, un avocat de Coutances ; puis, au XV[e] siècle, celui du Dauphinois Antoine Marini. Au XVI[e] siècle, un moine français, Emeric Crucé, réclame une Fédération mondiale englobant l'Empire turc, la Perse et la Chine. Cependant, à la même époque, Sully définit les besoins militaires de l'Europe pour faire face aux Turcs : 270.000 fantassins, 50.000 cavaliers, 200 canons et 120 navires ; il souligne aussi les avantages économiques d'une « Association très chrétienne » à même de faire respecter les libertés religieuse et commerciale.

A la fin du XVII[e] siècle, les Britanniques commencent à s'intéresser aux spéculations fédéralistes avec William Penn, fondateur de la Pennsylvanie.

Le XVIII[e] siècle voit naître trois projets : l'abbé de Saint-Pierre propose une Fédération à vingt-deux Etats, incluant pour la première fois la Moscovie ; Jérémie Bentham, père de l'utilitarisme, préconise une diète européenne, une armée fédérale et une cour d'arbitrage ; enfin Kant, dans son « Etat collectif cosmopolite », cherche à concilier la nécessité d'organiser l'Europe avec le respect des particularismes nationaux.

Le XIX[e] siècle est plus fertile encore. Le comte de Saint-Simon et son élève, Augustin Thierry, poussent à la formation d'une union franco-britannique, autour de laquelle se bâtirait l'Europe ; les fouriéristes, puis Constantin Pecqueur, Frédéric Passy, Victor Hugo, Léon Bourgeois se font les propagandistes de l'unification. L'Italien Mazzini fonde à Berne la « Jeune Europe ».

# RS A L'EUROPE DES RÉALISATEURS

**C'est le silence jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. En 1923, le comte Richard de Coudenhove-Kalergie reprend le flambeau. « Mais c'est en France que se trouveront les premiers réalisateurs de l'idée européenne, avec Briand, Loucheur, Robert Schuman, René Pleven, Jean Monnet, René Mayer.**

**Poursuivant son œuvre, la France va-t-elle prendre la tête de l'Europe ? Ou, par une étrange démission, laissera-t-elle à d'autres les responsabilités et le prestige immense de mener à son terme le travail de près de sept siècles ?**

bataille actuelle. En fait, il s'agit de bien plus que d'une querelle d'écoles. Les véritables meneurs de jeu sont les groupements d'intérêts, et l'on peut certes admettre qu'ils aient des droits légitimes à défendre. Appuyée sur la Communauté charbon-acier et sur la Communauté de défense, l'Europe fédérale se développera à coup sûr. Or une Europe fédérée, libérée des contingents et des douanes, comporte de grands risques pour les concurrents faibles. Le problème est de savoir si l'économie européenne doit subir la loi du concurrent faible, qui lui enlève tout espoir d'améliorer sérieusement le niveau de vie général, ou si elle sacrifiera les entreprises dites « marginales » pour accéder au niveau de vie des pays évolués. A long terme, le dilemme est : modernisation ou soviétisation. Une Europe divisée sera en effet, à coup sûr, une proie pour le communisme, à plus ou moins longue échéance et sans qu'une guerre soit indispensable. Une Europe unie, c'est-à-dire modernisée dans ses structures économique, sociale, militaire, politique, scientifique, offrirait en revanche le maximum de chances d'éviter une soviétisation par la force ou par la contagion idéologique. Bien que le choix soit parfaitement clair, beaucoup d'Européens ne se sont pas encore prononcés clairement à son propos. Car pour certains il s'agit de faire en sorte que « cela dure autant qu'eux ». Pour d'autres, les motifs sont moins sordides. Ils craignent de voir leur pays perdre, dans une Europe fédérée, tout ce qui le « personnalise » : son histoire, ses coutumes, son mode de vie, en un mot son âme. On retrouve ici l'obstacle qui fit culbuter, en 1930, le projet d'Aristide Briand, c'est-à-dire l'absence d'une opinion préparée à comprendre et à soutenir l'idée européenne.

Aujourd'hui se pose un problème de même nature. Si c'est là une affaire de simple propagande, la meilleure des propagandes résiderait à coup sûr dans les résultats réalisés par les institutions en place. Le drame est que les résultats ne s'obtiennent pas du jour au lendemain. Ils apparaîtront, et c'est justement parce qu'ils le savent que les anti-Européens déploient aujourd'hui leurs plus grands efforts contre les projets du type fédéral et soutiennent les organismes fondés sur une règle d'unanimité qui tend à les stériliser. En mettant les choses au mieux, la fédération est la voie courte, la confédération, la voie longue pour faire l'Europe. Et l'on se prononce pour l'une ou pour l'autre suivant que l'on croit que la menace soviétique laisse à l'Europe, pour s'organiser, peu de temps ou beaucoup de temps. Nous pensons, quant à nous, qu'il est bien risqué d'opter, encore une fois, pour la facilité.

Le risque est désormais trop grand pour accepter un pari dont la perte signifierait l'irrémédiable déclin de l'Europe.

# 5 PERSONNAGES :

## I ANGLAIS
## I ITALIEN
## I ALLEMAND
## I BELGE
## I FRANÇAIS

# RÉGISSENT « L'EUROPE DES 18 »

## — QUAND CELLE-CI LE VEUT BIEN —

★

**L'O. E. C. E. a assumé, du 16 avril 1948 à fin juin 1952, une tâche provisoire pour assister le gouvernement américain dans l'exécution du programme d'aide à l'Europe. Depuis juillet 1952, l'Organisation s'est consacrée entièrement à sa tâche permanente, c'est-à-dire au développement de la coopération économique européenne et au relèvement du niveau de vie européen.**

**L'action de l'O. E. C. E. s'exerce sur le triple plan international, national et privé. L'action internationale s'est traduite par la création de l'Union Européenne des Paiements, par le Code de libération des échanges et par les efforts entrepris pour harmoniser les politiques nationales qui auraient naturellement tendance à s'opposer les unes aux autres. Du point de vue national l'O. E. C. E. suit l'évolution économique de chaque pays et leur adresse des recommandations en vue de les aider à résoudre les problèmes auxquels ils doivent faire face. Enfin, l'Organisation apporte aux producteurs une certaine aide directe, sous forme de sessions d'étude et de missions d'assistance technique destinées à améliorer la productivité de leurs entreprises.**

### LE DOCTEUR VON MANGOLDT ET L'U. E. P.

AUX cinq ils totalisent deux cent cinquante ans, excellente moyenne pour des personnages qui dirigent ce Ministère économique de l'Europe des Dix-huit qu'est en fait l'Organisation européenne de coopération économique (O. E. C. E.).

Le plus âgé a cinquante-huit ans. C'est le docteur Hans Karl von Mangoldt, président du Comité de direction de l' « Union européenne des paiements » (U. E. P.), qui est un des organes essentiels de l'O. E. C. E., l'un des plus utiles aussi : en trois ans, de juillet 1950 à juillet 1953, il a permis un total de transactions de 30.000 milliards de francs, tout en limitant les paiements nets en or ou en dollars (monnaie de compte) à 300 milliards de francs et en n'utilisant qu'un montant de crédits de 350 milliards environ. Si l'U. E. P. n'avait pas existé le même volume de transactions eût exigé des paiements en or beaucoup plus considérables et l'octroi de crédits infiniment plus gros.

Mais le docteur Karl von Mangoldt, qui partage son activité entre l'Allemagne et Paris, a connu ces temps derniers des nuits sans sommeil. L'U. E. P. traversait une crise grave. Dans cette sorte de Chambre de compensation des échanges européens, l'Allemagne, qui, voilà trois ans, crevait le plafond des crédits consentis aux débiteurs, crevait cette fois le plafond des créances, ayant entièrement renversé sa position. De son côté, la France est aujourd'hui la débitrice extrême de l'U. E. P., et la Grande-Bretagne, qui se trouve dans une situation à peine plus favorable, envisagea ouvertement une liquidation de l'U. E. P., ce qui eût plongé l'Organisation européenne de coopération économique dans des difficultés sans précédent et peut-être mortelles.

### SIR ELLIS-REES, GRAND-CHEF DE L'O. E. C. E.

NOUS ne pouvions décemment pas demander à Sir Hugh Ellis-Rees ce qu'il en pensait. Car Sir Hugh est, en l'absence de MM. Anthony Eden et Richard A. Butler, véritables ministres économiques de l'Europe des Dix-huit, le grand chef de l'O. E. C. E. Alors que M. Anthony Eden, assisté de M. Richard A. Butler, chancelier de l'Echiquier, est président du Conseil au niveau des ministres des Etats membres, Sir Hugh exerce cette fonction au niveau des hauts fonctionnaires. Mais peut-être le vigoureux et débonnaire Sir Hugh a-t-il quelque raison de penser que si le chancelier de l'Echiquier de son pays a envisagé froidement le cas d'un « break down » de l'U. E. P. c'était pour mieux faire comprendre à l'Allemagne qu'il lui fallait tout à la fois accepter de limiter ses surplus et « se résigner » à élever son niveau de vie intérieur, quitte à perdre de son agressivité sur les marchés extérieurs. Ce qui permettrait sans doute d'équilibrer un peu mieux les échanges européens.

## LE BARON SNOY ET D'OPPUERS, EX-PRÉSIDENT DU BENELUX

A LA direction de ceux-ci préside Jean-Charles, baron Snoy et d'Oppuers, vicomte d'Oirzele, qui fut l'un des plus brillants élèves du collège de Saint-Pierre (il y gagna la médaille d'or en 1924) avant de cumuler, en cinq années, à l'Université de Louvain les titres de docteur en droit, docteur en philosophie et docteur ès sciences politiques et diplomatiques. Ce départ éblouissant a eu une suite qui ne l'est pas moins. En 1936, il est déjà directeur des négociations internationales au ministère belge des Affaires économiques. En 1940, il dirige la mission belge à Paris ; pendant la guerre, il se distingue comme résistant ; après la guerre, il préside le Conseil du Benelux et ne quitte ce poste, à la demande de M. Paul-Henri Spaak, que pour l'O. E. C. E.

Le baron Snoy m'a dit : « La position des créanciers extrêmes (Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Portugal... et Belgique) est plus normale que celle des débiteurs extrêmes. » Je pense qu'il voulait dire « plus saine » ou « plus agréable », car une position de créancier extrême ne se conçoit que s'il existe au moins un débiteur extrême ou de nombreux débiteurs se répartissant la charge de la créance extrême. Et, dans les deux cas, c'est à la longue une situation anormale qui exige des remèdes, sur le plan national bien entendu, pour les pays présentant un déficit grave et persistant, mais aussi sur le plan international si l'on admet qu'agissant à l'intérieur d'un système démocratique il soit impossible, pour des raisons politiques et même pour de simples raisons humaines, de renverser brutalement la vapeur du point de vue social. Et quant à briser, ce qui serait mieux, la résistance des féodalités économiques, on entre là de plain-pied, hélas ! dans le domaine de l'utopie... ou dans celui de la révolution.

## M. ATTILIO CATTANI PRÉSIDE LE COMITÉ EXÉCUTIF

AMBASSADEUR, c'est un homme fin, élégant, d'une vaste culture et d'une grande distinction d'esprit. Il vient d'être réélu à ce haut poste, d'où il dirige les travaux des représentants des sept pays membres, élus chaque année, qui procèdent à l'étude préalable de toutes les questions soumises en dernier ressort au Conseil. Organe suprême de l'O. E. C. E., c'est en effet le Conseil qui prend les décisions engageant les gouvernements des pays membres dans leur politique économique et arrête les mesures destinées à assurer le bon fonctionnement de l'Organisation.

Le Comité, présidé par M. Attilio Cattani, « écluse » les propositions d'action provenant des vingt-quatre comités techniques entre lesquels se répartissent la majorité des fonctionnaires internationaux de l'O. E. C. E. La responsabilité du Comité exécutif est donc essentiellement d'ordre politique et la nomination d'un diplomate de carrière à sa tête n'a rien que de naturel. Et quand ce diplomate a la classe de M. Attilio Cattani, la règle de l'unanimité permet tout de même d'avancer (pas à pas) sur la voie de la perfection.

## M. ROBERT MARJOLIN, BENJAMIN DE L'ORGANISATION

LE cinquième homme de l'O. E. C. E. n'est pas le moins attachant. C'est son secrétaire général. Il est Français et, avec ses quarante-trois ans, le benjamin des hauts dirigeants de l'organisation. Il s'appelle Robert Marjolin. Son histoire tient du conte de fées intellectuel.

Le conte commence en juin 1930, à la Sorbonne, devant les deux professeurs qui jugent les candidats au certificat de morale et sociologie. Le professeur Fauconnet, qui passe pour un « bon examinateur », voit se grouper autour de lui la plupart des postulants. Camille Bouglé, chef de l'Ecole sociologique française depuis la mort de Durkheim, a beaucoup moins d'amateurs. Il est bourru, inaccessible à la pitié et paraît s'ennuyer prodigieusement. Tout à coup, il lève la tête. Devant lui se tient un grand garçon brun, mince, qui, parlant de Durkheim, trouve des mots justes, exprime des idées non convenues.

« Où avez-vous fait votre classe de philosophie ? »

Le candidat se trouble. Bouglé s'impatiente. On finit par lui répondre que l'on n'a pas passé son baccalauréat, que l'on n'a même pas pu suivre le cours normal des études secondaires, parce qu'il a fallu travailler dans l'industrie depuis l'âge de quatorze ans, et que si l'on a pu se présenter à cet examen c'est parce qu'on est en chômage. Bouglé tousse dans sa barbe et marmonne : « Venez me voir demain, à l'Ecole normale. »

Le bureau directorial de la rue d'Ulm. Ecrivains, savants, hommes politiques, professeurs s'y pressent. Le candidat de la veille est fort intimidé au milieu de cette foule. Survient Bouglé, un paquet de livres sous le bras. « Lisez donc ces bouquins, dit-il à Robert Marjolin, et préparez-moi une bibliographie sur les coopératives... Quant à ceci, ajoute-t-il en lui tendant une petite feuille de papier, c'est trois mois en Angleterre. »

Ainsi fut changé, à dix-neuf ans, le destin d'un garçon qui, par sa volonté et son courage, par la chance aussi qu'il avait eue de rencontrer un grand examinateur ou, plus simplement, un homme, allait devenir un des chefs de file de sa génération. Tout en donnant des leçons, en continuant d'exercer des emplois dans l'industrie, il poursuit ses études. Il met les bouchées doubles. Philosophie, droit, économie. Licencié ès lettres, il est bientôt diplômé de l'Ecole des hautes études, puis docteur en droit. Il a évité la tentation de s'enfermer dans la tour d'ivoire où se complaisent trop d'intellectuels. « Il faut savoir, dit-il, redescendre vers la ville. » Il fuit les préjugés, l'à-priorisme, la thèse. Seule la réalité l'intéresse.

La guerre. Marjolin, immédiatement rallié à la France libre, devient conseiller économique du Comité national français de Londres. Il représente la France à la conférence de Hot-Springs. Il connaît, au reste, non seulement la Grande-Bretagne, mais l'Amérique, pour avoir étudié, comme boursier de la Fondation Rockefeller, à l'Université de Yale. Et c'est avec une Américaine qu'il se marie.

Le gouvernement français lui confie la direction des achats aux Etats-Unis, puis la direction des Relations économiques extérieures au ministère de l'Economie nationale, jusqu'au moment où Jean Monnet se l'attache en qualité de commissaire général adjoint au Plan de modernisation. Délégué de la France au Comité de coopération économique européenne, il devient à moins de trente-huit ans président du groupe de travail chargé d'élaborer la convention qui sera signée le 16 avril 1948, et c'est à l'unanimité que les ministres des Affaires étrangères le choisissent comme secrétaire général de cette O. E. C. E. qui vient de naître. « Depuis, comme le note Intérim dans une vivante biographie, sa vie se confond avec celle de la maison. » Une maison qu'il n'a pas peu contribué à rendre non seulement vivable, mais vivante, efficace, dans toute la mesure compatible avec une règle de jeu très sévère, celle qui nécessite, pour qu'une décision devienne applicable, l'accord unanime des pays membres.

## 680 PERSONNES TRAVAILLENT A L'O. E. C. E.

SIX CENT-QUATRE-VINGTS personnes composent le personnel permanent de l'O. E. C. E., en comprenant les chauffeurs, plantons, huissiers, dactylos, téléphonistes, secrétaires, etc., et les gens qui travaillent à la toute jeune Agence européenne de productivité.

Les hauts fonctionnaires internationaux se répartissent ainsi : un secrétaire général et deux secrétaires généraux adjoints, sept directeurs, vingt-quatre conseillers (chefs de service) et cent trente administrateurs (principaux, de 1re, 2e, 3e classes) et assistants. Les dix-huit pays membres ont chacun des nationaux parmi ce personnel. En fait, les Français et les Britanniques forment une part importante du personnel de direction. Le personnel d'exécution (plantons, chauffeurs, etc.) est en grande majorité français, en raison même de la localisation à Paris de l'O. E. C. E.

Véritable ministère économique de l'Europe des Dix-huit, l'O. E. C. E. a provoqué l'apparition d'ambassades économiques, dirigées par des personnalités ayant rang d'ambassadeur ou de ministre. Chaque délégation nationale possède une représentation permanente assez nombreuse, variable suivant les pays, mais jamais inférieure à six ou sept membres. A ces délégués permanents s'ajoutent, à l'occasion des sessions importantes, des experts envoyés par les différentes capitales.

L'ensemble du haut personnel de l'O. E. C. E. bénéficie, dans l'exercice de ses fonctions, des privilèges diplomatiques ou consulaires (exemption d'impôts, contingents d'essence au tarif diplomatique, etc.). Un conseiller chef de service gagne 240.000 francs par mois, un administrateur moyen, 130.000, les sténodactylos, entre 42.000 et 50.000. Tous les traitements sont payés en francs français, avec possibilité pour les étrangers de transférer une part de leur traitement dans leur pays.

La gestion administrative et financière de l'O. E. C. E. est soumise à un contrôle strict. Chaque année, le Comité du budget est appelé à voter le budget préparé par le secrétariat. Ce document passe ensuite devant le comité exécutif et, finalement, devant le conseil.

Le budget de cette année se monte à 1.300 millions de francs. En raison des recettes propres de l'O. E. C. E. (publications), la charge a été ramenée à 1.100 millions. Elle est répartie entre les Etats membres, selon le barème suivant (établi en fonction des revenus nationaux) : Royaume-Uni, 28 % ; France, 19 % ; Allemagne, 15,5 % ; Italie, 9,5 % ; Belgique, 4,5 % ; Suède, 4,4 %, etc. La participation de la France se montant ainsi à 200 millions de francs, on peut dire que l'O. E. C. E. coûte en moyenne, à chaque Français, moins de 5 francs par an.

## UN BILAN APPRECIABLE

DE façon plus précise, on peut dire que les rapports annuels de l'O. E. C. E. constituent désormais des documents de base très utilisés par les économistes privés et les experts gouvernementaux. D'autre part, pour arriver au marché commun, l'organisation a combattu efficacement les restrictions quantitatives aux importations privées, qui paralysaient les échanges intra-européens, en sorte que la libération moyenne des échanges (après le relèvement du quota français) atteint 80 %. (Italie, 99,7 % ; Portugal, 92,8 % ; Suisse, 91,4 % ; Suède, 91,4 % ; Allemagne, 90,1 % ; Benelux, 87,5 % ; Royaume-Uni, 79,8 %... France, 52 % ; Islande, 29 % ; Turquie, 0 %). A cet effort de libération

des échanges a correspondu un effort de libération des paiements, qui s'est traduit par la création de l'U. E. P.

L'O. E. C. E. a favorisé l'établissement d'un meilleur équilibre entre l'Europe des Dix-huit et la zone dollar, tout en permettant de faire face aux nécessités de la défense et d'un accroissement du niveau de vie. L'Agence européenne de productivité, créée en mai 1953, vise à obtenir une expansion de la production au profit des travailleurs, des employeurs et des consommateurs.

L'O. E. C. E. a enfin étudié le problème des investissements intra-européens, celui des investissements américains en Europe et dans les territoires d'outre-mer ; elle a combattu les tendances inflationnistes qui dégradaient la position de certains pays membres ; elle a fait adopter des règles uniformes en matière d'emploi des travailleurs étrangers, et c'est au château de la Muette qu'ont eu lieu les travaux préparatoires qui ont abouti, en octobre 1953, à la création de la Conférence européenne des ministres des transports, dont l'utilité s'est révélée grande.

## UNE DÉCLARATION DE ROBERT TAYLOR SUR LA RÈGLE D'UNANIMITÉ

S'IL est difficile de chiffrer les économies ou les gains résultant de l'œuvre de l'O. E. C. E., ils n'en sont pas moins très réels. Reste à savoir si le principe même sur lequel est fondée l'organisation, à savoir la règle d'unanimité, permettra de surmonter les obstacles qu'elle rencontre présentement.

Les institutions ainsi basées sont-elles susceptibles, en effet, de donner à l'Europe une structure assez forte pour lui permettre de tenir sa place dans le monde de demain ?

« Seule l'expérience pourra donner une réponse valable à cette question, nous a déclaré M. Marjolin. Mais il est probable que le rétablissement et le développement de l'économie européenne continueront à exiger l'intervention d'institutions diverses fondées sur des principes différents.

» L'expérience que j'ai pu acquérir de la coopération européenne, au cours des six ou sept dernières années, me rend sceptique sur la possibilité d'appliquer effectivement un principe majoritaire aux relations économiques entre Etats. Même si des décisions pouvaient être prises par cette méthode, leur application dans les pays qui s'y seraient opposés resterait très incertaine. En fait, dans les organisations économiques internationales fondées sur le principe majoritaire, toutes les décisions importantes sont prises à l'unanimité, ou, en tout cas, avec le consentement de tous.

» En outre, dans les organisations qui sont fondées sur le principe de l'unanimité, le jeu de ce principe est considérablement limité en pratique. Non seulement les gouvernements s'engagent fréquemment par avance, par des accords de caractère général, à se comporter d'une façon déterminée dans certaines situations, mais encore la pression morale exercée par la grande majorité sur un petit nombre de dissidents est souvent irrésistible. Cela ne vaut, bien entendu, que lorsque la résistance d'un ou plusieurs pays à une décision désirée par les autres n'est pas fondée en équité. Quand elle l'est, cette résistance amène généralement les autres pays à revoir leur position et à proposer des compromis acceptables pour la minorité.

» En d'autres termes, le principe de l'unanimité et le principe majoritaire ne sont pas aussi opposés qu'on pourrait le penser au premier abord. Ils se rapprochent souvent, dans la pratique, jusqu'au point de se rejoindre. »

★

# L'EUROPE DE L'ATOME


## ROBERT VALEUR

DIPLOMATE FRANÇAIS, PRÉSIDE L'EUROPE DES SAVANTS NUCLÉAIRES


**LE « Conseil européen de la recherche nucléaire » (C. E. R. N.), auquel adhèrent douze pays : Allemagne fédérale, Belgique, Danemark, France, Grèce, Italie, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède, Suisse et Yougoslavie, a pour but « d'organiser la collaboration sur une base régionale européenne, pour l'étude des phénomènes mettant en jeu des particules de très grandes énergies ».**

**Cette « Europe de l'atome » n'a pas fait beaucoup de bruit. Quelques lignes, de loin en loin, nous ont appris son apparition et ses développements. C'est elle, cependant, qui peut influer le plus profondément sur le destin de l'Europe, voire du monde.**

IL a cinquante et un ans et en paraît quarante-cinq. Son bureau, situé au dernier étage du ministère des Affaires étrangères, voit défiler toutes les illustrations de la science nucléaire française, et la plupart des savants étrangers de passage à Paris y viennent le saluer amicalement. Si ce diplomate a su se gagner l'estime et la sympathie des plus grands physiciens de ce temps, cela tient en bonne partie au fait que nul autre ne préside avec autant de tact et d'allant une Europe nouvelle : celle de l'atome.

Elle est née en 1949 des réflexions de Raoul Dautry, avenue Foch. Ancien ministre et président du Mouvement européen en France, Dautry administrait à cette époque le Commissariat à l'énergie atomique. De ce haut poste, il mesurait mieux que quiconque l'une des plus graves menaces qui pesaient sur l'Europe, en dehors de celle, insurpassable, que représente l'emploi à des fins guerrières d'une force capable d'anéantir l'humanité entière. Dautry était assez optimiste pour imaginer que « l'on n'en arriverait pas là ». En revanche, il avait assez de réalisme pour se rendre compte que, faute de laboratoires modernes, les jeunes physiciens les plus doués d'Europe étaient de plus en plus attirés par les Etats-Unis, qui, seuls, leur donnaient la possibilité de poursuivre leurs recherches avec les moyens les plus récents.

### LES SAVANTS EUROPEENS N'AYANT PAS DE LABORATOIRES SUFFISANTS EMIGRENT

« Le problème, déclara M. Auger, directeur des Sciences exactes à l'Unesco, était ainsi posé : si l'Europe renonçait à se doter d'un outillage scientifique suffisant (dont le prix est désormais prohibitif pour les budgets de la quasi-totalité des pays européens), elle s'exposerait non seulement à tomber dans une dépendance complète à l'égard des Etats-Unis dans le domaine vital de son équipement énergétique, mais encore à voir décliner parallèlement la qualité de ses recherches de science pure, puisqu'il est impossible de former des théoriciens qui travailleraient dans une sorte de « vide » intellectuel et sans être constamment alimentés en problèmes imprévus par les stations d'expérimentation et de développement technique. En d'autres termes, un renoncement de l'Europe à l'outillage nécessaire la condamnerait à un déclin politique et économique accéléré et, du même coup, à un déclin de toute sa pensée (ce qui est évident si l'on songe que la marche de la pensée dans absolument tous les domaines subit constamment des corrections ou accélérations qui lui viennent des sciences exactes). »

C'est en pleine conscience de ce danger que Raoul Dautry demanda au prince Louis de Broglie d'exposer, à la Conférence européenne de la Culture, réunie à Lausanne en décembre 1949, le premier projet de « pool européen » de recherche scientifique. Le 12 février 1952, à la suite de cette initiative, apparaissait le « Conseil européen pour la recherche nucléaire ». C'est cet organisme que préside depuis quelques mois M. Robert Valeur, ancien consul général à Sao-Paolo et l'un des premiers collaborateurs du général de Gaulle en Amérique.

### LE LABORATOIRE DE MEYRIN

A L'EFFET d'étudier les phénomènes en question, vient d'être commencée, à Meyrin, près de Genève, la construction d'un laboratoire international dont la direction sera confiée à M. Bloch.

Nomination significative : né à Zurich en 1905, Félix Bloch est depuis 1936 professeur à l'Université de Stanford, en Californie. Ce lauréat du prix Nobel de physique, en 1952, illustre l'obligation où se trouvaient jusqu'à présent maints savants européens d'émigrer afin de continuer utilement leurs travaux. La création du C. E. R. N. lui donne la possibilité de revenir en Europe, et cette dernière, on a tout lieu de l'espérer, verra s'arrêter l' « hémorragie de matière grise » qu'appréhendait avec raison Dautry.

Les rôles dirigeants, dans l'organisme qui entrera prochainement en fonction, n'ont pas été distribués. Il semble acquis que les professeurs Eduardo Amaldi, de l'Université de Rome, et C. J. Barker, d'Amsterdam, auront des responsabilités de direction. Sur le plan purement scientifique, il est probable que le professeur Niels Bohr, de Copenhague, considéré comme le premier physicien nucléaire du monde à l'heure actuelle, Lew Kowarski, directeur au Commissariat français à l'énergie atomique, et le Norvégien Odd Dahl dirigeront chacun un groupe d'études.

Le laboratoire de Meyrin disposera de deux formidables machines : un synchro-cyclotron de 600 millions d'électrons-volts et un synchrotron à protons de 25 milliards d'électrons-volts. (Le plus puissant des accélérateurs existants, celui de Berkeley, en Californie, ne développe que 5 milliards d'électrons-volts.)

Ces machines ouvriront aux chercheurs un domaine entièrement nouveau. Elles révéleront non seulement la nature des noyaux de l'atome par leurs constituants, tels que les protons, mais la nature de ces constituants eux-mêmes.

L'effectif total sera de trois cents, quatre cents personnes, dont cent à cent vingt seront des savants et techniciens qualifiés. Ce chiffre ne comprend pas les boursiers ou les stagiaires envoyés pour des séjours assez brefs par leurs institutions nationales. On pense que dans un délai de trois ans le laboratoire de Meyrin coopé-

SIR HUGH ELLIS-REES

ATTILIO CATTANI

VON MANGOLDT

rera de façon effective aux découvertes de science pure, toutes applications de caractère industriel ou militaire étant rigoureusement exclues du domaine du C. E. R. N., dont tous les travaux seront voués à une diffusion mondiale.

Le coût des activités du C. E. R. N. — y compris la construction, l'installation et le fonctionnement du laboratoire — est évalué à 10 milliards de francs pour les sept premières années. Les fonds proviennent des Etats membres sous la forme de contributions calculées sur la moyenne du revenu national net (barème revisé tous les trois ans). Pour la première période, qui se terminera en fin 1956, la part de chaque Etat a été ainsi établie : Allemagne fédérale, 17,70 % ; Belgique, 4,88 % ; Danemark, 2,48 % ; France, 23,84 %, soit 340 millions par an ; Grèce, 0,97 % ; Italie, 10,20 % ; Norvège, 1,79 % ; Pays-Bas, 3,68 % ; Royaume-Uni, 23,84 % ; Suède, 4,98 % ; Suisse, 3,71 % ; Yougoslavie, 1,93 %.

Notre pays disposera à Genève de quinze à vingt postes de chercheurs (sur les cent à cent vingt postes). A ceux qui préconisaient de développer directement en France les recherches nucléaires, en créant pour 15 à 16 millions de francs par an une dizaine de chaires de physique atomique et en affectant 150 à 200 millions supplémentaires à notre Centre national de la recherche scientifique, M. Francis Perrin a répondu à ces objections. L'accès aux puissants moyens de recherche étant indispensable à la formation de chercheurs nucléaires, la question de savoir si cet accès doit être donné dans un cadre national ou dans un cadre international est à juger en fonction des ressources matérielles et humaines disponibles. Le fait que le Royaume-Uni (qui consacre à ses recherches nationales des sommes beaucoup plus considérables que la France) n'ait pas cru déchoir en adhérant au C. E. R. N. est très significatif.

Les critiques ne répondent en rien à la très grave menace qui a motivé la création du C. E. R. N. Le retour aux errements anciens, même à supposer que l'on consacrât des sommes plus importantes à la recherche nationale, ferait réapparaître à plus ou moins longue échéance l' « hémorragie de matière grise ». Car ce n'est pas seulement d'argent qu'il s'agit, mais d'équipes assez vastes, faisant coopérer le génie national des différents pays d'Europe dans une recherche disposant des moyens matériels et intellectuels que seuls les groupements de pays ou les très grandes nations sont aujourd'hui capables de réunir.

Du point de vue financier, la recherche pure coûte infiniment moins cher que la mise au point des applications industrielles qui en découlent. On pourrait donc soutenir qu'il serait plus intéressant de créer un pool en matière d'applications industrielles. Il est déjà question de créer un « Institut européen des isotopes ». Mais on est là dans le champ de l'application biologique, médicale et agricole. Le problème sera moins simple lorsque l'industrie sera en cause.

Signalons qu'au C. E. R. N. les décisions, selon les statuts, sont prises à la majorité simple dans la plupart des cas, à la majorité des deux tiers dans les autres. Jusqu'à présent toutes les décisions ont été acquises à l'unanimité. Le C. E. R. N. a travaillé dans une atmosphère d'amitié confiante et souhaite d'éviter, chaque fois que cela est possible, la « cérémonie » du vote.

LE BARON SNOY

MARJOLIN

# A GENÈVE

LE SUÉDOIS

## GUNNAR KARL MYRDAL

ET LA COMMISSION EUROPÉENNE POUR L'EUROPE

IL y eut un moment d'émotion à Genève, en mars dernier. Pour la première fois depuis des années, les pays d'au delà le rideau de fer avaient envoyé leurs représentants à l'assemblée générale annuelle de la C. E. E. Mais cette rentrée, considérée comme l'un des signes d'un changement de climat dans les relations entre l'Ouest et l'Est, ne s'est pas faite sans remous. D'entrée de jeu, les délégués soviétiques attaquèrent Gunnar Myrdal.

« Vous travaillez en liaison avec l'O. E. C. E. et avec la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Cela n'est pas prévu dans les statuts de la C. E. E.

— Cela n'est peut-être pas prévu, répliqua Gunnar Myrdal, mais j'estime que

**LA Commission économique pour l'Europe, que Gunnar Myrdal dirige avec le réalisme d'un homme d'affaires, est l'une des trois grandes commissions régionales (les deux autres concernent, la première, l'Asie et l'Extrême-Orient, la seconde, l'Amérique latine) créées par les Nations Unies pour traiter des problèmes propres à un grand secteur mondial déterminé. Instituée par un vote unanime, en décembre 1946, la C. E. E. siège depuis mai 1947 à Genève.**

**Ses cent cinquante experts ont réparti, pendant la période de pénurie d'après guerre, le charbon, l'acier, les engrais et les moyens de transport. Mais le trait caractéristique de la C. E. E. est d'englober les pays d'au delà le rideau de fer. L'Albanie, la Bulgarie, les Républiques socialistes soviétiques de Biélorussie et d'Ukraine, la Hongrie, la Roumanie, la Pologne et l'U. R. S. S. participent à l'activité de la C. E. E., dont la vocation — particulièrement appréciée en ce moment — est donc de développer les échanges entre l'Est et l'Ouest. La réunion de la C. E. E. en mars dernier a permis d'obtenir des résultats satisfaisants à cet égard.**

la C. E. E. doit entretenir des relations étroites avec tous les organismes de coopération existants. Ou je continuerai dans cette voie ou je démissionnerai. Au reste, ajouta, goguenard, le secrétaire exécutif de la C. E. E., je ne demande par exemple qu'à entrer en rapport avec l'organisation d'aide mutuelle des pays de l'Est européen. »

Cette mise au point catégorique eut pour effet de calmer instantanément les scrupules de procédure des représentants soviétiques. Nul ne souffla mot, et Gunnar Myrdal resta en fonctions.

Il a cinquante-six ans, de larges épaules et un esprit d'indépendance inébranlable. Invité à participer à un congrès à Singapour, il se voit remettre à sa descente d'avion un questionnaire où figure notamment cette demande : A quelle race appartenez-vous ? Myrdal écrit en face : « Je n'en sais rien. » Le préposé lui dit : « Il est visible que vous êtes de la race blanche. » Myrdal répond : « J'ai écrit un ouvrage de 800 pages sur le problème noir aux Etats-Unis. Je l'ai travaillé assez longtemps pour savoir qu'avec tous les mélanges de sang qui se sont produits depuis des millénaires personne n'est assuré de son origine exacte. »

Que coûte la C. E. E. aux Etats membres ? Son budget pour 1954 s'élève à 1.700.000 dollars, soit 600 millions de francs. Cette charge, répartie entre les différents pays en fonction de leur revenu national, représente pour la France 35 millions de francs, c'est-à-dire 0 fr. 80 par habitant en moyenne. C'est ce que l'on pourrait appeler un « investissement rentable ». La C. E. E. a permis à l'Islande de sortir d'une situation qui était sans issue dans le cadre purement occidental. Le seul élément de commerce extérieur de ce pays est constitué par les produits de la pêche, dont les pays de l'Europe de l'Ouest et d'Amérique n'ont que faire. En orientant ses échanges du côté de l'U. R. S. S., l'Islande a évité la crise. La C. E. E. a également fourni aux autres pays de l'Ouest et de l'Est les informations indispensables à la conclusion d'accords commerciaux avantageux pour tous. La France a pu ainsi exporter à l'est du rideau de fer des textiles, de l'acier et des machines.

# A STRASBOURG

## M. LÉON MARCHAL, DIPLOMATE, EST SECRÉTAIRE DE L' « EUROPE DES 18 »

**LE Conseil de l'Europe (C. E. E.) englobe quinze pays : Belgique, Danemark, France, Grèce, Irlande, Islande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, Sarre, Suède, Turquie. Ces pays sont représentés, plus ou moins proportionnellement, dans une assemblée de cent trente-deux sièges, purement consultative. Au-dessus de cette assemblée règne un Comité des ministres qui n'est pas responsable devant elle.**

**L'assemblée discute à chaque session les problèmes et propositions mis à l'ordre du jour par le Comité des ministres ou par un ou plusieurs députés. Si elle s'accorde sur une proposition concrète, elle fait une recommandation au Comité des ministres, qui l'examine, la rejette, l'adopte ou la modifie. Pour que la recommandation soit adoptée, il faut qu'elle le soit par tous les ministres. C'est à Strasbourg qu'eurent lieu les négociations sur le Pool européen du charbon et de l'acier ; c'est là que fut lancée l'idée de la Communauté européenne de défense, et les projets de pools des transports, de l'agriculture, de l'énergie naquirent également au sein de l'Assemblée consultative. Le bilan n'est donc pas négatif.**

LE regard pétille, la physionomie est méditerranéenne, le vêtement, bleu foncé, n'a manifestement pas d'importance. Aucune « gravité » de commande. Aucune réserve à propos de ce que l'on va lui faire dire ; de l'ironie à fleur de visage, mais non désagréable et seulement, semble-t-il, pour éviter certaines confusions. Tel m'est apparu M. Léon Marchal, ambassadeur et secrétaire général du Conseil de l'Europe.

M. Léon Marchal assumait une lourde succession, celle de M. Jacques-Emile Paris, premier tenant du poste, qui a laissé un grand souvenir à Strasbourg. Mais M. Marchal a une forte personnalité. Il provoqua jadis, au Quai d'Orsay, une manière de révolution en se lançant, lui diplomate, dans le syndicalisme. Il présidait des réunions auxquelles assistaient surtout les dactylos et les huissiers. Ce qui a laissé un souvenir horrifié à maints représentants de la Carrière.

A Strasbourg, M. Marchal a toutes les occasions de faire valoir son talent de stratège. Car ce n'est pas une petite affaire de mettre d'accord fédéralistes, fonctionnalistes et unionistes qui, depuis la première réunion du Conseil de l'Europe, le 5 mai 1949, se livrent bataille.

Deux tendances principales s'affrontent : d'une part, les champions d'une Europe unie politiquement et économiquement ; d'autre part, les délégués du bloc britanno-scandinave, qui envisagent la création d'une union européenne bâtie sur le modèle du Commonwealth.

COMBIEN le Conseil de l'Europe a-t-il « coûté » ? Ses fonctionnaires sont deux cent soixante, en comprenant le petit personnel d'exécution. Ils sont jeunes : trente-quatre ans en moyenne. Ils forment à Strasbourg une petite communauté, repliée sur elle-même en raison de la réserve des Strasbourgeois. En sorte qu'il y a déjà eu plusieurs mariages « européens ». Les traitements sont honorables. Un auxiliaire (huissier, chauffeur, etc.) gagne de 260.000 à 530.000 francs par an. Les dactylos touchent de 396.000 à 990.000 francs. Le personnel diplomatique (secrétaires, conseillers, directeurs) gagne 850.000 au poste de début et culmine à 3.850.000 francs lorsqu'il atteint au sommet de la hiérarchie, représenté par son secrétaire général.

L'Europe des Quinze, logée jusqu'à présent dans un palais spécialement construit pour elle par la ville de Strasbourg, est récemment devenue propriétaire. Elle a fait bâtir un immeuble annexe, l'actuel s'étant révélé insuffisant en période de session, qui voit défiler un grand nombre de personnages venus de tous les pays.

Au total, en comprenant les sommes affectées à la construction de son nouveau bâtiment, le budget du Conseil de l'Europe s'est monté cette année à 883 millions de francs. La contribution de la France étant de 162.435.000 francs, on peut dire que l'Europe strasbourgeoise coûte en moyenne à chaque Français un peu moins de 4 francs par an.

## L'EUROPE DE L'ATOME

Photographie du haut : à l'arrière-plan, à gauche, le professeur allemand Heisenberg, prix Nobel, M. Robert Valeur, le professeur Francis Perrin. Deuxième photographie : au premier plan, le professeur Niels Bohr, prix Nobel, à droite, le professeur Scherrer, de Zurich. Troisième photographie : les professeurs Kowarski (premier plan à gauche), Auger et Eduardo Amaldi. Photographie du bas : le professeur Félix Bloch.

# JEAN MONNET A GAGNÉ
## LA PREMIÈRE MANCHE

POUR les initiés — ou ceux qui se disent tels — il ne faisait plus de doute, dès le mois de mars, que la Communauté européenne du charbon et de l'acier était condamnée. Tout semblait leur donner raison. Les prévisions de Jean Monnet concernant l'accroissement des productions de charbon et d'acier s'étaient heurtées au marasme qui avait suivi la fin de la guerre de Corée ; les prix, loin de tomber, étaient en hausse officiellement, mais en fait, par suite d'une âpre concurrence, les cours réels ne correspondaient aucunement aux tarifs des barèmes. Plus que jamais, c'était l'anarchie avec toutes les pratiques de discrimination et de marché noir que la Haute Autorité avait justement pris pour cibles. Et après un an d'existence la Haute Autorité n'avait pas encore osé s'attaquer aux cartels qui, ouvertement, commençaient à parler de la faillite de l'expérience.

C'était la faute à ne pas commettre. Mais qui pouvait le prévoir ? L'association « étroite et durable » avec le Royaume-Uni, qui était l'un des grands espoirs de la Communauté — elle calmait en France les appréhensions d'un tête-à-tête franco-allemand — était tombée dans les oubliettes. La lettre de Jean Monnet à Sir Cecil M. Weir, chef de la délégation britannique auprès de la Haute Autorité, envoyée le 24 décembre 1953, était demeurée sans réponse. Quant au prêt américain, nul n'osait plus en parler à Luxembourg depuis le voyage infructueux à Berlin du président de la Haute Autorité, venu rencontrer M. Dulles.

Cependant, au début d'avril, Jean Monnet prenait l'avion pour Washington. Au même moment, deux hommes portaient simultanément à l'unification de l'Europe les coups les plus redoutables. Le maréchal Juin déclarait à propos de la Communauté européenne de défense : « Il y a maldonne en ce qui me concerne. » Et M. Conant, haut commissaire américain à Bonn, disait crûment devant une assemblée d'avocats : « Ou la France ratifiera la C. E. D., ou les Alliés rendront sans délai à l'Allemagne de l'Ouest les attributs et les fonctions de la souveraineté, même si la France y met obstacle. » Ce qui était bien fait pour braquer une opinion française réticente. Le maréchal Juin ni peut-être M. Conant ne cherchaient à multiplier les difficultés pour Monnet. En revanche, la Fédération britannique du fer et de l'acier savait parfaitement ce qu'elle faisait en orchestrant, dans les premiers jours d'avril, une campagne de presse contre la Communauté du charbon et de l'acier : il s'agissait de convaincre Washington qu'il était inutile de voler au secours de la Haute Autorité.

La sidérurgie britannique s'élevait « de la manière la plus ferme » contre une véritable association de la Grande-Bretagne au plan Schuman. Elle consentait à conclure certains accords sur les tarifs douaniers et sur les marchés d'exportation, ainsi qu'à échanger des renseignements sur les projets d'investissements. Ces propositions, qui visaient uniquement à réduire la concurrence en cas de surproduction, se plaçaient de façon délibérée sur le terrain du cartel d'avant guerre, c'est-à-dire sur le terrain qui pouvait hérisser le plus l'Amérique contre la Communauté. Et l'on ajoutait que « les experts britanniques croient généralement que, dans cette lutte d'influence (entre les sidérurgistes et la Haute Autorité), les « bureaucrates » de Luxembourg ont moins de chances que jamais de l'emporter sur la coalition des intérêts privés ».

Si l'on ajoute que, peu de jours avant, la Haute Autorité avait dû enfin régler le double problème du prix du charbon et de l'acier et cela en s'aliénant le formidable cartel « Georg » de la Ruhr ainsi que d'autres seigneurs de moindre importance, on conviendra que le déplacement de Jean Monnet à Washington s'effectuait sous les plus fâcheux auspices.

Monnet a pourtant gagné la partie. Le prêt de 100 millions de dollars consenti par le gouvernement américain à la Communauté représentait en effet bien plus que la somme elle-même. Il signifiait que Washington repoussait l'argumentation britannique, refusait de porter le coup de grâce à la Haute Autorité et, bien au contraire, se mettait résolument à ses côtés dans la lutte sourde commencée depuis plusieurs années, mais qui était alors arrivée à la phase la plus critique. Il signifiait un acte de foi en l'Europe, cet acte de foi que maints capitalistes européens n'avaient pas voulu faire. Il signifiait aussi un avertissement.

Et il a bien été compris comme tel de l'autre côté de la Manche. Dans une lettre en date du 29 avril, Sir Cecil M. Weir a répondu, après quatre mois de consultations avec son gouvernement, à la lettre de Monnet du 24 décembre dernier. « Si un système mutuellement acceptable d'association pouvait être élaboré, le gouvernement de Sa Majesté estime que cette association serait politiquement souhaitable et devrait permettre tant au Royaume-Uni qu'à la Communauté d'obtenir des avantages sur le plan économique... Le gouvernement aimerait examiner avec vous l'ensemble du problème, y compris les suggestions faites dans votre lettre. »

QUELLES étaient ces suggestions ? M. Jean Monnet, partant des données de fait, notamment du refus britannique de participer à des institutions auxquelles sont consentis une délégation de souveraineté et des pouvoirs de décision, proposait :

Une association entre les marchés, grâce à la diminution et si possible l'élimination des protections réciproques et à l'institution de règles ;

Une procédure d'action en commun, par échanges d'informations et décisions concertées, valables pour l'ensemble des deux marchés ;

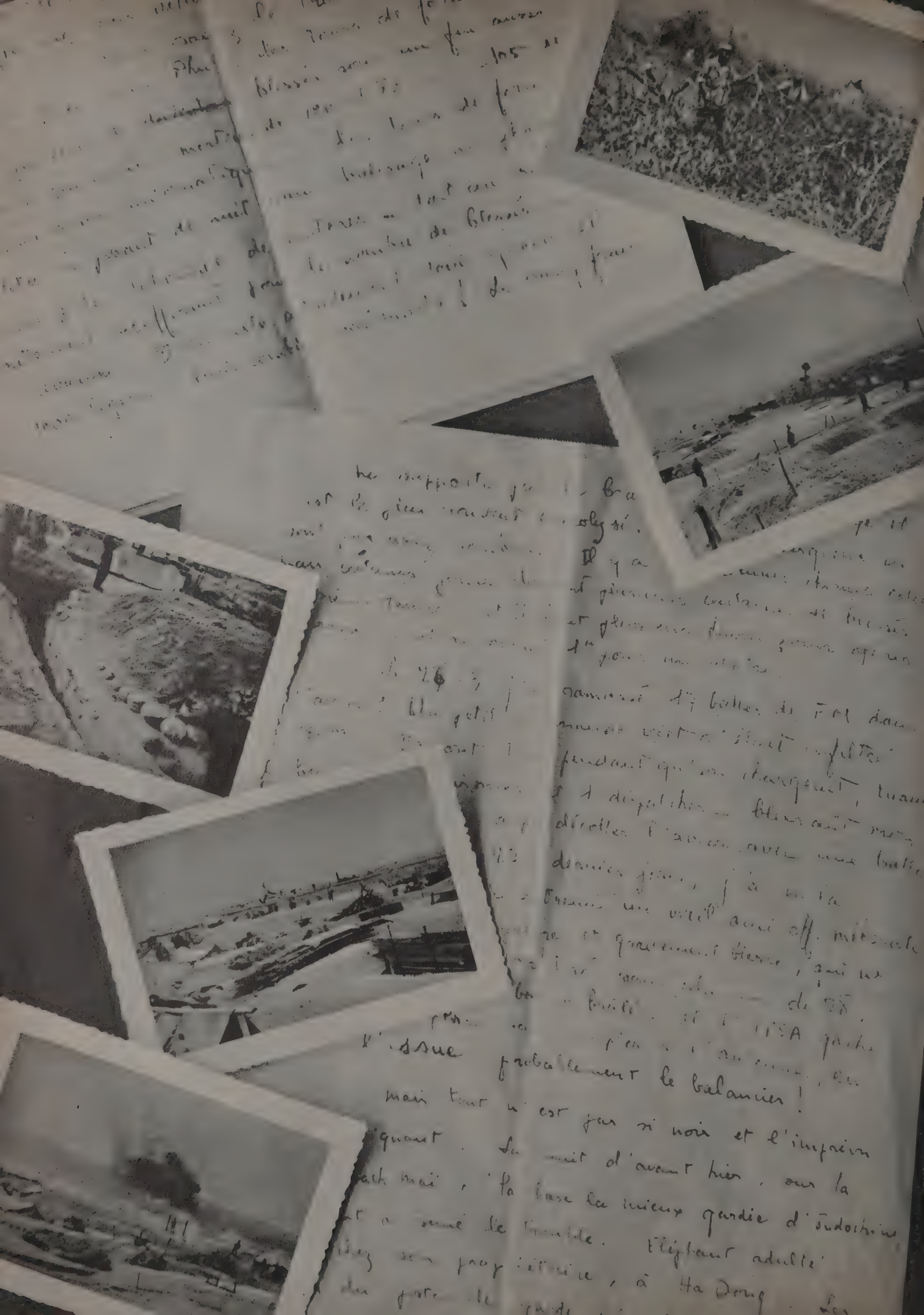
Des institutions mixtes chargées de veiller au fonctionnement du système.

C'est sur ce programme que vont se dérouler les négociations de Londres. On peut considérer que ce n'est encore qu'un pas. Le gouvernement britannique a certes la ressource de juger que le système proposé par Monnet n'est pas « mutuellement acceptable ». Et la formule peut être édulcorée jusqu'au point de devenir sans signification. On doute cependant que le président de la Haute Autorité se laisse entraîner à des abandons sérieux. Ce n'est pas un homme que l'on manœuvre. Les Anglais comme les Américains ont appris à le connaître. Pendant la première guerre mondiale, ce fut lui qui anima, à Londres, les « Executives » qui améliorèrent considérablement le ravitaillement des Alliés. Quant à son rôle dans la seconde guerre, on peut en juger d'après ces lignes de l' « Economist » : « Tous ceux qui connaissent un peu l'histoire intime de la guerre savent que les services qu'il a rendus à la cause alliée sont sans égal. » Et l' « Economist » ne passe pas précisément pour un journal à sensation.

DANS l'affaire de la Communauté charbon-acier, les Britanniques ont été fidèles à leur principe du « Wait and see ». Ils ont attendu que Jean Monnet se casse les reins contre le « Georg ». Or si celui-ci a protesté contre la baisse de 4 % décidée le 31 mars sur les prix maxima des charbons industriels de la Ruhr, s'il a tenté d'ameuter l'opinion contre la Communauté, il n'a pas réussi à désintégrer la Haute Autorité. Celle-ci a également résisté avec succès aux assauts des sidérurgistes. Mais n'avaient-ils pas fait eux-mêmes la preuve de la nécessité d'un arbitre ? Dès le début du marché commun, ils avaient constitué, au nez et à la barbe de la Haute Autorité, une Entente à l'exportation, dont il était au reste difficile de dire si elle était ou non en contravention avec la lettre du traité. La Haute Autorité, au lieu d'entreprendre aussitôt une lutte à laquelle on s'efforçait de l'entraîner, se borna à surveiller de loin les opérations de l'entente. Elle n'a pas eu besoin d'y toucher. Ses membres se sont chargés de cette tâche. Les prix officiels, au-dessous desquels les membres de l'Entente ne devaient descendre en aucun cas, n'ont cessé de faire, de leur part, l'objet de sous-offres... Il est maintenant à nouveau question de reconstituer un cartel afin de maintenir des prix élevés dans l'actuelle période de dépression. Cette fois la Haute Autorité a réagi. Tout en assouplissant le régime des barèmes de prix — une marge de 2,5 % en plus ou en moins par rapport aux prix officiels est tolérée — Luxembourg a imposé des contrôles périodiques aux entreprises... Et aucune révolution ne s'est produite.

Les prix du charbon sont désormais moins élevés que lors de l'établissement du marché commun. Les prix de l'acier sont revenus au même niveau. La presque totalité des discriminations en matière de tarifs de transport ont été supprimées. En 1953 les économies imputables à cette suppression se sont montées à 170 millions de francs. La réalité du marché commun n'est plus discutable : les échanges à l'intérieur de la Communauté se sont accrus de 24 % ; les importations de charbon américain, payables en dollars, ont diminué de 60 %. La Haute Autorité a commencé, d'autre part, à assumer ses responsabilités en matière sociale. Elle vient de consacrer 350 millions de francs au lancement d'un programme de mille logements expérimentaux destinés aux mineurs. Elle a distribué les fonds de péréquation, prévus pendant la période transitoire de cinq ans, aux entreprises défavorisées par le marché commun. Elle a facilité et pécuniairement aidé les transfèrements de main-d'œuvre occasionnés par le même marché commun.

Les premiers pas sont faits. Les difficultés restent nombreuses. De rudes batailles seront encore à livrer à Luxembourg. Mais celles qui ont été gagnées et qui étaient capitales pour l'avenir de l'Europe, seule une institution supranationale dotée de pouvoirs de décision pouvait les gagner. La Communauté charbon-acier est la « locomotive » de l'Europe unie. Qu'elle s'arrête et tout est compromis. Ce serait une grande légèreté de ne pas le comprendre et de nous satisfaire d'un rôle de spectateur passif dans la lutte actuelle.



## DANS L'ENFER DE DIEN-BIEN-PHU

# L'ÉMOUVANT MESSAGE

### D'UNE DE CES INFIRMIÈRES DE L'AIR QUI SE DÉVOUENT, AU DELA DE TOUTE EXPRESSION, A CEUX QUI SE BATTENT POUR LA LIBERTÉ

**C'EST une de ces jeunes Françaises qui, sous l'occupation allemande, ont joué un rôle aussi héroïque que discret dans les rangs de la Résistance, sans autre souci que de servir la patrie. Cela lui valut d'être arrêtée et déportée au camp sinistre de Buchenwald. Libérée par la victoire alliée, elle a continué sa vocation de sacrifice en s'enrôlant comme infirmière dans les formations aériennes d'Indochine. Elle fut volontaire pour aller, en avion, secourir et transporter les blessés encerclés dans la cuvette de Dien-Bien-Phu. Quelques jours avant la fin de ce drame tragique elle nous faisait parvenir la lettre ci-dessous, émouvante dans sa simplicité, ainsi que les photographies qui l'accompagnent.**

27 avril.

VOUS savez le travail que nous a donné Dien-Bien-Phu... les tours de force des chargements de blessés sous un feu aussi nourri que varié : mortiers de 120 et 80 — 105 et même armes automatiques — les tours de force des pilotes se posant de nuit sans balisage ni phares sur une piste labourée de cratères... tout ceci, malheureusement, nettement insuffisant pour le nombre de blessés à évacuer. Il en reste mille grièvement atteints et mille légers — mais combien sont morts ! Le sang frais ne supporte pas le brassage au parachutage et est le plus souvent hémolysé. Et les chirurgiens ne sont pas assez nombreux. Il y a quatre antennes chirurgicales mais certains jours donnent plusieurs centaines de blessés en même temps, et il faut plusieurs heures pour opérer un crâne... et au moins une heure pour un ventre.

Le 26 mars j'ai ramassé dix-sept balles de F.-M. dans l'avion. Un petit commando viet s'était infiltré à 150 mètres. Ils ont tiré pendant qu'on chargeait, tuant six blessés, l'infirmier et un dispatcher, blessant mon mécano. Le pilote a pu décoller l'avion avec une balle dans le genou. Le 27, dernier jour, j'ai eu la chance de récupérer in extremis un vieil ami officier méhariste (spahis) égaré dans cette galère et grièvement blessé, qui ne s'en serait sûrement pas tiré sans cela. Le 28, le dernier avion posé là-bas a brûlé — et l'I. P. S. A. gâche du plâtre et se dépense sans compter à l'antenne, en attendant l'issue : probablement le balancier !

Mais tout n'est pas si noir et l'imprévu garde son piquant. La nuit d'avant-hier, sur la base de Bach Maï, « la base la mieux gardée d'Indochine », un éléphant a semé le trouble. Eléphant adulte, évadé de chez son propriétaire, à Ha Dong. Les Sénégalais du poste de garde n'ont pas voulu tirer... le cas n'était pas prévu..

Après avoir consciencieusement labouré les plates-bandes de notre colonel « Dédé la Peinture », il est entré dans une chambre de sous-officiers, qui n'ont fait qu'un plongeon sous les lits. Vu l'exiguïté de la chambre, il a quelque peu lézardé les murs en se retournant et les gars se voyaient déjà émergeant des ruines. Puis il est parti au petit trot reconnaître le parking Dakota.

Au petit jour il a manifesté l'intention de franchir les barbelés de défense le séparant de la rizière. On les a donc cisaillés à cette intention, pendant qu'un courageux adjudant-chef l'attirait dans le droit chemin à l'aide de quelques bananes : « Par ici, petit... »

Il fut récupéré en fin de matinée par une battue dans la rizière.

« La guerre de Troie n'aura pas lieu » mais le cheval pourrait exister !... Ci-joint complément des photos, suite à la lettre du 27 avril. Je remonte au Tonkin demain...

# MANIFESTATIONS SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

LE GENERAL DE GAULLE, comme il l'avait annoncé, s'est rendu à l'Arc-de-Triomphe pour l'anniversaire de la capitulation allemande et s'est incliné devant le Tombeau du Soldat Inconnu. Une foule nombreuse, attristée par la chute de Dien-Bien-Phu, s'était massée aux abords de l'Etoile. Après le départ du général, une délégation d'anciens parachutistes voulut défiler sur les Champs-Elysées. Il en résulta quelques bousculades auxquelles le très important service d'ordre, mis en place par le préfet de police, M. Baylot, mit fin sans incidents sérieux.

# POUR SON CINQUANTENAIRE, LA FOIRE D

IL Y A CINQUANTE ANS la Foire de Paris se tenait pour la première fois au Vieux Marché du Temple (ci-dessus). Depuis lors elle n'a cessé de se développer, et les vastes bâtiments (ci-dessous, à gauche, vue aérienne) qu'elle occupe à la porte de Versailles voient chaque année augmenter le nombre des visiteurs.

# PARIS PRÉSENTE UNE SÉRIE DE NOUVEAUTÉS

Timbre commémoratif du Cinquantenaire.

LA Foire « internationale et universelle » de Paris (c'est désormais sa dénomination exacte) célèbre avec pompe ses cinquante années d'existence au service du commerce mondial : le président René Coty, après avoir visité, le 3 juin, l'exposition de la porte de Versailles, recevra au cours d'un déjeuner diplomatique les représentants des nations qui participent à la grande manifestation ; deux jours plus tard, M. Eugène Martel, directeur général de la Foire de Paris — et président de l'Union des foires internationales — réunira les présidents des différentes expositions internationales ainsi que les maires des villes où se tiennent ces grandes manifestations économiques : Milan, Bari, Bruxelles, Utrecht, Hanovre, Leipzig, Vienne, etc. « France-Illustration » a dès l'année dernière évoqué les grandes étapes de la carrière de la « Foire de Paris » et son prestige qui n'a cessé de croître au cours d'un demi-siècle d'existence.

La seule ombre au tableau, en 1954, est l'impossibilité où se trouvent les organisateurs de donner satisfaction à tous ceux qui voudraient devenir nouveaux « exposants »... faute de place au parc des Expositions... nous voici loin des quatre cent quatre-vingt-six commerçants réunis en 1904 au vieux marché du Temple !

POUR ses cinquante ans, la Foire a réuni cette année un nombre exceptionnel de « nouveautés ».

Il est naturellement impossible d'énumérer tous les dispositifs inédits qui seront présentés dans les cent quatorze sections qui se partagent le parc des Expositions et qui couvrent la quasi-totalité de l'activité humaine dans le domaine de l'industrie.

La liste de ces sections vous apprend que des domaines aussi différents que l' « art funéraire », la miroiterie ou l'électricité industrielle voisinent au parc de la porte de Versailles.

Certes, les spécialistes savent déjà qu'ils pourront voir à la Foire de Paris une « alidade optoréductrice permettant de reporter directement sur une planchette, sans aucun calcul, les longueurs et les différences de hauteur », mais le grand public sera heureux d'apprendre, par exemple, que les machines à laver la vaisselle sont en progrès (les maris américains viendront donc nombreux voir le stand des arts ménagers) ou que l'on peut maintenant installer complètement une cuisine ou une salle de bains en matière plastique : revêtements des murs, éléments des blocs, évier, baignoire, lavabo, etc.).

Voici donc, énumérées sans esprit de technicité, les principales nouveautés présentées cette année à la Foire de Paris.

A tout seigneur, tout honneur : la matière plastique est reine et l'exposition 1954 ne dément pas les tendances de notre époque. L'empire de ces matières nouvelles va s'étendant. Que n'a-t-on fait depuis le celluloïd, qui naquit en même temps que les crinolines ?

Cette année, les matières plastiques nous donnent des nouvelles peintures et des revêtements de sol qui firent leurs preuves sur les navires pendant la guerre et dont les plus étonnantes semblent être dues aux silicones. On pourra également admirer des ceintures de sauvetage qui feraient nager des soldats de plomb (lesquels sont aussi maintenant en matière plastique). Plus terre-à-terre sont les tapis de bains, les semelles de chaussures, les gants de ménage, les nappes, les cartes à jouer, etc., que nous donne cette matière protée.

N'oublions pas enfin un nouveau procédé d'imperméabilisation des tissus en nylon tissé qui est obtenu par un laquage effectué directement sur le textile.

Tout différent mais non moins intéressant sera le stand de l'électricité industrielle.

Les ingénieurs se passionneront pour les moteurs asynchrones à freinage électromagnétique rotorique instantané, ou pour les moteurs tricage, ou encore pour un nouveau moteur, courant monophasé et polyphasé, carcasse et flasques tout acier, que le constructeur a voulu indémontable pour qu'en cas d'avaries les responsabilités au titre de la garantie soient exactement établies.

Les gens qui ne sortent ni de Polytechnique, ni de Centrale, ni des Arts et Métiers goûteront plus les applications des appareils ménagers dont, bien souvent, la technique de construction est comparable par sa complexité aux plus redoutables machines des ingénieurs.

Les fours à infra-rouges vous économiseront, madame, 40 % de votre consommation de gaz, et votre mari sera séduit par l'affûteuse de couteaux électrique qui lui épargnera la dangereuse danse du sabre qu'il se doit de donner en spectacle à ses invités avant de découper le gigot.

Si vous habitez la campagne, la section du matériel agricole vous retiendra de longues heures : innombrables outils à main (bêches automatiques et rétrotracteurs), lance-flammes qui débroussaillent et désherbent, mais qui peuvent aussi désinfecter écuries, étables et porcheries, clapiers démontables en ciment armé vibré, gros tracteurs de 130 CV, éoliennes, etc.

On n'en finirait pas d'énumérer tous les pôles d'attraction de cette foire. Même si vous n'êtes ni industriel, ni ingénieur, ni cultivateur, ni hôtelier, ni commerçant, ni ménagère, vous pourrez faire de fructueuses stations à la section philatélie, ou à celle de la parfumerie, à moins que vous ne préfériez les ombrelles et parapluies ou les arts décoratifs. Vous pourrez aussi rêver à vos vacances, au stand du camping, devant des tentes de quatre pièces disposant de tout le confort et dont on se demande ce qu'elles ont à envier aux plus luxueux appartements du Carlton, du Chatham ou du Ritz.

Enfin, après votre stage obligatoire au Gaz et à l'Electricité de France, dont les stands se font plus alléchants à chaque exposition, vous vous retrouverez (si la foule vous le permet) aux Vins de France, dont il est d'ailleurs probable qu'ils constitueront le seul but de bien des visiteurs, qui, devant les six cent trente exposants présentant la fine fleur des Médoc, Saint-Emilion, Champagne ou Bourgogne, oublieront qu'ils sont venus étudier les moteurs à combustion interne ou les mystères des instruments de précision.

EN dehors des sections consacrées à un domaine précis de l'industrie ou de l'art, plus de vingt pays étrangers auront leur stand respectif.

La section italienne comprendra trois cents exposants, dont cent pour la mécanique et cent trente pour les vins, fromages, spaghetti, etc.

Le gouvernement égyptien veut, par l'exposition de ses produits, convaincre l'acheteur étranger que l'Egypte peut lui offrir d'autres marchandises que le traditionnel coton.

Les Hollandais attireront les visiteurs par la décoration florale de leur pavillon, tandis que les Iraniens mettront en valeur leurs magnifiques tapis.

Le Canada, parmi les graphiques qui retracent son développement industriel et les fourrures qu'il tire du Grand Nord, exposera le manteau « Royal Coronation Sapphire » qui fit sensation à Montréal en avril dernier.

Enfin, la Tchécoslovaquie, qui expose à la Foire de Paris depuis une trentaine d'années, montrera ses produits traditionnels : cristal de Bohême, bijouterie de Jablonec, motocyclettes Jawa, tissus, instruments d'optique, etc.

Le Luxembourg, l'Argentine, l'Allemagne, la Bulgarie, la Grèce, la Hongrie, la Pologne, la Suède et la Yougoslavie viendront également comparer leur production à celle de la France et des territoires d'outre-mer.

Les chiffres nous fournissent une éloquente conclusion : 12.500 exposants représentant trente-quatre nations attendent trois millions de visiteurs sur 18 hectares de stands groupant tous les échantillons de la production mondiale : les successeurs de Gustave Sandoz n'ont pas perdu leur peine.

PIERRE CLAUDE.

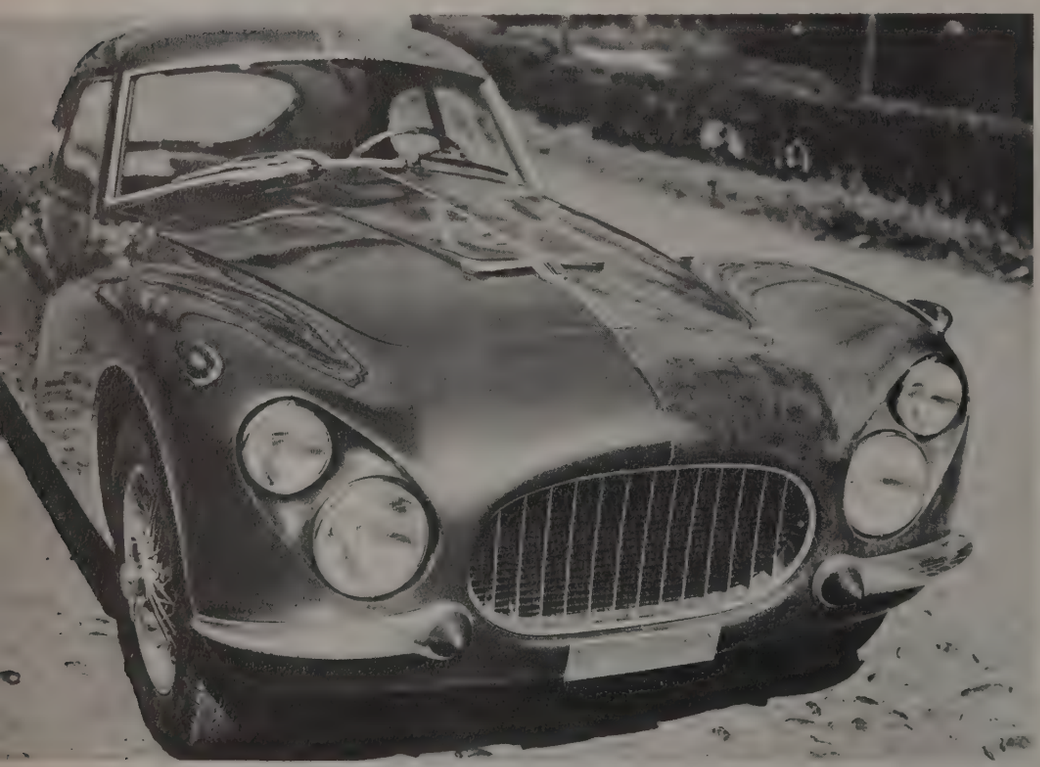
# TURIN

## SALON DE L'ÉLÉGANCE ET DE LA NOUVEAUTÉ

PAR R. MIOMANDRE

Racé, à la ligne harmonieuse, voici la « Giulietta », dernière création d'Alfa-Roméo. Dotée d'un moteur de 1.290 cm³ de cylindrée, c'est un coupé sport deux places pouvant atteindre 160 km.-h.

La « Justicialista » type Sedan est la première réalisation de l'industrie argentine. 5.000 sont en circulation.



LA « Fiat 8 V » est dotée d'une carrosserie en matière plastique composée d'une armature intérieure en tôle d'acier recouverte d'un composé de tissu de verre imprégné de résine polyestère. Le poids de cette carrosserie : 48 kilogrammes.

Les salons automobiles en général, ceux de Bruxelles et surtout de Genève, en particulier, sont des salons de vente, où la concurrence joue à plein. Celui de Turin est plus intime, plus racé, et la plupart des modèles présentés sont nationaux. Mais, si la concurrence étrangère est moins grande, la qualité, le fini, le « chic » font de l'exposition italienne un Salon incomparable.

On a pu dire qu'en Italie chaque individu naissait avec le goût de la mécanique et du beau. Cette véritable passion pour la belle voiture permet aux Italiens de présenter des modèles aux carrosseries parfaites et aux lignes si harmonieuses qu'elles donneront le ton de l'élégance automobile dans le monde entier.

### SIX NOUVEAUTES.

Cette année, Turin n'a pas failli à la tradition.

Sur le plan de la nouveauté absolue, six nouvelles voitures, dont deux prototypes expérimentaux, l'un à turbine à gaz, l'autre avec carrosserie en matière plastique, ont fait sensation au Salon.

### LA FIAT A TURBINE A GAZ.

Après les Américains (General Motors et Chrysler), les Anglais (Rover), les Français (Grégoire), la firme Fiat réalise à son tour une turbine. C'est une voiture expérimentale. Elle a été présentée d'une façon originale, non pas sur un stand, mais à l'aérodrome de Caséle, aux portes de Turin. Là, devant quelques centaines de privilégiés —

dont l'auteur de ces lignes — la « turbine » pilotée par le chef essayeur Salamano, a roulé à près de 200 à l'heure.

La voiture est sans pédale d'embrayage ; elle a seulement la pédale de l'accélérateur et celle des freins.

La turbine motrice développe une puissance de presque 200 CV au régime de 22.000 tours-minute. La température des gaz à l'entrée de la turbine du groupe générateur atteint la valeur d'environ 800 degrés. Le poids de tout l'ensemble peut être comparé avec celui d'un groupe correspondant (moteur - embrayage - boîte de vitesses-pont AR) d'une voiture normale.

La carrosserie, à deux places, est de forme aérodynamique très élégante. Elle est caractérisée par l'application sur les côtés, à l'arrière de la voiture, de deux ailes verticales qui fonctionnent comme stabilisateurs aux vitesses élevées.

### LA VOITURE AVEC CARROSSERIE EN MATIERE PLASTIQUE.

Quant à l'autre nouveauté, c'est une « Fiat 8V » avec carrosserie en matière plastique. Pour le moment cette voiture n'a pas de possibilités de développement industriel.

La carrosserie se compose d'une armature intérieure en tôle d'acier, qui constitue la structure résistante, et d'une coque extérieure construite entièrement en matière plastique. L'ensemble pèse 48 kg. 420.

### LA « GIULIETTA ».

Alfa-Roméo, qui, cette année, a abandonné temporairement la compétition, a fait un gros effort dans le domaine commercial. Il a présenté la « Giulietta », coupé sport deux places, fin, racé, de 1290 cmc de cylindrée, donné pour 160 km/h.

### L'AURELIA 2e SERIE.

Chez Lancia, dont un des modèles vient de remporter la fameuse course des « Mille miles », la nouveauté est la nouvelle « Aurélia 2e série ». C'est une 2.266 cmc, 6 cylindres, développant 87 CV à 4.300 tours-minute. La suspension AR toute nouvelle en fait une voiture au confort absolu même aux grandes vitesses. Son maximum : 150 km/h.

### UNE 2 CV « DIESEL ».

L'application du « Diesel » aux petites cylindrées a séduit un constructeur milanais qui a réalisé une 2 CV appelée « Panther ». C'est une deux places équipée d'un moteur 2 cylindres, 2 temps, à l'alimentation par injecteur à pompe. Il est donné pour 85 km/h. Sa consommation : 3 litres de gas oil aux 100 km. Son prix : moins de 500.000 lires.

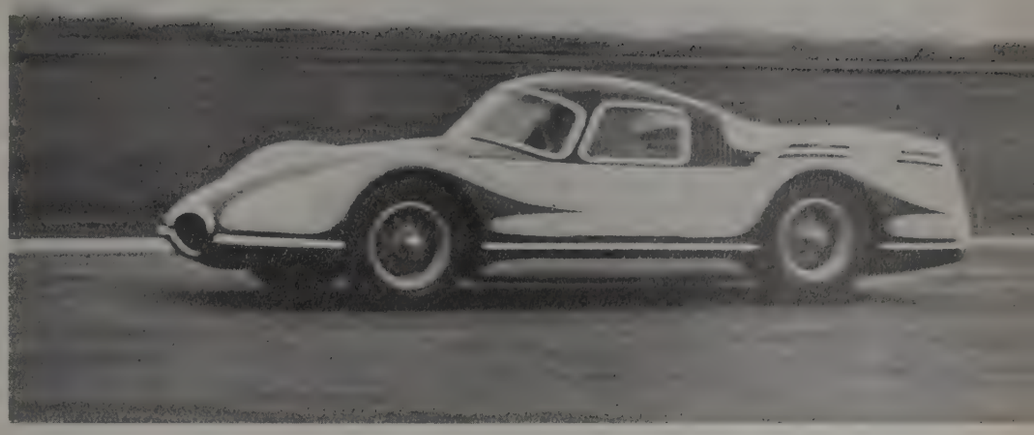
### LA « JUSTICIALISTA » ARGENTINE.

La présentation pour la première fois en Europe de la voiture argentine « Justicialista » n'est pas sensationnelle, tout juste curieuse. Elle est un peu lourde de forme. La version plastique est plus élégante, mais ce n'est encore qu'un prototype.

### LES CARROSSIERS.

Quant aux maîtres carrossiers, Pinin Farina, Ghia, Monviso et autres artistes de la carrosserie, leurs réalisations sont des merveilles. La plus originale est une création de Monviso appelée « Stella Filante », coupé sport Fiat 1.100 cmc à compresseur, aux lignes pures, surmonté d'un « cockpit » en Plexiglas, démontable en quelques minutes.

La France est représentée par ses « cinq grands » (Renault, Simca, Peugeot, Citroën, Panhard) qui ont, sans effort supplémentaire, délégué les modèles que nous connaissons tous.



La turbine « Fiat » en action sur l'aérodrome de Casèle est un prototype d'essai dont la turbine motrice développe une puissance de 200 CV à 20.000 tours-minute. Le moteur, qui est à l'arrière, donne à la voiture une vitesse de 250 km.-h.

Les maîtres carrossiers italiens sont de véritables artistes et chacune de leurs créations est marquée de leur personnalité. Ci-dessus un coupé spécial 4 places « Chrysler New Yorker » dû à Ghia.

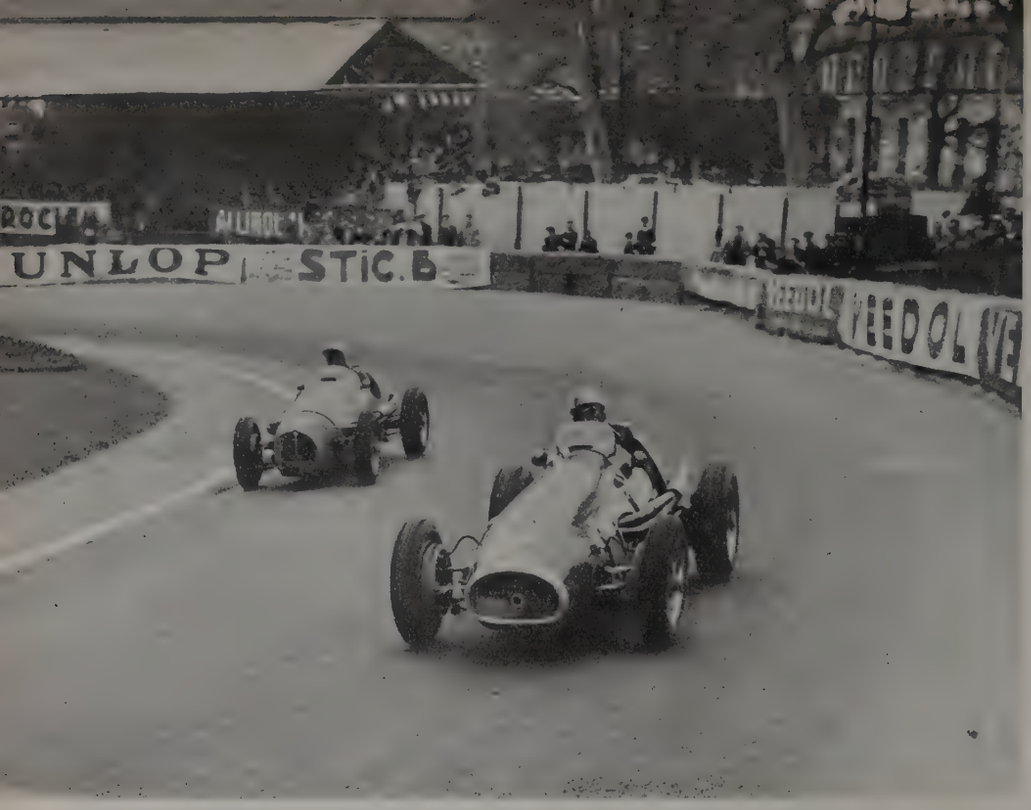
# L'U.R.S.S., ATTRACTION DE LA FOIRE DE LYON

La « Zim » soviétique est une confortable 6 places à la forme un peu lourde. Son prix : 900.000 francs environ.

La grande attraction de la Foire de Lyon a été sans conteste le Pavillon de l'U.R.S.S. Dans un espace réduit les Lyonnais et quelque cent mille personnes ont pu se rendre compte de la production soviétique. Du matériel d'usinage à la machinerie agricole en passant par les postes de télévision, le microscope électronique ou la tapisserie, tout intéressait le visiteur. Pour la première fois en France, deux automobiles de tourisme, la « Zim » et la « M 20 Pobieda », ainsi que trois motocyclettes étaient présentées. Les deux voitures ont beaucoup de ressemblance avec les modèles américains. La « Zim » est plus confortable, plus puissante. Dotée d'un moteur six cylindres développant 90 CV à 3.600 tours, elle atteint la vitesse de 120 km/h. pour une consommation voisine de 16 litres aux 100.

La « Pobieda » est petite, a un moteur de 4 cylindres, développant 50 CV à 3.600 tours. (11 litres aux 100, pour une vitesse de 110 km.)

Quant à la « K 125 », c'est un petit vélomoteur de 125 cmc paraissant très robuste, mû par un monocylindre, deux temps, trois vitesses, avec sélecteur au pied. C'est le type le plus répandu en U.R.S.S. et le moins onéreux : 700 roubles, dit-on




Il y a 170 minutes que Jean Behra au volant de la « Gordini » est lancé à la poursuite de la « Ferrari » pilotée par Trintignant. C'est l'ultime assaut. Il passera 4 minutes avant la fin de la course.

## AVEC JEAN BEHRA LA CONSTRUCTION FRANÇAISE REMPORTE SA PREMIÈRE VICTOIRE

LA compétition automobile a toujours passionné la grande foule et il fut un temps, pas très lointain d'ailleurs, où les constructeurs français s'intéressaient aux voitures de course et à la compétition, banc d'essai idéal pour la réalisation des modèles de série. Depuis quelques années les grandes marques négligeaient la voiture de course et les Italiens remportaient victoire sur victoire. Trois constructeurs, toutefois, trois chercheurs, ne désespéraient pas. Ils avaient nom : Anthony Lago, Amédée Gordini et René Bonnet. Leur passion de la mécanique, à laquelle ils sacrifiaient tout, nous permettait de temps en temps quelques victoires. Cette année, qui inaugure la nouvelle formule mise en vigueur en compétition, c'est-à-dire voitures monoplace sans compresseur, de 2 litres 500 de cylindrée, la France, pour la première épreuve de ce genre, a battu la concurrence. Le Français Jean Behra sur Gordini a vaincu les voitures italiennes Ferrari et Maserati que l'on donnait favorites. La lutte a duré trois heures.

# LES 24 HEURES DU MANS SONT AUSSI UNE FÊTE POPULAIRE

LES 12 et 13 juin prochains aura lieu, sur le circuit du Mans, la 22e course dite des « 24 heures », la plus grande épreuve internationale. Durant deux tours de cadran, 120 concurrents, au volant des soixante voitures de sport les plus rapides de la production mondiale, lutteront pour la plus longue distance couverte en vingt-quatre heures. Pendant ce temps, dans les tribunes couvertes, sur la pelouse, des centaines de milliers de spectateurs, dans une ambiance de kermesse, hurleront leurs encouragements au passage des bolides. Du sport, de l'audace, de la frénésie, des guinguettes, des attractions, des bals champêtres, c'est là l'ambiance unique des « 24 heures du Mans », véritable petite ville aux portes de la cité mancelle et qui cette année sera encore agrandie par un restaurant de 5.000 places.

Les plus grands champions de l'automobile aux noms prestigieux comme Robert Benoist, Jean-Pierre Wimille, Raymond Sommer, Louis Chiron, Fangio, Gonzalès, Chinetti, Ascari, Villoresi y ont réalisé des prouesses. Sur les 13 km 492 que représente un tour de circuit, les plus grandes vitesses ont été réalisées. L'an dernier, le record absolu au tour a été de 181 km 642, tandis que le record des vingt-quatre heures, établi par les Anglais Hamilton et Holt au volant d'une Jaguar, était porté à 170 km/h. 336 soit une distance de 4.088 km 060. Cette année, le circuit a été encore amélioré, les virages ont été élargis et l'on prévoit que tous les records seront battus.

Les Etats-Unis, l'Italie, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France ont engagé leurs meilleures voitures. Les plus grands champions seront au départ, tels les Argentins Marimon et Gonzalès; les Italiens Ascari, champion du monde 1953, Farina, Villoresi ; les Anglais Hamilton, Stirling Moss, Witehead ; les Américains Cunningham, Spears, Fith, Walter et les Français Jean Behra, Rosier, Manzon, Levegh, Bayol, Peron, vainqueur du dernier tour de France automobile, René Bonnet, etc.

Partez !... c'est le sprint pour s'élancer en tête ; mais à l'issue des 24 heures, le premier est souvent le dernier parti.

LES VOITURES sont de fabrication postérieure à 1932. Elles portent leurs plaques d'immatriculation et les insignes du club auquel appartient leur pilote.

**LE « TACOT » MEURT EN COMBATTANT**

SPORT AUDACIEUX RECHERCHE DES « CASSE-COU »

# LES COURSES DE STOCK-CARS

## CONNAISSENT UNE VOGUE GRANDISSANTE

PAR EDMOND NESSLER

IL y a une vingtaine d'années, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole libre des sciences politiques, M. André Siegfried commençait un de ses cours sur l'économie des Etats-Unis par cette déclaration liminaire : « L'Amérique est le pays où l'on ne reprise pas les chaussettes. »

Après un temps consacré à la surprise, la formule emplit d'enthousiasme le jeune auditoire. Produire beaucoup, consommer rapidement, complètement et sans regrets, accélérer la circulation des richesses, n'était-ce pas le secret de la prospérité que connaissent les peuples d'outre-Atlantique ?

Si éloignée qu'elle paraisse de toute théorie et de toute doctrine, la course de « stock-cars » se rattache pourtant par filiation directe à cet impérieux besoin d'éliminer tout ce qui se démode : ainsi la voiture usagée, à la première détérioration, à la moindre défaillance de rendement, est condamnée. Dans les grandes villes tout au moins, elle ne trouve guère d'acquéreurs. On l'envoie à la casse.

### LE DERNIER PARCOURS

ON raconte que l'affaire débuta probablement à Detroit. Bien avant la guerre, la quantité d'automobiles réformées était si considérable que les fabricants avaient renoncé à toute récupération. On se contentait de précipiter le véhicule dans un petit ravin des environs, affecté par arrêté municipal à cet effet, le cimetière à la ferraille. Les beaux esprits l'avaient surnommé l'Eurotas de Detroit, par analogie avec la sinistre rivière de Sparte où étaient jetés, prétendent les historiens, les enfants mal conformés de la célèbre cité-caserne.

Or, pour se rendre à l'Eurotas, les conducteurs du dernier parcours, généralement jeunes mécaniciens de garage, bons pilotes, enragés de compétition, empruntaient nécessairement, sur une partie du trajet tout au moins, un chemin de terre, assez mal en point, parsemé d'ornières et de nids de poule, un « dirt track », une piste sale. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour agrémenter cette promenade de quelques facéties juvéniles. Les moteurs tournaient encore rond. D'un bord à l'autre, on se lançait des défis. Des courses improvisées s'esquissaient et, comme les voitures ne méritaient aucun ménagement, les accrochages étaient recommandés avec la mise au point d'une technique savante du télescopage et de la queue de poisson.

## NAISSANCE D'UN SPORT

Il y eut bientôt des « as » et aussi des organisateurs qui se rendirent compte du parti qu'on pouvait tirer de tant d'habileté et d'intrépidité follement prodiguées.

Il s'agissait simplement de les capter pour les enserrer dans le double corset d'un terrain clos et d'une réglementation. On en ferait un spectacle et un sport viril.

Au premier appel les concurrents affluèrent d'enthousiasme. La course exigeait d'eux dépense d'énergie, esprit de lutte, courage, bons réflexes et, apparent paradoxe, loyauté, c'est-à-dire, en l'espèce, respect des règles connues et acceptées. Elle était dotée de tous les attributs d'un véritable sport, désormais régi par des organismes confédéraux, un statut d'arbitrage et un contentieux.

Celui qui assiste pour la première fois à une course de stock-cars, voit de nombreux têtes-à-queues, des doubles et des triples tonneaux, l'invraisemblable enchevêtrement des voitures, s'interroge avec effroi : « Sont-ils tous fous ? Sont-ils tous morts ? » Fort heureusement, il est vite détrompé. Les accidents sont extrêmement rares, moins fréquents même que dans la plupart des autres sports.

Ce résultat est obtenu grâce à une précaution unique, mais qui s'impose comme un impératif catégorique : le pilote doit être solidement attaché à son siège. Il suit alors sa voiture comme le cavalier qui ne se laisse pas démonter. A ce prix, les risques sont extrêmement réduits.

Depuis le début des courses de stock-cars en France on n'a enregistré qu'un accident mortel et une blessure grave. Dans les deux cas, les sangles s'étaient rompues. Et, observation digne d'être notée, le public a chaque fois manifesté son émotion en s'abstenant peu ou prou aux réunions suivantes : il ne va pas à Buffalo comme à la corrida.

## PILOTES ET VOITURES

Le pilote doit s'attacher, il doit aussi, obligatoirement, porter un casque capitonné. L'examen médical auquel il est périodiquement soumis est sérieux, sans être d'une sévérité particulière.

Les voitures sont des conduites intérieures de série de fabrication postérieure à 1932, pouvant rouler normalement sur la route et nanties de tous leurs accessoires : phares, ailes et même plaques d'immatriculation. Néanmoins le découpage des ailes est autorisé, à condition toutefois qu'elles soient bordées ou ourlées pour éviter toute tôle à bord coupant.

Les dispositifs de protection consistent essentiellement en un renforcement de certaines pièces, notamment des longerons et des pare-chocs. On utilise couramment des morceaux de rail. Les protections latérales ne sont pas admises.

Et les risques d'incendie ? Ils sont réduits au maximum par la substitution au réservoir ordinaire d'un jerrycan amovible relié au carburateur par une tubulure filiforme qu'il est facile d'arracher.

## SUR L'ANNEAU DE TERRE

Un simple anneau de terre d'un développement de 180 à 500 mètres, telle est la piste. A Buffalo, elle mesure 280 mètres. Les virages ne sont pas relevés. La largeur du circuit est de 12 mètres dans les lignes droites, de 15 mètres dans les virages. La course se déroule sur vingt tours de piste dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

En principe, à Paris l'épreuve comprend quarante-huit concurrents, répartis d'abord en quatre séries éliminatoires. Les quatre premiers de chaque série sont qualifiés. Puis un repêchage réunit les vingt meilleurs battus pour une qualification complémentaire de neuf coureurs. La finale réunit donc vingt-cinq voitures, qui s'élancent à toute allure, dérapent dans les virages, se heurtent, se déportent, s'emboutissent. Comme les pilotes appartiennent à des clubs rivaux qui arborent fièrement leurs couleurs, parfois avec une charmante fantaisie, la course d'équipe s'organise spontanément. Celui qui a perdu toute chance de gagner manœuvre pour aider son équipier. Il attaque les concurrents les plus dangereux, leur barre la route, les aborde, les bouscule. Il a tous les droits, sauf, spécifie le règlement, celui de pratiquer le verrou, c'est-à-dire qu' « une voiture ne peut rester en travers de la piste, faire des marches avant et des marches arrière pour laisser passer ou arrêter d'autres voitures ».

Le comportement des engins soumis à de telles épreuves est une source perpétuelle de surprises. Heurtée de plein fouet, une voiture n'accuse parfois qu'un bref recul alors qu'une autre, légèrement accrochée à l'extrême pointe du pare-choc, peut aller cabrioler, roues par-dessus toit, 15 mètres plus loin.

Quant à l'habileté des pilotes, elle a de quoi laisser rêveurs les plus imperméables aux emballements. Trois tonneaux et, si la voiture est remise sur pied, on repart. Un, deux pneus crevés, on roule sur la jante en canard dans le tourbillon pétaradant. Un tête-à-queue et on file à toute vitesse en marche arrière jusqu'au moment favorable pour tenter un hypothétique rétablissement. La direction cassée, on continue en zigzags, redressant tant bien que mal, au moteur. Il y a là, affirme-t-on, pour les techniciens une mine inépuisable d'observations.

L'assistance participe intensément au spectacle, dont ce serait trop peu dire qu'il est sensationnel. Car, en dépit de son caractère extravagant, ce n'est pas du cirque, c'est-à-dire une mise en scène minutieusement préméditée, c'est une compétition ardemment disputée, avec ses hasards et ses vicissitudes, au cours de laquelle on peut certes adopter une tactique, mais dont le déroulement sur un rythme infernal exclut ce qu'en jargon sportif on appelle la combine.

## CLUBS, ECURIES ET CHAMPIONS

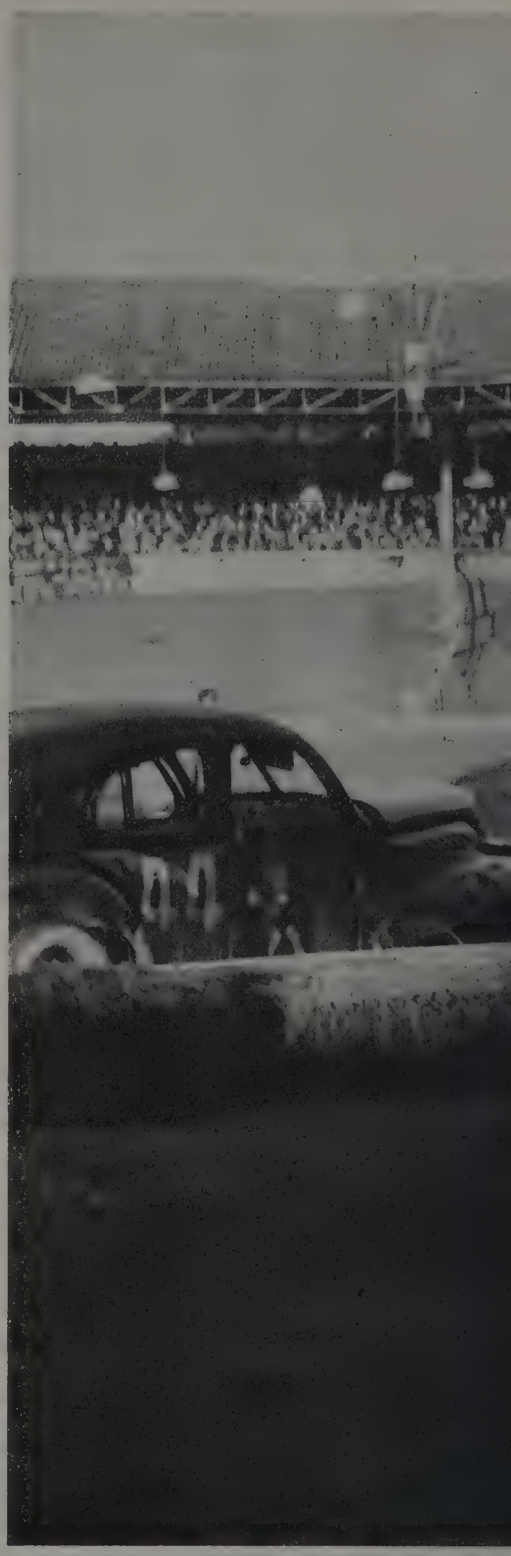
Bien que les engagements individuels soient acceptés, l'élément de base de la course de stock-cars est le club. C'est la solidarité des membres d'une même écurie qui attribue à toute voiture en état de rouler une mission qu'elle devra remplir jusqu'à la fin de l'épreuve, même et surtout si elle ne peut plus prétendre à la victoire.

D'ores et déjà ces clubs ont, sinon une tradition, du moins un style. Et, dans une certaine mesure, ils se distinguent aussi bien par leurs couleurs que par leur recrutement et leur « manière ».

Les « Chats noirs », le club élégant de Paris — voitures blanches, une tête de chat noir dessinée au pochoir — s'alignent sur leur chef de file, l'audacieux et habile Gil Delamare, vedette à part entière ; autour de lui, Auboyneau, apparenté à l'amiral, le couple sportif chevalier d'Orgeix-Michèle Cancre — la seule femme courant en stock-car — constituent une équipe brillante et homogène.

Avec l'acteur-acrobate Roland Toutain, le « Club des Treize » — voitures dorées — se signale par sa fantaisie aux limites de l'extravagance. Les pilotes y sont téméraires et n'hésitent pas à sacrifier leur chance à la réalisation d'un bel exploit.

Ils trouvent de redoutables rivaux chez les fanatiques de l' « Ecurie de France » — capots tricolores — groupés autour d'un animateur incomparable, Serge Pozzoli, et chez les fins conducteurs du « Buffalo Stock Cars club » — damiers rouges et verts — où le mot d'ordre est souplesse et décision.



**TETES-A-QUEUES, doubles et triples tonneaux se succèdent pour la surprise et l'émotion des spectateurs, qui se demandent, non sans effroi, comment finiront ces extravagantes acrobaties. En réalité les accidents sont heureusement très rares. Il suffit que le conducteur, qui porte un casque, soit solidement attaché à son siège.**

Quant aux clubs de banlieue ou de province, ils se multiplient et se développent rapidement : le « S. C. de l'Ouest », l' « Atlantic » de Nantes, le « S. C. des Flandres » n'ont rien à envier aux clubs de la capitale.

## PREOCCUPATIONS BUDGETAIRES

UNE voiture, même très usagée, coûte une quarantaine de mille francs. Il faut compter une dépense supplémentaire de 10.000 francs environ pour le renforcement des pare-chocs et de la toiture, la modification des amortisseurs qui doivent être durs.

Ce serait par conséquent un sport très coûteux si les courses n'étaient dotées de primes et de prix rationnellement attribués.

Ils sont sujets à variation selon l'importance de la compétition et le nombre des concurrents. A Buffalo, par exemple, pour une épreuve moyenne, la prime d'engagement est de 17.000 francs et les prix répartis comme suit : 100.000 francs au vainqueur, 50.000 francs au deuxième, 30.000 francs au troisième.

Avec un peu de chance une voiture peut faire quatre à cinq courses. Même en tenant compte des réparations et des frais, il n'est pas très difficile d'équilibrer un budget de stock-car.

En tout cas, les organisateurs sont de plus en plus sollicités par de nouveaux candidats et candidates. Autour des pistes le public se fait chaque semaine plus dense et il est prudent d'arriver à l'heure si l'on veut être convenablement placé.

Cette vogue sera-t-elle durable ? En vérité, devant la fidélité et l'enthousiasme des spectateurs, l'ardeur et l'intrépidité des concurrents, tout porte à le croire.

# *HISTOIRES DE FAMILLE*

## LA GÉNÉALOGIE OU : « L'ART DE RETROUVER SES ANCÊTRES »

PAR M. GAUDFERNAU

APRES avoir visité Athènes, Cicéron dit à l'un de ses compagnons : « Partout où l'on passe, on marche sur l'histoire ! », histoire des siècles, histoire faite par les grands hommes.

Certes, les « grands hommes » font l'histoire. Mais nous, tous les hommes et toutes les femmes agglomérés dans ce qu'il est convenu d'appeler « la masse populaire », avons aussi une histoire : celle de notre famille. Même si elle n'est relevable dans aucune « Chronique » ou parchemin vénérable, elle n'en existe pas moins. Nous en sommes d'ailleurs le témoin principal et le plus intéressé. Or nos ancêtres (il faut bien les appeler par leur nom) ont droit à une certaine considération, puisqu'ils sont à l'origine d'un fait assez important en soi, bien que très personnel : notre venue ici-bas.

Manifester de l'indifférence en la matière est peut-être un signe de modestie et nul n'est en droit d'en faire grief à quiconque. Mais imaginez qu'un ancêtre, surgissant brusquement du fond des âges, s'impose à vous sous la forme d'un manuscrit retrouvé par un miraculeux hasard : vous apprenez que cet homme s'est couvert de gloire à Montebello... Aussitôt, l'inconnu se revêt d'un puissant intérêt ! Entre lui et vous, des points communs de ressemblance deviennent évidents : goût du panache et de l'aventure, agressivité guerrière, etc.

A ce moment précis, vous êtes mûr pour entreprendre des recherches généalogiques.

**IL PARAIT IMPOSSIBLE que cette photographie représente une seule et même famille. Cela est pourtant. Les générations se sont rapprochées et s'enchevêtrent. Point n'est besoin de figurer à l'Armorial pour avoir quelque peine à se débrouiller dans sa généalogie !**

## INTÉRÊT DE LA GÉNÉALOGIE

ON assure que les familles françaises actuelles trouvent leur origine à la fin du moyen âge. Le fait de savoir que tous les hommes sont les enfants d'Adam (ou des amibes évoluées, selon les matérialistes) donne le vertige... mais le moyen âge, cette « lumière » ou cet « âge des ténèbres », est vraiment très attirant. Et l'on imagine volontiers des « aïeux », truands ou nobles seigneurs, traînant en place de Grève ou guerroyant en terre sainte !

DEJA, une foule de questions se posent : qui furent ces ancêtres, où vécurent-ils, dans quel pays, furent-ils heureux ou malheureux, nobles ou vilains ? Sont-ils morts de « bonne mort », ou pendus au gibet de Montfaucon, ou tués par les barbares qui, chacun le sait, furent toujours attirés par la « doulce » France ?

Pourquoi nous intéresser aux bâtards d'Henri IV ou de Louis XIV, si tous ceux et celles à qui nous devons la vie nous laissent indifférents ? Nos ancêtres ! Ils revivent en nous dans tous nos gestes, dans toutes nos paroles, dans toutes nos réactions. Notre « personnalité », à laquelle nous sommes si attachés, n'est que le reliquat de ce qu'ils furent, eux. Si nous sommes dispendieux et portés à l'aventure imprévue, c'est sans doute parce que l'un d'eux partit « pour les îles », qu'il en revint couvert d'or afin d'allégrement se ruiner pour une belle étrangère, elle-même devenue, par mariage, notre ancêtre. Si ces trouvailles permettent de mieux comprendre nos tendances personnelles, nos goûts singuliers, elles n'auront pas été inutiles au premier chef.

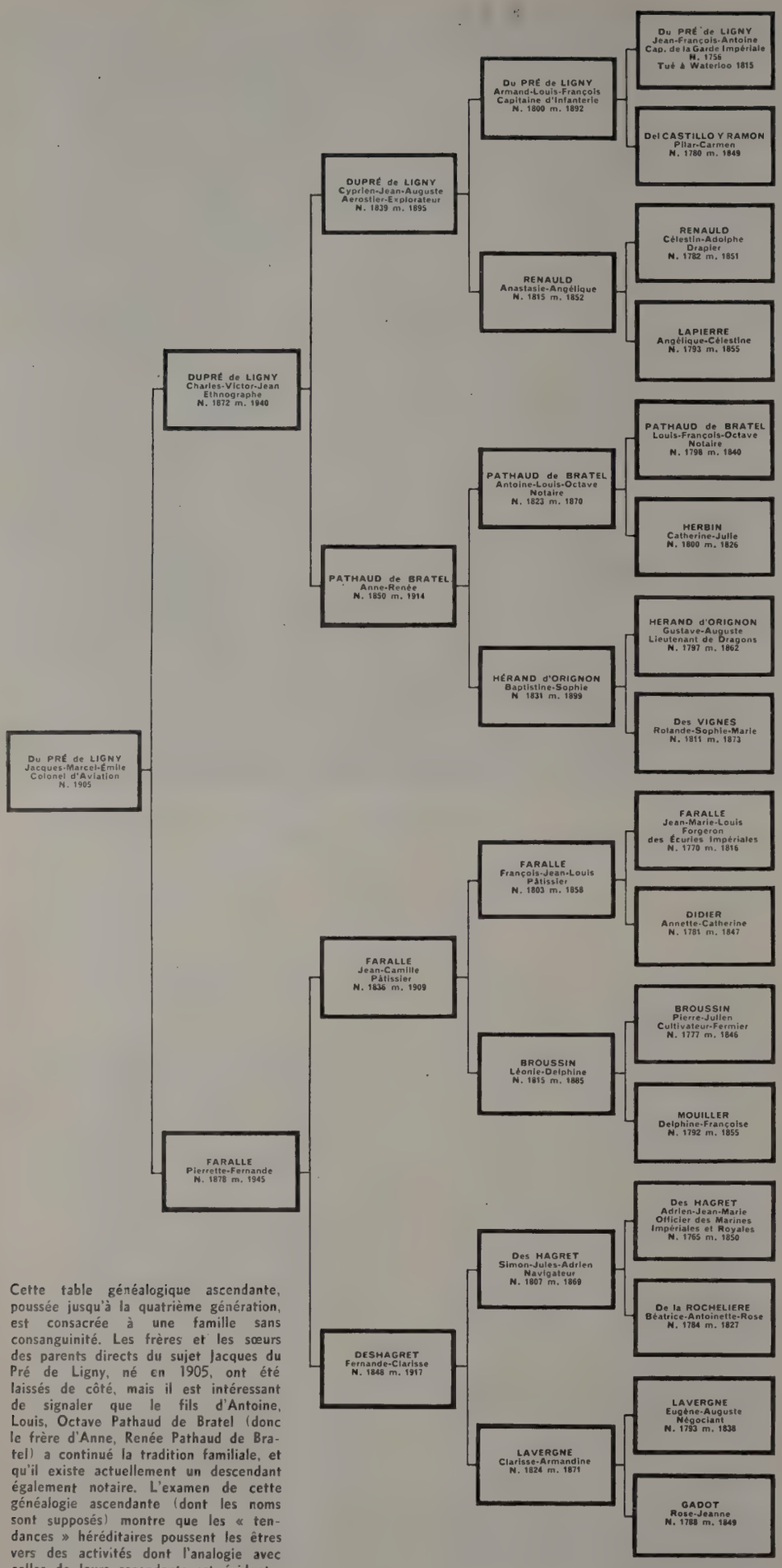
Oui, appelons à nous ces êtres disparus. Peu à peu, comme des ombres familières dont les qualités et les défauts vivent encore au tréfonds de nous-mêmes, « ils revivront ». Et il sera facile de les évoquer tels qu'ils furent, vêtus des costumes de leur époque, dans leur fonction sociale humble ou brillante. Certes, nous ne saurons pas tout de leur vie, mais, par recoupements multiples, leur image se fera plus précise et, la « mémoire ancestrale » aidant, plus attachante aussi, surtout si l'un d'eux a été capitaine des corsaires du Roy.

La généalogie héréditaire, biologiquement parlant, ne sera jamais certaine, au sens rigoureux. Les spécialistes savent que l'on ne peut que se soumettre aux indications fournies par les actes d'état civil.

Toutefois, l'hérédité maternelle (bien souvent négligée) est moins suspecte que l'hérédité paternelle. Une réponse de Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope, ne doit pas nous faire regretter cette soumission car : « Etranger, tu me demandes quel est mon père ?... Je te répondrai sans détour. Ma mère m'a dit que j'étais le fils d'Ulysse. Pour moi, je n'en sais rien, car nul ne connaît son père. »

CONTRAIREMENT à ce que d'aucuns pensent, la généalogie n'est pas l'art de fabriquer « des » ancêtres, mais une science qui permet de retrouver « ses » ancêtres. Affirmer que « le passé c'est le passé » est une grave erreur, tout au moins en généalogie, car le passé est très justement représenté par les êtres qui vivent actuellement. L'homme, trop souvent enclin à se considérer comme un commencement, oublie qu'il n'est qu'un simple intermédiaire, sinon même une fin assez lamentable s'il meurt sans enfant, c'est-à-dire s'il brise la chaîne de vie qui remonte à l'apparition de la première cellule vivante, chaîne dont il n'est qu'un maillon, « mais un maillon sans lequel toute vie s'arrête, dans sa lignée ».

LA connaissance des ancêtres est une nécessité, en dehors de toute question sentimentale. L'exemple en est donné par ceux qui ne savent rien de leur père ou de leur mère, ce qui arrive parfois, hélas ! L'individu a besoin de « se situer », de savoir d'où il vient, quels furent au moins ceux qui lui donnèrent la vie ; sinon c'est un inadapté, pour ne pas dire un révolté social. L'influence familiale est déterminante sur le comportement futur d'un enfant. C'est pour cette raison




Cette table généalogique ascendante, poussée jusqu'à la quatrième génération, est consacrée à une famille sans consanguinité. Les frères et les sœurs des parents directs du sujet Jacques du Pré de Ligny, né en 1905, ont été laissés de côté, mais il est intéressant de signaler que le fils d'Antoine, Louis, Octave Pathaud de Bratel (donc le frère d'Anne, Renée Pathaud de Bratel) a continué la tradition familiale, et qu'il existe actuellement un descendant également notaire. L'examen de cette généalogie ascendante (dont les noms sont supposés) montre que les « tendances » héréditaires poussent les êtres vers des activités dont l'analogie avec celles de leurs ascendants est évidente.

que les psychologues et les psychiatres se penchent avec la plus grande attention sur les souvenirs d'enfance. Or la généalogie veut étendre au delà du père et de la mère cette connaissance familiale. En effet, dans un dossier bien établi, on découvre une foule de renseignements : qualités héréditaires transmises pendant des générations ; dons artistiques, vertus militaires, etc. Les tares physiques apparaissent également : détection des souches syphilitiques, alcoolisme, tuberculose, etc. L'orientation professionnelle des enfants est rendue plus aisée quand l'ascendance est connue. Par exemple, le daltonisme (en général héréditaire) se transmet non aux garçons, mais aux filles une fois sur deux. D'autre part, la consanguinité, tare contre laquelle la science est impuissante, est facilement relevable. Les « dons », les goûts, les tendances plus ou moins inexplicables de chacun, les déficiences de tous ordres deviendront plus compréhensibles. La loi et l'Eglise s'opposent aux mariages entre consanguins frères et sœurs et entre les ascendants et les descendants. Pourquoi ? Parce que la consanguinité est absolument catastrophique, affirment les spécialistes. La morale n'a rien à voir en cette affaire ; c'est une question biologique de la plus haute importance pour l'avenir d'une génération. Les individus issus d'une union entre consanguins possèdent certes des qualités héréditaires remarquables par leur spécialisation, mais ils sont affligés d'une non moins remarquable dégénérescence physique et morale car si les qualités d'un certain ordre s'agglutinent, les tares font boule de neige. Nous avons tous dans nos relations des « fins de race » susceptibles de confirmer ce que nous avançons.

S'IMAGINER que la « chasse » aux ancêtres ne peut être pratiquée que par les descendants des familles nobles est une grande erreur, et les généalogistes (ces fins limiers d'outre-tombe) préfèrent découvrir une généalogie roturière, dûment contrôlée, qu'une filiation usurpée, couronnée de perles comtales obligeamment accordées par ceux qu'il est convenu d'appeler « les marchands de merlettes ».

Trop de Dupont ou de Durand, par un curieux souci de grandeur empanachée, sont atteints de « dupontisme » et de « durandisme »... Munis d'une solide fortune, ils s'élancent avec ardeur à la poursuite des « vieux papiers » susceptibles de les parer des plumes du paon. La généalogie est tout autre chose. Elle est utile à tous. Le fait important est d'être héritier (le « porteur d'âme », selon la belle expression balinaise) et le représentant d'une hallucinante cohorte d'hommes et de femmes qui vécurent avant nous et revivront — par nous — dans nos descendants. C'est ce qui confère une grande noblesse à la généalogie. A nos yeux, cette recherche est infiniment plus captivante que les données purement chronologiques ou... fabriquées de toutes pièces !

L'étude des papiers administratifs (il faut bien en passer par là !) doit être entreprise dans la joie. Il ne s'agit pas de lire sur une pierre tombale ou d'agir en nécroman dépourvu de scrupules, mais de se lancer, tel un pionnier, à la découverte d'inconnus — NOS INCONNUS.

## LES SURPRISES DE LA GENEALOGIE

SI l'on réfléchit au simple fait qu'un homme a un père et une mère ; que ceux-ci ont eu aussi un père et une mère, et ainsi de suite, on arrive, en remontant seulement jusqu'à la onzième génération, à trouver mille vingt-quatre parents directs ! Avec plus de précision,

disons qu'il est facile de trouver le nombre des ancêtres d'une certaine génération en appliquant la loi si connue de la progression géométrique. Par exemple, si l'on désigne par A le nombre des aïeux recherchés et par x le chiffre indiquant la génération de la table ascendante, la formule (dite de « progression ancestrale ») sera :

$$A_x = 2^{x-1}$$

formule qui confirme le nombre donné plus haut car, à la onzième génération ($A_{11}$), nous trouvons :

$$A_{11} = 2^{11-1} = 2^{10} = 1.024$$

Ce petit jeu permettant de remonter le cours des âges, « on arrive à l'inévitable parenté de tous les hommes, quel que soit leur pays d'origine ». En effet, si l'on va jusqu'à la trente-sixième génération (comme nous invite à le faire le grand généalogiste O. Forst de Battaglia), la formule :

$$A_{36} = 2^{36-1} = 2^{35}$$

permet de trouver une imposante famille ancestrale :

34.359.738.368 aïeux !

Et toujours en procédant de la même manière, un bébé venant au monde de nos jours devrait (théoriquement) avoir des ancêtres contemporains des législateurs babyloniens, dont le nombre s'élèverait à... 35 nonillions !

Nous sommes actuellement quarante ou quarante-deux millions de Français. Or la France ne comptait pas même vingt millions d'habitants sous Charlemagne, et la terre, vers l'an mil, certainement pas plus de deux cents millions en tout, contre les deux milliards cinq cent millions d'êtres qui vivent de nos jours sur notre étonnante planète.

Cette incompatibilité numérique entraîne une conclusion, sinon réconfortante, du moins curieuse : « TOUS les Français sont proches parents, donc plus ou moins consanguins ». Cette consanguinité n'est nullement inquiétante, car elle est assez éloignée pour que les Français actuels ne subissent pas les afflictions dont il fut question plus haut.

La généalogie permet aussi de découvrir des « cas » étranges et, d'après Forst de Battaglia, Sa Très Gracieuse Majesté Britannique serait sans doute très surprise d'apprendre qu'elle est lointaine cousine de l'Aga Khan, lui-même authentique rejeton d'Ali et de la fille du Prophète, Fatimah. On assure aussi qu'un modeste libraire français de Provence entra dans la lignée ancestrale de la famille royale de Belgique simplement parce que son arrière-petite-fille épousa un membre de la maison des Reuss-Köstritz.

## COMMENT ETABLIR UNE GENEALOGIE ?

POUR cela, point n'est besoin d'avoir des ancêtres dont les traces fulgurantes sont relevables dans l'Histoire de France. Nous connaissons de simples artisans qui parvinrent, par la patience, à des résultats étonnants de précision ; la roture a aussi son histoire inscrite dans une foule de petits papiers répartis aux quatre coins de notre pays. Mais il faut les retrouver et, pour ce faire, il suffit d'avoir de l'ordre, de la patience, un flair certain et... un peu de chance. La vérité sur nos aïeux, toute pure dans sa nudité et sa sincérité, se présentera au « chasseur d'ancêtres » sous une forme très prosaïque et dénuée de romantisme : des actes de l'état civil (naissance, mariage, décès, baptême...) communiqués par les mairies et les archives départementales.

Nous venons de dire que ces papiers sont dénués de romantisme. Oui, au premier abord. Mais les surprises, dont il fut question il n'y a qu'un instant, peuvent surgir. Et tel qui se croit d'une lignée attachée à la glèbe depuis toujours retrouvera un lointain parent qui se couvrit de gloire sous Napoléon ou sous Louis XV ! Par contre, d'autres qui prétendent (on ne sait souvent pas exactement pour quelles raisons !) descendre en ligne droite de Clodion le Chevelu devront, s'ils sont sincères, avouer que leur illusion était grande.

Soulever le voile qui recouvre notre lignée ancestrale est une tâche qui se révèle passionnante dès qu'elle est entreprise. Faut-il pour cela être savant ou sortir de l'Ecole des Chartes ? Certes non. Cette recherche est à la portée de toute personne possédant une culture moyenne. Si, par aventure, la tâche devient vraiment trop compliquée (signe excellent qui permet tous les espoirs), il est facile de faire appel à un généalogiste qualifié, ce dernier pouvant, seul, résoudre certains problèmes très délicats, tels ceux qui consistent à déterminer les liens de parenté qui unissent nos aïeux entre eux.

LE « départ » d'une telle entreprise est fort simple, en vérité. Le premier papier qu'il faut se procurer est l'acte de naissance du sujet dont on se propose d'établir la généalogie, acte sur lequel se trouvent inscrits les nom, prénom et lieu de naissance de ses père et mère. Déjà, une première étape est franchie. Ensuite, il faut obtenir les mêmes actes relatifs à tous les parents directs, ainsi que les actes de mariage, de décès, etc. Les mairies, les archives départementales, les tables décennales (qui existent depuis 1802) possèdent tous ces documents et les fournissent sur simple demande. Parfois, l'on doit recourir, pour commencer, aux listes électorales, aux témoins des mariages ou des baptêmes, souvent proches parents des ascendants qui intéressent. Les moindres renseignements doivent être utilisés, et les recherches se poursuivre dans les mairies de toutes les villes, de tous les villages où l'on espère trouver des traces. Signalons que les archives départementales possèdent, depuis 1737, le double des archives municipales. Après la Révolution, seules les mairies eurent le droit de rédiger les actes d'état civil qui, jusqu'alors, étaient dressés par les prêtres.

Au siècle dernier, les familles étaient, en général, sédentaires. Les recherches sont, ainsi, grandement facilitées, et l'on peut réunir, « parfois en très peu de temps », un nombre imposant de documents. S'il y a eu dispersion des souches familiales, les recherches sont évidemment plus longues. Les secrétariats des mairies envoient les copies des actes sur papier libre, et les frais sont très peu élevés.

Pour ne pas s'égarer au cours du travail, il faut prêter une grande attention à tout ce qui est relevable sur les actes. La simple mention d'un lieu où fut donnée une bénédiction nuptiale, par exemple, peut diriger sur une piste nouvelle. Ordre et patience, telles doivent être les premières qualités du généalogiste amateur. Une généalogie irréprochable en résultera. « Ne pas oublier que l'on va du connu à l'inconnu », et que si l'on n'est pas animé d'un esprit quasi scientifique les déboires peuvent être nombreux malgré la facilité extrême du processus d'investigation.

IL est difficile d'imaginer l'attrait que présente la recherche généalogique. Celui qui entreprend ce travail s'y acharne avec une passion qui déconcerte ceux qui ignorent tout des joies de la découverte. Il est des documents, surtout s'ils sont antérieurs à la Révolution (et malgré des erreurs et des lacunes souvent fort graves), qui fournissent des détails du plus haut intérêt, en particulier ceux qui émanent de certaines régions telles la Normandie ou la Provence. Une grande attention est souhaitable quant à l'orthographe des noms, celle-ci ayant changé très souvent au cours des âges. Le signataire de ces lignes a retrouvé son nom écrit : God-Inferno, Gaud-Inferno, Godfernau, Gaud-Ferno, Gaud-Fernau et, enfin, Gaudfernau. Et, à l'heure actuelle, il existe des Godfernau qui ont, sans doute, une lointaine parenté avec lui. Cet exemple, dont nous nous excusons, prouve que les recherches généalogiques, malgré leur simplicité, se révèlent parfois délicates.

## DRESSONS NOTRE « ARBRE » GENEALOGIQUE

DEUX méthodes sont utilisées en généalogie. La première consiste à prendre pour point de départ un être considéré comme l'aboutissement d'une lignée d'ancêtres : c'est « la Table ascendante », presque universellement utilisée de nos jours. La seconde prend dans le passé un homme considéré comme « responsable » d'une lignée héréditaire qui lui a succédé : c'est « la Table descendante ».

Le Tableau (ou l'Arbre) se dresse de manières différentes. La plus simple consiste à écrire dans une « case de départ » les indications relatives à celui que nous avons désigné comme étant « l'aboutissement ». Au-dessus, deux autres cases contiendront les renseignements concernant ses père et mère, et ainsi de suite. Pour simplifier, on se limite en général à l'ascendance paternelle, afin de ne pas surcharger le Tableau. Des Tables peuvent donc être dressées pour chacun des membres jugés intéressants, et il en sera fait ainsi pour les frères, sœurs et tous les collatéraux.

ETABLIR son arbre généalogique n'est pas faire œuvre de vaniteux dilettantisme dans le but peu glorieux de s'attribuer une illusoire splendeur ancestrale mais, tout au contraire, d'aller à la conquête d'une explication rationnelle de notre propre condition humaine. C'est, en quelque sorte, un travail comparable à celui des archivistes paléographes et des philologues, qui ne procèdent pas d'une manière très différente dans l'étude des manuscrits.

Il faut, évidemment, être animé d'une élémentaire probité et ne pas se « fabriquer » des aïeux dans le but d'enrichir, ou de « meubler », les cases de la Table jusqu'à Clovis. Certaines officines, souvent dénoncées par les généalogistes sérieux (il y en a de remarquables en France), s'offrent avec une fâcheuse complaisance à établir des filiations nobiliaires destinées à rehausser l'éclat de rotures plus argentées que seigneuriales ! Le procédé le plus simple consiste à ajouter au patronyme le nom d'une ville ou d'un lieudit. Un sieur Dugrain, né à la Fernet-lez-Bancs, choisira un prénom de circonstance, Sigebert ou Théodebert, par exemple, et deviendra, sous le coup de baguette d'un magicien douteux : Sigebert du Grain de la Fernet-lez-Bancs, ce qui a, il faut en convenir, une allure très médiévale, mais ne saurait duper que les gogos. Le côté drôle de la question est que cette arlequinade entraîne le coupable de cette supercherie en d'interminables fabulations : « souvenirs » fabriqués de toutes pièces ; parchemins souvent authentiques, mais falsifiés pour les besoins de la cause ; « confidences » (faites évidemment de bouche à oreille) sur les fautes commises par une belle ancêtre « qui fut dans l'intimité royale », etc. Cette investiture seigneuriale à retardement est qualifiée par les spécialistes de « généalogie complaisante ». Il y aurait beaucoup à dire sur les généalogies « complaisantes », puisque les auteurs les plus qualifiés en la matière affirment que plus de 95 % des titres nobiliaires actuellement portés le sont illégalement.

Mais cela ne fait plus partie de l'Histoire.

# TABLE GÉNÉALO

LIGNÉE MATERNELLE

# UE ASCENDANTE

LE PÉRISTYLE de la vaste et luxueuse villa romaine de Casale.

# LE BIKINI A 15 SIÈCLES

## DES BAIGNEUSES DE JUAN-LES-PINS SUR DES MOSAÏQUES ROMAINES

PAR DANIEL SIMOND

LES raisons ne manquaient pas naguère de visiter, au centre de la Sicile, Piazza Armerina, vieille cité d'origine lombarde, dont les 27.000 habitants parlent encore un dialecte particulier. Eglises et musées, places et jardins offrent leurs trésors, leur animation ou leur charme. Certains de ceux-là sont remarquables. Ainsi, dans le dôme baroque, construit sur l'emplacement d'une église normande, on conserve une précieuse peinture byzantine, qui remonterait au VIII[e] siècle, et qu'on appelle la Madone des Victoires. La tradition veut qu'elle ait été donnée comme « labarum » par le pape Nicolas II à Roger le Normand et qu'elle ait soutenu le courage et la foi de ses troupes dans toutes les batailles qui lui permirent de chasser les Sarrasins de la Sicile et d'y rétablir le christianisme.

Mais ce qui, depuis quelques années, confère à Piazza Armerina un attrait majeur, c'est la ville romaine de Casale et ses mosaïques. Il faut les chercher à 5 kilomètres de la ville, dans un vallon verdoyant qu'ombragent l'yeuse, le pin, le cyprès, le noisetier, l'amandier et l'olivier. Ces vestiges étaient repérés depuis des siècles, mais longtemps on crut qu'il s'agissait d'un temple. Les premières fouilles, sommaires, remontent à la fin du siècle dernier ; elles furent reprises dans un esprit plus scientifique, en 1929, par le grand archéologue Orsi, que la mort empêcha de les mener à terme, et continuées de 1935 à la guerre de 1939 par Giuseppe Cultrera. En 1950, le gouvernement sicilien accorda les crédits nécessaires à la reprise méthodique des fouilles. Celles-ci se poursuivent encore et promettent des découvertes inestimables. Mais déjà ce qu'elles ont dégagé jusqu'ici est admirable et permet de classer la villa de Casale parmi les plus remarquables témoins de l'architecture privée sous l'empire romain. Son intérêt égale et même, à certains égards, dépasse ce qu'on peut voir d'analogue à Pompéi ou à Tivoli par exemple.

On sait que par « villa » romaine il faut entendre le centre habité d'une exploitation agricole. A la concentration de la population dans les centres urbains, qui était le propre des colonies grecques, les Romains ont substitué, en Sicile, sa dissémination dans la campagne au profit de l'agriculture. C'est là l'origine des « latifundia », des grandes propriétés terriennes dont, sous le nom de « latifondi », le système subsiste encore dans une certaine mesure. Ils étaient exploités par et au profit de riches propriétaires romains, que servait tout un personnel d'esclaves et d'indigènes formant autour d'eux ce qu'on appelait la « familia ».

En même temps que centre actif du domaine, la villa était la résidence du maître. Aussi pouvait-elle être fort grande et luxueuse. C'est le cas précisément de celle de Piazza Armerina. L'ensemble architectural qu'elle constitue n'est que partiellement excavé ; il compte pourtant déjà dix-huit éléments, parmi lesquels on a identifié les classiques portiques, thermes, latrines, péristyle, « cubicula » (chambres à coucher), « triclinium » (salle à manger), promenoir, etc. On en date la construction approximativement de l'époque de Constantin, c'est-à-dire du IV[e] siècle après J.-C.

A VRAI dire, le premier coup d'œil serait décevant pour le profane qui n'aurait pas été informé des admirables travaux conduits par les archéologues Biagio Pace et Gino Vinicio Gentile et qui ignorerait tout des savantes études dans lesquelles il ont publié le bilan provisoire de leurs découvertes et auxquelles nous devons les précisions érudites que nous développons plus loin. Il ne distinguerait tout d'abord qu'un dédale de pans de murs et ne trouverait d'intérêt que dans les graciles colonnes corinthiennes du péristyle. Le jardin, l'espèce de « patio » qu'elles entouraient et que devaient ombrager des plantes ornementales, n'est plus qu'une cour de terre battue, et il ne reste des antiques fontaines qui rafraîchissaient la maison que leurs emplacements. Quant aux dimensions, à la forme, à la situation relative et au groupement à des niveaux différents des diverses pièces, le visiteur non informé n'y verrait que pâture pour les spécialistes...

Mais soudain, baissant les yeux, il s'aperçoit que le sol est presque partout revêtu de mosaïques. Elles pavent plusieurs centaines de mètres carrés et sont d'une richesse, d'une variété, d'une beauté surprenantes. Au point qu'il se demande si elles ne sont pas supérieures, en qualité et en importance, à ce qu'il a vu à Pompéi, à tout ce que les Romains ont laissé de cet ordre sur le pourtour de la Méditerranée.

Quelques-unes de ces mosaïques sont purement décoratives ; d'autres, figuratives, sont des tableaux de genre ou évoquent des scènes fameuses de la mythologie. Le propriétaire de la villa devait être un grand chasseur. Tout semble prétexte ici à figurer des animaux, et cet ensemble présente peut-être la faune la plus riche et la plus variée que nous aient laissée les arts plastiques de l'antiquité gréco-romaine. Autour du péristyle, une série de médaillons encadrent des têtes de lion, de sanglier, de cheval marin, d'oiseau. Dans le xystus, vaste cour elliptique, voici, parmi la verdure, des tigres, des chacals, des cerfs, des gazelles, des oies et même des rats. La faune, naturellement, est absente de la conventionnelle scène de vendange, où vaquent des amours ailés. Mais elle reparaît dans celles où ils pêchent. Et elle abonde dans la représentation du mythe d'Orphée, où le chantre thrace tient sous le charme de sa lyre les grands fauves : lion, tigre, le redoutable taureau, les plus humbles bestioles, chardonneret, lézard ou limace, et jusqu'aux animaux mythiques comme le griffon et le phénix.

Dans une grande salle trilobée, qu'une moderne toiture protège des intempéries, et dont le plan annonce curieusement celui d'un chœur à trois chapelles, les mosaïstes ont raconté les travaux d'Hercule. On y reconnaît les chevaux de Diomède, le taureau de Marathon, le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le sanglier d'Erymanthe, l'affreux Cerbère. Voici encore Géryon, le monstre aux trois corps, le nettoyage des écuries d'Augias, la capture d'Hippolyte, reine des Amazones. Presque partout l'image des animaux est plus juste et plus forte que celle des êtres humains.

**LES JEUNES FILLES** qui figurent sur les mosaïques sont de robustes sportives aux formes athlétiques. L'une manie les haltères, tandis que l'autre joue gracieusement de son ombrelle.

**LÉGÈREMENT VÊTUE** d'un bikini, celle-ci se prépare à lancer le disque. S'agit-il d'un ballet ou de jeux du stade? Enigme archéologique.

UNE VASTE COMPOSITION se développe le long d'un corridor de 70 mètres et représente diverses scènes de chasse.

MAIS la plus saisissante impression que réserve cette salle est devant l'abside centrale. On croirait se trouver devant un Michel-Ange : c'est la défaite des Géants, chassés par les dieux et par Hercule du ciel qu'ils ont voulu escalader. Les musculatures puissantes mais écrasées, les yeux hagards expriment l'abattement et la terreur des révoltés avec un pathétique qui évoque irrésistiblement les fresques de la Sixtine. On a rapproché de lui, dans le temps, le groupe sculptural hellénistique du Laocoon, qui est au musée du Vatican ; la parenté d'esprit de ces deux œuvres est renforcée par la présence des serpents qui, ici, tiennent lieu de pieds aux Géants.

Au nord de la salle trilobée et à l'est du péristyle se développe un corridor long de 70 mètres, qui lui aussi est pavé de mosaïques, et les plus belles de toutes. On a donné à ce promenoir le nom d' « ambulacre de la chasse » en raison de l'immense panneau qui en revêt toute la longueur, à l'exception des deux extrémités. L'une de celles-ci est réservée à la personnification de l'Arabie, que symbolise une plantureuse femme brune flanquée d'un éléphant, d'un tigre et d'un phénix. L'autre, qui est très abîmée, représentait peut-être l'Arménie. Entre ces deux figures, une longue et vaste composition illustre, sur deux plans et tout le long du corridor, les multiples aspects et moments de la chasse. On croirait se trouver devant une évocation persane ou japonaise, tant la fantaisie et la vie se mêlent ici et tant le style est sûr. Dans un décor de collines où se détachent très nettement quelques arbres : pins, cyprès, palmiers et deux ou trois éléments architecturaux, une série de grands fauves se jettent sur leur proie favorite : panthère contre antilope, lion et onagre, léopard et cerf. Mais les épisodes les plus nombreux sont ceux où les fauves (lions, sangliers, tigres) ont affaire à l'homme, soit que celui-ci les poursuive à coups de javelot, soit qu'ils se retournent menaçants contre lui ; où l'hippopotame, le rhinocéros, le bison et l'autruche sont capturés vivants (pour fournir les jeux de cirque dont les Romains étaient friands), puis emmenés, sur un chariot tiré par des bœufs, jusqu'au voilier où ils seront embarqués. Un riche personnage, vêtu comme un satrape, et le seul qui soit désarmé, préside aux opérations entre deux écuyers. C'est peut-être le portrait du maître de céans, qui a voulu, dans cette mosaïque, faire revivre ses souvenirs d'Orient. Mais au pied de l'Arabie une scène singulière semble poser une énigme : un griffon ailé tient sous ses pattes une cage dans laquelle un homme est prisonnier. Est-ce l'homme pris à ses propres pièges ?

Quoi qu'il en soit, on se trouve ici en présence d'un chef-d'œuvre de l'art romain, dont l'intérêt est à la fois documentaire et artistique.

LA petite pièce dite « des dix jeunes filles » n'est certainement pas aussi belle que l'ambulacre de la chasse. Et les mosaïques qui la revêtent doivent dater d'une époque postérieure. Mais ce sont les plus curieuses, les plus inattendues. La surprise est la même que devant la célèbre « Parisienne » de Cnossos : c'est le choc de l'anachronisme — ou, si l'on préfère, de l'énernel retour ! On croirait assister, au casino de Juan-les-Pins, à un défilé de mannequins dont la plupart seraient chargés de faire valoir le dernier cri du « bikini ». Mais oui ! du « bikini », entendez le hardi costume de plage à deux pièces : soutien-gorge et slip, de nos élégantes Occidentales...

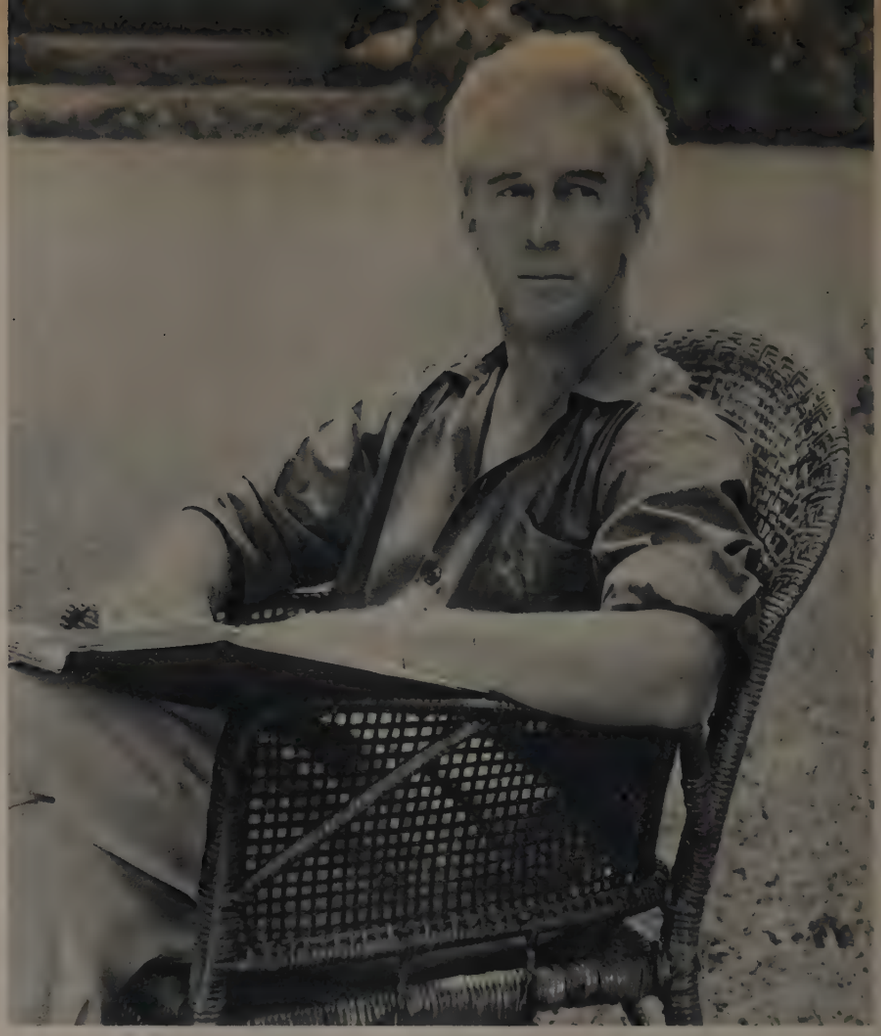
Beaucoup de ces jouvencelles sont d'ailleurs de

LA GIGANTOMACHIE (fragment), où la musculature des personnages évoque les fresques de Michel-Ange à la Sixtine.

fortes luronnes, aux formes athlétiques. Sont-ce des sportives chargées de faire valoir chacune un des exercices du pentathlon ? L'hypothèse a pour elle cette championne chevelue qui semble tout absorbée par le maniement des haltères, ou cette virago drapée qui s'apprête à lancer le disque. Mais en voici une autre qui se couronne elle-même de la main droite et tient une palme de la gauche ; une autre encore, la plus 1950 sans doute et la plus séduisante de toutes, qui fait coquettement tourner dans sa main une gracieuse ombrelle. Peut-être s'agit-il plutôt d'un ballet aquatique, comme en produisaient les théâtres romains de la décadence et comme semble le suggérer la bande bleue où baignent leurs pieds ? Les paris sont ouverts. Mais la question ne fait que rendre plus intrigante et plus actuelle l'énigme archéologique que posent non seulement les « bikinis », mais tous les vestiges romains de Piazza Armerina !

Aux dernières nouvelles, les fouilles viennent d'y mettre au jour de nouvelles scènes de chasse. Et l'ampleur des découvertes devient telle que certains commencent à se demander si l'on ne se trouve pas sur les traces d'une cité romaine disparue...

Mais laquelle ?



RETIRÉ dans son « fare » de Paea (à droite), Wm. A. Robinson, devenu Tahitien depuis 1947, a deux soucis : la lutte contre la filariose et la relation de ses voyages. Car le bienfaiteur de Tahiti est un écrivain dont les œuvres sont éditées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

**CONSEILLER de l'Union française, M. Louis Castex avait reçu d'un organisme de cette Assemblée mission d'étudier les liaisons aériennes avec l'Océanie. Durant deux mois il a pu parcourir, grâce à l'avion, les Établissements français du Pacifique sud, jusqu'aux îles Marquises, réalisant ainsi la première liaison postale aérienne avec ce lointain archipel. Pendant son séjour à Tahiti, il a été impressionné par le développement de l'enseignement et de l'équipement sanitaire dans cette île enchanteresse.**

**Une réalisation l'a particulièrement frappé : c'est l'Institut des Recherches et le Laboratoire de la filariose, installés grâce aux libéralités et aux efforts pâtients d'un citoyen américain que Tahiti a conquis. C'est de cette œuvre et de son fondateur que M. Louis Castex a bien voulu entretenir nos lecteurs dans l'article ci-dessous.**

# Wm. A. Robinson... A PUISSAMMENT AIDÉ TAHITI

## A DEVENIR LE PREMIER CENTRE MONDIAL DE LA LUTTE

## CONTRE LA FILARIOSE

*Tahiti.*

EN me levant ce matin, un remords m'obsède. Je n'ai pu, la veille, trouver le temps de rendre visite à Wm. A. Robinson, le grand bienfaiteur de Tahiti, qui vit, retiré, dans son « fare » de Paea. Pour être sûr de le joindre — car, cet Américain ne disposant pas du téléphone, je n'ai pu prendre rendez-vous — je me rends chez lui à la nuit tombante. Je le trouve, dans sa pièce de travail, installé devant sa machine à écrire ; il termine la relation d'un de ses voyages.

Comment ce « businessman » a-t-il abandonné les Etats-Unis pour ces îles de la Société, à 6.000 kilomètres des côtes continentales les plus proches ? Wm. A. Robinson, constructeur naval, aimait parcourir les mers à bord de son yacht. Faisant escale à Tahiti au cours d'une de ses randonnées à travers le Pacifique, il fut vite conquis, comme tant d'autres voyageurs, par ce pays privilégié que Bougainville avait baptisé « la Nouvelle-Cythère ».

Mais sa passion pour la nature tahitienne ne se manifesta pas seulement sur le plan contemplatif. Il avait été impressionné, en effet, par les ravages que causent dans la population indolente et insouciante les maladies tro-

picales, en particulier la filariose et l'éléphantiasis, qui en est l'aspect le plus tristement spectaculaire. Organiser la lutte contre cette maladie et contre les moustiques qui la propagent, tel est l'apostolat auquel Wm. A. Robinson devait désormais consacrer la majeure partie de son temps et de son avoir.

Comment ce grand voyageur, qui a sillonné tant de fois le Pacifique et les mers du Sud à bord de son petit yacht, a-t-il réussi à fonder de toutes pièces son œuvre contre la filariose entre ses randonnées et la publication de ses livres, dont deux : « 10.000 lieues sur les mers » et « Voyage aux Galapagos », lui ont valu l'audience du grand public anglo-saxon ? Telle est la question que je lui pose de but en blanc.

« Lorsque je suis revenu à Tahiti après la guerre, en 1945, j'ai retrouvé tous mes amis indigènes du district de Paea souffrant, sous une forme ou sous une autre, de la filariose. Beaucoup d'entre eux offraient à mes regards les horribles déformations de l'éléphantiasis. Non seulement la maladie était la source de plus de souffrances qu'auparavant, mais elle posait un inquiétant problème économique du fait de son action débilitante sur la main-d'œuvre.

» Que pouvais-je tenter pour remédier à pareille situation ? C'est la question que je me suis alors posée car, en échange de l'agrément que je trouvais à vivre à Tahiti, j'avais depuis longtemps l'intention de m'y consacrer à une œuvre utile. Et quel vaste champ d'action s'offrait à cet égard, avec la filariose dont j'avais pu mesurer quels ravages elle opérait chez mes nouveaux amis ! »

⁂

TOUT d'abord, qu'est-ce que la filariose ? Cette maladie des contrées tropicales est due à la pénétration dans l'organisme humain de vers. C'est un Français qui, en 1864, découvrit la larve dans du liquide extrait d'une tumeur. Dix ans plus tard, un Anglais, Bancroft, identifia le ver adulte dans un abcès du bras, d'où le nom de « filaire de Bancroft » que l'on donne à ce ver extrêmement fin qui, vivant dans le système lymphatique, pond des larves ou microfilaires, lesquelles se répandent dans le sang.

Devant les ravages produits par ces microfilaires parmi ses amis tahitiens, M. Robinson conçut, en 1946, le dessein de faire de « l'île heureuse » le centre des recherches sur la filariose. Se rembarquant pour les Etats-Unis, il parcourut les territoires américains du Pacifique, s'efforçant de rencontrer les savants qui orientaient leurs recherches sur la filariose et les spécialistes du traitement de la maladie.

Restait le côté financier de l'œuvre vers laquelle allaient tendre tous ses efforts. Prêchant l'exemple, il « liquida » son chantier américain de constructions navales, et sa vente fut le premier élément d'un capital dont les revenus serviraient aux recherches en question.

LE PROFESSEUR GALLIARD, de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut de Parasitologie, et Wm. A. Robinson, au moment où était posée la première pierre du bâtiment qui allait être le centre mondial de recherches filariennes (ci-contre).

Puis il s'efforça d'établir aux Etats-Unis un « bureau de recherches scientifiques » centralisant les fonds qui pourraient être envoyés à Tahiti.

⁂

L'AIDE financière d'un autre propriétaire de l'île, M. Cornelius Crane, allait donner de l'ampleur à l'initiative de Wm. A. Robinson. Le 1er juillet 1947, à l'Université de « Southern California » le communiqué suivant était publié :

« Un don a été fait à l'Université pour l'établissement d'un projet de recherches filariennes dans le cadre du Département de bactériologie et de parasitologie de l'Ecole de médecine. Les objectifs de ce projet sont :

« Lutte pour l'élimination de la filariose dont souffrent cent cinquante à deux cents millions d'êtres humains dans les régions tropicales et qui jusqu'à présent n'a fait l'objet d'aucune campagne médicale. »

» Il est à espérer que le principal laboratoire de recherches pourra être installé à Tahiti, en collaboration avec le service médical français. L'endroit se prête tout particulièrement à la création d'un « Centre mondial de recherches filariennes », en raison des cas qui y existent et aussi du fait que le travail ne sera pas compliqué par la présence d'autres maladies tropicales, telles que le paludisme, qui se développent en général dans les mêmes régions que la filariose. »

⁂

EN août 1947, Wm. A. Robinson était de retour à Tahiti, nanti des moyens nécessaires et aussi d'une quantité appréciable de notézine (Hetrazan), un nouveau médicament qui constituait le meilleur traitement connu de la filariose.

L'année suivante, un essai massif de ce traitement était effectué pour la première fois au monde sur tous les sujets du village de Marea à Paea, dont l'examen du sang avait été « positif ». Les résultats furent encourageants : 93 % des malades traités étaient devenus « négatifs ».

Faut-il ajouter que l'enthousiaste collaboration des autochtones constituait un précieux encouragement pour M. Robinson, que les autorités de Papeete aidaient, d'ailleurs, par tous les moyens en leur pouvoir ?

Enfin le professeur à la Faculté de médecine de Paris, Henri Galliard, parasitologue éminent, qui apportait le poids de son autorité dans cette lutte antifilarienne, présidait à la pose de la première pierre de l'Institut de recherches.

Déjà durant les derniers mois de 1948 cet institut, né de la collaboration franco-américaine, s'était mis à la tâche en installant à Paea un laboratoire mobile. Une clinique de recherches antifilariennes y fonctionnait à plein. Sans qu'aucune communication ait été faite pour attirer les malades, ceux-ci, venus non seulement de Tahiti, mais de toutes les îles françaises de l'Océanie, se présentaient sans cesse plus nombreux.

CHAQUE MOIS des examens systématiques ont lieu pour dépister la filariose. Quelque onze mille sujets sont ainsi soignés régulièrement et les guérisons sont assurées dans près de 95 % des cas.

L'ANCIEN PROPRIETAIRE d'un chantier américain de constructions navales vit maintenant dans ce « fare », confortablement installé et largement ouvert sur la nature environnante. Au fond, le bureau de Wm. A. Robinson.

Finalement, Tahiti étant officiellement désigné comme Centre des recherches filariennes, un premier échange de vues suivait entre les groupes du Pacifique-Sud. Trente Tahitiens, choisis par les chefs de district, allaient recevoir dès mars 1949 l'instruction et l'entraînement pratique pour la lutte contre la filariose et contre les moustiques qui la propageaient. En même temps l'institut diffusait à travers les îles, par des brochures et des affiches illustrées, les moyens de déceler et de combattre la maladie. Telle fut la première phase de la campagne entreprise pour l'éducation de la population.

⁂

LA Fondation des recherches filariennes de l'Université de « South California » a consacré déjà 50.000 dollars à cette œuvre et elle continue à financer les travaux de recherches et la campagne « anti-moustiques » avec l'espoir qu'un jour les dépenses nécessaires seront inscrites au budget local.

Une association de dix-sept volontaires s'est constituée, que préside Wm. A. Robinson, pour recueillir des fonds au profit de cet institut, chacun de ses membres fondateurs ayant garanti une somme importante. De nombreuses personnalités résidant à Tahiti ont également offert leur aide en argent ou en travail. M. Bertrand Jaunez, notamment, participe largement aux frais de l'Institut et M. Hirshon a mis gracieusement sa maison de Paea à la disposition de l'organisation.

Les progrès réalisés s'inscrivent en quelques chiffres. En septembre dernier, le traitement de la filariose s'étendait à seize districts tahitiens et 11.206 sujets étaient soignés régulièrement tous les mois. Rien qu'à Papeete, 6.500 personnes ont été examinées, dont 14 % porteurs de microfilaires sont ou vont être en traitement. La lutte est également engagée dans l'île de Maiao, à Tantisa, à Faaone, à Hitiaa.

Voilà ce qui a pu être réalisé dans cette île de douceur et de rêve, grâce à l'initiative et à la persévérance d'un homme qui abandonne à l'Association les deux tiers de ses revenus pour assainir Tahiti, pour améliorer la santé, le bien-être et la productivité de toute une population.

Dans son « fare » confortablement aménagé dans un cadre admirable de Paea, Wm. A. Robinson vit solitaire, retiré du monde. Ce Tahitien d'adoption n'a plus qu'une pensée : soulager le sort de ses semblables. C'est un grand bienfaiteur à qui la France devra, un jour, manifester sa gratitude.

TROIS MAGNIFIQUES CHIENS DE GARDE, un briard, un dogue allemand, un dogue d'Eckmühl, tous trois fort attachés à leurs maîtres qui supportent ici leur assaut, amical, mais qui permet de se rendre compte de la redoutable puissance de l'animal lorsqu'il se lance à l'attaque. Gare au choc !

## DOGUES, BERGERS ET BRIARDS,

# GARDIENS VIGILANTS DE LA MAISON

TARZAN, qu'on voit dans la page ci-contre, est un jeune berger allemand de vingt mois qui a déjà subi les épreuves de dressage. Le travail modifie l'expression et l'attitude du chien. Il est fier de ce qu'il a appris. Mais il est aussi extrêmement sage. Ci-dessus, l'attitude classique du chien de garde au seuil de sa niche.

## BIEN COMPRENDRE LE CARACTÈRE DE CHACUN DE SES ÉLÈVES EST LA BASE DE L'ART DU DRESSEUR

**LE chien est depuis si longtemps l'ami de l'homme que celui-ci lui prête volontiers toutes les qualités. Et il est enclin à supposer que, tout naturellement, son compagnon est un gardien. A la vérité, les choses sont un peu différentes et, si vous désirez avoir un chien de garde, il faut lui enseigner son métier. Il exige des aptitudes qui se perfectionnent grandement par le travail. Nous disons des aptitudes, car il est évident que certaines races sont plus particulièrement destinées à remplir ce rôle : c'est une question de physique, de force, d'agilité. Mais tout cela serait de peu de ressource si l'éducation ne venait parfaire ces dons et en permettre une judicieuse utilisation.**

**On peut confier l'animal dont on veut faire un chien de garde à un dresseur qui pratiquera rapidement son « débourrage ». Il y a une autre méthode : entraîner soi-même son chien pendant les heures de loisir, ce qui peut se faire grâce aux clubs de dressage où des moniteurs expérimentés sont à votre disposition. Il faut d'ailleurs bien se persuader que s'il existe des règles fondamentales de dressage, leur application doit être extrêmement souple et varie d'un sujet à l'autre. Ce qui convient à l'un échoue avec son compagnon. Surtout, le chien a cette grande faculté de s'adapter au tempérament de son maître. Les réactions de l'un et de l'autre, quand ils sont en présence, doivent donc être observées et utili-**

ASTOR DE L'ISLE est une des vedettes du Club de Versailles, que dirige M. Delobel. Ce beau berger allemand est âgé de cinq ans. Sa gentillesse et sa bonté n'ont d'égale que son ardeur au travail. C'est un ami sûr, mais il est intraitable quand il s'agit de remplir sa tâche de gardien.

LE ROLE de « l'homme d'attaque », précieux auxiliaire du dresseur, ne répond pas à l'idée qu'on se fait très souvent du « mannequin ». Il lui faut non seulement beaucoup d'esprit sportif, de courage, d'endurance, mais il lui faut aussi s'adapter, au cours du travail, à chaque chien et à son conducteur.

DANS UNE ATTAQUE, le chien doit être indifférent à la menace du bâton. Il doit tenir ferme une prise, résister aux coups, aux tentatives de fuite du malandrin qu'il a appréhendé. Seul le dressage suscite les qualités et les réflexes que manifeste un chien plein de courage comme Astor.

AU COMMANDEMENT de M. Delobel, son maître, Astor passe 2 m 10. Le saut n'est pas seulement une occasion de performances. C'est, en outre, une épreuve de discipline et d'obéissance. Aussi le saut est-il toujours accompagné pendant son exécution de commandements auxquels s'habitue vite l'animal.

BILL est un berger allemand qui n'a que vingt-deux mois. Malgré son jeune âge, il possède déjà fort bien la technique du saut de haies. Voyez la souplesse avec laquelle il franchit l'obstacle et comment il rassemble ses pattes pour ne pas heurter la haie au passage. C'est du sport. Et difficile !

LE FANION du club a été confié à la garde d'Astor : on peut être tranquille. La garde d'un objet exige du chien de l'intelligence et de l'à-propos. Il doit, par exemple, laisser circuler autour d'une valise et ne mordre que si on cherche à la dérober. C'est un résultat acquis par un dressage méthodique.

RECEVOIR L'ATTAQUE de trois dogues demande du cran et du sang-froid. Il y a sans doute le costume spécial. Mais les mâchoires puissantes des assaillants et leur poids empêchent tout mouvement. Ces dogues dressés par M. Delobel à Versailles proviennent du chenil d'Emmèle, en Seine-et-Oise.

WALK, d'Emmèle, est champion international de beauté. Mais la perfection des formes n'est pas suffisante pour un chien de garde. A ses qualités physiques il lui faut joindre du caractère, du courage, de la docilité. Le dresseur doit tenir grand compte de la psychologie de l'animal qui est confié à sa science.

AMI, AMI ! Astor a bien voulu donner la patte à un étranger. Mais attention ! Ne vous avisez pas d'esquisser envers son maître le moindre geste qui pourrait être mal interprété. Vous risqueriez de vous en repentir ! Car la sympathie qu'il vient de vous montrer se changerait immédiatement en une dangereuse colère.

TROIS PRODUITS de l'élevage d'Emmèle à Coignères (S.-et-O.), dont M. Lefèvre est le propriétaire. Le chenil est spécialisé dans l'élevage du dogue allemand.

sées. C'est pourquoi le dressage en club paraît de nature à donner les meilleurs résultats. Il permet en effet au propriétaire d'un chien d'observer le travail des autres sociétaires, de noter les fautes et de les éviter.

Qui dit dressage pense souvent brutalité. C'est là une erreur. Ce n'est pas du fouet qu'il faut attendre de bons résultats, mais d'une connaissance approfondie de l'animal qu'on veut entraîner, connaissance qui ne s'obtient que grâce à une longue expérience acquise sur des sujets variés.

De toute façon il existe, comme nous venons de le dire, des règles fondamentales dérivées de l'observation du chien, de la connaissance de son caractère, et seule, l'obéissance à ces règles, compte tenu de tous les cas particuliers, donne les résultats qu'on doit attendre d'un dressage convenablement poursuivi.

Pensons d'abord que les réflexes du chien sont vingt à trente fois supérieurs aux nôtres. Par conséquent, il est inutile de lui tenir de longs discours. Les commandements, les réprimandes devront toujours être rapides, secs, monosyllabiques si possible. En tout cas, il faudra toujours user du même vocabulaire. C'est la seule façon de s'assurer la compréhension du sujet que l'on entraîne.

D'autre part, il convient d'obtenir du chien de garde une docilité absolue. C'est pourquoi il est nécessaire de ne jamais laisser prendre d'initiative à l'élève. Tout doit s'accomplir au commandement. Voulez-vous lui laisser quelques instants de liberté pour s'ébattre, dites-lui : « Va jouer ! », et au commandement il devra immédiatement revenir. Il importe que le chien obéisse sur-le-champ et dès l'appel de son nom. Le travail doit être court mais précis, et il est aussi facile d'obtenir que l'animal obéisse dès le premier appel

DEUX SYMPATHIQUES BRIARDS. A gauche, Warka, à Mme Debar, à droite, Wood, à Mlle Oudot. L'un et l'autre sont âgés de six ans.

qu'au cinquième ou au sixième.

Enfin, on doit toujours tenir compte de cette mystérieuse capacité du chien qui est de nous deviner. Sans entrer dans des discussions qui nous mèneraient loin sur l'intelligence de l'animal, il faut bien reconnaître qu'il ne nous est pas possible de le tromper et que, sans que nous puissions expliquer comment, il pénètre notre pensée. Donc il faut ne marquer avec lui aucune hésitation, ne rien faire qui puisse le tromper ou le déconcerter, être « franc » en un mot : c'est le meilleur moyen d'obtenir ce que vous lui demandez. L'étonnante mémoire de l'animal est aussi d'un précieux secours pour le dresseur. Elle permet de ne jamais laisser passer une faute sans la rectifier, de manière que le souvenir de l'exercice correctement exécuté persiste.

C'est un art difficile que celui du dressage des chiens de garde, mais un art passionnant.

CATHERINE VON PRETORIA est âgé de deux ans et demi. On la voit ici avec sa progéniture, dix petits qui avaient à ce moment quatorze jours, et dont le père est le champion Walk.

POUR LES PECHEURS de ce petit village, la zone interdite commence au-dessus de leurs toits. Au lointain, les montagnes d'Andalousie.

# GIBRALTAR

## FORTERESSE INCONNUE, A REÇU LA VISITE DE S. M. ELIZABETH II

*Depuis deux cent cinquante ans que les Anglais possèdent Gibraltar, ils l'ont transformé en une termitière hérissée de canons et de projecteurs.*

LE roc de Gibraltar aura été la dernière étape du long « tour » entrepris depuis le 23 novembre dernier par Sa Gracieuse Majesté Elizabeth II à travers les terres où flotte le drapeau britannique.

La visite n'avait rien de fortuit. On sait l'importance que nos amis d'outre-Manche attachent à cette position inexpugnable qui commande l'entrée de la Méditerranée. On sait aussi combien les Espagnols supportent malaisément la présence de cette « épine » dans le talon de la péninsule ibérique. Tantôt par la force, tantôt par la négociation, mais toujours avec un égal insuccès, les régimes espagnols ont tenté de récupérer ce rocher, qu'ils considèrent comme partie intégrante de leur territoire.

**L'an dernier encore, dans une interview qui fit quelque bruit, le Caudillo demandait à l'Angleterre la restitution de la vieille forteresse. Mais devant les Communes, M. Anthony Eden fournissait une réponse sans ambiguïté. « La Grande-Bretagne, disait-il, n'a aucune intention d'accepter une modification quelconque du statut de Gibraltar. » De même opposait-il une fin de non-recevoir à la demande d'annulation de la visite à Gibraltar de la reine Elizabeth II.**

**La réaction fut vive dans les milieux phalangistes de Madrid, où, en janvier dernier, des manifestations estudiantines se heurtèrent violemment au service d'ordre. Des menaces de mort à l'égard de la souveraine furent même adressées à Londres. C'était mal connaître S. M. Elizabeth II que de la supposer sensible à de pareils procédés. Non seulement le voyage à Gibraltar n'a pas été décommandé, mais les habitants et les Britanniques, qui ont mission de défendre le récif inviolé depuis 1704, n'en ont accueilli qu'avec plus d'enthousiasme et de gratitude leur souveraine.**

**Ce qu'est Gibraltar, ce bloc rocheux extraordinaire de puissance, notre collaborateur Fernand Gigon a pu s'en rendre compte lors d'un récent voyage. Si le « gentleman agreement » qu'il a conclu avec les services britanniques de Sécurité lui interdit de révéler ce qu'il a vu sur le plan militaire, son reportage n'en fait pas moins apercevoir les divers aspects de Gibraltar, « forteresse inconnue ».**

Vu du ciel, un lion de pierre émerge de l'eau, la gueule tournée vers l'Espagne : c'est le rocher de Gibraltar. Quand un avion s'approche, le lion ne bronche pas, mais se déforme pour reprendre sa figure de forteresse anglicisée depuis 1704. L'avion descend alors au niveau de la mer et se pose sur un aérodrome en forme de tapis très long, dont les extrémités s'avancent dans la mer.

Depuis la guerre, la piste s'est allongée vers l'ouest et domine les flots de 4 à 5 mètres. Les prisonniers italiens et allemands n'ont pas pu, faute de place, l'agrandir indéfiniment. Aussi bien, un avion qui ne parvient pas à freiner assez rapidement au moment de l'atterrissage fait la culbute au bout du ruban d'asphalte. Et pareille plongée laisse peu de chance aux pilotes de revoir le ciel. Si le vent souffle de l'Andalousie ou de l'Est vers Gibraltar, les avions renoncent à atterrir, car le vent risquerait de les rejeter dans la gueule du lion — ce qui est une façon de parler, on s'en doute.

Une route entoure la presqu'île au niveau de la mer. On dirait un collier serrant le cou d'une belle. Puis le macadam fend en deux l'aérodrome. Un garde se précipite hors de sa guérite dès qu'il perçoit le ronronnement d'un avion et abaisse les barrières qui immobilisent aussitôt tout le trafic. L'avion peut atterrir.

Coincées au pied de la montagne, entassées les unes sur les autres, dans la ville même de Gibraltar, les maisons succèdent aux casernes. Dans les premières habitent 3.000 personnes ; 4.000 soldats vivent dans les secondes, souvent avec leur famille. Mais chaque jour, au petit matin, 10.000 à 12.000 ouvriers espagnols, ayant traversé la frontière, viennent travailler, la journée durant, dans le port. On les utilise parfois comme terrassiers, mais uniquement dans les lieux qui ne présentent aucune importance stratégique. Ici, on n'aime pas les yeux trop curieux ni les regards qui s'attardent trop souvent au même endroit.

Des routes en lacets montent presque jusqu'au sommet du rocher. A peine ont-elles quitté la zone des habitations que leurs boucles enlacent des fortifications. Des casemates postées au virage abritent des sentinelles. On ne passe pas... A moins qu'un sauf-conduit du Service de Sécurité ne vous permette de monter encore un peu plus haut. D'une première plate-forme, sur laquelle un canon encapuchonné fixe l'Espagne, la vue est splendide. Le regard découvre la rade, la mer, Algésiras, port espagnol et concurrent de Gibraltar, les premières montagnes de l'Andalousie et la côte africaine, au delà du détroit.

De grandes parois de rochers presque verticales, tapissées de ciment, se détachent en clair au milieu d'arbustes rabougris, de pins nains, de lauriers et d'aubépines. Lorsque sur ces parois lisses tombe la pluie, elle s'achemine aussitôt, par minces filets, dans des tuyaux de fonte qui convergent vers d'immenses réservoirs abrités à l'intérieur même du rocher. Leur contenance est telle qu'ils peuvent permettre à tous les Gibraltariens de boire frais pendant près d'une année.

Filtrée, passée, cette eau, à la vérité, n'a pas bon goût.

Pendant la guerre, les Anglais craignaient plus la sécheresse que les bombes des avions ennemis. A la première, malgré l'absence totale des sources, ils ont opposé le whisky ; aux seconds, quelques violentes décharges de leurs batteries antiaériennes.

Une photographie prise de la terre espagnole pendant la guerre et collée au-dessus du bureau du major M... montre Gibraltar à l'instant précis d'une attaque de l'aviation ennemie. Des projecteurs sortent de partout et balaient le ciel : on dirait une pelote d'épingles lumineuses. C'est dans de pareils moments que la forteresse donne son impression de puissance maximum. Elle est formidable. Au cours de l'histoire elle a résisté à tant d'attaques, tant de blocus — dont un de 1779 à 1783 · qu'un chansonnier a pu écrire à l'endroit des assiégeants : « Vos bombes ne bombardent rien, votre blocus ne bloque point. »

Dans la ville même, écrasée entre le pied des rochers et la mer, une rue étroite s'engorge de véhicules dès 9 heures du matin. Elle s'appelle Main-Street — comme à Londres — commence sous les casernes et se termine dans les palmiers. De chaque côté, des boutiques, sombres de couleurs, offrent aux marins de passage la pacotille la plus invraisemblable du monde. Ici, dans ces magasins que tiennent des Israélites, des Espagnols et surtout des Hindous, l'impossible devient possible. L'Orient et le Levant y délèguent une marchandise compliquée et inutile : le type même de l'objet ramasse-poussière qu'on place sur une étagère, de génération en génération, entre un bouquet de fleurs artificielles et un portrait de famille. Presque tout, d'ailleurs, est faux : l'ivoire, dans lequel un patient artisan a sculpté une famille d'éléphants ; la soie, dans laquelle un petit Chinois a coupé une robe de chambre en kimono, avec des dragons d'or à la place du cœur ; l'or des porte-cigarettes, qui n'est que du vulgaire métal à 2 ou 3 microns jaunes ; le cristal de la boule, qui permet de voir Shanghaï la nuit, sinon la tour Eiffel ou le temple de Taj Mahal.

Entre deux églises, des Espagnols tiennent leurs bars ouverts très tard dans la nuit. Ils assurent également des relais précieux pour les contrebandiers qui inondent le sud de l'Espagne de cotonnades hindoues et de cigarettes anglaises. La nuit noire, quelques coups de rames, une crique à l'abri des gendarmes leur rapportent de jolis paquets de pesetas et peu d'ennuis.

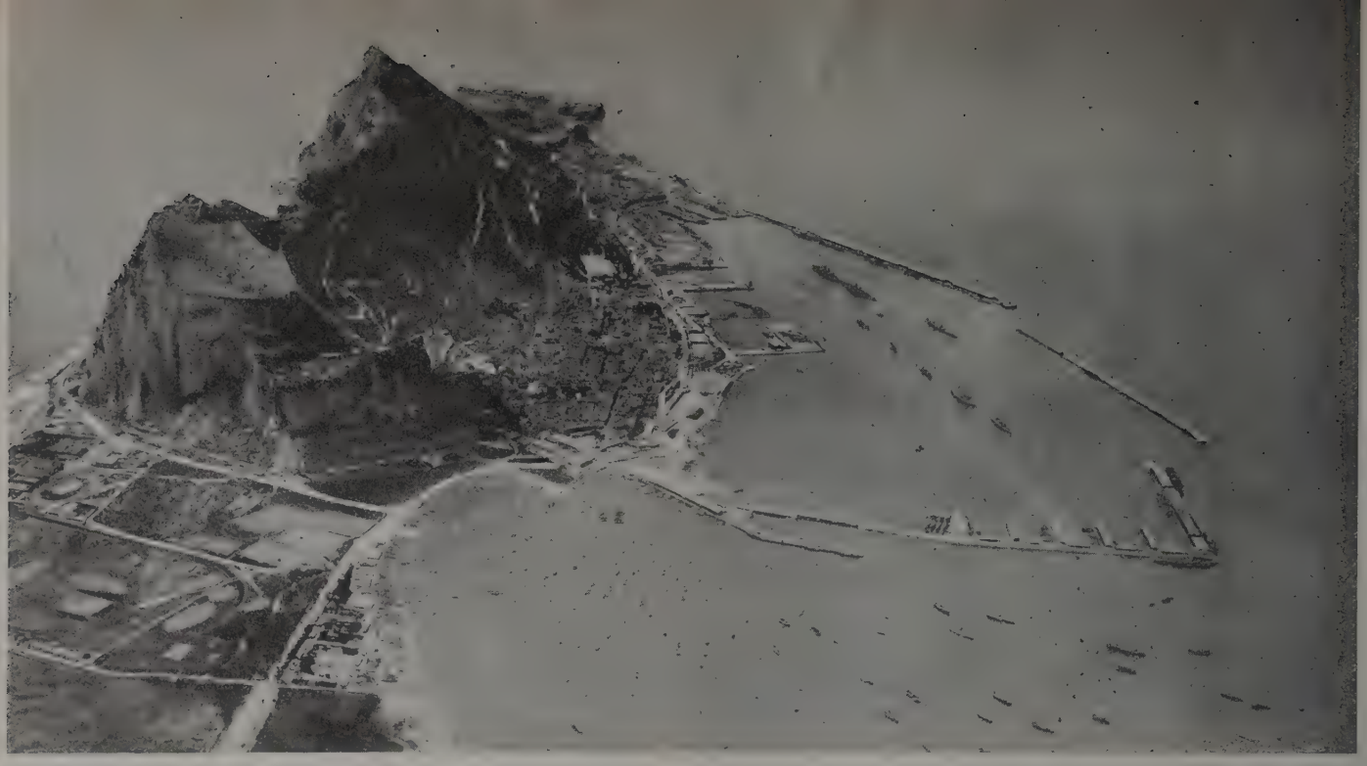
Pour franchir la frontière qui sépare le no man's land gibraltarien de l'Espagne, il n'y a qu'une route, barrée par une grille. A quelques mètres de là commence le pays de Franco : les douaniers dorment et un camion, sur le bord du talus, attend là que la rouille le dévore ou qu'on s'occupe de lui. Le soir, les soldats défilent par groupes serrés devant les policemen de la frontière et vont s'encanailler à La Linea, où les dancings, les filles, les maisons de prostitution forment le fond de l'industrie locale.

Mais Gibraltar trompe son monde. Quand on le regarde de près on s'aperçoit que le rocher est piqué d'une multitude de petites fenêtres en ciment. Par chacune de ces lucarnes la gueule d'un canon peut sortir et mettre à mal, en quelques secondes, Algésiras (ou l'île verte), Ceuta (au Maroc espagnol), la montagne de la Reine (d'où les Allemands observaient pendant la guerre la vie du rocher). Ce n'est plus une forteresse, mais une termitière.

Des couloirs mesurant plusieurs dizaines de kilomètres — car Gibraltar compte 4.300 mètres de long sur 1.245 mètres de large — s'étagent dans la montagne, à l'intérieur même du rocher, qui, lui, mesure 425 mètres de haut. Les galeries principales, qui ressemblent à des tunnels, sont creusées à même le roc. Des rails permettent à des wagonnets de circuler. En cas d'alerte, tout le monde doit se réfugier dans des dortoirs, des pièces, des chambres souterraines qui évoquent une sorte de bateau de guerre. L'aération ne pose plus aucun problème. Quant à la salle-abri réservée à l'état-major, elle est aussi vaste qu'une église.

Ce genre de fortifications, que des troupes du génie britannique améliorent constamment, on en retrouverait

**CETTE PARTIE** de la montagne qui regarde l'Afrique est partiellement réservée aux installations de radar. Il est interdit à quiconque d'en approcher.



**UNE VUE AERIENNE** de la formidable forteresse, dont les services du génie militaire britannique s'emploient sans cesse à améliorer les défenses.

l'équivalent dans le « réduit national suisse », au cœur des Alpes. Mêmes conceptions de la défense, même discrétion de la part des initiés.

Dans la salle de Sécurité militaire, discrètement cachée dans une des innombrables « lanes » (ruelles) de Gibraltar, l'ordre du jour, signé par le gouverneur général, est épluché par les soldats de service. Les exercices y figurent en bonne place à côté des travaux à poursuivre. Soudain, on tombe sur quelques lignes ainsi conçues : « Annie et Boxy ont le plaisir de vous faire part de la naissance de Jo, Rony et Abela ; parents et enfants se portent bien. »

Cette annonce, faite le plus sérieusement du monde, sous l'égide de l'emblème royal, ne concerne pas, comme on pourrait le supposer, la naissance de futurs as de la R. A. F. ou de la Navy, mais celle de trois jeunes singes. C'est que les singes de Gibraltar appartiennent à la tradition ! Il en existe deux douzaines qui vivent au-dessus de la ville, dans le fouillis de la végétation. Un sergent, spécialement détaché à cet effet, les nourrit et les soigne ou les envoie dans les zoos londoniens s'ils prolifèrent de façon excessive.

Ces singes, en bref, sont les mascottes de la forteresse. Pendant la guerre, ils se précipitaient au plus profond des casernes dès qu'ils entendaient le moteur d'un avion et se bouchaient les oreilles avec leurs pattes pour ne pas entendre le « boum ! boum ! boum ! » des batteries antiaériennes. Mais, ce qu'ils n'ont jamais pu apprendre, c'est à distinguer les moteurs anglais des moteurs ennemis. Ce sera pour une autre fois !...

Fernand Gigon.

**LA POPULATION** de Gibraltar, par l'accueil enthousiaste qu'elle a réservé au couple royal, a affirmé son attachement à l'Empire britannique.

# DES 400 TABLEAUX

## RÉUNIS PAR LE DOCTEUR GIRARDIN

## 500 IRONT AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

LA passion de collectionner résulte de phénomènes complexes où peuvent se mêler des sentiments fort divers qui n'ont pas toujours avec l'art des rapports intangibles. Le docteur Girardin était le type de l'amateur fervent, invariable, obstiné dans ses penchants et qui aurait tout sacrifié pour les satisfaire.

Né en 1884, c'est avant la trentaine qu'il commença à acquérir de la peinture, c'est-à-dire à l'époque où venait de poindre la grande révolution de l'art vivant. Il ne s'y trompa point. D'emblée il reconnut les maîtres et ce sont eux seuls qui l'intéressèrent.

Ceux qui ont connu l'appartement du docteur Girardin, rue de la Ville-l'Evêque, se demandaient comment on pouvait y faire tenir autant de tableaux. Il est vrai que pas un pan de mur ne restait libre. La clientèle ne laissait pas d'en être un peu effrayée. Le docteur avait en effet un penchant pour la peinture violente, pour les sujets farouches et pour la virulence des moyens d'expression. S'il a collectionné des œuvres de la plupart des maîtres de l'école de Paris, ses favoris, en dehors de Rouault, furent Maria Blanchard et Gromaire — dont l'œuvre n'est pas précisément souriante. Son dernier coup de foudre, le jeune Bernard Buffet, est révélateur de cette tendance d'esprit.

BERNARD BUFFET — Le Revolver

**GROMAIRE** — **Brooklyn Bridge**

Il a passé sa vie à constituer une collection à laquelle il sacrifiait tout autre plaisir. C'est ainsi qu'il a pu laisser à sa mort plus de quatre cents tableaux et quelques sculptures signés des plus grands maîtres de l'art contemporain.

Après avoir songé à léguer sa collection à l'Etat, il y renonça pour des raisons personnelles et la légua à la ville de Paris, son pays natal. Par testament il l'avait instituée sa légataire universelle. Mais un quart de la succession devait légalement revenir à la famille. On put aboutir à un compromis. Quatre lots furent préparés par les experts, composés et dosés de façon que chacun respectât dans la mesure du possible l'esprit de la collection. C'est l'un de ces quatre lots, tiré au sort, qui a été vendu à la Galerie Charpentier en décembre dernier et qui connut des enchères sensationnelles. Les trois autres ont été remis à la direction des Beaux-Arts de la Ville de Paris et sont exposés au Petit Palais par les soins d'André Chamson.

En dehors des artistes que nous avons cités plus haut, qui sont représentés de façon incomparable, nous trouvons un éblouissant rassemblement de Dufy, qui se montre sous tous ses aspects, d'excellents portraits de Modigliani, divers paysages d'Utrillo, de précieux Derain, quelques Picasso d'ancienne époque, des Signac, des Bonnard, des Braque, des Vlaminck, des Matisse, des Soutine, des Segonzac, des Waroquier, des Chagall, des Léger, des Laprade, des Pascin.

Toutes ces œuvres enrichissent singulièrement et de façon assez inattendue les collections de la Ville, où la peinture contemporaine était fort incomplètement représentée. Ce n'est pas la première fois que nous avons vu des particuliers se montrer plus clairvoyants que l'administration. On peut dire que cette libéralité arrive à son heure. L'an prochain, en effet, le musée d'Art moderne de la Ville va s'installer dans l'aile municipale du palais de New-York. Il y aura là, avec l'apport de la collection Girardin, heureusement mêlée au fonds du musée, des salles d'une importance capitale qui seront de magnifiques témoignages du rôle fulgurant et primordial dévolu à Paris dans le mouvement des arts de notre temps.

Bernard CHAMPIGNEULLE.

**BLANCHARD** — **Le Chagrin d'amour**

Pages précédentes : à gauche, **RAOUL DUFY : l'Arlequin ;** à droite, **GEORGES ROUAULT : A Tabarin.**

# A TRAVERS LES EXPOSITIONS

PAR MAURICE SÉRULLAZ

**D'ORIGINE polonaise, mais Français depuis plusieurs générations, Klemczynski expose actuellement aux Indépendants. Sa formation ? L'étude de la nature, combinée avec celle des chefs-d'œuvre du Louvre. On ne peut s'évader totalement des éléments qu'on a sous les yeux, dit-il, pas plus que de la tradition ; mais on peut suggérer et tendre à un style dépouillé et évocateur. C'est ainsi que Klemczynski**

**veut faire vivre ses paysages. Apparemment, pas ou peu de personnages ou de silhouettes dans ceux-ci : « Mais une maison, nous confie l'artiste, est un portrait ; elle est habitée par une multitude d'êtres qui se trouvent à l'intérieur, derrière les fenêtres closes ; c'est ainsi que « par l'état » de ces fenêtres je tente de suggérer la présence de l'homme. »**

**Ses natures mortes, aux harmonies claires, avec des dominantes de roses et de gris, évoquent le calme. Klemczynski expose également au Salon d'Automne et chez Pelletan-Helleu.**

★

ENRIQUE MONJO, le grand sculpteur catalan, expose actuellement ses œuvres au cercle Volney. Enrique Monjo fait partie des artistes liés à la grande tradition des sculpteurs polychromistes du XVI[e] siècle et du début du XVII[e] siècle espagnol. On a pu le comparer, avec raison, à Gregorio Hernandez, de Valladolid : ce sentiment de la vie qui s'allie chez Hernandez à une très grande puissance d'exécution, un art très sûr de la draperie et une connaissance parfaite de l'anatomie sont également les qualités essentielles d'Enrique Monjo. Les statues de saints, de saintes ou d'apôtres montrent des personnages aux attitudes naturelles, aux expressions variées. Ce « mysticisme réaliste » est bien dans la tradition des grands maîtres de l'Espagne.

★

Yvel débute dans l'art de peindre, et il est pris d'emblée par un réalisme qu'il pousse au maximum de l'objectivisme.

LA consécration de Borès n'était plus à faire ; toutefois elle vient d'être achevée par la remarquable exposition des dernières œuvres de l'artiste exposées à la Galerie Louis Carré. Au milieu de l'inquiétude et de la confusion de l'art actuel, Borès a su trouver un équilibre et, se servant de l'apport des cubistes, il les a maintenant dépassés par une transposition de leurs conceptions picturales. L'art de Borès est équilibré, simple, parce que dépouillé de tout artifice conventionnel, soit du pompiérisme académique, soit du pompiérisme d'avant-garde. La vision directe qu'il a du monde reste lumineuse et pleine de sérénité.

Les natures mortes de Borès ne nous évoquent pas une série d'objets inanimés, mais chacun de ces objets possède une « vie silencieuse » qui le relie à l'autre, et c'est sans doute pourquoi les œuvres de Borès sont imprégnées d'une exquise poésie. Poésie des coloris aussi : coloris simples et rares, judicieusement choisis, harmonisés, coloris clairs, pleins de lumière et de gaîté, qui ne connaissent pas l'angoisse de la vie contemporaine ou du moins qui veulent l'ignorer !

Cher Borès qui nous découvre un monde « où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé » ! : « l'Enfant en blanc tenant sa balle » ; « le Jeune Pêcheur », attentif dans sa sérénité bleue ; « l'Intérieur paysan », paisible ; « la Paysanne », à l'expression rayonnante ; « le Bouquet », aux harmonies mauves ; « les Citrons » ou « les Poires » ; « l'Homme au verre de vin ». Chacune de ces peintures nous apporte le témoignage de la sensibilité saine et raffinée de Borès, qui enfante ses œuvres dans la joie et la lumière.

BORES — Intérieur paysan.

F. DE HERAIN montre au musée de la France d'outre-mer le résumé d'un effort prolongé de vingt années d'œuvres nord-africaines. Ce sont des peintures, des dessins, des sculptures, et nous savons que de Hérain pratique aussi la gravure et l'illustration. C'est donc un ensemble très important d'œuvres, à travers lesquelles l'artiste nous fait pénétrer dans tout le cadre si haut en couleur de notre Afrique du Nord. Dans une préface d'un album de « Types marocains », le maréchal Lyautey avait pu écrire : « Ces gravures sont à mes yeux... tout le Maroc. » C'est, semble-t-il, un éloge qui, mieux que tout autre, résume l'œuvre de F. de Hérain.

PIERRE HENRY cristallise ses personnages dans un monde poétique dont il tente de nous révéler le secret. Son art incisif, très stylisé, exprime le permanent, mais reste parfois empreint d'un certain maniérisme voulu qui accuse une beauté chaste chez ses modèles, semblant les héritiers modernes de ceux de Botticelli. Une certaine complexité et

PIERRE HENRY — Composition.

quelque ambiguïté donnent une mystérieuse expression à ces visages méditatifs, et cette force interne contribue à accuser le caractère intellectualiste de l'œuvre de Pierre Henry (Galerie Mirador).

VOICI enfin une exposition d'art liturgique, inaugurée par S. Em. le cardinal Feltin, au Printemps ; les Richesses de la librairie française, à l'hôtel Salomon de Rothschild ; une exposition des travaux des élèves de la section de décoration théâtrale des cours de M. Labisse à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, et, à la Galerie Alfred Daber, une charmante exposition, « Pour mon plaisir », choix d'un collectionneur après trente ans d'exercice, d'Ingres à Vuillard.

★

Un très bel exemple de peintures de Constant Le Breton est présenté à la Galerie Durand-Ruel, où s'affirme la maîtrise de ce peintre, excellent coloriste.

Kasiulis possède un graphisme très caractéristique, où la grâce et les recherches de l'arabesque semblent être les principaux éléments. C'est une sorte de « romantisme contemporain » (Galerie Stiebel).

Paysages et fleurs de L.-M. Rataud sont traités avec un traditionalisme sincère (Galerie Marcel-C. Coard).

Guy Krohg évolue, dans ses œuvres récentes, vers une unité de style qui confère à son exposition une excellente qualité (Galerie Lucy Krohg).

La peinture pure d'Anne Français est, pour elle, un langage purement plastique ; mais n'y trouve-t-on pas un peu trop de fausse littérature ? (Galerie du Moulin de la Galette).

## A LA GALERIE CHARPENTIER L'EXPOSITION « LE PAIN ET LE VIN »

**LA GALERIE CHARPENTIER** a choisi pour thème de son exposition « le Pain et le Vin », sujet qui, à toute époque, a inspiré beaucoup d'artistes, heureux d'exprimer dans leur aspect réel et dans leur symbolisme les deux aliments nourriciers. Des rapprochements pleins d'intérêt s'organisent entre les maîtres d'autrefois et les peintres actuels. Le Nain voisine avec Matisse et Chardin avec Vlaminck. Parmi les œuvres remarquées figure cette toile d'**Y. MOTTET** : « Paysanne préparant le repas des vignerons ».

CAILLAUX RODOLPHE **LE CHEVREUIL**

GUILLET **LES BARQUES**

# LE SALON DES INDÉPENDANTS AU GRAND PALAIS

IL y avait cette année 3.154 peintures, sculptures, etc., réunies au Grand Palais sous le vocable « indépendants » ! C'est dire que toutes les tendances actuelles y étaient représentées. Chacun s'était rangé selon les affinités qu'il s'attribue. Cubistes et néo-cubistes, expressionnistes, naïfs, classiques, réalistes, populistes, impressionnistes, musicalistes voisinaient donc dans ce Salon que l'apport de jeunes artistes augmente chaque année. De ce point de vue l'échantillonnage est assez complet et révélateur. Si l'on y trouve certes des œuvres de mérite, le bon y côtoie forcément le médiocre et l'exécrable. Et puis, trois mille !...

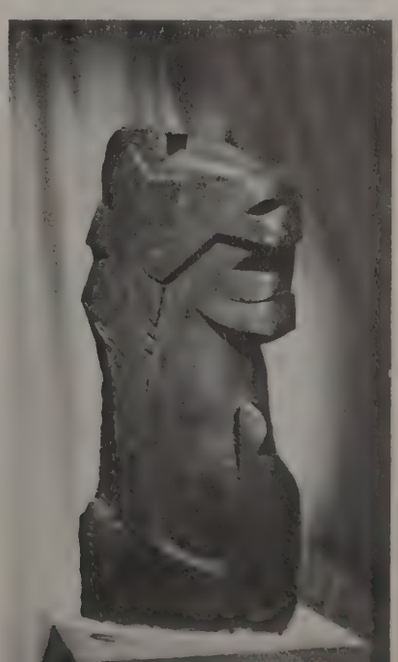
# « ESPRIT DES BÊTES » A LA GALERIE DOUCET

SI les bêtes ont de l'esprit, ce qui leur permettrait, selon La Fontaine, de trouver l'homme « bien injuste et bien sot », il arrive que les sculpteurs en aient aussi. Et c'est fort spirituellement, en effet, que les sculpteurs réunis à la Galerie Doucet par les soins de M^me^ Suzie Reinach Cahen-Salvador ont représenté les animaux qu'ils ont pris pour modèles. S'ils n'en donnent pas toujours la ressemblance accoutumée, ils savent en saisir les traits qui individualisent et susciter du quadrupède, de l'oiseau ou du poisson une image qui contient l'essentiel et dont les signes plastiques définissent le caractère, l' « esprit » du sujet. En contraste avec les sculpteurs, il revenait à un peintre d'exprimer la « naïveté de l'esprit ». Sophie Strouvé s'en acquitte avec une candeur malicieuse et fraîche et fait apprécier le charme de son coloris.

MORICE LIPSI **COQ**

PICASSO **L'OISEAU**

BEAUDIN **TÊTE DE CHEVAL**



# LES PIÈCES DU MOIS

PAR GILLES DEBOISGE

« MON CŒUR DANS LES HIGHLANDS » DE W. SAROYAN
« VÊTIR CEUX QUI SONT NUS » DE PIRANDELLO
« UN NOMMÉ JUDAS » DE C.-A. PUGET ET P. BOST

## « MON CŒUR DANS LES HIGHLANDS »

### DE W. SAROYAN, **AU THÉATRE HÉBERTOT**

William Saroyan a dédié sa pièce « aux enfants devenus vieux, à ceux qui sont restés enfants ». Et c'est d'un cœur puéril, en effet, qu'il faut l'écouter. On y trouve alors grand plaisir. Elle possède d'ailleurs un charme qui opère très vite, et je pense qu'il n'est personne qui n'ait été touché par l'histoire toute simple de ce rêveur impénitent qui attend gloire et fortune des poèmes qu'il lime à longueur de journée et qui mourrait de faim si son fils, gamin déluré, n'arrivait, à force de gentillesse roublarde, à tirer d'un épicier brave homme juste de quoi subsister. Dans l'existence difficile de ce rêveur inadaptable et de son fils, l'arrivée de Mac Gregor est un événement. Vieil acteur qui se redresse encore au souvenir de triomphes réels ou illusoires, il s'en va jouant sur sa cornemuse des airs nostalgiques, dont « Mon cœur dans les Highlands ». Lui aussi est un « inadaptable », préférant le songe à la vie. Il s'échappera de l'asile où l'on aurait voulu qu'il achevât ses jours et reviendra mourir, en jouant une dernière fois le Roi Lear, près de ses amis, le poète, son jeune fils et les braves gens qui l'ont accueilli, auxquels il a versé un peu de rêve.

Arménien d'origine, fils d'émigrés aux Etats-Unis, Saroyan a connu des débuts difficiles. Il a partagé l'existence d'un petit monde qu'il dépeint avec humour et cordialité. Ce don de sympathiser avec ses personnages, de les décrire avec une tendresse lucide, l'écrivain américain le possède à un haut degré. « Mon cœur dans les Highlands » est à la limite de la sensiblerie (peut-être même la franchit-il quelquefois), mais la chaleur humaine y est constamment présente.

Adaptée fort intelligemment par Cécile Vimond et André Gintzburger, la pièce, mise en scène par Michel Vitold, est excellemment jouée par lui, par Jean d'Yd, le vieil acteur, et par un jeune garçon, Eric Douet, qui n'a aucun des défauts d'un enfant prodige et déjà les qualités d'un vrai comédien. La décoratrice, Christiane Lénier, a droit aussi à beaucoup d'éloges.

Je préfère ne rien dire de l'acte qui ouvre le spectacle.

## « VÊTIR CEUX QUI SONT NUS »

### DE PIRANDELLO, **AU PETIT THÉATRE MARIGNY**

Une femme a été l'héroïne d'un drame qui a eu du retentissement. Son acte et ses mobiles ont été interprétés, déformés par les récits faits par la presse, à partir desquels les gens qui se sont intéressés à l'affaire ont eux-mêmes brodé, supposé, déduit... Contre ces déformations, la jeune femme proteste, lutte. Mais ne se fabrique-t-elle pas elle-même un personnage ? La version qu'elle donne des faits est-elle fidèle, l'explication de ses sentiments, sans altération ? On reconnaît là le thème pirandellien de la vérité insaisissable, subjective, qui prend de l'un à l'autre un visage différent. L'être humain ne peut s'empêcher de travestir, de substituer à la réalité une construction de l'esprit. Et c'est peut-être une pitié salutaire que d'aider les malheureux que la vie accable à opérer ce travestissement. Vêtir ceux qui sont nus, nus comme l'insoutenable vérité dans sa pureté inhumaine.

Sans doute cette pièce n'est-elle pas la meilleure de Pirandello. L'insistance avec laquelle le prestidigitateur mène un jeu qui nous est aujourd'hui familier lui inflige çà et là quelque monotonie. Mais elle est intéressante, dramatique. Dans ce charmant Petit Théâtre Marigny, décoré de façon si originale par Max Ingrand, on passait, grâce à l'auteur sicilien et à ses interprètes, une excellente soirée, pendant cette série de représentations, aujourd'hui terminées, Mme Jany Holt vivait intensément le personnage d'Ersilia Drei, Mme Marion Delbo apportait à son rôle un comique large et franc. M. André Burgère était excellent, et deux acteurs que je ne connaissais pas, MM. Marc Cassot et Albert Medina, marquaient leurs rôles de traits justes et forts.

L'acte, également de Pirandello, qui terminait la soirée n'est pas de la même qualité.

Il a permis à J.-M. Serreau une pittoresque composition.

## « UN NOMMÉ JUDAS »

### DE C.-A. PUGET ET P. BOST, **A LA COMÉDIE-CAUMARTIN**

Voici une nouvelle tentative d'explication du « cas » Judas. Elle est ingénieuse, mais ne convainc pas. Judas trahit son Maître par amour. Il ne comprend pas que Jésus ne se sauve pas lui-même, n'échappe pas au supplice, ne confonde pas ses persécuteurs. Il veut l'obliger à attester par un miracle sa nature divine ! En somme, il n'a rien compris à l'enseignement de Jésus. Et quant aux miracles,

## LE MOIS THÉATRAL

**VOICI LE JOUR, de Jean Lasserre à La Michodière.**

**Dans un de ces pays tropicaux où la révolution est, pour ainsi dire, à l'état endémique, un mouvement populaire chasse de la ville où elles résidaient un groupe d'étrangères. Alors qu'elles sont déjà sur la route de l'exil, le gouvernement se ravise et, craignant d'être taxé de xénophobie, les fait revenir sous la protection d'une escorte militaire. Le capitaine qui commande l'escorte est sensible au charme de l'une des étrangères. Il le lui dit dans la maison où il l'a ramenée. Surprise. La jeune femme est religieuse, supérieure d'une petite communauté fixée dans le pays. Mais si elle se défend avec rudesse et ironie, l'une des sœurs ne sait pas résister à un homme rencontré en ces jours troublés, qui ont bouleversé la vie paisible du petit groupe. Dégoûtée, la jeune religieuse poignarde cet homme. La supérieure ne la remettra pas à ceux qui la poursuivent ; elle se livrera à la place de la coupable. Chef de la communauté elle assumera la faute. Et le capitaine, comprenant la grandeur de son sacrifice, voudra le partager. Ces deux êtres se rapprochent. Lui, pressent l'amour divin ; elle, est touchée par le sentiment humain de l'officier qui jusqu'au dernier moment a voulu l'arracher à son sort. « Que ce soit l'amour de Dieu ou celui d'une créature, c'est toujours le même amour ! » Cette formule, qui est belle, résume l'œuvre.**

**Le sujet était délicat. M. Jean Lasserre l'a traité avec un tact dont il faut le louer. Ce qui manque à sa pièce — la première nous dit-on — c'est le mouvement. Elle n'avance qu'avec lenteur vers son dénouement, qui est émouvant. A l'intérieur de chaque scène la progression est insuffisante, d'où une impression de piétinement. Sous cette réserve, un début sympathique. Pierre Fresnay et Yvonne Printemps insufflent à leurs personnages le feu qui anime de grands artistes.**

**HAMLET DE TARASCON, de Jean Canolle, au théâtre La Bruyère.**

**L'idée était assez amusante. L'usage qu'en fait l'auteur est médiocre. En deux mots, Clovis, un brave garçon un peu « fada », se prend pour Hamlet, tout simplement parce que son oncle, Petrus, a épousé, en secondes noces, sa mère. Clovis s'imagine que son père a été assassiné par Petrus. Il fait entrer dans le jeu sa fiancée (Ophélie naturellement) et ses amis qui deviennent Laërte et Horatio. Cette farce longuette et assez laborieuse, bien mise en scène par Christian Gérard, est défendue par une troupe sympathique où se distinguent Lisette Lemaire et Dery Cowl.**

**LES SALAUDS VONT EN ENFER, de Frédéric Dard, au Grand-Guignol.**

**On ne s'évanouit plus au Grand-Guignol et le médecin de service pourrait se faire remplacer par son concierge. Pourtant M. Frédéric Dard a fait bonne mesure dans sa pièce : un pénitencier, un garde-chiourme sadique, une affaire d'espionnage, un nègre terrorisé qui s'en va à la potence, une évasion, l'assassinat du gardien, une « vamp » qui est chef de bande, des coups de feu, des strangulations ! Si vous aimez le drame policier, vous y prendrez quelque plaisir, surtout si vous n'avez pas les oreilles délicates, car le dialogue est d'une crudité aussi excessive que facile.**

UNE DES SCENES principales d' « Un nommé Judas ». Au fond, Paul Meurisse qui interprète Judas.

ignorait-il donc ceux déjà accomplis ? Il est vrai que les auteurs ne le font entrer que tardivement dans le groupe des disciples. Pourtant...

S'il me paraît impossible d'accepter l'explication de MM. C.-A. Puget et Bost, qui n'apporte, en définitive, aucune solution à un problème angoissant qui a excité l'imagination de nombre de penseurs et d'écrivains, leur pièce, brève et ramassée, s'écoute avec intérêt. Leur parti pris de familiarité peut s'admettre, encore qu'il soit permis de se demander si de pareils sujets n'exigent pas la recherche d'un style plutôt que la facilité du vérisme. L'interprétation de Marguerite Jamois, de Paul Meurisse, de Caussimon et du petit Maurin est excellente. Il faut louer pleinement la mise en scène de Jean Mercure. Décors et costumes sont de Leanor Fini.

PIERRE FRESNAY et YVONNE PRINTEMPS au dernier acte de « Voici le jour ».

## DEUX NOMINATIONS

### M. AGOSTINI, à l'Opéra-Comique
### M. MARCEL DUPRÉ, au Conservatoire

EN remplacement du très regretté Louis Beydts, M. Agostini, compositeur et directeur d'une importante firme de disques, a été appelé à la direction de l'Opéra-Comique. Un de ses premiers projets serait de monter « la Femme à barbe », une œuvre bouffe de Claude Delvincourt, le directeur du Conservatoire récemment disparu. Pour succéder à ce parfait musicien le grand artiste Marcel Dupré a été choisi. Sa réputation d'organiste est mondiale et ses éminentes qualités de cœur et d'esprit le désignaient pour ce poste.

ON aurait aimé, car la Compagnie Raymond Hermantier est fort sympathique, avoir à dire beaucoup de bien de l' « Egmont » qu'elle a monté au théâtre Marigny. Mais il faut avouer qu'il ne donne du génie dramatique de Gœthe qu'une piètre idée. Hermantier en duc d'Albe.

L'OPERA-COMIQUE a repris « Résurrection », le drame lyrique d'Alfano, d'après le roman de Tolstoï. Les principaux rôles sont tenus par le ténor Raoul Jobin et par Mme Patricia Neway, au jeu et à la voix de puissante tragédienne. George Sebastian assume la direction musicale.

## LE MOIS THÉATRAL

(SUITE)

LES ROMANESQUES, d'Edmond Rostand, à la Comédie-Française. (Salle Luxembourg.)

L'absence d'une grande partie de la troupe, partie pour la Russie, a conduit la Comédie-Française à remonter des ouvrages n'exigeant qu'une distribution peu nombreuse. Ainsi est revenue « la Parisienne », où, près de Mme Vera Korène, Clotilde imposante et qui mène tambour battant ses affaires de cœur, M. Jacques Servière figure un excellent Lafont. Quant aux « Romanesques », c'est toujours un charmant divertissement, où l'on salue avec plaisir les promesses de « la Princesse lointaine », de « Cyrano », de « l'Aiglon ». Tous les thèmes que Rostand développera ensuite y sont déjà enclos et l'ensemble garde une pétulance juvénile fort aimable. Mlle Claude Winter est une vive et gracieuse Sylvette, M. Galabru, un spadassin truculent. Compliments particuliers à M. Gilbert Guiraud qui ne se contente pas d'être joli garçon et d'avoir une voix musicale, mais qui dit fort bien les vers. Lui sait tenir une finale et connaît la valeur d'un e muet.

COMMENT S'EN DEBARRASSER ? d'Eugène Ionesco, au théâtre Babylone.

Pièce étrange, mais attachante. Le cadavre qui grandit jusqu'à prendre des dimensions énormes est le symbole de ce qu'aurait pu être l'amour, la vie du couple divisé et hostile, séparé par une muraille d'incompréhensions et de rancœurs, dont il envahit l'appartement. Ce corps mort, qui n'a point perdu pourtant la faculté de croître, est une trouvaille symbolique d'un puissant effet. Lucien Raimbourg et Yvonne Clech jouent à merveille ces deux actes, dont le premier surtout est d'un comique amer, sarcastique, d'une poésie parfois déroutante, mais certaine.

LA COCKTAIL-PARTY, de T. S. Eliot, au Vieux-Colombier. (Traduction de Henri Fluchère.)

Le célèbre écrivain anglais a cherché à redonner vie et originalité à un sujet qui pouvait paraître épuisé. Il a repris les personnages du trio classique d'innombrables comédies. Il les a placés dans un cadre mondain traditionnel et les a livrés à leurs préoccupations habituelles dont les questions d'alcôve forment l'essentiel. Puis il a fait surgir un personnage de psychanalyste qui sonde les cœurs et les reins, dégage ceux qui le consultent des conventions mondaines où ils s'engluent, les rend à leur destin véritable qui sera pour une jeune évaporée celui du sacrifice total. L'idée est belle, sa réalisation d'une simplicité pleine de maîtrise. Excellente interprétation de Madeleine Ozeray, Renée Saint-Cyr, Madeleine Barbulée et Grégoire Aslan.

LES SARGASSES, de Mouloudji, à l'Œuvre.

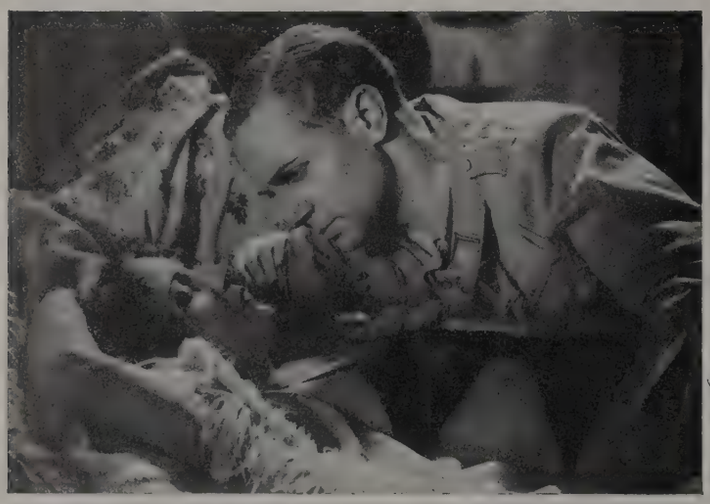
Avant son tour de chant, qui est souvent brillant, Mouloudji joue deux actes écrits par lui. C'est un conte vaguement symbolique, d'une poésie anodine. Un arbre magique, muni de mains, qui cherchent à happer ceux qui passent dans les rues d'une ville bizarre, une méchante princesse, un baladin ingénu... Dommage que les fées ne soient pas venues au rendez-vous de l'auteur.

# EN 1934, JACQUES FEYDER, EN 1954, ROBERT SIODMAK

*LE JEUNE FETARD ET LA DEMI-MONDAINE*

*AU COUPLE Pierre-Richard Wilm-Marie Bell — avec une perruque blonde — que menace la séparation...*

*... correspond le couple Jean-Claude Pascal-Gina Lollobrigid (avec une perruque rousse).*



*DANS SA SECONDE INCARNATION, l'actrice retrouve la véritable couleur de ses cheveux : le sentiment qu'éprouvent les deux amants se traduit par la même attitude.*

*LE CAFE ARABE est vu avec une précision sans fard et une pauvreté authentique...*

*... au lieu d'emprunter un pittoresque plus coloré et d recourir à une figuration plus nombreuse.*

# ONT JOUÉ « LE GRAND JEU » CHACUN A SA MANIÈRE

*FRANÇOISE ROSAY, la femme revenue de tout, a pour nouer le foulard...*

*... le geste naturel que retrouvera Arletty dans ce rôle de second plan qui vole la vedette.*

*DANS LA GAIETE un peu forcée bien que sincère...*

*... ou dans l'angoisse qui précède les départs...*

*... le légionnaire et la tenancière de bistro sont rapprochés par un commun pressentiment.*

## LE FILM DU MOIS

### « L'HISTOIRE DU GRAND JEU »

PAR DENIS MARION

EN 1942, Jacques Feyder se trouvait à Hollywood, sous contrat avec la Metro. Celle-ci lui proposa de diriger le prochain film de Greta Garbo, avec laquelle il avait déjà fait son dernier film muet, « le Baiser », et la version allemande d' « Anna Christie ». Le sujet en était déjà choisi : une adaptation de la pièce de Pirandello : « Comme tu me veux ». Le voici, pour ceux qui ne le connaîtraient pas ou l'auraient oublié :

La guerre a séparé, en 1915, Bruno et Lucia Pieri, qui venaient de se marier. Bruno a été mobilisé. Lucia est demeurée dans leur maison en Vénétie. Le village a été occupé par les Autrichiens. Quand Bruno y retourne, il trouve la maison brûlée. Sa femme a disparu et les voisins lui font comprendre qu'elle a été violée par des soldats ennemis. La douleur lui fait perdre la raison pendant une année. Quand il redevient lucide, il suppose que sa femme a suivi l'armée autrichienne dans sa retraite et il multiplie les efforts pour la retrouver. Un de ses amis rencontre à Berlin une danseuse de cabaret qui présente une étonnante ressemblance

### LE MOIS CINÉMATOGRAPHIQUE

VACANCES ROMAINES, réalisé par William Wyler. (Américain.)

Après une série de « films noirs » qui ne furent pas bien accueillis par la critique et assez mal par le public : « l'Héritière », « Histoire de détective », « Carrie », William Wyler est allé tourner à Rome une comédie légère pour utiliser les lires congelées de son producteur. Une pareille entreprise semble vouée à l'échec. Miracle : il en est résulté une œuvre d'un charme et d'une gentillesse dont nous n'avions plus eu l'équivalent depuis longtemps. Jusqu'au thème ressassé de l'escapade d'une princesse, qui y retrouve une fraîcheur,

physique avec Lucia. Comme elle s'entend mal avec son amant du moment, un romancier, et qu'elle ne demande qu'à oublier sa véritable personnalité, elle accepte d'aller vivre avec Bruno Pieri et elle s'efforce de devenir semblable à la disparue. Bien que tout le monde, pour des raisons plus ou moins intéressées, l'aide à soutenir ce personnage, elle finira par y renoncer et s'enfuira avec le romancier venu la rechercher. Ce sujet intéressa beaucoup Jacques Feyder, notamment parce qu'il y vit l'occasion de se servir du doublage à des fins non pas commerciales, mais dramatiques. (On était au début du parlant, et les créateurs dignes de ce nom tâtonnaient en tous sens pour découvrir les possibilités et les limites du nouveau moyen d'expression dont les techniciens venaient de leur faire cadeau.)

La pièce de Pirandello commence par la rencontre de l'ami et de la danseuse. Feyder voulait montrer à l'écran la véritable Lucia, puis son sosie. Bien entendu, les deux rôles seraient interprétés par la même Greta Garbo. Pour les différencier, il ne se bornerait pas aux artifices usuels de maquillage, mais à une astuce originale : une autre actrice doublerait la voix de la vedette pour l'un des personnages.

Quand il soumit cette idée au producteur, celui-ci se récria :

« C'est un non-sens absolu ! Notre publicité est faite sur ce que les spectateurs peuvent maintenant entendre nos acteurs au lieu de se borner à les voir. Ils paient donc leur place pour entendre Greta Garbo et ce serait une escroquerie de lui substituer, même dans une seule scène, quelqu'un d'autre. »

Jacques Feyder tint bon. Sa théorie était que les Américains ne faisaient pas venir à grands frais d'Europe les bons réalisateurs pour avoir des « yes-men » de plus, alors que l'espèce en était si abondante à Hollywood. D'autre part, il aspirait à retourner en France et ne se souciait pas de voir son contrat renouvelé. La Metro confia la mise en scène de « Comme tu me veux » à George Fitzmaurice, qui en fit du théâtre filmé : en dépit de la présence de von Stroheim dans le rôle du romancier, c'est une bande médiocre, une des moins bonnes de Greta Garbo.

REVENU à Paris, Jacques Feyder raconta cette histoire à Charles Spaak, qui avait déjà travaillé avec lui au scénario des « Nouveaux Messieurs ». C'est ainsi que naquit l'idée du « Grand Jeu ». Pour une femme du monde dont il est épris, un jeune fêtard fait des sottises qui l'obligent à s'engager à la Légion étrangère ; à Sidi-Bel-Abbès il rencontre une fille qui, à la couleur des cheveux près, est le sosie de son ancienne maîtresse ; il réussit à se persuader que c'est elle, victime d'une déchéance semblable à la sienne, et, par amour pour lui, la fille se prête à ce rôle. A l'expiration de son engagement, il s'apprête à retourner en France et à s'y marier, quand le hasard met l'homme en présence de son ancienne amie : l'illusion s'écroule et il « rempile » à la Légion pour s'y faire tuer.

Marie Bell jouait le rôle principal féminin, au naturel dans le personnage de la fille et sous une perruque blonde dans l'autre. Mais si elle conservait sa voix dans ce dernier, Claude Marcy la doublait entièrement dans le premier : cette actrice était une spécialiste en la matière, car c'était elle qui doublait Greta Garbo, entre autres, pour les versions françaises de ses films. Ni dans le générique — où le nom de Claude Marcy se trouvait mêlé à celui des interprètes de second plan sans indication spéciale — ni dans la publicité, ni dans les communiqués à la presse, le fait ne fut signalé. Ce qui entraîna la conséquence suivante : bien que les voix de Marie Bell et de Claude Marcy fussent intentionnellement différentes, absolument personne ne s'aperçut qu'elles appartenaient à deux femmes distinctes, ni dans le public — ce qui est normal — ni chez la plupart des critiques.

En dépit — ou à cause — de cette absence de perspicacité à l'égard de ce qui en fait l'intérêt, « le Grand Jeu » (qui n'est pas, à mon avis du moins, un des meilleurs films de Feyder) eut un énorme succès. Dix-huit ans plus tard il passait encore régulièrement dans les circuits commerciaux de province, ce qui est un phénomène peu fréquent.

CE fait attira l'attention d'un producteur, qui décida d'en faire le « remake » et racheta les droits. Pour des raisons financières, la nouvelle version fut réalisée en combinaison franco-italienne, et Gina Lollobrigida, engagée pour le rôle principal. Charles Spaak accepta volontiers de remanier légèrement le scénario à la fois pour des raisons historiques (la Légion étrangère n'est plus exactement ce qu'elle était en 1934) et pour adapter les rôles à leurs nouveaux titulaires. Il demanda le plus naturellement du monde :

« Et qui doublera Gina Lollobrigida ?

— Vous n'y pensez pas ! cria le producteur. Gina Lollobrigida est parfaitement capable de jouer en français ! »

Ce qui est exact.

« Je ne songeais pas spécialement à la version française, dit Spaak. Mais le scénario exige que la voix de l'actrice soit doublée pour un des deux rôles.

— Croyez-vous que je paie à Gina Lollobrigida les millions qu'elle exige pour faire jouer une autre actrice à sa place ? Mon public ne l'admettrait pas. »

Ainsi se reproduisait, à vingt ans de distance, l'antagonisme des deux conceptions qui s'étaient affrontées pour « Comme tu me veux ».

A CANNES, le « remake » du « Grand Jeu » reçut un accueil mitigé. En se demandant ce qui n'allait pas, les responsables se posèrent le problème du doublage. Mais alors se présenta une difficulté imprévue. Gina Lollobrigida conserve en français un accent italien prononcé, qui n'a rien de gênant puisque les deux femmes qu'elle incarne nous sont présentées comme originaires de la péninsule, et qui a même la qualité d'être très naturel — et pour cause. Trouver une doublure qui eût, outre ses qualités professionnelles, le même accent parut une gageure impossible. Et sans l'accent, la vraisemblance de la confusion qu'établit le protagoniste entre les deux femmes qu'il rencontre s'effondre. Car, pour des raisons évidentes sur lesquelles je n'aurai pas la cruauté d'insister, le public admet fort bien qu'un homme croie retrouver dans une brune la femme qu'il a aimée blonde (ou rousse) ; il ne s'est même pas aperçu que les intonations chaudes de Claude Marcy se substituaient à la diction Comédie-Française de Marie Bell ; mais il ne comprendrait jamais qu'au zézaiement transalpin de Gina Lollobrigida succèdent sur les mêmes lèvres des sonorités moins chantantes.

NE préjugeons pas le succès que remportera la nouvelle version : en cette matière, les spectateurs s'entendent souvent pour démentir les pronostics les plus raisonnables. Mais, s'il est aussi grand que celui de la première version, il témoignera de l'exactitude de ce paradoxe : de même qu'une industrie est née de l'invention qui consiste à dépouiller le caoutchouc de l'élasticité qui le rend impropre à tant d'usagers, « le Grand jeu », conçu pour le doublage, s'en passerait fort bien.

## LE MOIS CINÉMATOGRAPHIQUE
(SUITE)

simplement parce que les auteurs, au lieu de profiter de sa facilité, ont au contraire joué la difficulté en s'interdisant le moindre épisode qui ne serait pas strictement vraisemblable s'il prenait fantaisie à la princesse Margaret d'échapper vingt-quatre heures au protocole.

Gregory Peck est égal à lui-même. Audrey Hepburn se révèle une ingénue comme il n'y en a pas beaucoup dans l'histoire du cinéma ; elle a toutes les qualités de Danièle Delorme et quelque chose en plus qui s'appelle la grâce.

I VITELLONI, réalisé par Federico Fellini. (Italien.)

La jeunesse dorée d'une ville de l'Adriatique comprend une demi-douzaine de jeunes gens qui approchent la trentaine sans se résoudre à travailler. Ils vivent aux crochets de leur famille et se mendient l'un l'autre une cigarette. L'un d'eux est obligé de se marier sous la contrainte paternelle : non qu'il n'aime sa femme (au contraire), mais il n'aime pas le mariage, et il aura du mal à se ranger.

Ces grands garçons ont autant de force et de courage que de « petits veaux » (c'est le titre), et pleurent aussi bruyamment à la première contrariété. Le miracle du film consiste à ne pas les avoir caricaturés, à ne pas les écraser sous le mépris et à les rendre, sinon sympathiques, du moins touchants. Dans le ton sur lequel l'histoire est racontée, plus encore que dans ses péripéties, règne une bonne humeur spécifiquement méditerranéenne à laquelle il est difficile de rester insensible.

L'EQUIPEE SAUVAGE, réalisé par Laslo Benedek. (Américain.)

Les jeunes gens d'une petite ville américaine ont d'autres distractions : le samedi, ils partent à moto, à quelques centaines de kilomètres de chez eux ; arrivés dans un endroit quelconque, ils démolissent tout, sans provocation. Les policiers sont trop froussards pour intervenir. Quant aux habitants, ils se partagent en deux camps : les lâches, qui se barricadent chez eux, et les abjects, qui ripostent à la violence par une violence encore plus sauvage et cruelle.

Je voudrais bien savoir quels sont les rapports avec la réalité de cette œuvre insolite : elle m'a paru gratuite et, par là, manquée, tout en atteignant, par moments, à une sombre poésie. Mais je me trompe peut-être.

TOUCHEZ PAS AU GRISBI, réalisé par Jacques Becker. (Français.)

La première évocation du « milieu » qui soit convaincante. L'argot n'y est pour rien. (Au contraire : les spectateurs parisiens ont déjà du mal à suivre le dialogue, et les provinciaux réclament des sous-titres français.) Le roman de Simonin y est pour peu de chose, l'adaptation ayant dû éliminer l'érotisme et le sadisme qui constituaient son relatif mérite.

Jacques Becker a gagné la partie en prêtant au mauvais garçon qui est son protagoniste deux sentiments nobles qui restent plausibles : la crainte du vieillissement et la fidélité en amitié. De plus, par la lenteur calculée de la première partie, il a donné au règlement final un rythme qui assure la progression dramatique sans tomber dans l'arbitraire. Grâce à Jean Gabin, qui fait une de ses meilleures créations, ce pourrait bien être le meilleur film de Becker.

# LE MOIS LITTÉRAIRE

PAR GÉRARD CAILLET

## « JE NE LIS PLUS QUE DES TRADUCTIONS »

COMMENT publie-t-on tout cela ?... Voilà le couplet du lecteur blasé. « Les éditeurs ne prennent pas de risques... » Voilà le refrain de l'écrivain ignoré.

Et cependant on publie beaucoup ; et cependant tout ce que l'on publie n'est pas bon. Il existe à cela beaucoup de raisons. Les unes sont d'ordre strictement commercial ; les autres touchent au goût. De quelques précautions que l'on s'entoure — et il y a, je vous assure, de grandes précautions dans les maisons d'édition — le goût se trouve, ici ou là, subitement en défaut. Ce phénomène est encore plus sensible lorsque le livre ne nous parvient qu'après avoir subi un double filtrage : je veux dire lorsqu'il s'agit d'un roman étranger.

A priori, il semblerait en effet qu'une première sélection, effectuée au pays d'origine et suivie de l'épreuve du temps, garantisse au lecteur français qu'il se trouve en présence d'un objet particulièrement recommandable. C'est d'ailleurs le raisonnement que ce lecteur fait, d'une façon plus ou moins consciente, lorsqu'il décide : « Je ne lis plus que des traductions. » Rappelez-vous la vogue du roman américain au lendemain même de la libération.

Eh bien, ce raisonnement est faux ! Un petit tour d'horizon, effectué sans complaisances particulières, montre que le roman « étranger » — vous ne trouvez pas que cette qualification a vraiment une jolie saveur ? — présente, sinon les mêmes caractères que le roman « français », du moins les mêmes « degrés de qualité ».

D'ABORD il n'y a pas, là non plus, de valeurs consacrées : je vais vous en donner deux exemples.

Premier exemple : Daphné du Maurier. Je n'ai personnellement pas partagé l'enthousiasme universel qui saisit un vaste auditoire féminin à la parution de « Rébecca » ; « l'Auberge de la Jamaïque » ne m'a pas transporté d'aise ; après quoi, je ne sais plus trop ce que j'ai lu de cette charmante jeune femme... Pourquoi ai-je donc ouvert ce « Pommier » (1) ? Peut-être parce qu'il s'agissait de nouvelles et que j'ai un faible pour ce genre, que méprisent indistinctement les Français. Toujours est-il que je l'ai lu ; très vite ; que je l'ai fait lire autour de moi ; que je l'ai relu ; que j'ai attendu quelques jours pour savoir si ce livre allait — c'est un mauvais signe — s'effacer tout de suite de mon souvenir. Et que je suis certain aujourd'hui que quelques-unes des histoires contenues dans ce « Pommier » sont de petits prodiges d'invention. Il en est une, entre autres, qui a nom « les Oiseaux » et dont la seule évocation me ravit d'aise : c'est un commencement de fin du monde, un envahissement progressif par les mouettes et autres volatiles... Exquis.

Deuxième exemple à l'appui de ma thèse : Evelyn Waugh. (Pour ceux qui m'accuseraient de me cantonner dans les romanciers féminins, je rappellerai qu'Evelyn Waugh est un homme.) Vous avez sans doute lu, d'Evelyn Waugh, « le Cher Disparu » : c'était une horrible et magnifique satire des cimetières et des nécrophages américains, dans le style des plus étonnantes pages qui ouvrent la « Jouvence » d'Aldous Huxley. Je mets très haut Evelyn Waugh ! C'est donc de très haut que je suis retombé en lisant « Hommes en armes » (2). Il m'a semblé que ce devait être une description des milieux militaires britanniques ; que je ne possédais pas une connaissance suffisante des milieux militaires britanniques pour m'y intéresser ; et que le roman n'était pas assez encyclopédique pour me donner cette connaissance. Il m'est tombé des mains.

« Qu'en conclure ? », direz-vous. Que les grands romanciers étrangers sont aussi inégaux que les nôtres.... Certes ! Et c'est un truisme. Mais, surtout, qu'on les lit aussi mal que les nôtres — encore qu'avec plus de soin — avant de les publier à notre usage.

MAIS notre promenade n'est pas finie. Je voulais encore vous parler de Jan de Hartog. Ici, c'est tout à fait un « étranger » pour notre classification. Exactement un « étranger » comme il y avait des barbares pour les Romains. Songez donc : Jan de Hartog est un Hollandais (en assez mauvais termes avec la Hollande) et il écrit ses livres en anglais, à bord d'une péniche à moteur dont l'un des ports d'attache préférés n'est autre que Paris.

Mais je m'arrête dans la biographie : Hartog invente de si jolies histoires sur lui-même qu'il vous donne envie d'en inventer aussi, et d'encore plus extraordinaires... Plus extraordinaires serait d'ailleurs difficile, car Jan de Hartog est un conteur-né ! Un « menteur »... pour la définition exacte de ce terme, je vous renvoie à son avant-dernier livre : « la Mer perdue » (3). On y apprend que les « menteurs » étaient quelque chose comme des troubadours d'eau salée qui montaient à bord des barques de pêche néerlandaises aux temps où le Zuyderzée était une mer et berçaient l'équipage de récits fantastiques contre argent comptant. Je renvoie d'autant plus volontiers à ce livre que je le trouve merveilleux, « émerveillant », si l'on juge que l'autre terme a perdu de son pouvoir. Comme étaient merveilleux les romans précédemment traduits de Hartog : « Stella », « Mary » ou « Thalassa »... En déplorant qu'il ait fallu attendre que l'on traduise sept œuvres de lui pour s'en apercevoir ; qu'il ait fallu attendre les inondations de Hollande et la fabrication de « la Petite Arche » (qui est un chef-d'œuvre de tact) pour que le public français fasse à Jan de Hartog la place qu'il mérite !

Et, cette fois, je constate, tout simplement, que c'est le public qui a eu tort d'attendre si longtemps et l'éditeur entêté qui a eu raison d'insister. Ce qui prouve que le destin, en France, des auteurs étrangers est exactement aussi capricieux que celui des nôtres.

Gérard CAILLET.

(1) Albin Michele.
(2) Stock.
(3) Julliard.

## LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE

PAR ALBERT MOUSSET

### SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

... L'HISTOIRE

MAURICE GARÇON, de l'Académie française, nous conte (Hachette) « la Tumultueuse existence de Maubreuil, marquis d'Orvault », ce personnage turbulent et énigmatique qui vola les bijoux de la reine de Westphalie et aurait reçu la mission d'assassiner Napoléon et sa famille.

D'origine vendéenne, Maubreuil, malgré ses attaches royalistes, se rallie à l'Empire. Mais à la chute de Napoléon il se signale de nouveau par son zèle monarchiste : il attache la croix de la Légion d'honneur à la queue de son cheval et prend la tête des manifestants qui veulent déboulonner la statue de la Colonne.

C'est une tête brûlée. On ne s'étonne point de voir le général Dupont, ministre de la Guerre, lui donner le 16 avril 1814 un ordre de mission où il est question de « mesures à prendre pour le service », sans spécification de ces mesures. Cet ordre lui a été délivré à la suite d'une conférence tenue aux Tuileries ou chez Talleyrand. Maubreuil prétendra qu'il était chargé de faire disparaître l'empereur, mais qu'il n'avait accepté que pour sauver celui-ci, en faisant échouer ce projet criminel.

Muni de son ordre, il déclare d'abord qu'il vise la récupération des diamants de la Couronne, et fait un coup de main sur les bagages de Catherine, épouse du roi Jérôme. Après une série d'aventures rocambolesques, il retiendra pour lui, de cette « récupération », 84.000 francs. La princesse était parente du tsar, qui protesta auprès du gouvernement français. Maubreuil se vit impliqué dans une suite de procès qui lui valurent une dizaine d'incarcérations. Il rappela l'attention sur lui en soufflétant Talleyrand au cours d'une cérémonie à la mémoire de Louis XVI qui se déroulait à Saint-Denis (« quel coup de poing ! » se serait écrié l'ex-ministre).

Maurice Garçon croit que le projet de tuer l'empereur a pu exister, mais que Maubreuil a travesti son rôle dans l'affaire et bâti l'équivoque qui devait embarrasser ses juges.

L'éminent avocat a mis au jour tout un ensemble de procédures au milieu desquelles il se meut avec l'aisance que l'on devine. Son livre révèle les dessous d'une tragi-comédie qui a dérouté maints historiens ; il ne semble guère qu'on puisse revenir sur ses conclusions, qui apportent une précieuse et probablement décisive contribution à l'éclaircissement d'une passionnante énigme.

BERNADINE MELCHIOR-BONNET, « le Duc d'Enghien » (Amiot-Dumont) : c'est l'évocation du drame de Vincennes, où le dernier des Condé tomba sous le feu de salve d'un peloton d'exécution. L'auteur fait revivre sous nos yeux les années de jeunesse du prince, ses succès

# SILVIA MONFORT
## A CHOISI POUR ELLE-MÊME UN DOUBLE CHEMIN

J'AVAIS l'intention de la faire parler de son livre ; de lui demander si elle préférait écrire au stylo ou à la machine, quel était son auteur préféré, si elle mettait l'art de l'écrivain au-dessus des séductions de la scène ou si l'émotion dramatique lui paraissait supérieure aux voluptés du service de presse ; si elle imaginait les créateurs de son roman comme des personnages de théâtre et si elle allait bientôt composer un roman sur le T. N. P. C'était un joli programme et l'on y aurait pu soumettre toute autre créature que Silvia Monfort.

Mais sa première phrase a été :

« Vous savez, j'aurais mieux fait d'écrire sous un pseudonyme.

— Vous avez peur qu'on ne parle d'un « roman de comédienne » ?

— J'en meurs de crainte !

— Je vous jure que vous ne courez absolument aucun risque. »

C'était gentil à moi. Et vrai. Mais cela m'obligeait aussi à ranger mon questionnaire...

« Parce que l'écrivain, en vous, et la comédienne font deux ?

— Au point que je suis incapable d'écrire une ligne quand je joue, fût-ce pendant un an ; et incapable de songer à un rôle quand j'écris... J'admire ceux qui, dans leur vie, passent avec aisance d'une activité à l'autre. »

Je réfléchis longuement et je dis :

« Parce que, chez vous, ce ne sont pas des activités de surface. »

Ce n'est d'ailleurs pas au hasard que je profère cette phrase. Je dis ce que je pense. Je pense que la tragédienne de « Pas d'Amour », de « Dona Rosita » ou de « l'Ile des chèvres », je pense que l'inoubliable Electre que je vis ressusciter Sophocle aux Noctambules ne peut pas écrire, pas plus qu'elle ne peut jouer, pas plus qu'elle ne peut vivre, en surface.

Tout à l'heure, elle me dira : « Dans l'œuvre d'un écrivain, ce qui m'intéresse, c'est l'homme. »

Moi aussi, aujourd'hui, c'est Silvia Monfort qui m'intéresse derrière l'auteur du « Droit Chemin » (1).

Oh ! je ne désire pas savoir dans quelle mesure elle a pu nourrir son œuvre d'éléments autobiographiques, ni quels sont les modèles de ses personnages. Ni même d'où vient Georges, ni où va Catherine. C'est sa joie de créer que j'aimerais surprendre ; la joie qu'elle a connue en avançant lentement et d'un seul élan dans cette étrange histoire d'un homme écartelé parce qu'il est trop sûr de lui, trop conscient d'avoir pris, une fois pour toutes, la route de la parfaite rectitude...

« Ce que j'aime (littéralement parlant) chez votre Georges, dis-je, c'est qu'il discute avec lui-même avant d'agir, c'est qu'il se persuade dialectiquement qu'il a raison. Après quoi il déclenche des catastrophes. Cependant, jusqu'à la fin, votre jugement sur lui demeure incertain. Vous nous le montrez sans cesse sous ses deux faces ; vous vous refusez à dire celle qui vous paraît la bonne.

— Cela prouve, dit Silvia Monfort, que Georges existe à peu près avec sa vie propre. Vous savez, je me tourmente à me demander si mes personnages accèdent vraiment à l'existence... »

Silvia Monfort, comédienne et auteur.

Ces personnages qui la préoccupent, j'ai l'impression, tandis qu'elle m'en parle, qu'elle a joué très longtemps avec eux comme avec des poupées extrêmement graves ; des poupées qui l'entraînaient toujours un peu plus loin qu'elle ne le désirait.

« Rainer... », commence-t-elle.

Rainer est un des héros les plus curieux du « Droit Chemin », un de ceux chez qui l'on soupçonne une épaisseur de passé qui hante l'auteur mais que celui-ci ne s'est pas encore décidé à avouer entièrement.

« Rainer, dit-elle, je l'ai vu surgir brusquement dans la scène du restaurant...

» Lorsque Georges l'aperçut, il le salua instinctivement... Les yeux de l'étranger semblaient sans regard, doux et bleus... »

JE regarde Silvia Monfort songer à Rainer. Elle l'aime, son héros, elle l'a nourri d'elle-même. Elle voudrait être sûre qu'on a bien compris Rainer. Et je pense que c'est profondément troublant cette émotion d'une jeune femme qui sait si bien faire vivre les créatures de chair sur la scène et qui doute tellement d'avoir su leur insuffler la vie avec des mots.

Que les mots me donnent au moins le pouvoir de lui dire : « Silvia Monfort, marchez donc sans plus vous retourner sur votre double chemin. »

G. C.

(1) Julliard.

## LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

(SUITE)

dans la société brillante de Versailles et de Chantilly, son émigration en Allemagne, son exil dans les steppes polonaises, son roman avec Charlotte de Rohan, son arrestation à Ettenheim par les dragons du Premier Consul.

Mme Melchior-Bonnet a mis à contribution beaucoup de sources jusqu'ici inexplorées : son livre est un ouvrage de première main, écrit avec autant de probité documentaire que de souci d'objectivité. Elle s'attaque à une question qui a donné lieu à des querelles partisanes sans fin : Bonaparte a-t-il voulu la mort du prince ? Ou Savary et Talleyrand lui ont-ils forcé la main ? Ce problème ne sera peut-être jamais complètement éclairci, mais nous en avons ici toutes les données.

« C'était le sacrifice le plus nécessaire à ma sûreté et à ma grandeur », a dit Napoléon à son frère Joseph. Mais, à Sainte-Hélène, le souvenir de cette exécution le hantait, et il y revenait avec un obsédant souci de se justifier. « J'ai fait arrêter et juger le duc d'Enghien, dit-il dans son testament ; dans de pareilles circonstances je ferais encore de même. » On notera qu'il dit « arrêter et juger », et non pas « exécuter ».

Cependant, comme le remarque Mme Melchior-Bonnet, tous les comparses du procès ont, par la suite, protesté de leur innocence ; ils déclarent avoir été abusés ou avoir eu la main forcée ; aucun n'a pris ses responsabilités. Savary s'est disculpé en accablant Talleyrand : « Je ne souffrirai pas que d'odieuses préventions pèsent sur ma tête, tandis que les vrais coupables se pavanent sous leurs hautes dignités. »

Pour l'auteur, le dernier mot a été dit par Napoléon quand on lui rapporta que Louis XVIII reprochait à Talleyrand d'avoir circonvenu la volonté impériale : « Quoi, l'affaire d'Enghien ? Bah ! qu'est-ce qu'un homme après tout ? »

### ... PARIS

AVEC son troisième volume sur l'« Evocation du Vieux Paris », M. Jacques Hillairet se place dans la grande lignée des historiens de la capitale. Il a déjà donné dans cette collection (aux Editions de Minuit) la description, rue par rue, des quartiers du centre, puis celle des faubourgs. Il nous emmène, avec ce nouveau volume — qui compte près de six cents pages — dans les « villages » qui ont été incorporés en 1860 à la capitale.

Ce pèlerin passionné des vieilles demeures et des sites historiques ne se borne pas à des notices établies avec une patiente et scrupuleuse érudition. Il émaille son récit de citations, d'anecdotes où la petite histoire côtoie la grande et qui font de ce livre, qui aurait pu n'être qu'un guide, une « évocation » au sens propre du mot.

Comme ceux de ses illustres devanciers, Lemaire, l'abbé Lebeuf, Gourdon de Genouillac, les trois ouvrages de Jacques Hillairet sont appelés à prendre une place d'honneur dans la bibliothèque des curieux que passionne le passé si mouvementé de la capitale. Ils sont de ceux dont le temps ne fait que valoriser l'intérêt ; chaque génération aimant à voir revivre la physionomie de sa ville aux âges de celles qui l'ont précédée.

## LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR :

### LA MEDECINE

**LOUIS PORTES : « A la recherche d'une éthique médicale ».** (Masson et Cie et Presses universitaires de France. Paris, 1954.)

Le Conseil national de l'Ordre des médecins, en patronnant la publication posthume de textes de Louis Portes, qui fut, pendant et après l'occupation allemande, président de ce conseil, a fait plus qu'accomplir un geste. Le titre qui a été adopté : « A la recherche d'une éthique médicale », ne donne pas exactement satisfaction au lecteur. Le nom d' « Essais », au sens même de Montaigne, aurait peut-être été mieux adapté : il aurait déjà impliqué une idée plus constructive. En effet, pour Portes, il n'était pas question de chercher une éthique professionnelle. Son éthique était fixée, elle inspirait ses actes et sa doctrine et il visait plus à faire partager ses idées qu'à les modifier, au moins dans leur essence.

Dans cet ouvrage de morale et de philosophie professionnelles, Portes apparaît comme inspiré de l'humanisme grec, mais aussi comme exprimant une pensée essentiellement chrétienne.

Il apparaît comme un esprit vivement désireux non d'imposer, mais de faire accepter ses idées même par ceux qui n'auraient pas reçu une formation semblable à la sienne.

Un médecin trouvera dans ces pages, dont beaucoup sont admirables, les principes d'une ligne de conduite professionnelle. Un profane y trouvera des attraits différents : il verra comment se forme la pensée de son médecin, sur quels impératifs moraux elle peut s'appuyer, quels problèmes l'exercice quotidien de l'art médical soulève, quelles solutions se proposent. En ce sens, ces textes méritent de trouver un très large public.

**ROGER DU BOISTESSELIN : « la Cellule animale »** (moyens d'étude, structure et physiologie, éléments de pathologie), avec une préface du professeur agrégé Jean de Brux. (Vigot frères éditeurs, Paris 1954.)

Cette monographie sera un parfait instrument de travail pour les médecins et pour tous les biologistes. Ils y trouveront un guide de premier ordre dans l'étude de la structure cellulaire animale. L'ouvrage est concis mais riche de substance ; on peut considérer qu'il constitue une mise au point de nos connaissances à jour jusqu'à la fin de 1953 (De Brux). Il a été rédigé, imprimé et édité avec le plus grand soin.

R.-J. M.

### LES ROMANS

**Françoise Sagan : « Bonjour, tristesse »** (Julliard).

Premier roman d'une jeune fille de dix-huit ans, incontestablement douée. Sous ce titre, emprunté à un vers d'Eluard, Françoise Sagan imagine un apprentissage de la vie. Le thème n'est pas follement original, mais l'expression montre des qualités prometteuses.

**A.-J. Cronin : « l'Epée de justice »** (Albin-Michel).

Cette fois c'est à la justice que s'en prend l'auteur de « la Citadelle ». A la Justice injuste. L'histoire (un fils découvre que son père a été victime d'une erreur judiciaire et essaie d'obtenir qu'on la répare) est bien racontée, avec, parfois, toutes les qualités d'un bon roman policier. Mais l'ensemble demeure stéréotypé. Que l'on songe à ce chef-d'œuvre : « l'Affaire Maurizius » !

**Heinrich Boll : « Rentrez chez vous, Bogner ! »** (Ed. du Seuil).

Le Seuil publie quelques romanciers allemands contemporains. Heinrich Boll sait composer un récit. On ne peut pas dire que sa nouveauté vous empoigne : le désespoir allemand ressemble au désespoir italien, comme « Allemagne, année zéro » rappelait « Sciuscia » ! Et le désespoir français n'est peut-être que plus intellectuel. Mais le document valait d'être imprimé.

**Jean Le Hallier : « l'Epingle chinoise »** (Pierre Hozay, collection « le Sphinx »).

Ou la genèse des aventures de ce curieux trio policier qui s'appelle « le Pouce, l'Index et le Majeur ». Les personnages sont amusants, les épisodes, pittoresques. On reste quand même déçu.

### LA GUERRE 1939-1945

**J.-M. Pellisson de Fontanier : « Chronique de la guerre 1939-1945 »** (les Presses universelles).

Des notes prises au jour le jour et où sont consignés quantité de détails sur la tragique période qui s'ouvrit en 1939. Un de ces ouvrages documentaires que les historiens tiennent pour fort utiles.

### ABONNEMENT POSTE

**Pour nos lecteurs, de l'étranger.**

Les abonnés et lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION habitant l'Allemagne occidentale, la Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Cité du Vatican, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède et la Suisse **peuvent désormais souscrire leur abonnement directement au bureau de poste de leur localité.**

Ces abonnements poste éviteront aux souscripteurs les frais d'expédition de mandat, les difficultés relatives au transfert des devises et les retards qui en découlent.

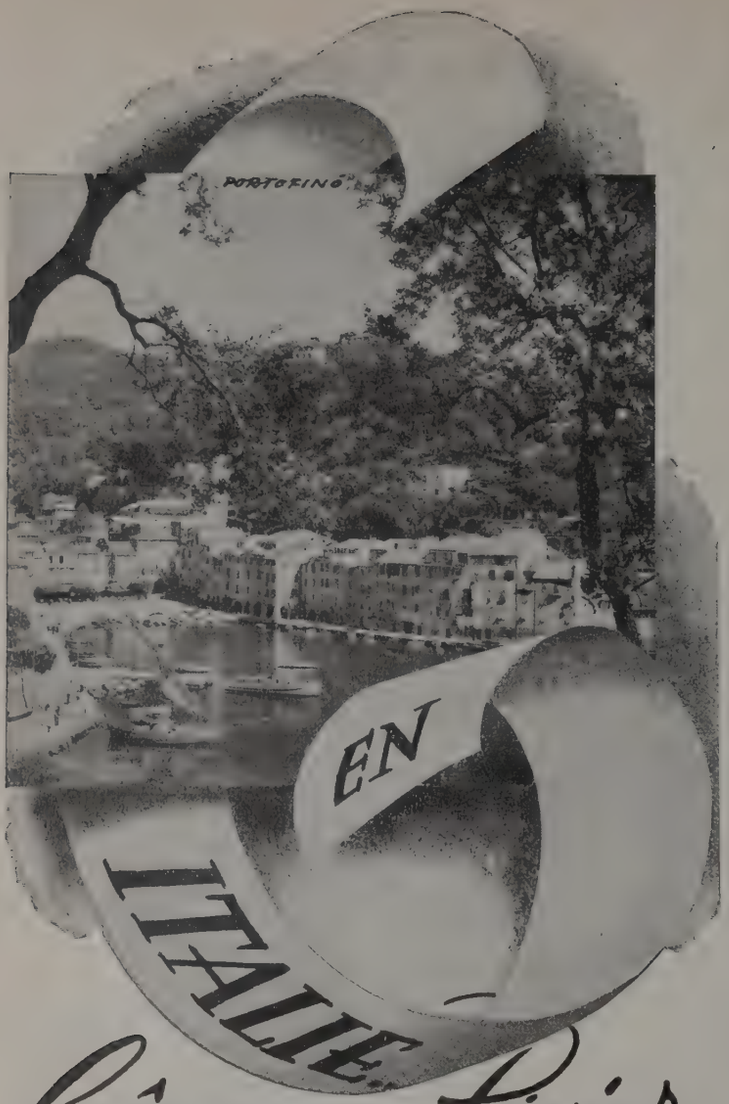
Tous les bureaux de poste des pays ci-dessus vous fourniront les renseignements nécessaires.

vient de paraître
TOME I de
histoire de france

publié sous la direction de Marcel Reinhard, avec la collaboration de Norbert Dufourcq et de nombreux professeurs spécialistes, garantissant une documentation hors de pair et une complète objectivité. Somptueuses illustrations reproduisant des documents d'époque, souvent inédits. Un volume : 512 pages 21×30 cm, 806 photos, 22 hors texte en couleurs ; reliure artistique sous jaquette illustrée.

**profitez du prix de faveur actuel**
*jusqu'au 10 Mai 4 950 F + tl.*

renseignements et vente chez tous les libraires et
LAROUSSE

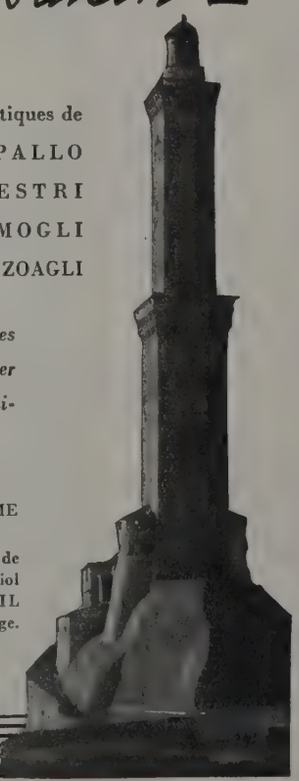



*Gênes et sa Riviera*
*vous offrent leurs*
*attraits en toute saison —*

Villégiature idéale dans les stations climatiques de
NERVI - PORTOFINO - RAPALLO
SANTA MARGHERITA - SESTRI
LEVANTE - ARENZANO - CAMOGLI
CHIAVARI - LAVAGNA - PEGLI - ZOAGLI

*Hôtels et Pensions de toutes catégories*
*Villas et appartements meublés à louer*
*Communications routières et ferroviaires rapides et confortables*

*Renseignements:*
OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME (ENIT)
PARIS, 23 Rue de la Paix - NICE, 14 Avenue de Verdun - MARSEILLE, 2 Rue Fernand Pauriol
GENOVA, ENTE PROVINCIALE PER IL TURISMO et toutes les agences de voyage.



**Léon Jouhaux au moment où les soldats alliés le libérèrent du camp de concentration en Allemagne où il avait été déporté.**

## LÉON JOUHAUX

D'IMPOSANTES obsèques, auxquelles assistait le président René Coty, ont été faites à Léon Jouhaux, président du Conseil national économique et prix Nobel de la paix, décédé à soixante-quatorze ans.

M. Laniel, chef du gouvernement, a évoqué devant une assistance nombreuse la vie de cet « apôtre de la liberté, de la justice sociale et de la coopération entre les peuples ». Et la présence de délégations ouvrières, venues aux obsèques en costume de travail, rappelait le long chemin parcouru par le petit allumettier de Pantin, par le militant syndicaliste qui, à trente ans, était à la tête de la C. G. T. d'antan, dont les outrances et les agitations spectaculaires devaient causer bien de la tablature aux responsables de l'ordre !

A dire vrai, Léon Jouhaux, disparu entre une grève générale communiste avortée et un 1er mai particulièrement calme, avait pris conscience, dès avant 1914, de la place à laquelle pouvait prétendre, dans notre société moderne, un mouvement ouvrier discipliné et libéré de sa « maladie infantile ». Ses efforts tendirent dès lors à donner pleine conscience à ses amis syndicalistes de la mission constructive qui les attendait dans un monde en plein développement industriel. Durant la grande guerre, il avait déjà réussi à intégrer fortement la C. G. T. dans l'œuvre de défense nationale, ce qui valut au monde du travail une participation effective et profitable à l'organisation de la paix.

Il appartenait au communisme naissant de briser la cohésion et l'unité d'une organisation qui groupait alors cinq à six millions d'adhérents. Si Jouhaux composa parfois avec les disciples de Moscou, comme en 1935, lors du Front populaire, comme en 1946, au retour de sa captivité en Allemagne, ces réconciliations n'étaient que façade. Sa volonté de préserver de toute atteinte l'indépendance du syndicalisme, proclamée dès 1906 par la charte d'Amiens, lui valait l'hostilité tenace des communistes, avec lesquels il rompit, en 1947, en constituant la C. G. T.-Force ouvrière.

Léon Jouhaux était aussi une personnalité marquante du mouvement ouvrier international. Durant ses délégations à la S. D. N., au B. I. T., aux Nations Unies, ce fils d'ouvrier avait su conquérir l'audience de tous les hommes d'Etat.

Son accession à des postes officiels importants, les distinctions et les honneurs qui lui étaient venus dans la dernière partie de son existence mouvementée le rendaient peut-être plus lointain à la masse ouvrière. Mais si les travailleurs français disposent de nos jours de conditions de vie plus décentes et d'un statut social plus humain qu'il y a un demi-siècle, ils en sont redevables dans une large mesure aux efforts que le disparu déploya à leur service et à l'autorité qu'il avait su conquérir.

## AVEC M. DE SOUZA-DANTAS LA FRANCE PERD UN GRAND AMI

**LA mort de M. de Souza-Dantas, ambassadeur du Brésil, doyen du corps diplomatique, a été cruellement ressentie non seulement par la colonie sud-américaine, mais par toute la société parisienne, où ses amis étaient innombrables. En vérité, ce Brésilien qui avait fait choix d'une seconde patrie était de nos compatriotes. Et pour les Parisiens il était un des leurs à qui rien de ce qui pouvait intéresser la vie de la capitale n'était inconnu ou indifférent.**

**Il était revenu en France, où il avait terminé ses études, après avoir occupé plusieurs postes diplomatiques. Ambassadeur pendant de nombreuses années, il ne cessa de témoigner son affectueuse compréhension à notre pays. Il fut, entre la France et le Brésil, le plus utile intermédiaire. Quand sa mission s'acheva, il n'envisagea pas d'autre séjour que Paris pour sa verte retraite.**

**Cet homme à l'inépuisable courtoisie, ce boulevardier, cet amateur de théâtre et de vie élégante savait montrer, à l'occasion, la plus noble fermeté. Quand les Allemands envahirent son ambassade repliée à Vichy, il protesta avec une vigueur et une indignation qui les laissèrent stupéfaits. A quelque temps de là il fut déporté et endura vaillamment l'adversité.**

**La France, qui l'avait fait grand-croix de la Légion d'honneur, perd en lui un ami de la plus rare qualité.**

**M. de Souza-Dantas à une réception de la Maison de l'Amérique latine, dont il était alors président. Derrière lui, M. de Billy, l'actuel président.**


LES SPECTACLES

**LE MONDE ENTIER VIENT AUX FOLIES-BERGÈRE**

**ATELIER**
COLOMBE
**DE**
**JEAN ANOUILH**

**CASINO DE PARIS**
Le Super-Music-Hall
des Revues à Grand Spectacle
**est Unique au Monde**
*et sa Revue est du Tonnerre avec*
**June Richmond**

**TH. MOGADOR : LES AMANTS DE VENISE**
Nouvelle opérette de Vincent SCOTTO
Mise en scène éblouissante d'Henri VARNA
**AVEC MARCEL MERKES...**
**(Opérette à grand spectacle appelée à servir de modèle aux artistes de tous les pays du monde.)**
(W.-L. LANDOWSKI « Le Parisien libéré ».)

# NÉCROLOGIE

## LUCIEN VOGEL

UN homme qui a tenu pendant plus de quarante ans une grande place dans la presse et aussi dans la vie parisienne vient de disparaître avec Lucien Vogel, qui dirigeait « le Jardin des modes », emporté brusquement à soixante-sept ans. En 1912, il créa « la Gazette du Bon Ton », qui donna à la mode — et par conséquent à la haute couture — un supplément de prestige et de diffusion en appelant à s'y intéresser nombre d'excellents artistes, ce qui fut une véritable révolution. En 1928, il lança « Vu », dont la formule d'hebdomadaire illustré était alors nouvelle en France. Plus tard, ce fut « Lu », autre formule originale. A tout ce qu'il touchait Lucien Vogel apportait un esprit fertile en trouvailles, un goût extrêmement sûr et une fougue dans la réalisation qu'il savait communiquer à ses collaborateurs.

## FERNAND BUSSIÈRE

IL fut une personnalité hautement qualifiée et appréciée dans le monde des industries graphiques et plus particulièrement sur le plan de la photogravure, de l'offset et de la clicherie-galvanotypie.

Président ou vice-président de nombreux groupements professionnels, il ajoutait aux soucis d'exploitation de sa propre entreprise ceux que provoquent la pratique des cours techniques en faveur des jeunes, la surveillance constante de leur apprentissage et l'enseignement moral qu'il savait leur inculquer, car il était à la fois dévoué, juste et profondément humain.

Fernand Bussière emporte avec lui le respect et l'estime de tous ceux (chefs d'entreprise, cadres et ouvriers) qui appartiennent à notre très belle corporation.

■

## ERRATA

LES photographies qui ont paru dans notre numéro de Printemps pour illustrer l'article « Aimeriez-vous faire la cuisine au Barbecue » ont été gracieusement fournies par la Bibliothèque américaine.

Les photographies qui illustraient l'article sur la maison atomique dans notre numéro de mai nous avaient été aimablement communiquées par « Mécanique populaire ».

UNE erreur s'est glissée dans l'article de M. Gaudfernau sur le judo. La belle citation sur l'enseignement du judo est de M. J.-L. Jazarin, Président du Collège des ceintures noires de France, « 3e Dan » (et non 1er Dan, grade que ce « judoka » a gagné depuis longtemps).

DANS notre supplément n° 151 : « le Greluchon délicat », une erreur nous a fait attribuer à M. Emile Bertin les décors de la pièce, qui sont en réalité de M. Henry Samuel.


**LIVRES NEUFS** non coupés soldés depuis 40 fr. Catalogue 3.000 titres tous genres contre 2 timbres.
**GRANDE LIBRAIRIE FRANÇAISE (C I)**
106, Bd Gambetta, NICE (Alpes-Maritimes).

**GALANTS ET ROMANTIQUES**
Enrichissez votre bibliothèque de livres précieux de bibliophilie de grande classe, rares, impeccables, limités, magnifiquement illustrés par des MAITRES GRAVEURS. Abonnement et assurance gratuits. Notices et catalogue Mémo illustré, franco 3 timbres. Editions Art ERYX, 120, bd Chapelle, Paris-18e.

## LE PRIX DU TOURISME

AU cours d'un déjeuner que présidait Mme Jacqueline Thome-Patenotre, sénateur de Seine-et-Oise, maire de Rambouillet, le Grand Prix littéraire du tourisme a été décerné à M. Henry Castillou pour son roman *Soleil d'orage*.

## LES GRANDES VENTES

CE sont surtout les livres qui ont eu la vedette pendant cette période. La bibliothèque de l'ancien libraire Chadenat, paraît inépuisable, puisque la 17e vente produisait encore sous la direction de Me Ader 5.677.000 francs avec comme pièce maîtresse un Marco Polo imprimé à Nuremberg en 1477, adjugé 1.600.000 francs. C'est l'édition la plus ancienne des traductions du fameux récit du voyageur. Dans une autre vente Mes Giard et Ader obtinrent 270.000 francs d'un La Fontaine de 1668 ; 315.000 d'un Molière « (l'Avare) » de 1669 et 202.000 des « Provinciales » de Pascal (1657).

La vente de la bibliothèque de M. Jean Tannery, ancien gouverneur de la Banque de France, a vu également de très grosses enchères. La plus forte a été pour un exemplaire rarissime des « Contes » de Perrault de 1697 adjugé 1.550.000 francs. Un « Gargantua » (reliure de l'époque) fit 910.000 francs.

Parmi les autres grandes ventes de ces dernières semaines signalons celle que dirigea Me Rheims et dont le total atteignit 57 millions. Un tableau du Greco fut adjugé 3.800.000 francs, un Boucher 1.850.000, un Fragonard 1.700.000, et parmi les modernes, un Van Gogh 2.800.000, un Bonnard 2.310.000, un Soutine 2.210.000.

Et mentionnons pour les philatélistes la vente de timbres dirigée par Me Laurin et qui produisit 5.605.000 francs.

## TIMBRES ET MÉTIERS D'ART

AU cours d'une réception présidée par M. Pierre Ferri, ministre des P. T. T., a été présentée l'émission de cinq timbres-poste consacrée aux métiers d'art et comprenant un timbre de 25 francs, *Tapisserie ;* un de 30 francs, *Edition et reliure ;* un de 40 francs, *Porcelaines et cristaux ;* un de 50 francs, *Fleurs et parfums*. En outre, à cette occasion, le timbre-poste de 30 francs, *Haute Couture*, a été remis en vente. Cette manifestation était organisée par le Comité Vendôme, avec le concours des chambres syndicales des métiers d'art.


## PHOTOGRAPHIE

**A VENDRE POUR CAUSE DOUBLE EMPLOI ET A DES PRIX INTÉRESSANTS :**

1° Appareil miniature très perfectionné « **MINOX** », type 1950. - Dimensions d'un briquet. - Poids 70 gr. - Format 8×11 mm.

2° Appareil « **BINOCA** », marque américaine, combinant jumelles type théâtre et prises photographiques. - Format 15×15 mm.

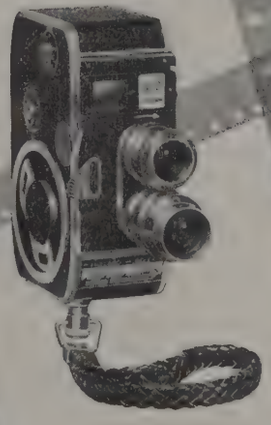
**S'adresser à :**
**« FRANCE-ILLUSTRATION »**
(Service Photographique.)

**POUR FILMER EN 8M/M ET 16M/M :**

*Le matériel le mieux adapté aux exigences de l'amateur ou du professionnel.*

**H8-H16.** — Deux cameras de grande classe :
H8 sans objectif..... 102.000 fr.
Avec équip. standard, 3 object. 134 715 fr.
H.16 sans objectif..... 102.000 fr.
Av. équipement standard 3 obj. 167.365 fr.
Taxe locale en plus.

Bolex paillard



**B8.** Nouvelle camera **PAILLARD** 8 mm, à tourelles pour 2 objectifs, permettant à l'amateur d'utiliser certains procédés du cinéma professionnel, surimpressions, dessins animés, ralenti, etc...
Prix ..... **72.000 fr.** + t. l.

VENTE EN GROS — DÉMONSTRATIONS :
**TIRANTY**
106, BOULEVARD HAUSSMANN — PARIS-VIIIe
CHEZ LES NEGOCIANTS PHOTO-CINÉ DU MONDE ENTIER

TROY

*Sur les quais de la Seine,*

DANS UN BATIMENT EN ALUMINIUM DE 150 MÈTRES DE LONG, VOUS VISITEREZ :

**Une usine** avec un ensemble de machines industrielles en fonctionnement.

**Un hall d'exposition et un vaste terre-plein** présentant les plus récentes techniques de travail de l'Aluminium ainsi que ses applications dans l'industrie des transports (aviation, automobile, chemin de fer, marine), le bâtiment (toitures, menuiseries métalliques, quincaillerie), les industries chimiques, électriques, l'emballage, le conditionnement, etc...

*Cinéma avec projection, sans interruption, de films sur l'industrie des Alliages légers.*

*Restaurant et bar avec terrasse sur les bords de la Seine.*

**exposition de L'ALUMINIUM**

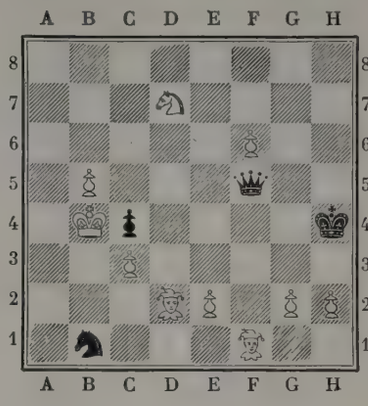
*entrée :* PONT DES INVALIDES *rive gauche*
Tous les jours de 10 à 19 heures.
12 JUIN - 31 JUILLET

ATLANTE 619

**L'ALUMINIUM, LE MÉTAL QUI DONNE DES AILES AU PROGRÈS.**


# LES ÉCHECS (N° 121) PAR ANDRÉ CHÉRON

*Solution de l'étude de Korolkov, N° 124*
*Mention, Congrès Pan-Russe 1930.*
*Correction d'André Chéron.*
*(France-Illustration, Les Echecs N° 120)*



*Les blancs jouent et gagnent.*

Les blancs pour gagner devront éviter HUIT FOIS de tomber dans le piège d'un pat ! Un sensationnel record.

1. g2-g3+, Rh4-g4! (1). — 2. f6-f7, Cb1-a3 ! (2). — 3. Rb4×a3, Df5×b5 (menace 4 ... Db5-b3 mat). — 4. Cd7-é5+! (3), Db5×é5 (sinon 5. Cé5×ç4 gagne). — 5. Ff1-h3+! (4), Rg4-h5! (si 5 ... Rg4×h3 ; 6. f7-f8:D gagne). — 6. Fh3-g4+! (5), Rh5-g6! (si 6 ... Rh5×g4 ; 7. f7-f8:D gagne). — 7. Fg4-h5+! (6), Rg6-h7 (7). — 8. Fh5-g6+! (8), Rh7-g7 (si 8 ... Rh7×g6 ; 9. f7-f8:D gagne). — 9. Fd2-h6+ et 10. f7-f8:D gagne.

*Commentaires.*

(1) Si 1. ... Rh4-h5. — 2. g3-g4+, Rh5×g4 (si 2 ... Df5×g4 ; 3. f6-f7). — 3. f6-f7, Df5×d7 (si 3. ... Df5×f7? ; 4. Cd7-é5+ et ×f7). — 4. f7-f8:D, Cb1×d2 (si 4 ... Dd7×d2 ; 5. Df8-g7+, Rg4-f4 ; 6. Dg7-h6+ et ×d2 ; ou 5. ... Rg4-f5 ou h ; 6. Dg7-h7+ et ×b1). — 5. Ff1-g2 gagne.

(2) Menaçant 3. ... Df5×b5+. — 4. Rb4×a3, Db5-b3 mat.

Si 2. ... Df×d7 ou 2. ... Df5×f1 ou 2. ... Cb1×d2. — 3. f7-f8:D.

Ou si 2. ... Df5×f7? — 3. Cd7-é5+ et ×f7.

(3) Et non 4. Cd7-f6+?, Rg4-f5 partie nulle. — 5. é2-é4+, Rf5-g6. — 6. Ff1×ç4 (il faut bien parer la menace de mat Db5-b3). 6. ... Db5×ç4. — 7. f7-f8:D, Dç4-b3+!. — 8. Ra3×b3, pat. Le premier pat.

(4) Et non 5. f7-f8:D?, Dé5-ç5+!. — 6. Df8×ç5, pat. Le second pat.

Ni 5. h2-h3+?, Rg4-h5! Nulle. — 6. g3-g4+ (si 6. f7-f8:D, Dé5-d6+! ; 7. Df8×d6, pat. Le troisième pat.) 6. ... Rh5-g6. — 7. f7-f8:D, Dé5-é7+!. — 8. Df8×é7, pat. Le quatrième pat.

(5) Et non 6. f7-f8:D?, Dé5-d6+!. — 7. Df8×d6, pat. Le cinquième pat.

Ni 6. g3-g4+?, Rh5-g6 partie nulle. — 7. f7-f8:D, Dé5-é7+!. — 8. Df8×é7, pat. Le sixième pat.

(6) Et non 7. f7-f8:D?, Dé5-é7+ !. ... 8. Df8×é7, pat. Le septième pat.

Ni 7. Fg4-f5+?, Dé5×f5 gagne.

(7) Si 7. ... Rg6-g7. — 8. Fd2-h6+!, Rg7-h7!. — 9. Fh5-g6+! (et non 9. f7-f8:D?, Dé5-a5+! partie nulle ; 10. Ra3-b2, Da3-a2+! ; 11. Rb2-ç1, Da2-ç2+! ; 12. Rç1×ç2, pat) et 10. f7-f8:D.

(8) Et non 8. f7-f8:D?, Dé5-a5+! partie nulle. — 9. Ra3-b2, Da5-a2+. — 10. Rb2-ç1, Da2-ç2+. — 11. Rç1×ç2, pat. Le huitième pat.

Revenons maintenant au diagramme de ce chef-d'œuvre.

L'étude originale de Korolkov comprend un fou noir sur b2, et pas de cavalier noir sur b1 ni de pion blanc sur b5.

Mais elle est démolie et les blancs ne peuvent pas gagner à cause de :

1. g2-g3+, Rh4-h5. — 2. g3-g4+, Rh5×g4. — 3. f6-f7, Df5-b1! (ce coup est rendu impossible par le cavalier noir sur b1 dans ma version corrigée). — 4. f7-f8:D, Fb2-a3+!. — 5. Rb4×ç4 (si 5. Rb4×a3, Db1-b3 mat), Fa3×f8. — 6. Cd7×f8, Db1-f5 gagnant encore une pièce.

La nécessité de l'adjonction du pion blanc sur b5 n'est pas clairement prouvée, mais je crains que sans ce pion la démonstration du gain ne soulève des difficultés dans la variante : 1. g2-g3+, Rh4-h5. — 2. g3-g4+, Rh5×g4. — 3. f6-f7, Df5×d7. — 4. f7-f8:D, Db7-b7+. — 5. Rb4×ç4, Cb1×d2+, etc.

*Tournoi des candidats au championnat du monde, Neuhausen et Zurich, du 29 août au 24 octobre 1953.*

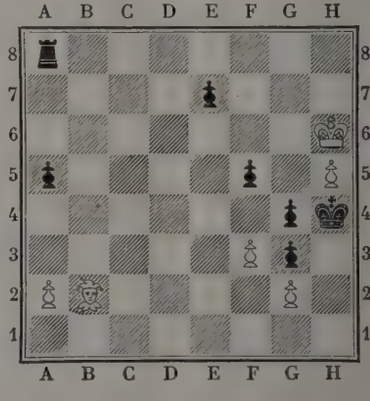
Ce grand tournoi international, qui réunissait 15 participants, chacun jouant 2 parties contre chacun, s'est terminé ainsi :

1er Smyslov (U.R.S.S.), 18 points sur 28 parties jouées (9 parties gagnées, 18 parties nulles, 1 partie perdue contre Geller).

2e *ex æquo* Reshevsky (Etats-Unis), Keres (U.R.S.S.), Bronstein (U.R.S.S.), chacun 16 points ; 5e Petrossian (U.R.S.S.), 15 points ; 6e *ex æquo* Geller (U.R.S.S.), Najdorf (Argentine), chacun 14 points ½ ; 8e *ex æquo* Kotov (U.R.S.S.), Taimanov (U.R.S.S.), chacun 14 points; 10e *ex æquo* Averbach (U.R.S.S.), Boleslavsky (U.R.S.S.), chacun 13 points ½ ; 12e Szabo (Hongrie), 13 points ; 13e Gligoric (Yougoslavie), 12 points ½ ; 14e Euwe (Hollande), 11 points ½ ; 15e Stahlberg (Suède), 8 points.

Le vainqueur, Smyslov, rencontrera au début de 1954 l'actuel champion du monde Botwinnik (U.R.S.S.) dans un match à deux pour le titre de champion du monde.

*Etude N° 125 par Smyslov*
*Schachmaty, 1938.*



*Les blancs jouent et font partie nulle.*

La manœuvre de salut est aussi surprenante qu'originale.

# LE BRIDGE (N° 125) PAR ANDRÉ CHÉRON

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 109

le mort : ♠ 6 5 4 3
♡ V 6 5 2
◇ A D 7
♣ 8 5

♠ ...
♡ A R D 10 9 8 4 3
◇ 6 5 3
♣ A D

Sud donneur ouvre de 2 ♡, Ouest saute à 4 ♠, Nord met 5 ♡ et Sud 6 ♡, contrés par Ouest.

Ouest entame du ♠ R.

Comment jouer ?

Le saut d'Ouest à 4 ♠ montre une main puissante impliquant, outre de forts et longs ♠, les hautes cartes aux couleurs mineures.

Il est donc raisonnable d'admettre que l'impasse à ◇ réussira mais que malheureusement l'impasse à ♣ échouera si elle est tentée.

Comment faire deux levées à ♣ dans ces conditions ? Il faut amener une fin de coup où Ouest, mis en main, devra jouer ♣ lui-même. Mais avec quelle couleur Ouest sera-t-il mis en main ? Cela dépendra de son habileté.

Le ♠ R est coupé par Sud qui remonte au mort avec ♡ V pour couper de nouveau ♠.

Sud avance alors le ◇ 3, à la 4e levée.

Deux plans s'offrent au demandeur.

Eliminer les ♠ du mort par la coupe, laisser un atout au mort et, après avoir joué ◇ D, puis as, rejouer ◇ et mettre Ouest en main avec ◇ R. Ouest devra alors jouer ♣ car, s'il joue une autre couleur, Nord coupera et Sud défaussera sa ♣ D. Mais si Ouest, sentant venir le danger, jette son ◇ V sur le 3, à la 4e levée, le demandeur doit craindre que son plan ne soit percé à jour, ce qui le vouerait à l'échec si Ouest jette ensuite son ◇ R sur l'as et si c'est Est qui a le ◇ 10. Car Est prendrait le 3e tour de ◇ et renverrait sûrement ♣, assurant la chute.

Déçu par le jeu du ◇ V, le demandeur changera alors son plan.

Après avoir pris le ◇ V avec la D, il coupera encore un ♠ mais en laissera un au mort. Il défilera ensuite tous ses ♡ sur le dernier desquels le mort jettera un ♣. Il restera alors au mort ♠ 6 ◇ A 7 ♣ 8 et chez Sud ◇ 6 5 ♣ A D.

Le mort fera alors son ◇ A sur lequel Ouest, s'il ne l'a pas déjà défaussé, jettera son ◇ R.

Si Ouest a gardé deux ♠, on continuera par ♣ as, Ouest étant présumé avoir ♣ R sec.

Si Ouest n'a gardé qu'un ♠ et n'a jamais défaussé le ♣ V, la meilleure chance est de lui supposer ♠ A et ♣ R V et on le mettra en main avec ♠ 6 sur lequel Sud défaussera son dernier ◇.

Si Ouest n'a gardé qu'un ♠ et a défaussé ♣ V, il faut craindre qu'il n'ait gardé ♠ A ◇ 4 ♣ R et la meilleure chance est de continuer par le ♣ as.


**BRIDGEURS**

*pendant vos vacances perfectionnez-vous à l'aide des cartes spéciales*

**BRIDGE-PROGRESS**

Edition LE TRIBOULET - MONACO

En vente : Magasins de Jeux
Grands Magasins - Librairies



EN BOURGOGNE...

...produire le vin ne suffit pas,
il faut encore le sélectionner, puis l'élever.

LE NÉGOCIANT-ÉLEVEUR Bourguignon

vous offre :

**SES RÉFÉRENCES :** il a développé la réputation du Bourgogne ;
**SON EXPÉRIENCE :** traditionnellement il en assure la diffusion ;
**SES RÉSERVES :** il possède toute la gamme des vins fins.

vous conseille :

De ne pas vous fier
seulement à l'APPELLATION et au MILLÉSIME du vin,
mais avant tout,
à la RÉPUTATION de votre fournisseur.

De faire confiance aux vins qu'il vous propose sous les initiales

MARQUE V.S.R. DÉPOSÉE

*Pour tous renseignements sur le Commerce des Vins de Bourgogne :*
COMITÉ PROFESSIONNEL DU BOURGOGNE, 7, place Carnot, BEAUNE, Côte-d'Or

FLEURS DE LA CHAUME

GALERIES D'EXPOSITION : A PARIS 32, RUE DE PARADIS, ET A NANCY

# Oberland Bernois (Suisse)

**Paradis de Vacances**

L'espace le plus limité sépare les villégiatures au bord du lac de Thoune et de Brienz des stations climatériques dans les montagnes.

400 hôtels avec plus de 20.000 lits ; 12 plages autour des lacs ; 16 chemins de fer de montagne, abonnement général. École de yachting et ski nautique. Piscines dans les stations de montagne. Routes alpines asphaltées. Promenades entretenues, loin du trafic. Sources minérales. Écoles d'alpinisme.

TENNIS — ÉQUITATION — AVIRON — PÊCHE — CASINOS ET AMUSEMENTS
Prix forfaitaires pour 7 jours comprenant : chambre, 3 repas, taxes et pourboires à partir de **fr. 10.000.**

Inf. et prosp. : Agences de voyages, l'Office National Suisse du Tourisme, 37, boulevard des Capucines, Paris (2e) et à Nice, ou **l'Office du Tourisme de l'Oberland bernois, Interlaken, Suisse.**

**Adelboden** 1.400 m.

20 Hôtels, pensionnats, homes d'enfants.
Prix forfaitaire par semaine 99 francs suisses à 182.
Piscine, Tennis, Télésiège.
**Pour les vacances.**
Accessible en automobile. — Bureau de renseignements.

**Grindelwald** 1.050 m.

**Le charmant village au pied des glaciers !**

Accessible en auto, 22 kilomètres d'Interlaken. Point de départ pour la Jungfrau (3.454 mètres) et du Télésiège de First (2.168 mètres). Piscine, Tennis, Équitation, Alpinisme. Nouvelle gorge de glacier. Informations : Syndicat d'Initiative Grindelwald.

**Mürren** 1650 m

**Paysage alpestre dans un cadre de glaciers majestueux !**

Promenades — Tennis
Golf miniature — Pêche

S'adresser à : Office de tourisme Mürren.

**Wengen** à 1.330 m. au pied de la Jungfrau.

**Bijou rare, recherché pour sa beauté et son calme !**

encore sans autos, mais à quinze minutes du prochain garage. Centre d'excursions. Promenades en forêt. Chemins de fer de montagne. Tennis. Ambiance. Piscine chauffée. Trente hôtels à prix raisonnables et soignés. Informations : Bureau du Tourisme.

## UNE SOIRÉE CORSE

Au Palais de Chaillot a été donnée une grande soirée à laquelle Tino Rossi et de nombreuses vedettes originaires de la Corse prêtaient leur concours. Le bénéfice servira à aider les Franciscains de Corse, groupés sous l'autorité du T. R. P. Jean Albertini. Notre photographie représente (de g. à dr.) le Père Albertini, Rose Mania et Henri Leca.

## LES GUIDES NAGEL

Ace jour, les Editions Nagel ont déjà fabriqué 64 guides touristiques. A la fin de l'année 1954, le chiffre de 70 volumes sera atteint. Les Guides Nagel groupent des séries française, anglaise et allemande. Quelques-uns sont en italien et en espagnol, un en suédois. Ces nombreux volumes sont enrichis par des milliers de plans en couleurs et en noir. Ils se présentent sous un format réduit et extrêmement maniable.

Pour la rédaction, une technique parfaitement adaptée à la vie moderne a été mise au point ayant pour but de donner à chaque voyageur les renseignements les plus variés et les plus complets dans tous les domaines. Par l'abondance et la sûreté de leur documentation ces guides sont utiles au touriste aussi bien qu'à l'homme d'affaires ou au diplomate.

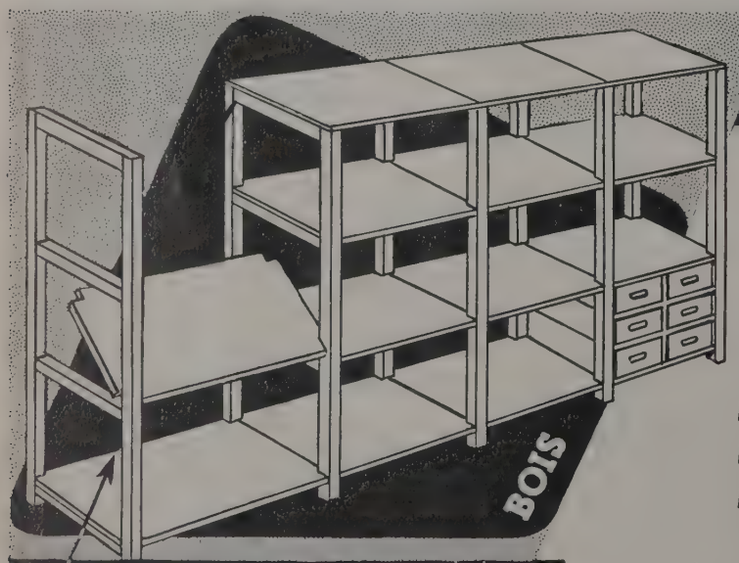
## BRAVO LA FRANCE !

Le jury britannique du prix Bravo la France ! réuni à Londres, a choisi pour ses premiers lauréats M. Daniel Querre, procureur syndic de la Jurade de Saint-Emilion, afin de récompenser son action de propagande en faveur des vins de France, et M. C.-H. Leconte, auteur d'une enquête sociologique sur la femme parisienne.

## LE CRÉATEUR DE LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

A Castres, au musée Goya, une exposition de la photographie aérienne a été inaugurée récemment par M. Christiaens, secrétaire d'Etat à l'Air. La photographie aérienne automatique fut en effet créée en 1888 par un Castrais, Arthur Batut, dont le souvenir est évoqué dans cette exposition.

Ci-dessous M. Coudert, député-maire de Castres, remettant à M. Christiaens la médaille du musée Goya.

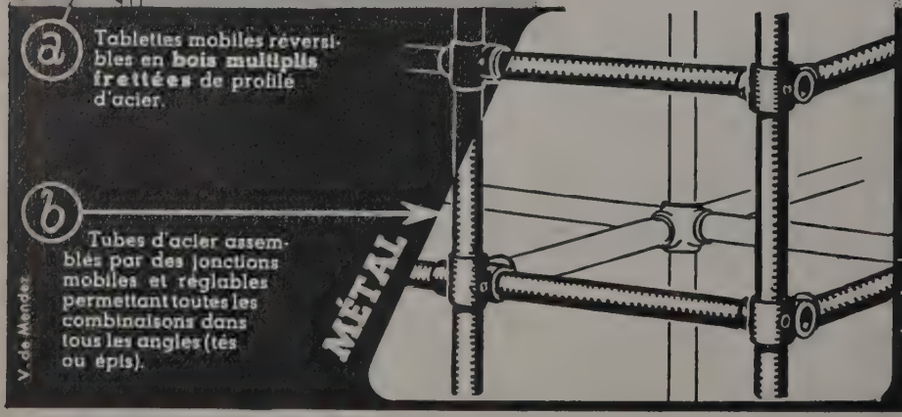



**Stockage ? Magasinage ? Classement ?**

ADOPTEZ LES
RAYONNAGES AMOVIBLES PRÉFABRIQUÉS
**ASAPLACE**

*Rationnels*
*Robustes*
*Économiques*

convenant aussi bien pour l'installation de rayonnages muraux indéfiniment **extensibles** que pour la construction d'îlots accessibles sur les deux faces.




**Documentation gratuite**
**Fl.6 sur simple demande**

ODÉON 72-70

NOM .....
Profession .....
Adresse .....

**ASAPLACE**
**75, RUE SAINT-JACQUES, PARIS 5e**

M. E. Roche le jour où il reçut la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. A la gauche de M. Herriot, Mme Emile Roche.

## M. ÉMILE ROCHE PRÉSIDENT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE

En remplacement de Léon Jouhaux, le Conseil économique a choisi pour président M. Emile Roche, qui siégeait comme membre du groupe dit de la Pensée française. Cette élection a été acquise au troisième tour de scrutin par 81 voix, tandis que MM. Dary, des Associations familiales, et Racamond, de la C. G. T., en obtenaient respectivement 33 et 16. M. Emile Roche, qui en prenant possession de son fauteuil a affirmé sa volonté de faire tout ce qui sera possible pour que le Conseil économique joue effectivement le rôle qui lui est dévolu par la Constitution, est né le 24 septembre 1893 à Estaires (Nord). Journaliste, il a dirigé différents organes, notamment, jusqu'en 1939, *la République*, qu'il avait fondée avec M. Daladier. Il contrôla de 1948 à 1950 l'hebdomadaire économique *la Semaine*, qui fusionna avec *la Vie Française*. M. Emile Roche milite depuis longtemps dans les rangs du parti radical, dont il a été secrétaire puis vice-président en même temps qu'il présidait la Fédération du Nord. Depuis 1951 il est président administratif du parti.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

S. Em. Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans, membre de l'Académie française, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

M. le grand rabbin Jacob Kaplan a été promu officier de la Légion d'honneur.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE AMÉRICAINE DE PARIS annonce que la première église catholique américaine de Paris s'élèvera dans un proche avenir. En même temps sera érigé un foyer catholique américain. Un comité s'est constitué pour réunir les 200 millions nécessaires. Il est présidé par M. Harold A. Ritter et a son siège 112, Faubourg-Saint-Honoré (ELY 23-15). La campagne pour la collecte des fonds s'est ouverte par un dîner que présidait S. Em. le cardinal Feltin et auquel assistaient S. E. M. Douglas Dillon, ambassadeur des Etats-Unis, et S. Em. le cardinal Spellmann, archevêque de New-York, de passage à Paris.

### A NOS ABONNÉS

**PAR suite des perturbations apportées au service postal par le 1er mai, un certain nombre de numéros de mai de « France-Illustration » ne sont parvenus à leurs destinataires qu'avec un important retard. Nous nous en excusons près de nos abonnés. Nous avons d'ailleurs adressé une réclamation à l'administration des P. T. T.**

La plus belle image...

ne vaut pas

LA RÉALITÉ

que donne le VÉRASCOPE 40

l'appareil qui photographie en couleurs et EN RELIEF

En associant le relief et la couleur sur film 35 mm le VÉRASCOPE 40 apporte à la photographie, le réalisme incroyable de la 3e dimension.

Dans la petite visionneuse de poche, les personnages, les objets, retrouvent leur matérialité, leur présence. Chaque vue est un miracle de vérité. Le sourire de l'être aimé, la délicieuse partie de campagne, le cadre enchanteur de vos vacances, tous ces moments fugitifs et précieux, qu'on ne vit qu'une fois, seront revus par vous tels que vous les avez vécus, comme si vous y étiez de nouveau.

Par son merveilleux pouvoir d'incantation le VÉRASCOPE 40 ressuscite le passé et vous permet à tout instant de " revivre " vos meilleurs moments.

Appareil de petit format, peu encombrant et très maniable, il rend la pratique de la *" Photographie 3 D "* passionnante et facile.

VÉRASCOPE 40

DEUX YEUX QUI VOIENT COMME VOUS

- Emploi du film 35 mm noir ou couleur.
- Armement et compteur d'images couplés avec l'avancement du film.
- Objectifs traités Flor Berthiot 1 : 3,5 de 40 mm de focale.
- Télémètre couplé pour toutes distances de 0m60 à l'infini.
- Gamme de vitesse étendue de la seconde au 1/250e. Pose B et T.
- Prises de flash synchronisées pour lampes flash et éclair électronique.

*Le VÉRASCOPE 40 peut être transformé à tout moment en appareil ordinaire par la manœuvre d'un seul bouton de commande qui obture un des objectifs et modifie l'avancement du film.*

DOCUMENTATION VI SUR DEMANDE

Ets. Jules Richard

25, RUE MÉLINGUE • PARIS XIXe

# L'EGYPTE

*foyer de lumière et de beauté...*

**.....juxtaposition des civilisations, présente à travers les siècles un caractère de pérennité et de beauté artistique et manifeste - dans tous les domaines - l'essor d'une grande activité qui représente un élan assurant un avenir de prospérité et de grandeur.**

★

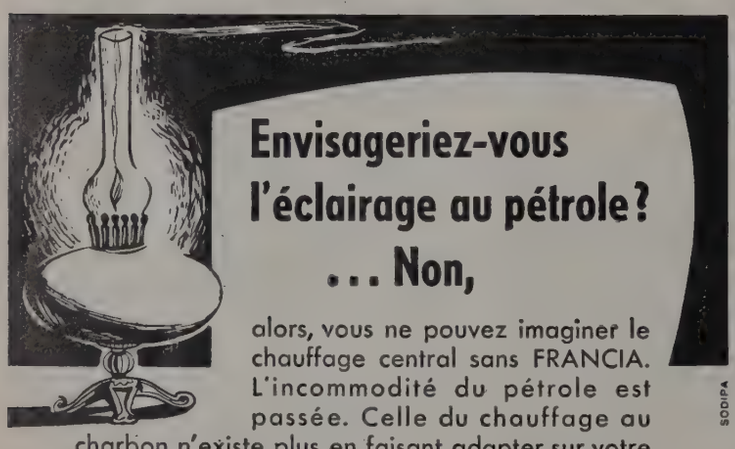
*Renseignements au*

BUREAU DE TOURISME DE L'AMBASSADE D'ÉGYPTE

56, Avenue d'Iéna, Paris-16e - Tél. : KLE. 76-54

*et dans toutes les Agences de voyages*

HAVAS



## Envisageriez-vous l'éclairage au pétrole? ... Non,

alors, vous ne pouvez imaginer le chauffage central sans FRANCIA. L'incommodité du pétrole est passée. Celle du chauffage au charbon n'existe plus en faisant adapter sur votre chaudière de chauffage central le Brûleur à mazout FRANCIA.

**économie** Votre chauffage central brûle juste le temps voulu pour obtenir la température désirée avec le brûleur le moins cher, car construit en série dans une usine ultra-moderne.

**confort** Mise en marche automatique. Thermostat d'ambiance et le service "Assistance clients" dans toute la France.

**sécurité** Des milliers d'appareils en service sont un gage de sécurité pour vous

**crédit** Comme toutes les grandes marques, FRANCIA est agréée par les organismes officiels de crédit : 6-9-12 mois

**BRULEURS FRANCIA**

26, RUE DESSEAUX - ROUEN - TÉLÉPHONE : RI. 79-59

INSTALLATEURS DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS

Agence Marocaine Société FRANCIA-REX, 36, Bd de Marseille • Casablanca

SODIPA


# A TRAVERS L'UNION FRANÇAISE

PAR PIERRE DENOYER

### LES RAVAGES DES « MANGE-MILS »

L'extension des rizières sur le fleuve Sénégal rencontre un obstacle curieux. Des millions d'oiseaux s'abattent soudainement sur les champs de riz à peine mûrs et dévastent toute la récolte.

Il s'agit de « queleas », ou « travailleurs à bec rouge », plus communément connus sous le nom de « mange-mils ». Ces oiseaux granivores apparaissent soudain comme de véritables nuages ; ils fondent sur les pousses de riz, foulent les épis au sol à la manière d'un véritable rouleau compresseur et dévorent les grains.

Quatre milliards de francs français ont été investis dans les rizières du Sénégal. Les 10.000 tonnes de riz par an espérées sont gravement compromises si l'on ne parvient pas à mettre un terme aux ravages des mange-mils.

Un assistant du Muséum d'histoire naturelle, M. Dekeyser, chargé de rechercher les zones de nidification de ces oiseaux destructeurs, a découvert un centre particulièrement peuplé à l'orée de la forêt de Gana. Sur une centaine d'hectares, contenant environ 150 arbres à l'hectare, il compta plusieurs centaines de nids par arbre. Chaque nid abritait trois oisillons. Au total, il y aurait eu, rassemblés dans cette région restreinte, plusieurs millions d'oiseaux !

Un rapport administratif signale que ce centre de nidification a été détruit au lance-flammes ainsi que 90 à 95 % des mange-mils.

### LA RADIO EN ALGÉRIE

La radiodiffusion algérienne comporte trois chaînes, une chaîne française, une chaîne arabe et une chaîne kabyle. Le pourcentage de temps réservé aux informations sur l'ensemble des émissions est respectivement de 15 % sur la chaîne française, 17 % pour la chaîne arabe, 23,5 % pour la chaîne kabyle. Treize journalistes au mois et 193 collaborateurs payés au cachet travaillent pour les chaînes arabe et kabyle. Les informations, sur la chaîne arabe, sont diffusées en arabe classique et en dialectal.

Au 31 décembre 1953 on comptait 71.000 propriétaires de postes musulmans contre 4.000 au 31 décembre 1946.

### LES PRODUITS FRANÇAIS D'OUTRE-MER

Pour un certain nombre de grandes industries françaises, les pays de l'Union française représentent des débouchés importants. Ils ont absorbé, en 1950, 25 % de la production métropolitaine de tissus de coton, 13 % de la production de rayonne, 10 % de la production de pneumatiques, 6 % de la production d'automobiles.

En francs, ces marchés d'outre-mer représentent des sommes considérables. Se rend-on compte que la seule Tunisie, au cours des huit premiers mois de 1953, a importé 2 milliards de francs de véhicules : autos, cycles, etc., 3 milliards et demi de textiles, 2 milliards de produits chimiques, pharmaceutiques, caoutchouc, etc., près de 2 milliards de fers, fontes et aciers, 2 milliards de sucre et sucreries ?

### LE LIVRE D'UNE RELIGIEUSE

Un des livres relatifs à la France d'outre-mer qui retient le plus l'attention en ce moment est *la Condition humaine en Afrique noire* (Grasset, édit.). Il est l'œuvre d'une religieuse, docteur en droit, Sœur Marie-André du Sacré-Cœur. Vivant, anecdotique, accessible au lecteur non spécialisé, cet ouvrage révélateur montre ce qu'est la vie de famille en Afrique noire, la rigidité du « clan », les règles du mariage coutumier, les raisons et le déclin de la polygamie. Il contient une excellente étude du régime curieux de la dot, qui est l'occasion d'abus effroyables dans de nombreuses régions. On y voit aussi un aperçu intéressant sur l'introduction des allocations familiales dans ces populations d'outre-mer, chez lesquelles le contact avec la vie moderne entraîne de véritables révolutions.


## ON VOUS JUGERA SUR VOTRE CONVERSATION

Êtes-vous capable, Madame, de faire honneur à votre mari par votre conversation lorsque vous recevez à dîner ses amis ou ses relations d'affaires ?

Etes-vous capable, Mademoiselle, de ne pas décevoir votre fiancé quand il vous interrogera sur vos goûts en art, littérature, musique ou théâtre ?

Etes-vous capable, Monsieur, de parler d'autre chose en société que de votre métier et de prendre part avec aisance à une conversation, quel qu'en soit le sujet ?

Mais ne désespérez pas ! Dans quelques mois, si vous le voulez, l'étonnante méthode de Formation Accélérée aura fait de vous une personne agréablement cultivée et captivante.

Passionnante brochure gratuite N° 1349 sur simple demande à

INSTITUT CULTUREL FRANÇAIS

6, rue Léon-Cogniet, Paris (17e).

(Joindre deux timbres pour frais d'envoi.)

## N'attendez pas la cote d'alerte pour agir

**Faites installer les joints métalliques Benoit, sur vos fenêtres et portes, pendant la belle saison.**

**Vous profiterez des prix spéciaux d'été et, en évitant l'encombrement des commandes, vous serez servis avant la mauvaise saison. Les joints métalliques Benoit suppriment efficacement les courants d'air, les déperditions de chaleur ; vous passerez un hiver moins cher grâce à une économie de combustible d'environ 35%. Les joints Benoit sont garantis 15 ans.**

**Agences et pose dans toute la France et l'Afrique du Nord.**

JOINTS MÉTALLIQUES

**Ets BENOIT & Cie**

*Demandez notre documentation gratuite n° 73*

11, r. des Petites-Écuries. Paris (Xe). TAI 66-24

## POUR VOTRE DISCOTHÈQUE PAR W.-L. LANDOWSKI

### MUSIQUE CLASSIQUE :

DANS la collection des discophiles français : « Concerto et Quintette pour clarinette », de Mozart, s'imposent par la pureté des accents, la variété des nuances, le bel équilibre des sonorités. F. Etienne joue avec aisance et trace une ligne mélodique attachante qui dessine de gracieuses arabesques, évoquant, avec l'excellent concours de l'orchestre Hewitt, l'élégance des réceptions de cour du XVIII[e] siècle. Entraîné par F. Etienne, le quatuor Vegh l'accompagne avec précision dans le Quintette. La clarté, la distinction dominent et le maître de Salzbourg prisait fort ces qualités dont les interprètes de nos jours maintiennent la tradition.

Deux reproductions du Concerto n° 5, « l'Empereur », de Beethoven sont assurées par les soins de Horowitz et Fischer. Le jeu des comparaisons s'impose et le premier de ces deux maîtres virtuoses remporte la palme, sanctionnée d'ailleurs par le Grand Prix du disque, de l'Académie Charles Cros. Son jeu, particulièrement moelleux, assure sa suprématie et R. C. A. Victor Symphony Orchestra, dirigé par Fritz Reiner, lui donne discrètement la réplique. Edwin Fischer, lui, semble plutôt mener une lutte contre The Philharmonia Orchestra, conduit par Wilhelm Furtwangler. Les deux conceptions peuvent d'ailleurs avoir leurs partisans, car il s'agit, dans l'un et l'autre cas, d'enregistrements de premier rang (1) et (2).

### MUSIQUE DESCRIPTIVE :

VADIM GOMOLIAKA inscrit sur microsillons des « Esquisses subcarpathiques ». Ce compositeur, actuellement dans la force de l'âge, a le don, comme beaucoup de Russes, d'écrire des partitions colorées, particulièrement évocatrices. Un douloureux appel de cor annonce la première partie intitulée : « un Lourd passé ». Il retentit à nouveau pour amorcer chaque mouvement et crée ainsi une unité de style, un lien solide entre les différents morceaux de ce pur chef-d'œuvre (3) qui relate les différentes phases de l'existence en Ukraine. Le flottage du bois, l'aube sur les Carpathes, fête populaire forment autant de tableaux parfaitement cohérents, indépendants les uns des autres, mais tous inspirés par un même sujet et brossés de main de maître.

### VARIETES :

LE succès croissant des chansons réalistes favorise leur éclosion. Elles ne réclament pas le concours du disque de longue durée, sachant se contenter du plus modeste « 78 tours ». Dany Raydel a fixé sur une même plaque : « Je me balade » et « Mon Homme ». Ses accents pénétrants, parfois étranges, sont fort habilement mis en valeur et l'on remarque l'accompagnement tour à tour âpre, mordant, émouvant de « Virginie Morgan et de ses rythmes », qui assurent la qualité de cette plaque (4).

C'est dans le même esprit que Gaby Verlor et Jean Davril chantent en duo « le Petit Ane brésilien » (5) qui trottine avec esprit, grâce aussi à la scansion de l'orchestre Franck Pourcel ; cette petite page savoureuse est due à l'inspiration de Guy Magenta et Fernand Bonifay ; c'est un mambo fort à la mode actuellement. Il convient donc d'en citer les auteurs ; leurs noms ne doivent pas rester dans l'ombre comme c'est trop souvent le cas pour les compositeurs de musique légère, dont la renommée se trouve étouffée par les accents retentissants de leurs propres interprètes.

---

(1) et (2) *La Voix de son Maître.*
(3) *Le Chant du Monde.*
(4) et (5) *Ducretet-Thomson.*

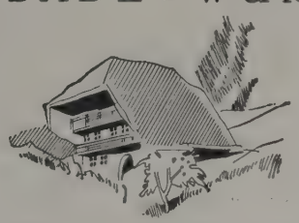
# Allemagne

## saison en toutes saisons

Renseignements et prospectus auprès des agences de voyages ou l'Office d'informations Touristique pour l'Allemagne, 4 Place de l'Opéra Paris 2e.

## BADE - WURTTEMBERG

*Le sud-ouest romantique de l'Allemagne*



### FORÊT-NOIRE LAC DE CONSTANCE

*Rhin supérieur · Neckar · Danube*

Renseignements et prospectus auprès de: Badisch. Fremdenverkehrsverband, Freiburg/Breisgau · Nordbadisch. Fremdenverkehrsverband, Heidelberg · Landesverkehrsverband Württemb., Stuttgart.

**Badenweiler** — **Forêt-Noire méridionale.** Sources chaudes — Piscine d'eau thermale — Parc — Concerts — Tennis — Excursions.
**Hotel Römerbad,** Direction Louis Joner — Pension de 1 700 à 2 550 fr.
**Parkhotel,** Direction E. Gloeser — Pension de 1 500 à 2 200 fr.

**Feldberg, Hinterzarten, Titisee** — **Hiver comme été grandes stations de la Haute Forêt-Noire — 860—1500 m.** Tennis — Natation — Excursions — Téléskis — Télésiège — Patinage — Bobsleigh — Luge. Prix de pension de 850 à 2 700 fr. Prospectus auprès des offices locaux.

**Freiburg et son Schauinsland** — **Capitale de la Forêt-Noire. 268—1284 m.** 1 h. de Bâle, 2 h. de Strasbourg, idéal point de départ pour excursions en Forêt-Noire... Ambiance romantique autour Munster gothique du 12e siècle. Sa tour est la plus belle de la Chrétienté. Bons hôtels - tavernes pittoresques - téléférique.

**Herrenalb** — **Forêt-Noire,** Climat très doux — Cadre de montagnes Grand parc — Kursaal. Pension complète de 670 à 1 500 fr.

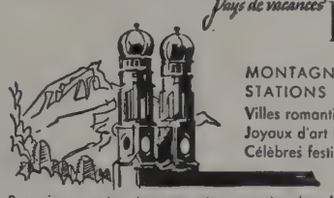
**Stuttgart**

**Capitale de l'Etat Bade-Württemberg**
Métropole au milieu des forêts et des vignobles.
Ici l'usine d'automobiles la plus ancienne du monde.
Visitez le Musée d'Automobiles Mercedes-Benz

**Triberg** — **Haute Forêt-Noire 700—1000 m.** Saison toute l'année, chambres toutes catégories.
**Parkhotel Wehrle** — Depuis 1707 — hors saison : réductions jusqu'à 20 %

*Pays de vacances*

### LA BAVIERE



MONTAGNES - LACS - FORÊTS
STATIONS THERMALES
Villes romantiques
Joyaux d'art baroque
Célèbres festivals d'opéra.

Renseignements et prospectus auprès des Agences de voyages et les Fremdenverkehrsverbände München-Oberbayern, München 15, Sonnenstrasse 24, Schwaben-Allgäu, Augsburg, Halderstrasse 3, Nordbayern, Nürnberg, Frauentorgraben 73 et Ostbayern, Regensburg, Neupfarrplatz 8.

**Munich** — **Porte des Alpes — accueillante cité de l'Allemagne du Sud.** Renseignements et prospectus auprès du Verkehrsverein München, Bahnhofpl.

**Pays de Berchtesgaden** — **Routes alpines exceptionnelles (jusqu'à 1800 m) dans un cadre magnifique de haute montagne.** Superbe remontée du Jennerbahn de récente construction, longueur 3144 m. Obersalzberg—ligne de montagne — lac de Königssee et lac d'Hintersee — Gorges romantiques — Plages — Concerts. Renseignements auprès des Agences de Voyages et de la Kurdirektion Berchtesgaden.
**Hotel Geiger** — Situation tranquille — tout confort — Garages.

**Garmisch-Partenkirchen**
**Grand centre international des Alpes Bavaroises. 720—2966 m.**
Station climatique de classe à 1h½ de Munich. Communications de tout premier ordre. 5 remontées — Sport — Cures — Distractions.
Prix de pension tout compris de 850 à 2700 fr.

**Parkhotel Alpenhof.** Maison très moderne, en plein centre tout près du Kurpark. Ouverte: Juin—Octobre. Propr.: Hanns Kilian. Pension à partir de fr. 1700.—.
**Golfhotel Sonnenbichl,** Ensoleillement unique, tout confort, pens. dep. fr. 1 350
**Hotel Schönblick,** Mittenwalder Strasse 2, situation tranquille, parc, tout confort. Pension complète à partir de 1 450.— fr. Propriétaire: Fritz Stanner.
**Hotel Marktplatz.** Très belle classe, restaurant réputé. Chambres à partir de 700 fr.

**Wiesbaden** — centre thermal mondialement réputé — 1ère étape de tout voyage sur le Rhin ou en Allemagne. Longue expérience de cures contre rhumatismes, 27 sources. Festivals de théâtre et de musique. Golf, Tennis, Equitation, Casino. Rens.: Städt. Verkehrsamt Wiesbaden.

## ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS


### CETTE REMARQUABLE INVENTION FRANÇAISE SUPPRIME LA FATIGUE, CONSERVE LA JEUNESSE ET PROLONGE LA VIE

Le Repos scientifique (Surrepos) joue dans la défense et la récupération de la Santé, la conservation de la Jeunesse, la conquête de la Longévité *un rôle capital* mais ignoré ou méconnu.

Nous pouvons vivre des semaines sans manger, des jours sans boire, mais la *privation systématique de repos* détruit totalement notre équilibre physique et moral ; nous risquons sous cette torture la folie.

**Le repos et le sommeil (un tiers de notre Vie) sont la source même de notre Vitalité.**

La Technique de « Surrepos » créée par le Docteur Pascaud, de la Faculté de Médecine de Paris, *recharge notre énergie vitale comme la dynamo recharge un accumulateur.* Demandez la documentation N° 54 — illustrée — concernant le « Surrepos », technique adoptée par le Corps médical et l'Elite internationale. (Médaille d'Or Exp. Paris 1921.) Ecrivez aujourd'hui au SURREPOS du Docteur Pascaud, 167, boulevard Haussmann, Paris (8e) (envoi gratuit).

### SALON NAUTIQUE

(Propulseurs EVINRUDE)

Connue de tous ceux qui s'intéressent à l'eau et au plein air, cette Société est hautement spécialisée dans 3 branches essentielles :

1° **Les PROPULSEURS AMOVIBLES.** Ag. gén. EVINRUDE, la célèbre firme américaine. De 3 à 25 cv, débrayage, changement de marche, réservoir séparé, etc. Nouveautés : le sensationnel 7 cv, 5 AQUASONIC ultra-silencieux, le 25 cv à démarrage électrique.

Ag. gén. ANZANI (3.4 cv-1 cv 1/2) et NEPTUNE (1 cv 6, 8 kgs). Ag. GOIOT. Atelier sur place.

2° **Les BATEAUX :** canoës, kayaks (Pionier), dinghies, youyous, canots métal. Youyou pliant BARDIAUX, et une gamme complète de canots pneumatiques du mono au Grand Sport pour hors-bord 25 cv.

3° **Le CAMPING,** auquel sont adjoints les rayons PÊCHE SOUS-MARINE et SKIS NAUTIQUES.

**SALON NAUTIQUE,** 29, av. de la Grande-Armée, PARIS-16e - PAS. 86-40.

### SURDITÉ VAINCUE...

Retour progressif d'audition normale avec « Micro-Tympan Weimer » (du Dr Reichmann) invisible, SANS PILE, NI FIL. Elimine aussi les Bourdonnements. Envoi gratuit notice et attestations contrôlables sur demande : ROUFFET & Cie (Service XO), 3, rue Général-Gallieni, MENTON (A.-M.).

### LA PHOTO EN COULEURS EN 1954

1954 est l'année où la photo en couleurs va connaître une extraordinaire vogue parfaitement justifiée. Amateurs, vous devez essayer ce procédé moderne. Mais entourez-vous de toutes garanties pour la qualité de vos travaux en vous adressant à une maison très spécialisée, qui peut, seule, vous donner toute satisfaction. Délai d'exécution rapide.

Documentation et échantillon gratuits.

**PHOTO-HALL, Service couleurs**
**5, rue Scribe, PARIS-OPÉRA**

**UNE MACHINE A CALCULER POUR LE PRIX D'UN STYLO ?**
**«ADDIATOR»,** machine à calculer, gar. 3 ans. Prix 4.200 fr. Notice R 3.
Usine : 114, rue Malbec — **BORDEAUX.**

### VOTRE VOITURE

est une de vos préoccupations fondamentales, elle fait partie de votre patrimoine.

**SON ENTRETIEN**
**SON ASSURANCE**
**SES AMÉLIORATIONS**
**SON PRIX DE REVENTE**

en un mot tout ce qui touche votre portefeuille est traité chaque mois dans

**" L'AUTOMOBILE "**

en vente partout ou à défaut :
8, rue de Milan, PARIS 9e
A titre publicitaire envoi de 3 Revues de propagande. **Franco 150 francs.**

***Si vous voulez savoir...***

tout ce qui se passe en France et dans le monde

***Lisez Samedi-soir***

***Si vous voulez savoir...***

pourquoi ?

***Lisez Samedi-soir***

***Si vous voulez savoir...***

comment ?

***Lisez Samedi-soir***

### LÉGION D'HONNEUR

Nous avons relevé avec plaisir la récente promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur, au titre du ministère de l'Intérieur, de M. Meunier du Houssoy, président-directeur de la librairie Hachette. A la tête de cette puissante organisation, il a su faire preuve d'éminentes qualités d'administrateur. Nous lui adressons nos très vives félicitations.

### SAUVETEURS RÉCOMPENSÉS

Au cours de la dernière assemblée générale de la Société centrale de sauvetage que préside l'amiral Lacaze — c'était la 88e — trois patrons de canot ont reçu la Légion d'honneur. Ce sont : MM. Pierre-Amable Fabien, patron du canot de Goury-La-Hague, qui prit part à sept sorties de sauvetage au cours desquelles un navire et trente-trois hommes furent sauvés ; Maurice Lecroisey, ancien patron du canot de Trouville-Deauville, qui, en dix-huit sorties de sauvetage, secourut dix navires et sauva trente et un hommes ; Jules Leroy, ancien patron du canot de Dunkerque, capitaine de la Marine marchande, pour nombreux actes personnels.

En outre de nombreuses médailles ont récompensé des équipages, dont ceux de Boulogne, de l'île Molène (archipel d'Ouessant), du Conquet, de La Pallice, de l'île de Sein, d'Arcachon et de Saint-Tropez, et aussi nommément des auteurs d'actes de courage.

### LA TABLE ET LE COUVERT

L'exposition organisée par le Grand Dépôt dans les salons de l'hôtel George-V répond aussi bien aux exigences d'un grand dîner officiel qu'à celles de repas intimes. Sur la grande table Sèvres et Baccarat se donnent la réplique, trouvant une compagnie de choix dans les orfèvreries de Boin-Taburet et les fleurs de Ruffier. Les nappes de Porthault se retrouvent sur les petites tables, faisant valoir les services de Vignaud, G. Boyer, Bernardaud, Raynaud, Haviland, les cristaux de Daum, Baccarat, Saint-Louis. Cruege et Souvrain démontrent que leurs créations s'accordent parfaitement avec ce qui les entoure. Notre photographie montre M. Baudry, directeur de la Manufacture de Sèvres (à gauche), et M. Lavaud, ambassadeur d'Haïti, à l'inauguration.

## COURRIER MUSICAL, PAR L. MAURICE-AMOUR

### « L'OPÉRA DE QUAT'SOUS »

QUE la mémoire est encombrante ! Il faudrait oublier — ou n'avoir pas vu — l'œuvre popularisée par sa version cinégraphique dont la plupart des spectateurs ignoraient qu'elle fût issue d'un opéra véritable. A l'Empire, qui a monté avec goût l'adaptation nouvelle d'un amalgame des deux genres, m'accompagnait une personne quasi neuve en filmologie — et qui s'en flatte — au demeurant fort instruite de toutes choses du théâtre : elle prit un plaisir extrême à cette représentation. Essayons de retrouver pareille liberté d'esprit. Dans ce cas, voici un opéra de quat'sous qui en vaut beaucoup plus. Enrichi, vêtu avec élégance, il a le mérite de refuser délibérément tout démarquage du film. La musique nous en avertit aussitôt : sur la rengaine d'orgue de Barbarie dont Kurt Weill nous harcelait par quatre notes à l'irritant pouvoir d'envoûtement, Maurice Thiriet a construit une partition remarquable de saveur et d'ingéniosité où l'orchestre à la fois dense et clair sonne délicieusement, où chœurs, ensembles et mouvements scéniques s'agencent avec autant de verve que de couleur. Quant à être populaire... Les « airs » en particulier donnent la nostalgie de la rue.

Mais une fois acceptées les conventions du théâtre lyrique et de son style, tout devient admissible : Polly (Graziella Sciutti), brûlante fleur de pavé interdite à l'opéra sérieux, se fait très convenable jeune fille tout juste prête à montrer les dents (et une jolie voix) quand père et mère s'opposent à son amour ; les parents, embourgeoisés, moralisateurs, sont loin du couple inquiétant qui tyrannise la pègre londonienne ; Françoise Rosay et Raymond Souplex y superposent leur propre personnage : elle, éblouissante de métier et d'abatage, lui, sorte de Joseph Prudhomme un brin canaille. Assez peu redoutable comme chef de gang, Mackie (Paul Peri) paraît somme toute bien fait pour séduire les jolies demoiselles de mauvaise vie dont il accroche les cœurs au passage. Maria Remusat se défend avec autorité contre le souvenir insistant de Margo Lion, et Claire Duhamel est la plus piquante des filles de geôlier. Le spectacle, réjouissant pour l'œil, offrait des costumes aux jolies nuances, des décors originaux et pittoresques de Wakhévitch, une mise en scène alerte. L'orchestre était fermement conduit par Richard Blareau. Bref, cet opéra des gueux dans sa forme apprivoisée méritait d'être vu et apprécié.

### RÉSUMÉ DU MOIS MUSICAL

— Premier récital du jeune Michel Brothier. Telle mère, tel fils. Yvonne Brothier l'a formé à son école de beau style et de haute musicalité. Il se montre, par surcroît, comédien lyrique excellent. Thérèse Laporte lui donnait la réplique dans les duos d'opérette, où tous deux ont été particulièrement applaudis, sans oublier qu'Irène Aitoff leur fut une incomparable accompagnatrice.

— La chorale Sainte-Edwige de Berlin s'est fait entendre à Paris pour la première fois. Au dernier concert (il y en eut trois) Igor Markhevitch tenait la baguette, avec quelques excès qui viennent de la surabondance de sa virtuosité. Mais Strawinski et Ravel, avec cet imposant ensemble vocal, nous ont valu de fort beaux moments.

— Après le concert privé de l'hôtel de Rohan, principalement consacré aux maîtres du XVI[e] siècle, Aimée Van de Wiele a donné pour le grand public un ample récital (Bach, Couperin, Scarlatti). L'assistance, brillante et nombreuse, a fait à cette belle claveciniste en qui l'on retrouve les traditions de Wanda Landowska un accueil justement chaleureux.

PAS DE VACANCES AGRÉABLES
PAS DE VOYAGES ÉCONOMIQUES

SANS

**Les Auberges de France**

DU

**Club des Sans-Club**

**LA PREMIÈRE ORGANISATION ROUTIÈRE DE FRANCE POUR LE « BON ACCUEIL » ET LA « BONNE TABLE »**

CONSEILLER ET DÉFENSEUR DE VOS INTÉRÊTS

Aiguille votre choix vers l'étape rêvée
ou la modeste auberge
selon votre goût ou...
selon votre portefeuille.

★

**Les Auberges de France**

- Renseignements exacts, précis, complets, impartiaux, sur plus de 3.500 hôtels et restaurants de France, Belgique, Hollande, Suisse, Italie, Espagne, etc.
- La meilleure sélection des garages de France avec l'indication des avantages réservés aux membres du CLUB DES SANS-CLUB.

EN VENTE
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Un volume de 944 pages : **750** francs.

●

LA GRATUITÉ DU GARAGE ACCORDÉE DANS LA PLUPART DES ÉTAPES C. S.-C. REMBOURSE DU PRIX DU VOLUME EN MOINS D'UNE SEMAINE DE VOYAGE

# LE MOIS HIPPIQUE PAR TRÉ-HARDY

## Cracks en renom

Le mois de juin marque le sommet de la saison hippique. Maintenant les chevaux ont eu le temps de donner leur mesure et de montrer ce dont ils étaient capables. La plupart n'ont fait que confirmer leur cote, telle Voulette L, la jolie jument grise de Mme Robin, montée avec une fougue catalane par M. Jonquères d'Oriola. J'en dirai autant d'Arlequin D, à la même propriétaire, qui, sans faire des étincelles comme sa camarade d'écurie, a bien tourné depuis le « Horse Show » de Pau. Bienvenue, Camélia IV, à Mme Villenave, continuent des carrières estimables, appuyées par M. Calmon. La dynamique Héliade a remporté le Prix des Vainqueurs à Marseille. M. Charles Dupuy, son jeune et sympathique propriétaire, la suit au mieux dans ses réactions souvent imprévues. Vif-Argent, de l'écurie Dezobry, a trouvé son maître en M. Boutté, celui-ci l'a ramené à la commune mesure tout en lui gardant son perçant. Annabella B, pleine d'avenir, s'est un peu tenue en position d'attente. Charleston, plus déchaîné que jamais, convient parfaitement à la manière alerte et joyeuse de Mlle José Bonnaud. Un coup de chapeau à Damoiseau C, qui a gagné le Grand Prix de Pau, bien piloté par Mlle de Laissardière.

Ne parlons pas des jeunes sujets, ceci nous entraînerait trop loin. Toutefois, dans la série des E : Eclipse, Eldorado, Etincelant, Espoir du Vieux Bourg ont semblé très prometteurs.

## Le championnat du monde

Le leader espagnol Goyoaga ayant remporté le championnat du monde l'année dernière à Paris. le prochain débat doit avoir lieu à Madrid, suivant le règlement établi. Un comité, dont le colonel José Maria Cavanilas est l'inspirateur, a retenu la période du 12 au 20 juin comme date et fixé son choix sur les excellents terrains de la « Real Sociedad Hípica » de la Casa Campo pour y donner les épreuves ; ce sera un grand événement où l'amour-propre national entre en jeu. Le team français, placé sous les ordres du lieutenant-colonel Cavaillé, chef des sports équestres, y figurera en bonne place. Aucune désignation n'est encore faite, tout dépendra de la forme des hommes et des chevaux au moment des engagements. Il est vraisemblable que M. Jonquères d'Oriola en fera partie, ainsi que le lieutenant Lefrant. Si nous avons perdu l'appoint du lieutenant du Breuil, qui fait la guerre en Indochine, d'autres sont prêts à reprendre le flambeau.

## Itinéraires et chevaux primés

*Courts-circuits !...*

Impossible en ce mois de juin, comptant cinquante-trois tournées sur le territoire national, de prévoir un paisible circuit de concours hippiques comme pour les autres périodes de l'année, ou plutôt ils se présentent si nombreux que l'embarras du choix vient en compliquer la réalisation. Que dire d'un départ de Paris pour aller galoper du 5 au 7 juin sur le charmant hippodrome du Grand-Parquet, à Fontainebleau ? Voici une manière agréable d'attendre la réunion de la S. H. F., qui succédera à celle du comité local du 9 au 14 juin sur le même terrain. On pourrait ensuite aller disputer les épreuves du Vésinet ou de L'Isle-Adam le 20 juin avant de songer à partir pour Vichy, C. H. I. O. majeur, organisé du 25 juin au 4 juillet sous la présidence du comte de Vienne.

Une autre tournée vient également à l'esprit : Nancy, 5 et 6 juin ; Besançon, 12 et 13 juin ; Lyon, 18 au 20 juin ; Strasbourg, 27 juin.

Mais, rompant avec la formule des itinéraires, on peut aussi agir en corps de sonde, suivant son port d'attache, et envisager Rouen, 5 et 6 juin ; Toulouse, 6 et 7 juin ; Roubaix, 20 juin, sans parler de Limoges, d'Auxerre, de Cambrai, de Tarbes, de Saint-Brieuc, qui donnent à sauter à leur tour durant ce mois d'élection. Du reste, que ce soit près de la capitale : Les Mureaux, Alfort, Vincennes, ou dans un périmètre plus excentrique, Saint-Fargeau, Roye, Provins, Evreux, Soissons, etc., il faudrait avoir le tempérament peu sportif pour ne pas trouver à s'employer. Quant au plan international, Lisbonne, du 30 mai au 6 juin, Madrid, du 12 au 20 juin, jouissent d'un crédit certain. A Madrid, en particulier, se disputera le championnat du monde de jumping, dont l'actuel détenteur est M. Paco Goyoaga.

**AVIS FINANCIER**

***SOUSCRIVEZ***
***A L'EMPRUNT***
***DES***
***CHARBONNAGES***

Une formule
qui a fait ses preuves
Intérêt élevé : 5,75 et 6 %

***Capital***
***entièrement indexé***

BONS 1954
à 3-6-9 ans

**CHARBONNAGES DE FRANCE**

On souscrit partout

## LES FLORALIES DE VALENCIENNES

Les Ves Floralies de Valenciennes ont été inaugurées par M. Philippe Olmi, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, que l'on voit sur notre photographie (à droite) accueilli par M. Léon Pin, dont les établissements ont pris une part très importante à ces Floralies où ils présentaient cinq cent mille tulipes, quatre-vingt mille jacinthes, dix mille rosiers.

# LA SUISSE

pour le plaisir et la santé

## LUGANO

**LA STATION A LA MODE DE LA SUISSE ITALIENNE**

**Paysage féerique. Lac. Montagnes. Flore.**

3 et 10 juin : « **JEUDIS MUSICAUX DE LUGANO** ».
Direction : André Cluytens.
Pianorécital : Géza Anda.
19 et 20 juin : Concours hippique Italie-Suisse.
20 juin : Championnat du monde de football Italie-Belgique.
**Renseignements** : Bureaux de voyages, Syndicat d'initiative Lugano ou Office National Suisse du Tourisme, Paris, Boulevard des Capucines, 37.

---

*St. Moritz* — **Kurhaus et Grand Hôtel des Bains**

**Maison** de tout 1er **ordre** pour **vacances idéales**

En communication directe avec l'établissement des bains. Diète et cuisine Bircher. (Bains à l'eau carbogazeuse et de tourbe boueuse). Golf, tennis, pêche. Prix de pension : Fr. s. 20 à 30.
Maisons affiliées : **Hôtel du Lac** 200 lits. Pension depuis fr. **19.**
**Hôtel Victoria** (garni) 150 lits, chambres depuis fr. **6.**

---

*St. Moritz* — **Badrutt's Engadiner Kulm**

Hôtel de famille de tout premier ordre, belle position, vue magnifique.
Places de golf et de tennis privées.
Demandez prospectus à **Anton R. Badrutt.** - Tél. 3-39-31.

---

**SILS-MARIA**/Baselgia — **Hôtel Margna**

**Venez donc chez nous en JUIN, quand la flore alpine est dans son plein épanouissement !**

C'est au mois de juin que nous avons le plus de temps pour vous gâter. Vous recevrez nos meilleures chambres aux prix les plus favorables. Directeur : Walter Scheel

---

*Combinez vos vacances en Suisse avec une cure de bains à*

BADEN près Zurich
HOTEL THERMAL
*LIMMATHOF*

Repos et guérison dans un paysage splendide. — Confort. — Bien-être. Des installations modernes de cure dans la maison même. Traitement du rhumatisme, de l'arthrite, de la sciatique, des suites d'accident.
Prospectus : **B. Goelden.**

---

**CRANS** (1.500 mètres)

Plage alpestre, piscine, plaisirs d'été.
Idéale pour familles.
Le plus beau golf alpin, 18 et 9 trous.

---

# VALAIS SUISSE

**Le pays du soleil dans la splendeur des Alpes suisses**

**ZERMATT 1620 m**
fameuse station alpine au pied du majestueux Cervin et du Gornergrat

**Les Hôtels Seiler**, Zermatt, symbole de qualité : Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp 2213 m Lac Noir 2589 m. Echange de repas. Dir. E. Hofer

**National-Bellevue, Schweizerhof.** Maisons de vieille réputation. Tout confort. 7 jours tout compris dès Fr. s. 137.—. Dir. : Dr. W. Zimmermann.

**Hôtels Gornergrat et Breithorn.** Tout Confort. Maisons recommandées.

**Hôtel Matterhornblick** Cuisine et cave soignées. Juin et sept. avantageux.

**EVOLENE** 1400 m. Belle station alpestre. Prix fort. Fr. s. 12.50 à 20.—. Grand Hôtel - Hermitage - Dent Blanche - Eden Pension Alpina.

**LOECHE - les - BAINS** 1411 m. Sources thermales 51°. Radioactives (1,9 U. M.) Rhumatismes divers, suites d'accidents, anémie, faiblesse, maladies des femmes, phlébites, troubles locaux de la circulation, etc. Massages sous l'eau thermale des sources. Cures d'été et d'hiver. Chemin de fer électrique, route d'auto. Rens Société de développement 027/54113.

**VAL D'ANNIVIERS** — Ligne du Simplon — Cars postaux de Sierre - La vallée du soleil et des vieilles coutumes - Hôtels confortables à prix modérés. Route d'auto depuis Sierre, élargie, goudronnée et totalement rénovée. **ST-LUC** 1650 m **ZINAL** 1678 m **GRIMENTZ** 1576 m

**CHAMPERY** 1055 1800 m. Centre idéal d'excursion. Piscine Tennis. Garden-golf. 15 hôtels. Bureau de Rens.

**VERBIER** 1500 m. Télésiège jusqu'à 2200 m. Tennis. Garden-golf. Soleil. Repos. Santé

**FINHAUT** 1237 m. Région suisse du Mt. Blanc sur la ligne Martigny - Châtelard - Chamonix. 7 Hôtels

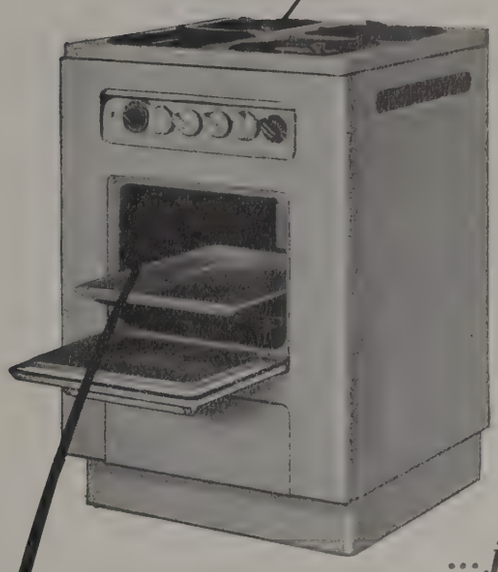
**MORGINS** alt. 1400 m Télésiège Piscine, Tennis Repos.

**SAAS-FEE** 1800 m. Téléférique. Golf miniature. Route automobile.

Rens. : Agences de voyages, Office suisse du Tourisme à Paris (2e), 37 boulevard des Capucines, et à Nice, ou l'Union Valaisanne du Tourisme à Sion.

---

*Enfin ! un four à gaz à thermostat !...*



## *...je suis sûr d'être cuit à point*

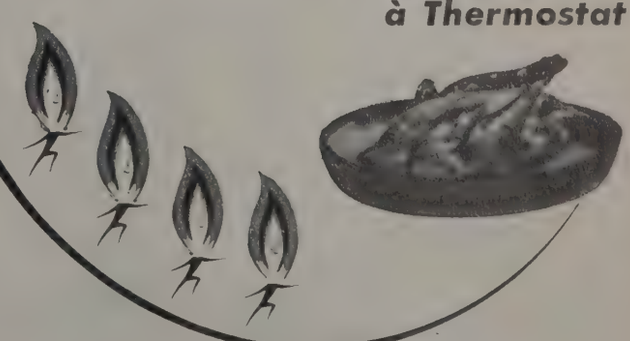
Avec le thermostat, votre four à gaz est automatique. Autrement dit, il cuisine pour vous, sans que vous ayez à le surveiller. Vous mettez le repère du bouton du thermostat sur la graduation qui convient à chaque plat, et **vous n'avez plus à vous en occuper.** Le thermostat de votre four à gaz règle **tout seul** la cuisson.

Faites une course que vous aviez oubliée, dressez votre table, recevez vos invités, vous avez l'esprit libre. Votre plat ne sera ni pas assez ni trop cuit. Vous êtes toujours certaine du résultat. Regardez votre montre : c'est l'heure. Au bout du temps indiqué, vous sortez votre plat du four, il est juste à point et automatiquement réussi.

*Vraiment, le gaz, c'est merveilleux !*

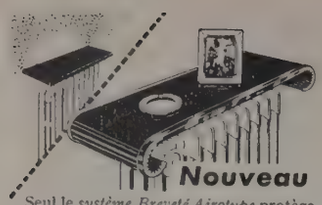
**Réchauds-fours et cuisinières à GAZ**

**à Thermostat**



ELVINGER 5240

*Achetez un appareil portant l'estampille,* *garantie officielle de qualité*




Seul le *système Breveté Airotype* protège réellement vos murs, et améliore le rendement de votre chauffage.
*Demandez documentation gratuite n° 32*

COUVRE-RADIATEUR
**Airotype**
BREVETÉ S.G.D.G.
79, Fg Poissonnière, Paris - PRO. 80-89
*Pose dans toute la France*



TOUTE L'ACTIVITÉ MAROCAINE
dans
**L'ANNUAIRE MAROCAIN**
(Imprimeries Réunies, Casablanca, Éditeurs.)
Expédition France contre virement
1.210 fr. C. C. P. 51-60, Rabat.



**TOURISME ET VILLÉGIATURES**

CÔTE D'AZUR

**Gd. Hôtel du CAP-FERRAT** près Nice son Site merveilleux, son Parc, sa Piscine avec son Snack-bar, sa Plage, son Golf Mre.

* * CANNES

**COURONNE D'OR** Av. Beauséjour près mer et casino
Parc calme, Terrasse. Px. spéc. pr. séj. tt. conf.


## DEUX ANNUAIRES

L'*Annuaire des ministères* vient de paraître. Il contient tous renseignements utiles sur le gouvernement, les cabinets ministériels, les corps constitués, ambassades et légations, assemblées : groupes, commissions, administrations centrales et départementales, préfectures, chambres de commerce, S. N. C. F., E. D. F., G. D. F., etc. 27, rue Jasmin, Paris (16e).

L'*Annuaire marocain* présente au public sa nouvelle édition pour 1954, sensiblement remaniée et modifiée en ce qui concerne la partie documentaire, qui comprend des études d'intérêt général sur les divers aspects du pays, sur le Maroc et les traités, des notices — tenant compte des récents événements — sur les sultans et résidents généraux.

La partie professionnelle présente par localité, pour l'ensemble du Maroc, les listes par rubriques d'activité des commerçants et industriels. Elle a été sensiblement étendue. (Imprimeries Réunies, éditeurs, Casablanca.)

## EXPOSITION LE « BLANC ET NOIR » A LUGANO

L'EXPOSITION internationale en l'honneur du « blanc et noir » récemment inaugurée à Lugano se prolongera jusqu'au 29 juin. Cette manifestation, ouverte à toutes les tendances, où la xylographie, l'eau-forte, la pointe-sèche, l'aquatinte, la contre-épreuve et le dessin sont harmonieusement représentés, groupe les trois cent cinquante-quatre œuvres de quelque quatre-vingt-dix artistes appartenant à vingt-trois pays.

Le Grand Prix de l'Exposition 1954, de 200 francs suisses, a été décerné à M. Hans Fisher (Suisse). Neuf autres prix de 150 francs suisses ont été décernés.

Signalons d'autre part le grand succès des Jeudis musicaux de Lugano, qui ont permis d'entendre depuis le 22 avril une série de concerts du plus vif intérêt.

## LE SUCCÈS DE CHATEL-GUYON

CHATEL-GUYON, une des plus jeunes stations thermales françaises, grandit avec rapidité. Près de quinze mille curistes ont été traités ces dernières années dans ses établissements et de très nombreux touristes sont venus goûter les agréments de son site et de son climat sec et sédatif.

Le traitement de Châtel-Guyon se révèle souverain dans les affections de l'intestin et du foie, la colibacillose, l'amibiase, les maladies coloniales, les cellulites. Il convient aux enfants colitiques à foie insuffisant. L'équipement thermal de Châtel-Guyon, qui possède d'autre part de nombreux hôtels de toutes catégories, est le plus moderne d'Europe.

## A L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DE LA CÉRAMIQUE

L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DE LA CÉRAMIQUE, que préside M. Henry J. Reynaud et qui siège au palais de l'Ariana, à Genève, a reçu quelques membres titulaires, délégués par leurs pays respectifs :

Italie : M. le professeur Lucio Fontana, de Milan. République Dominicaine : M. l'ingénieur Emilio Moyrie de Moya, de Trujillo. Indes : M. le docteur Atma Ram, de Calcutta. Saint-Marin : M. le docteur Wilfredo Carlin, de Saint-Marin. Costa-Rica : M. Donnadieu, consul général de Costa-Rica. Colombie : S. E. M. le ministre Luis Gonzalez Barros.

S.N.E.P. IMPRIMERIE BOBIGNY — Dépôt légal 2e trimestre 1954. N° 303. — Printed in France.

# CINZANO

PAR AIR A 1 H. 45 DE PARIS — PAR FER A 7 HEURES DE PARIS — PAR AIR A 1 H. 45

PAR AIR A 1 H. 45 DE PARIS — PAR FER A 7 HEURES DE PARIS — PAR AIR A 1 H. 45

# BIARRITZ

Porte ouverte sur le Pays Basque et l'Espagne
dans un des plus beaux cadres du monde

**100 HOTELS TOUTES CATÉGORIES**

Golf de Biarritz - Golf de Chiberta - Concours hippique
Polo - Courses de chevaux - Courses de toros
Tennis - Tir aux pigeons - Pelote basque - Pêche
à la truite, au saumon, au thon - Piscine couverte
de Biarritz - Piscine de la Chambre d'Amour - Concours
d'élégance - Groupes folkloriques et ballets basques
Casino municipal - Casino Bellevue
Thermes salins - Aéroport

**NOUVEL AÉROPORT INTERNATIONAL DE BIARRITZ - PARME - COTE BASQUE**

Aérogare à 2 km 500 du Centre Ville

A 7 HEURES DE PARIS — PAR AIR A 1 H. 45 DE PARIS — PAR FER A 7 HEURES

MARTINI
MARTINI
l'Apéritif
VOX pub.

L'HOMME MODERNE

*roule à 100 de moyenne*

Photo Decaux

# IL PREND LE TRAIN

Photo Cie Electro-Mécanique

- VITESSE
- CONFORT
- EXACTITUDE
- ...ET DES HORAIRES COMMODES QUI FONT

# GAGNER DU TEMPS

SNCF

4-54

# DEAUVILLE

## LA PLAGE FLEURIE

LE ROYAL HOTEL

# PENTECOTE
# 1954

L'HOTEL DU GOLF
au milieu du NEW GOLF (2 parcours)

LE NORMANDY HOTEL

**PENTECOTE**

CASINO
Roulette
30 et 40
Baccara

**PENTECOTE**

TROIS
GALAS
aux
AMBASSADEURS

*Représentations théâtrales - Compétitions de Golf et de Tennis*

**JUIN** { Les 12 et 13, NEW GOLF : COUPE BOUCHAYER
Le 20 : EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE

***EN JUILLET***

3 au 5 : RALLYE DU ROYAL AÉRO-CLUB DE GRANDE-BRETAGNE
5 au 11 : TENNIS, « COUPE DES NATIONS »
14, 24 et 25 : COURSES A CLAIREFONTAINE
15 au 19 : CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL
15 au 30 : TIR AUX PIGEONS (7 millions de Prix)
16 au 18 : WEEK-END DES PARLEMENTAIRES FRANCO-BRITANNIQUES
24 et 25 : RALLYE AÉRIEN INTERNATIONAL FÉMININ
RÉGATES INTERNATIONALES A LA VOILE

●

NEW GOLF : 16 JUILLET au 2 AOUT
**GRANDE QUINZAINE INTERNATIONALE**

●

**GALAS AUX AMBASSADEURS**

●

***EN AOUT***

COURSES SUR DEUX HIPPODROMES
DIMANCHE 29 AOUT : GRAND PRIX DE DEAUVILLE
25 RÉUNIONS DE POLO
DIMANCHE 22 AOUT : « COUPE D'OR »
Championnat du Monde (Teams de 20 Goals)
DIMANCHE 8 AOUT
GARDEN PARTY en l'honneur du MEXIQUE

●

VENTE DE YEARLINGS : Établissements « CHÉRI-TATTERSALL »

●

**DIX GRANDS GALAS AUX AMBASSADEURS**

●

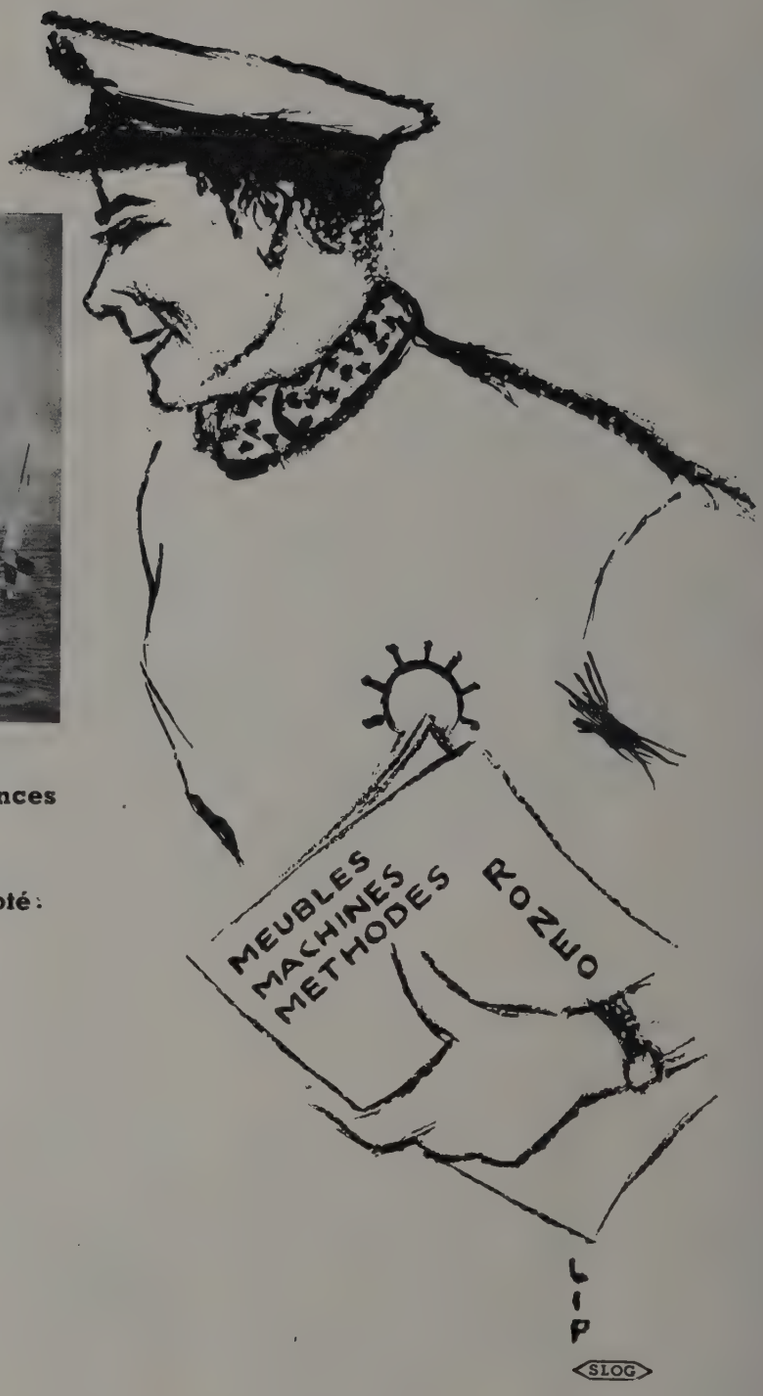
THÉATRE : GRAND BALLET DU MARQUIS DE CUEVAS
Grand Orchestre - Six Concerts Classiques

●

3 CLUBS DE CULTURE PHYSIQUE ● LE CLUB « LA FLEUR DE L'AGE » AU DEAUVILLE YACHT CLUB

A 2 HEURES DE PARIS PAR LE RAIL OU LA ROUTE

SERVICES LONDRES-DEAUVILLE PAR AIR FRANCE




**A la base des plus belles performances il y a toujours une question de méthode et d'organisation.**

**Dans la compétition des affaires mettez toutes les chances de votre coté :**

**Equipez-vous R°NE°**

PARIS 2e - 27, Bd DES ITALIENS - TÉLÉPHONE : RIC. 73-60

*Champagne*

REIMS

# MASSÉ

*maison centenaire !*

# ★ CHARME DU PRINTEMPS EN CORSE ..

L ILE ROUSSE ce mercredi

Chers amis.

Nous passons en Corse à l'Ile Rousse de merveilleuses vacances. Nous sommes à l'hotel Napoléon Bonaparte. Cadre vraiment idéal, confort parfait Decidez-vous a faire comme nous. Amitiés

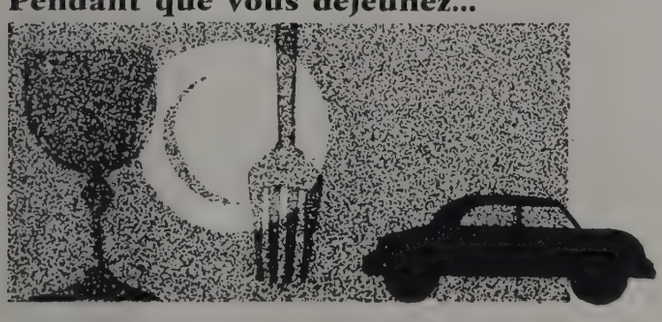
Jacques et Hélène

# 24 HEURES SUR 24

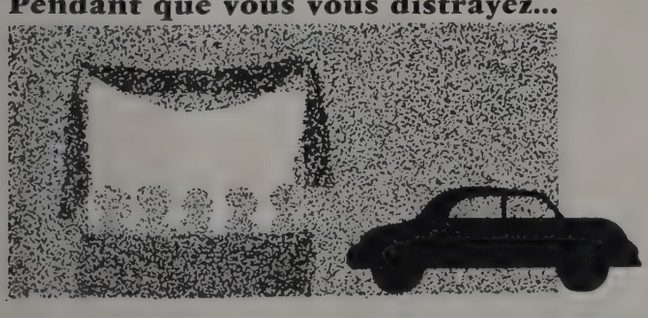
**Pendant que vous dormez...**

**Pendant que vous travaillez...**

**Pendant que vous déjeunez...**



**Pendant que vous vous distrayez...**



# SHELL X-100 MOTOR OIL

## protège votre moteur contre la corrosion

**U**n bon conducteur ne doit pas ignorer qu'un moteur s'use autant à l'arrêt qu'en mouvement.

Les sous-produits de la combustion de l'essence se condensent à froid et rongent les parois des cylindres, les pistons et les segments.

Et pendant que vous croyez votre moteur au repos, dès qu'il est arrêté, la corrosion l'attaque !

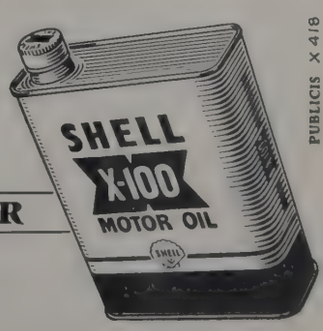
- Enfin, grâce à un additif anti-oxydant, SHELL X 100 MOTOR OIL conserve ses propriétés, même dans les conditions d'utilisation les plus dures.

**A**près plusieurs années d'études, les techniciens de SHELL ont réussi à mettre au point une huile anti-corrosive : SHELL X 100 MOTOR OIL.

- SHELL X 100 MOTOR OIL protège efficacement votre moteur dans tous les cas.
- SHELL X 100 MOTOR OIL est détergente, elle assure la propreté du moteur.

**C**hoisie par des millions d'automobilistes dans le monde entier, vendue en France par 12.000 détaillants, SHELL X 100 MOTOR OIL vous garantit :

**PROTECTION TOTALE ET LONGÉVITÉ DU MOTEUR**




*SHELL X 100 MOTOR OIL est distribuée par la Société des Pétroles SHELL BERRE, 42, rue Washington, Paris 8e*

PUBLICIS X 4/8

*Variété dans les unis*

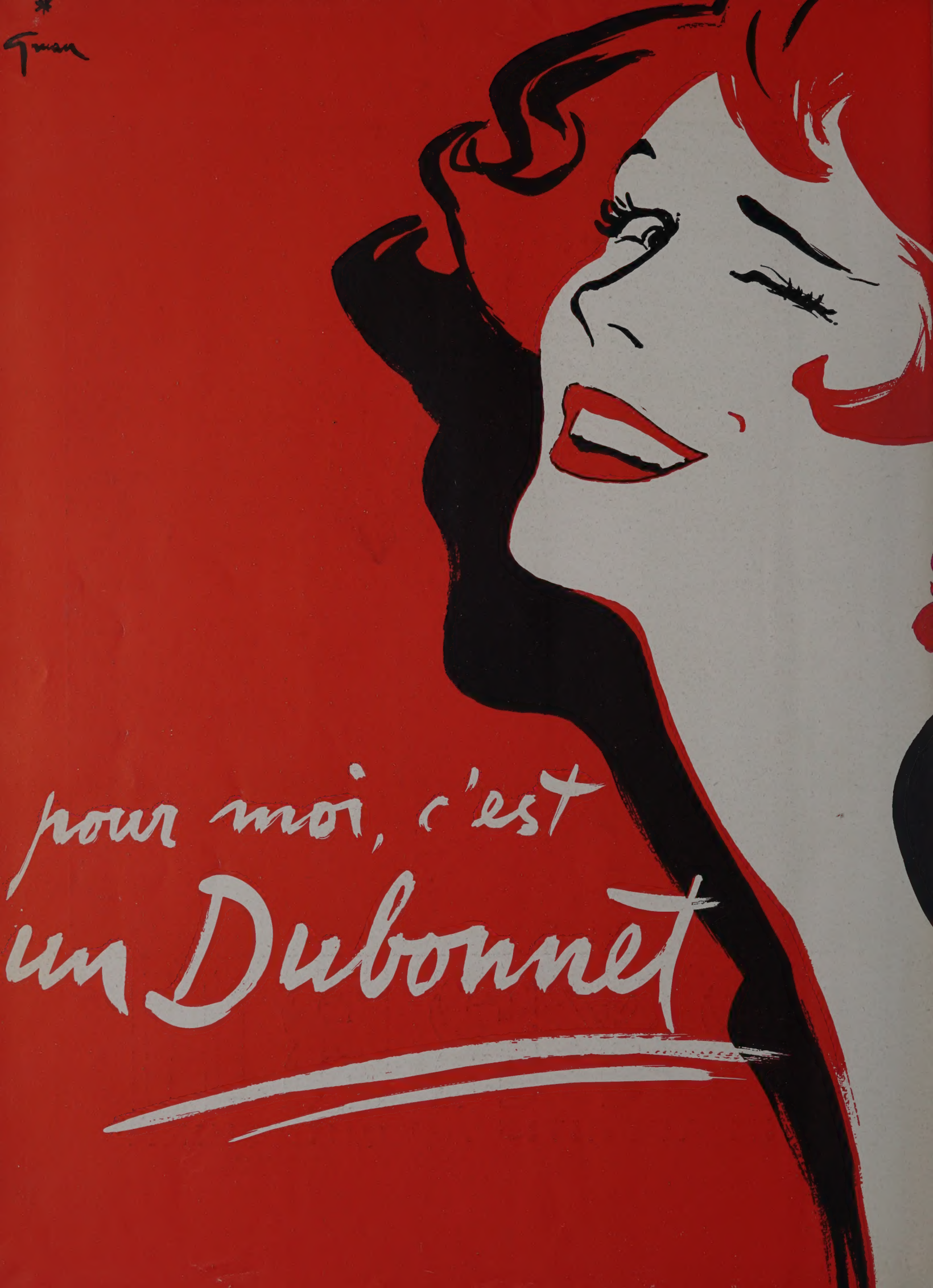
# TISSAGES VOIRON-CHARTREUSE S.A.

LYON

*Renommée dans les impressions*

# BYRRH

## VIN APÉRITIF AU QUINQUINA


pour moi, c'est
un Dubonnet

Si
VOUS AVEZ DES ENFANTS
VOUS ATTENDEZ UN ENFANT
VOUS AIMEZ LES ENFANTS

# votre enfant

LE JOURNAL DES PARENTS

SPEDIC D. A. 54

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ — FARINE LACTÉE — NIDINE